



Master

2024

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Traduire à l'ère de l'IA. Traduction ou post-édition ? Évaluation comparative en fonction de la direction de traduction

Cailletaud, Elsa

How to cite

CAILLETAUD, Elsa. *Traduire à l'ère de l'IA. Traduction ou post-édition ? Évaluation comparative en fonction de la direction de traduction*. Master, 2024.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:175473>

ELSA CAILLETAUD

TRADUIRE À L'ÈRE DE L'IA

TRADUCTION OU POST-ÉDITION ?
ÉVALUATION COMPARATIVE EN FONCTION DE
LA DIRECTION DE TRADUCTION

Directrice de mémoire :

Pierrette Bouillon

Jurée :

Johanna Gerlach

Mémoire présenté à la Faculté de traduction et d'interprétation (Département de traitement informatique multilingue) pour l'obtention de la Maîtrise universitaire en traduction et technologies (MATT)

Janvier 2024

Remerciements

Merci de tout cœur à Pierrette Bouillon pour son accompagnement bienveillant et sa disponibilité sans pareille, ainsi qu'à Johanna Gerlach pour son œil avisé et sa grande flexibilité.

Merci à Jonathan David Mutal, qui m'a aidée à prendre en main le logiciel COPECO.

Merci aux personnes qui ont accepté de participer à l'expérience – elles se sont prêtées au jeu et ont investi beaucoup de temps et d'efforts pour mener à bien leurs tâches respectives de traduction et de révision.

Merci, enfin, à Nicolas, mon précieux relecteur et conseiller historique.

Notes

(i) La première section de ce travail concernant les différents modes de traduction est en partie reprise de mon premier mémoire de maîtrise, intitulé « *Plus d'une langue* ». La traduction entre deux langues B, une pratique à explorer », présenté à la Faculté de traduction et d'interprétation (Département de traduction, Unité de français) pour l'obtention de la Maîtrise universitaire en traduction et communication spécialisée multilingue (MATCOM) en janvier 2023. Le présent travail vise à poursuivre la réflexion sur les modes de traduction « non orthodoxes » grâce à une nouvelle approche, celle de la traduction automatique.

(ii) Tous les liens contenus dans ce document ont été ouverts pour la dernière fois le 4 janvier 2024.

Table des matières

Remerciements.....	3
Notes	3
Index des tableaux.....	10
Table des illustrations	12
Liste des abréviations.....	13
INTRODUCTION.....	14
PARTIE I : THÉORIE	17
1. Pratiques et débats en traduction technique : état des lieux	17
1.1. « ... parce qu'on traduit toujours vers <i>sa langue maternelle</i> ».....	18
1.2. « ... parce qu'on traduit <i>toujours vers sa langue maternelle</i> »	21
1.3. « ...parce qu' <i>on</i> traduit toujours vers sa langue maternelle »	24
1.4. La traduction B – B.....	28
2. La traduction littéraire.....	29
2.1. La traduction littéraire A – B	29
2.2. La traduction littéraire B – B	31
Point d'étape : les profils intermédiaires	32
3. La traduction automatique.....	33
3.1. Introduction : le domaine des technologies de la traduction.....	33
3.2. Histoire.....	35
3.2.1. Les précurseurs	35
3.2.2. Les débuts (1949-1966)	36
3.2.3. La période des systèmes linguistiques (1967-1989).....	37
3.2.4. La période des systèmes basés sur les corpus (1990-présent).....	38
3.2.4.1. Les systèmes statistiques	38
3.2.4.2. L'approche neuronale	39

3.3	Les systèmes neuronaux	40
3.3.1	Situation dans le panorama des systèmes et architectures.....	40
3.3.2	Fonctionnement	41
3.3.2.1	Les réseaux de neurones récurrents	42
3.3.2.2	Les transformers	43
4.	La post-édition	44
4.1.	Définition	44
4.2.	Mesure de l'effort de post-édition	45
4.2.1.	L'effort technique : keylogging, scores TER et HTER.....	45
4.2.2.	L'effort temporel : chronomètre	46
4.2.3.	L'effort cognitif : think aloud protocol, enregistreur d'écran et oculométrie ...	46
4.3.	Profil des post-éditrices	47
4.4.	Regard critique.....	49
4.4.1.	L'enthousiasme de la recherche et ses raisons	49
4.4.2.	Le rejet par les professionnelles et ses raisons	50
4.4.3.	Vers une réconciliation ?.....	52
4.5.	La PE, une alliée pour la traduction A – B et B – B ?.....	53
5.	Traduction automatique et post-édition en traduction littéraire	56
5.1.	État de l'art.....	57
5.2.	Un usage controversé.....	63
6.	La traduction comme fait social et psychologique.....	65
6.1.	Introduction.....	65
6.2.	Satisfaction au travail, satisfaction liée à la tâche.....	66
6.3.	Importance pour l'étude de la post-édition vers une langue B	67
PARTIE II : MÉTHODOLOGIE		69
1.	Problématiques et hypothèses	69
2.	Paramètres de l'expérience	71
2.1.	Texte de travail	72
2.1.1.	Auteur et contexte.....	72

2.1.2.	Effets rhétoriques et structure argumentative des extraits étudiés	74
2.1.3.	Particularités techniques de la transcription	76
2.2.	Outil de traduction : ChatGPT	77
2.3.	Environnement de travail : COPECO	78
2.4.	Profil des participantes et langues de travail.....	81
2.4.1.	Combinaisons linguistiques et directionnalité.....	81
2.4.2.	Niveau de familiarité avec les tâches	82
2.4.3.	Niveau de familiarité avec le thème du texte	82
2.5.	Stratégie d'évaluation	84
3.	Procédés	84
3.1.	Première phase : traduction et post-édition.....	85
3.1.1.	Mise en place	85
3.1.1.1.	Matériel d'expérience	85
3.1.1.2.	Informations aux participantes.....	85
3.1.2.	Déroulement et collecte des données	86
3.2.	Deuxième phase : révision professionnelle	87
3.2.1.	Mise en place	87
3.2.2.	Déroulement et collecte des données	89
3.3.	Analyse des données	89
PARTIE III : BILAN		91
1.	Résultats	91
1.1.	Première phase : traduction et post-édition.....	91
1.1.1.	Effort technique	91
1.1.1.1.	Nombre de frappes absolu, frappes par mot et efficacité technique.....	91
1.1.1.2.	HTER (taux de post-édition).....	95
1.1.1.3.	Déductions pour l'effort technique	98
1.1.2.	Effort temporel	99
1.1.2.1.	Temps absolu, temps par mot et efficacité temporelle	99
1.1.2.2.	Déductions issues des données temporelles.....	102

1.1.3.	Aspects émotionnels et cognitifs	104
1.1.3.1.	Scores de sentiments	104
1.1.3.2.	Réponses aux questionnaires	107
1.1.3.3.	Question post-tâche sur la directionnalité.....	114
1.1.3.4.	Déductions issues des données d'enquête	116
1.2.	Deuxième phase : révision.....	118
1.2.1.	HTER.....	118
1.2.1.1.	HTER / TH par participante.....	118
1.2.1.2.	HTER / TH par directionnalité	119
1.2.1.3.	HTER / PE par participante	120
1.2.1.4.	HTER / PE par directionnalité	121
1.2.1.5.	HTER / TA.....	122
1.2.2.	Ressentis des réviseuses	125
1.2.2.1.	Scores de satisfaction	125
1.2.2.2.	Données qualitatives	133
1.2.3.	Déductions issues des données de la deuxième phase.....	139
2.	Perspective critique et ouverture	143
2.1.	Remarques sur les conditions d'expérience.....	143
2.1.1.	Première phase : traduction et post-édition	143
2.1.1.1.	Profil des participantes.....	143
2.1.1.2.	Variables parasites	144
2.1.1.3.	Texte de travail	144
2.1.2.	Deuxième phase : révision.....	145
2.1.2.1.	Profil des réviseuses.....	145
2.1.2.2.	Effet d'apprentissage	145
2.1.2.3.	Effet de fatigue.....	145
2.2.	Remarques sur les résultats.....	146
2.2.1.	Première phase : traduction et post-édition	146
2.2.1.1.	Représentativité limitée	146

2.2.1.2. Mesure partielle de l’effort	146
2.2.1.3. Simplification du ressenti	147
2.2.2. Deuxième phase : révision.....	147
2.2.2.1. Rigidité du HTER	147
2.2.2.2. Analyse qualitative : le chaînon manquant	148
2.3. Propositions de prolongement	149
2.3.1. Résolution des défauts de la présente expérience.....	149
2.3.1.1. Conditions.....	149
2.3.1.2. Résultats.....	151
2.3.2. Autres axes de recherche et points d’intérêts	152
2.3.2.1. Analyse des méthodes de travail.....	152
2.3.2.2. Mesure de la <i>post-editese</i>	153
2.3.2.3. Effort et ressenti des réviseuses	153
CONCLUSION.....	154
BIBLIOGRAPHIE	157
Texte source pour la traduction	157
Texte de travail	157
Discours complet	157
Traductions vers le français	157
Sur le contexte du discours	158
Sur la littérature et la traduction littéraire.....	158
Sources pour l’étude des directionnalités	159
Sources pour l’étude de la traduction automatique et de la post-édition.....	162
Sur l’étude des sentiments des traductrices	171
ANNEXES	173
Annexe I : Texte source de l’expérience	173
Annexe II : Traduction brute du texte source par ChatGPT.....	175
Annexe III : Passages correspondant aux extraits du texte source – version officielle.....	177

Annexe IV : Passages correspondant aux extraits du texte source – traduction officielle	179
Annexe V : Email de consignes pour les participantes	181
Annexe VI : Formulaire d’information et de consentement destiné aux participantes	184
Annexe VII : Indications à l’attention des réviseuses	188
Annexe VIII : Questionnaire de la participante 1 (B – A)	190
Annexe IX : Questionnaire de la participante 2 (B – A)	194
Annexe X : Questionnaire de la participante 3 (A – B)	197
Annexe XI : Questionnaire de la participante 4 (B – B, anglophone).....	200
Annexe XII : Questionnaire de la participante 5 (B – B, germanophone)	203
Annexe XIII : Questionnaire de la participante 6 (A – B)	206
Annexe XIV : Réponses des participantes A – B et B – B sur la directionnalité.....	209
Annexe XV : Questionnaire de la réviseuse 1	211
Annexe XVI : Questionnaire de la réviseuse 2	223
Annexe XVII : Questionnaire de la réviseuse 3	233
Annexe XVIII : Commentaires complémentaires de la réviseuse 1.....	245
Annexe XIX : Commentaires complémentaires de la réviseuse 2	248
Annexe XX : Commentaires complémentaires de la réviseuse 3.....	249
Annexe XXI : Satisfaction par rapport au résultat – scores individuels.....	252
Annexe XXII : Facilité – scores individuels	253
Annexe XXIII : Stimulation – scores individuels	255
Annexe XXIV : Plaisir – scores individuels.....	256

Index des tableaux

Tableau 1 : Caractéristiques des participantes	83
Tableau 2 : Nombre de frappes et frappes par mot pour la TH.....	92
Tableau 3 : Nombre de frappes et frappes par mot pour la PE	93
Tableau 4 : HTER PE / TA par participante	96
Tableau 5 : HTER PE / TA moyen par directionnalité et toutes catégories confondues	96
Tableau 6 : Temps absolus et temps par mot pour la TH.....	100
Tableau 7 : Temps absolus et temps par mot pour la PE	100
Tableau 8 : Scores de sentiments pour la TH.....	104
Tableau 9 : Scores de sentiments pour la PE	105
Tableau 10 : HTER révisions / TH	119
Tableau 11 : HTER révisions / TH et écart-type par directionnalité	119
Tableau 12 : HTER révisions / PE	121
Tableau 13 : HTER révisions / PE et écart-type par directionnalité	121
Tableau 14 : HTER révisions / TA	122
Tableau 15 : Scores de satisfaction des réviseuses pour la TH.....	126
Tableau 16 : Rappel des scores de satisfaction des participantes pour la TH.....	126
Tableau 17 : Scores de satisfaction moyens des réviseuses par directionnalité pour la TH	127
Tableau 18 : Scores de satisfaction des réviseuses pour la PE.....	128
Tableau 19 : Rappel des scores de satisfaction des participantes pour la PE.....	128
Tableau 20 : Scores de satisfaction moyens des réviseuses par directionnalité pour la PE.....	131
Tableau 21 : Scores de satisfaction des réviseuses pour la TA brute.....	131
Tableau 22 : « Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ? » / TH.....	134

Tableau 23 : « En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ? » / TH.....	134
Tableau 24 : « Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ? » / PE.....	135
Tableau 25 : « En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ? » / PE.....	136

Table des illustrations

Figure 1 : Degré d'intervention humaine selon le mode de travail (adapté de l'Homme, 2008).	34
Figure 2 : Les systèmes de TA distingués selon leur architecture (adapté de Quah, 2006).....	41
Figure 3 : Liens entre intelligence artificielle, apprentissage automatique et apprentissage profond (Tandon, 2016).....	41
Figure 4 : Interface de correction de COPECO	79
Figure 5 : Feuille de métadonnées extraite de COPECO pour la TH 1	80
Figure 6 : Nombre de frappes moyen par mot source pour chaque directionnalité, TH / PE	93
Figure 7 : Classement des six combinaisons mode de travail / directionnalité selon le nombre de frappes par mot source.....	95
Figure 8 : HTER PE / TA moyen par directionnalité et toutes catégories confondues	97
Figure 9 : Temps moyen par mot source pour chaque directionnalité, TH / PE.....	101
Figure 10 : Classement des six combinaisons mode de travail / directionnalité selon le temps par mot.....	102
Figure 11 : Scores moyens de ressentis des participantes, TH / PE.....	106
Figure 12 : HTER révisions / TH, PE, TA brute.....	123
Figure 13 : Classement des six combinaisons mode de travail / directionnalité + TA selon le taux de modification nécessaire	124
Figure 14 : Satisfaction des réviseuses, répartition des scores, TH / PE	133
Figure 15 : Satisfaction par rapport au résultat, scores individuels, TH / PE	252
Figure 16 : Facilité, scores individuels, TH / PE	253
Figure 17 : Stimulation, scores individuels, TH / PE.....	255
Figure 18 : Plaisir, scores individuels, TH / PE	256

Liste des abréviations

TA : traduction automatique

PE : post-édition

TAPE : traduction automatique post-éditée

TH : traduction humaine

OAT : outils d'aide à la traduction

THAO : traduction humaine assistée par l'ordinateur

TAAH : traduction automatique assistée par l'humain

TEAHQ : traduction entièrement automatisée de haute qualité

IA / AI : intelligence artificielle / *artificial intelligence*

TER : *Translation Edit Rate*

HTER : *Human-targeted Translation Edit Rate*

INTRODUCTION

Le présent travail propose une réflexion sur l'utilité de la traduction automatique pour la traduction vers une langue B. Le contexte théorique dans lequel s'inscrit cette réflexion sera présenté dans la première de ses trois parties. L'étude de la littérature sur la question de la traduction dite « inverse », soit de la langue A vers une langue B, permet d'établir que toute traduction hors de la langue A est une pratique non-conventionnelle, voire taboue. Dans le champ technique, on l'accuse de ne pas permettre d'atteindre un niveau de qualité adéquat : l'utilisation d'une langue B comme langue cible risque de provoquer la construction involontaire de formulations étranges, non idiomatiques, voire incorrectes, du fait d'une maîtrise insuffisante de l'encodage. Dans le domaine littéraire, à l'inverse, il est souvent dit qu'elle ne permet pas de recréer une expérience de lecture : la langue B, éventuellement apprise de façon non spontanée et qui ne serait pas pratiquée au quotidien, risque d'être scolaire, normée, *trop* correcte, ce qui ne permettrait pas de faire justice à la créativité du texte source.

Selon la chercheuse slovène Pokorn (2005), cette vision, qui est celle de la majorité des traductologues des cultures occidentales, découlerait de préjugés ethnocentriques, post-Romantiques, sans fondement scientifique, relayés dans les communautés de langues majorisées¹ et à forte diffusion, aux dépens des communautés linguistiques dites « périphériques ». Grâce à une expérience impliquant la traduction d'un roman du slovène vers l'anglais par des traductrices² aux profils variés, Pokorn (*ibid.*) a prouvé que les résultats du travail vers une langue B pouvaient être tout à fait satisfaisants, à la fois dans l'absolu et comparés aux résultats du travail vers une langue A. Elle a montré, surtout, que les variations de rendu dépendaient davantage des capacités individuelles de chaque traductrice, de ses stratégies et de son niveau d'intimité avec les cultures source et cible que de sa direction de traduction. Néanmoins, la traduction vers la langue B dans le domaine littéraire est quasi inexistante, car le marché est structuré de telle façon qu'il s'équilibre déjà avec le travail vers la langue A. Le travail vers la langue B est donc pratiqué de façon exceptionnelle, dans un cadre artistique exploratoire, et uniquement par goût.

¹ En sociolinguistique, le terme « langue minoritaire » désigne de manière neutre une langue parlée par seulement une petite proportion de la population dans un lieu donné, tandis que « langue minorisée » met en lumière un *acte de minorisation* opéré par les cultures dites « majoritaires ». Ce sont deux réalités distinctes qui ne se recoupent pas forcément. Dans ce travail, on emploiera « langue minorisée » pour recouvrir ces deux sens car, par rapport à « langue minoritaire » ou « langue à diffusion limitée », qui semblent décrire un état de fait naturel et immuable, ce terme a l'avantage de laisser la porte ouverte à un changement. On emploiera « langue majorisée » comme son pendant naturel, bien que ce ne soit pas un terme commun.

² Dans le cadre de ce travail, nous emploierons le féminin générique.

Dans le domaine technique, la situation est bien différente : les échanges internationaux et les dynamiques d'immigration dans un monde postcolonial rendent le phénomène de traduction vers une langue B inévitable. Il est courant, par exemple, dans les communautés linguistiques minorisées, qui génèrent de fortes demandes de traduction administrative, touristique, commerciale vers les langues majorisées – principalement l'anglais (Campbell, 1998). Les caractéristiques spécifiques de ces marchés font que les traductrices ne choisissent pas leurs mandats uniquement par goût ni par facilité, mais aussi, parfois, par contrainte rationnelle. Dans ce cas, le plus souvent, les traductrices ont un profil intermédiaire : un très bon niveau de familiarité avec leur langue B qui leur permet d'envisager les mandats, mais pas un niveau de familiarité exactement symétrique à celui d'une langue A. C'est à ces profils « intermédiaires » que l'on s'intéresse tout particulièrement dans le cadre de ce travail.

Nous posons la question suivante : la post-édition peut-elle être une alliée pour les personnes qui travaillent vers une langue B par obligation ? Peut-elle les aider à gagner en qualité ? Et aura-t-elle un impact positif sur leur confiance et leur satisfaction ?

Il est prouvé que la post-édition de traduction automatique permet de gagner en efficacité et, dans certains cas, en qualité par rapport à la traduction humaine. Par ailleurs, il a été démontré que la post-édition permettait d'obtenir de meilleurs résultats pour la rédaction en langue B par des non-traductrices (O'Neill, 2012 ; Goulet *et al.*, 2017). Ces deux faits nous poussent à penser qu'elle pourrait également être une alliée pour les personnes travaillant vers une langue B par obligation, en tout cas du point de vue la « viabilité » – que l'on définit comme une combinaison de l'adéquation des textes et de l'efficacité de la production.

Néanmoins, la post-édition est également une pratique mal considérée. Le mépris général qui entoure la post-édition est en partie dû à des facteurs extrinsèques, tels que la mauvaise rémunération, le faible degré d'instruction des professionnelles, leur manque d'expérience. Ces facteurs extrinsèques sont en passe d'être atténués avec l'arrivée de nouvelles générations de traductrices sur le marché. Mais les critiques vis-à-vis de la post-édition portent également sur la nature intrinsèque de la tâche : celle-ci est accusée d'être moins stimulante que la traduction, d'avoir un effet standardisant sur les textes, de faire baisser la créativité des traductrices – et, de manière générale, de leur procurer moins de plaisir et de satisfaction que la traduction humaine. Cela se vérifie-t-il dans tous les cas ? On peut penser que, pour une personne travaillant vers une langue B par contrainte, la facilité supposée de la post-édition par rapport à la traduction serait une source de satisfaction.

Pour tester nos hypothèses, nous avons conçu une expérience avec la paire de langues espagnol (langue source) – français (langue cible). Celle-ci implique la traduction d'un discours politique, soit un texte croisant des caractéristiques techniques et littéraires. La première moitié de la

traduction est effectuée en traduction humaine, et la seconde en post-édition. Les six participantes travaillent selon trois directionnalités différentes : deux d'entre elles travaillent d'une langue B vers une langue A, deux autres travaillent d'une langue A vers une langue B, et les deux dernières travaillent entre deux langues B. La traduction automatique brute pour la post-édition est fournie par le système neuronal ChatGPT.

La traduction et la post-édition sont comparées sur deux plans différents : la viabilité des résultats qu'elles produisent et les sentiments qu'elles procurent aux traductrices. Le but est d'observer comment les résultats en matière de viabilité et les ressentis des traductrices évoluent pour chaque mode de travail si l'on fait varier la directionnalité. Pour analyser les évolutions de la viabilité, on compare les niveaux d'effort technique et temporel requis par chaque tâche – ce qui nous donnera une idée de son efficacité. Par ailleurs, on demande à trois réviseuses professionnelles une révision libre, et une évaluation des textes via questionnaire. En observant le volume d'éditations qu'elles apportent ainsi que leur niveau de satisfaction, on pourra juger de l'adéquation des productions aux critères professionnels ou, en tout cas, de leur exploitabilité. Pour analyser les évolutions des ressentis des traductrices, on compare les scores que celles-ci attribuent aux deux tâches pour quatre sentiments : la facilité, la stimulation, le plaisir, et leur niveau de satisfaction par rapport au résultat qu'elles ont pu produire. On exploite également les commentaires qu'elles formulent via questionnaire. Notre procédé expérimental est détaillé dans la seconde partie de ce travail. Ses résultats sont ensuite présentés dans la troisième et dernière partie de ce travail.

PARTIE I : THÉORIE

La présente partie vise à exposer les fondements théoriques de ce travail. Elle proposera tout d'abord, dans le premier chapitre, un tour d'horizon des pratiques de traduction « non-orthodoxes », c'est-à-dire hors de la langue A. Nous évoquerons les arguments contre ces pratiques, ainsi que les raisons pour lesquelles elles existent, du moins en traduction pragmatique. Dans le deuxième chapitre, nous ferons une parenthèse pour évoquer, sur le mode exploratoire, la traduction vers une langue B en traduction littéraire. Grâce à un point d'étape, nous remarquerons, enfin, que certaines traductrices pratiquent les directionnalités non-orthodoxes par contrainte ou par nécessité. Notre hypothèse est que cette population particulière, composée de profils intermédiaires, pourrait bénéficier de l'usage de la traduction automatique dans son travail. Dans le troisième chapitre, nous nous pencherons sur la traduction automatique – nous décrirons notamment son histoire, puis nous expliquerons brièvement le fonctionnement des systèmes les plus perfectionnés à ce jour, les systèmes neuronaux. Dans le quatrième chapitre, nous étudierons la post-édition, soit la « révision » des textes produits par la traduction automatique – une opération qui, selon nous, pourrait s'avérer intéressante pour les personnes travaillant vers leur langue B. Dans le cinquième chapitre, nous ferons une nouvelle excursion vers le domaine littéraire, et nous nous interrogerons sur les potentiels bénéfiques qu'il pourrait tirer de la traduction automatique et de la post-édition. Dans le sixième chapitre, enfin, nous évoquerons les nouvelles approches traductologiques sur la traduction en tant que fait social et psychologique. En particulier, nous soulignerons l'importance de la satisfaction des traductrices. Nous nous demandons comment la traduction automatique et la post-édition, que nous pensons avantageuses d'un point de vue productiviste, influencent le plaisir des traductrices.

1. Pratiques et débats en traduction technique : état des lieux

Quand une traductrice rencontre quelqu'un qui lui demande ce qu'elle fait, elle dit « je suis traductrice », et souvent, la question qui suit est : « ah oui ? de quelle langue à quelle langue ? » Là, elle se prend à répondre : « de l'anglais et de l'espagnol vers le français – parce qu'on traduit toujours vers sa langue maternelle ». Ah, vraiment ?

En vérité, cette réponse est problématique, sous plusieurs aspects. Tout d'abord, qui est « on » ? Toutes les personnes qui traduisent dans le monde, dans tous les contextes ? Ensuite, que signifie ce « toujours », qui semble ici revêtir une valeur prescriptive ? Est-ce qu'il *faut* toujours traduire

vers sa langue maternelle ? Est-ce une loi, une norme, une convention ? Enfin, qu'est-ce qu'une « langue maternelle » ? Est-ce une réalité objective et définissable ? Nous allons donner des éléments de réponse à ces questions, en commençant par la fin.

1.1. « ... parce qu'on traduit toujours vers sa langue maternelle »

De nombreuses autrices se sont penchées sur les différentes nomenclatures utilisées pour désigner le rapport des personnes polyglottes à leurs différentes langues. Pour une traductrice, si elle suit la norme – sur laquelle nous reviendrons –, les langues sources sont généralement les langues « étrangères », « apprises », « passives », « secondes langues », « L2 », « B » et « C », éventuellement « d'usage quotidien » ; tandis que les langues cibles sont généralement les langues « maternelles », « de culture », « actives », « premières langues », « L1 », « A ». Tous ces termes sont « idéologiquement chargés » (Kelly et al., 2003)³, et, comme on le voit, certains d'entre eux se contredisent tandis que certains pourraient appartenir aux deux catégories.

L'idée de « langue maternelle », tout d'abord, suppose que la traductrice ait grandi auprès de sa mère et que ce soit elle qui lui ait appris à parler. Comme le souligne Pokorn (2005, p. 15), dès lors que l'apprentissage de la première langue a été effectué avec un autre membre de la famille, un tuteur ou une tutrice, ou encore une nourrice, par exemple, ce terme n'a plus grand sens. De même, si la mère enseigne une langue à son enfant et que quelqu'un d'autre lui apprend une autre langue en parallèle, l'enfant a deux langues « maternelles » mais l'une n'est pas *de la mère*. Prunč (2003, p. 82) pointe aussi qu'historiquement, la *lingua materna* était utilisée par distinction avec la *sermo patria* ; c'est-à-dire que la langue familière, celle de la mère, utilisée dans la sphère intime, s'opposait à la langue érudite, celle du père, utilisée dans les contextes officiels. Dans une perspective post patriarcale qui remet en cause la répartition traditionnelle des tâches et des rôles entre les parents ainsi que le schéma familial traditionnel lui-même, c'est une terminologie problématique.

Outre le sens premier du mot, la vérité sous-entendue pose aussi problème. En effet, on pense souvent que la langue « maternelle » d'une personne est la langue qu'elle maîtrise le mieux. Mais, dans le cas d'un enfant qui grandirait dans un contexte multiculturel, qui ferait par exemple sa scolarité en allemand mais qui parlerait slovène à la maison, il n'est pas si aisé de dire quelle langue elle maîtrisera « le mieux » (Prunč, 2000, pp. 8-10). En vérité, il est probable qu'elle se

³ « Los conceptos tienen una carga ideológica importante, al definirse por exclusión en el marco de oposiciones binarias, explícitas como la que opone lengua materna a lengua extranjera, o implícitas como la de lengua propia por oposición a lengua del Otro. » (Kelly et al., 2003, p. 35)

sente simplement plus à l'aise avec l'allemand dans le contexte professionnel et avec le slovène dans le contexte familial. Il est donc douteux de toujours supposer que la langue dans laquelle une personne sera le plus à l'aise est celle de ses « origines », quel que soit le sens que l'on donne à ce mot. Cela sous-entend que son inclusion dans son environnement choisi ne sera jamais complète. En ce sens, comme le souligne Newmark (1991, p. 21, cité dans Kelly *et al.*, 2003), les termes comme « langue maternelle » risquent de mener à une vision raciste.

La « langue maternelle » est parfois opposée aux « langues étrangères », terme qui éveille aussi – peut-être encore plus – des soupçons de racisme. Le français ne faisant pas la différence entre *foreigner* and *stranger*, ce terme semble mettre à distance la langue, l'exotiser, dresser une barrière entre *ma langue* et *la langue de l'autre*⁴. Cette approche semble non seulement obsolète, mais aussi inadaptée dans le cadre d'une étude en traduction, discipline qui, comme nous la concevons, cherche justement à souligner ce que les langues – ou plutôt les cultures – ont en commun, à travailler dans l'espace fluide qui les lie (Sofa, 2019). Sans compter que « langue étrangère » peut même vouloir dire « langue inconnue », ce qui touche au contresens si l'on cherche justement à parler d'une langue que l'on connaît.

Le terme « langue apprise » est moins dérangent car plus neutre, mais il est tout de même étrange, car toute personne a *appris* toutes les langues qu'elle connaît. Bien sûr, on comprend qu'on cherche à désigner une langue apprise *plus tard*, c'est-à-dire pas la langue « maternelle ». Mais le problème est que les contextes d'apprentissages linguistiques sont multiples (à l'école, au travail, en immersion dans un nouveau pays d'établissement...) et ne laissent rien présager quant au niveau de maîtrise atteint. Une « langue apprise » peut très bien être utilisée avec plus d'aisance que la « langue maternelle » à certains moments de la vie, comme l'indique Prunč (2003, p. 83)⁵. C'est donc un terme creux.

Le terme « langue d'usage quotidien » fait office d'inclassable, car il peut se rattacher à toutes les catégories. On l'utilise généralement pour parler d'une langue apprise sur le tard mais très pratiquée, dont on a une bonne maîtrise. Seulement, le niveau sera différent selon qu'on utilise la langue au quotidien depuis un an ou vingt ans, et depuis *qu'on a* un an ou vingt ans. Par ailleurs, selon le contexte d'usage quotidien de la langue, on en aura une maîtrise générale ou une maîtrise limitée à certains domaines (Prunč, 2003, p. 83). Là encore règne un certain flou.

⁴ « La lengua extranjera es la lengua de fuera, de lo extraño, por oposición a la lengua de dentro, de lo idéntico. » (Kelly *et al.*, 2003, p. 35)

⁵ « En el caso de las personas bilingües, la competencia lingüística en su lengua materna no tiene por qué ser la competencia lingüística más desarrollada ; la competencia lingüística y el potencial creativo de un individuo pueden estar repartidos entre las distintas lenguas según campos específicos y cambiar a lo largo de la socialización. » (Prunč, 2003, p. 83)

Pour en revenir aux langues cibles, le terme « langue de culture » présente aussi un caractère discriminant : il est souvent utilisé pour évoquer le contexte culturel du lieu d'origine de la personne. Encore une fois, est-il légitime de la renvoyer toujours à ses origines ? La culture du lieu dans lequel elle a choisi de s'installer n'est-elle pas *aussi* devenue *sa* culture ? Et si ces lieux hébergent plusieurs cultures – et plusieurs langues ? De toute façon, pour reprendre un argument des sciences sociales désormais bien accepté, dans nos sociétés globalisées, même une personne sédentaire s'identifiant comme monoculturelle sera influencée par de multiples cultures, consciemment ou non.

Viennent ensuite les paires figées. « Langue active » contre « langue passive » et « langue forte » contre « langue faible » proposent une vision de domination d'une langue sur l'autre, ce qui renvoie à toutes les théories qui comparent la traduction à un acte sexuel (Arrojo, 1995) et à une forme de violence (Berman, 1984, 1992 ; Steiner, 1992 ; Venuti, 1995 ; Salama-Carr, 2013 ; Samoyault, 2021). Ces théories sont certainement valables ; on ne peut nier la violence de l'acte traductif. Pour autant, l'usage des termes « langue active / forte » et « langue passive / faible » prône cette violence, la rend volontaire, alors qu'il s'agit certainement d'un aspect que la plupart des traductrices s'efforcent d'atténuer. (Voir Bassnett, 1992, p. 72)⁶

Les oppositions « première(s) langue(s) » contre « seconde(s) langue(s) » et « L1 » contre « L2 », si elles sont moins connotées, établissent également un rapport hiérarchique entre les langues, un classement qui n'est pas constructif. Elles ont aussi l'inconvénient d'être issues du domaine de l'apprentissage linguistique (Kelly *et al.*, 2003, p. 39), ce qui peut prêter à confusion pour l'usage que nous souhaitons en faire.

La distinction « langue A », « langue B », « langue C » utilisée par les interprètes de conférence (voir Association internationale des interprètes de conférence, s. d.) semble être la moins problématique. C'est notamment celle qui est choisie par Kelly après avoir commenté toutes les autres options (Kelly *et al.*, 2003, pp. 39-40). Beeby Lonsdale (2009, p. 84) fait remarquer :

The advantage of this proposal is that it can account for a variety of directions and variations in a translator's linguistic competence over the years. For example, in Catalonia, translators work from one language of habitual use into another (Catalan to Spanish / Spanish to Catalan / A – A). Some translators also work from one foreign language into another (C – B / B – B).

⁶ Voir par exemple l'idée d'une théorie *orgasmique* de la traduction par Susan Bassnett (1992, p. 72) : « An orgasmic theory of translation, in which elements are fused into a new whole in an encounter that is mutual, pleasurable and respectful. »

Nous utiliserons donc cette distinction. Nous sous-entendons par « langue A » une langue de compréhension et d'expression dont la pratique est aisée et fluide, probablement acquise dès la première étape de socialisation et par « langue B » une langue de compréhension et d'expression dont la pratique est fluide, probablement acquise dans une étape de socialisation ultérieure. On présuppose une « meilleure maîtrise »⁷ de la langue A par rapport à la langue B, mais nous estimons que la maîtrise de la langue B peut se rapprocher de celle de langue A dans certains cas. Soulignons que ces définitions, si elles sont fonctionnelles pour construire le propos de ce mémoire, ne sont pas entièrement satisfaisantes en cela qu'elles ne parviennent pas à dépasser toutes les connotations que nous avons critiquées ni à rendre compte de la grande diversité des parcours linguistiques.

1.2. « ... parce qu'on traduit *toujours* vers sa langue maternelle »

... ou vers sa langue A, donc. Cette affirmation décrit une norme, au sens de Nord (1991, p. 96) ; c'est-à-dire que travailler autrement n'est pas interdit par la loi et n'a pas de conséquence pénale pour la traductrice (ce n'est pas une *règle*), mais cela l'expose à un jugement négatif par ses paires. En effet, la traduction A – B, par exemple, est presque taboue dans la profession. Elle est d'ailleurs appelée « inverse » ou « indirecte » – de nouveaux termes problématiques qui montrent bien le peu de considération qui lui est accordé. (Kelly *et al.*, 2003b, p. 34)⁸

La hiérarchie qui place la traduction B – A comme seule pratique valable n'a pas toujours existé. Comme l'explique Beeby Lonsdale (2009, p. 85), en Europe au début de notre ère, le sens de traduction n'était pas un sujet problématique : presque toutes les traductions étaient effectuées vers le latin, langue de l'administration, de la religion et de l'enseignement – peu importe les langues A des personnes qui traduisaient. Les premiers traducteurs chrétiens vers le latin étaient sans doute Grecs. Aux XII^e et XIII^e siècles, les traducteurs de l'école de Tolède traduisaient des textes scientifiques rédigés en hébreu et en arabe vers les langues vernaculaires, utilisées comme langues-relais, puis vers le latin. C'est Luther (1483-1546), en commentant son travail de traduction de la Bible vers l'allemand, qui a affirmé le premier que son avantage décisif avait été sa connaissance de la langue cible ; ce qui a fait germer l'idée que la traduction est meilleure lorsqu'elle est effectuée vers la langue « maternelle »⁹ de la personne qui traduit (Pokorn, 2005,

⁷ La « maîtrise » d'une langue est une notion problématique sur laquelle je reviendrai.

⁸ « La denominación misma de “traducción inversa” indica ya una actividad que sería contraria a lo normal, o al orden natural y legítimo de las cosas. » (D. Kelly *et al.*, 2003, p. 34)

⁹ On utilise ce terme uniquement pour être en cohérence avec les visions historiques décrites.

p. 25). Après lui, les Romantiques nationalistes, particulièrement les Romantiques allemands tels que Goethe (1749-1832), Herder (1744-1803) ou Schiller (1759-1805), ont fortement insisté sur le lien entre langue et nation, provoquant une mystification des concepts de locuteur natif et de langue maternelle (p. 25). Après eux, la traduction *depuis* sa langue « maternelle » n'était plus mentionnée que lorsqu'on voulait en souligner les difficultés (Kelly, 1979, p. 111). Elle n'est restée acceptable qu'en tant qu'exercice d'apprentissage de la langue B – le fameux *thème*, exercice redouté des jeunes latinistes et hellénistes de l'enseignement secondaire. Et encore – Ladmiral, traditionnaliste s'il en est et fervent détracteur de la traduction A – B, est même opposé au thème en tant qu'exercice. Dans *Traduire : théorèmes pour la traduction* (1979, p. 48), il le décrit comme « une espérance démesurée et de plus une exigence absurde ».

Ce désamour pour la pratique de la traduction A – B persiste aujourd'hui. Les affirmations catégoriques de Newmark sont abondamment citées – par exemple (1982, p. 180, cité dans Pokorn, 2005, p. 26) :

A foreigner appears to go on making collocational mistakes however long he lives in his adopted country, possibly because he has never distinguished between grammar and lexicology. (...) For the above reasons, translators rightly translate into their own language, and a fortiori, foreign teachers and students are normally unsuitable in a translation course.

Et ailleurs (Newmark, 1988, p. 3, cité dans Pavlović, 2008, p. 81) :

Translat(ing) into your language of habitual use (...) is the only way you can translate naturally, accurately and with maximum effectiveness.

On peut aussi évoquer des études récentes incluant des expériences – par exemple « La traduction vers une langue étrangère et sa place dans la formation des futurs traducteurs » (Duběda, 2018). L'auteur, Duběda, déplore que « le *principe* de la langue maternelle [soit] (...) systématiquement *transgressé* dans certaines communautés linguistiques » (p. 162) et que « les théoriciens de la traduction [soient] de plus en plus nombreux à porter un regard neutre, voire bienveillant, sur la traduction vers une langue *étrangère* » (p. 163).¹⁰ Selon lui, le « thème », comme il l'appelle aussi – assimilant au passage la pratique professionnelle de la traduction A – B à l'exercice pédagogique¹¹ –, n'existe que par nécessité ; il « a ses limites et ses risques », mais ses résultats,

¹⁰ Nous avons ajouté les italiques dans les deux citations.

¹¹ L'étude se base effectivement sur l'évaluation de thèmes dans un cadre universitaire, donc l'usage de ce terme est justifié dans la majeure partie de l'article, mais l'auteur oublie de changer de nomenclature pour parler du monde professionnel. Citons sa conclusion : « En effet, pour un traducteur tchèque vivant dans son pays, le perfectionnement en *thème* demande non seulement une exposition suffisante aux *textes authentiques* (*sic* !), mais aussi une pratique régulière du français, qui doit être active et *surveillée*. » (Duběda, 2008, p. 167) Nous avons ajouté les italiques.

« passables », « *ne devraient pas* être [publiés] ou [mis] en circulation sans l'intervention d'un réviseur natif » (p. 167).

On constate aussi, comme le souligne Pavlović (2008, p. 82), que, pour les associations professionnelles de traduction qui se sont appliquées à décrire les usages du métier, le principe selon lequel les traductrices devraient seulement travailler vers leur langue « maternelle » semble être une règle d'or. L'Association française des traducteurs (AFT) est un bon exemple : sur la page de son site qui liste les « bonnes pratiques » à adopter (*Les bonnes pratiques pour se professionnaliser en traduction*, s. d.), « toujours traduire vers sa langue maternelle » figure en première position. L'explication de ce principe débute ainsi :

Traduire d'une langue étrangère vers sa langue maternelle est l'un des premiers principes à respecter. Gravée dans le Code de déontologie de la SFT, cette règle vise à garantir une qualité professionnelle, conférant au texte traduit le naturel d'un original.

De même, l'Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes (ASTTI) stipule, dans sa brochure clients : « Les traducteurs certifiés ASTTI transposent *exclusivement* dans leur langue maternelle ou de culture, dont ils connaissent les tournures, les finesses et la sensibilité. »¹² (s. d.) D'autres associations sont moins catégoriques, comme l'*American Translators Association* (ATA) ou l'*Associazione Italiana Traduttori e Interpreti* (AITI), qui indiquent sur leurs sites respectifs, à l'attention des donneuses d'ouvrage :

Translators usually work in one direction. Some translators may be able to understand several different source languages, but in general they have just one target language—typically their native language. (American Translators Association, s. d.)

Et :

*Il traduttore traduce in forma scritta un testo, anche di natura estremamente specializzata, generalmente verso la sua lingua madre.*¹³ (Associazione Italiana Traduttori e Interpreti, s. d.-a)

Cependant, toutes deux proposent au téléchargement une version adaptée de la brochure « Translation: Getting it right » (Durban, 2014), un manuel à l'intention des donneuses d'ouvrage

¹² Nous avons ajouté les italiques.

¹³ L'article 10 du code de déontologie de l'AITI détaille ainsi : « II. Il traduttore lavora soltanto verso la lingua madre, la lingua di cultura o quella in cui ha una competenza equivalente comprovata. » (Associazione Italiana Traduttori e Interpreti, *Codice di deontologia e di condotta*, s. d.-b)

paru originellement au Royaume-Uni, mais qui a été traduit dans déjà plus de dix langues par les associations professionnelles de traduction de divers pays. Cette brochure comporte une section intitulée « Professional translators work into their native language » dans laquelle toute pratique autre que la traduction B – A est clairement présentée comme un danger : « As a translation buyer, you may not be aware of this, but a translator who flouts this basic rule is likely to be ignorant of other important quality issues as well. » (Durban, 2014, p. 16)

Une consultation des sites web de diverses agences de traduction, de la géante britannique RWS (s. d.)¹⁴ à l'entreprise genevoise SwissTranslate (s. d.)¹⁵, permet de constater que ces structures présentent leur politique de traduction vers la langue maternelle comme un gage de qualité. De même, les institutions internationales, telles que le Parlement européen (s. d.)¹⁶, embauchent généralement des personnes traduisant vers leur langue maternelle.

On voit ainsi que, tant dans la théorie que dans la pratique, le point de vue dominant est celui, prescriptif, selon lequel le produit d'une traduction A – B ne peut atteindre un niveau de qualité suffisant et que, donc, une traductrice qui se respecte *ne doit pas* travailler dans ce sens. Cependant, des voix s'élèvent aujourd'hui pour dénoncer le fait que ce point de vue est un parti pris des cultures dites « centrales », à langues majorisées, pour favoriser leurs propres pratiques. Selon Pokorn (2005, pp. 119-123), en insistant sur la supériorité de la traduction vers la langue A hors de tout fondement scientifique et malgré l'existence d'une pratique « inverse » depuis l'Antiquité, ces cultures participent au renforcement de clichés romantiques qui identifient la langue comme essence mystifiée de la nation.

1.3. « ...parce qu'on traduit toujours vers sa langue maternelle »

Pour commencer, l'approche descriptive répondra que la traduction A – B, quoi qu'on en pense, est bien pratiquée. Comme l'indique Campbell (1998, pp. 22-28 et 30-54), les échanges internationaux et les dynamiques d'immigration dans un monde postcolonial rendent le phénomène de traduction vers une langue B *inévitabile* ; Snell-Hornby (1997, p. 46, citée dans Kelly *et al.*, 2003, p. 26) le considère comme un fait de la vie moderne.

¹⁴ « Native speakers of the target language ensure that translated content will capture nuanced meanings that resonate with local audiences, while consultation across the entire process ensures that best practices are employed to maximize quality and efficiency. » (RWS, s. d.)

¹⁵ « Nos traducteurs sont testés et travaillent exclusivement vers leur langue maternelle. » (SwissTranslate, s. d.)

¹⁶ « En règle générale, chaque interprète et traducteur travaille vers sa langue maternelle. » (Parlement européen, s. d.)

Les cas de figure qui incitent à la traduction A – B sont divers. Par exemple, les pays utilisant une langue minorisée – comme la Finlande – génèrent de fortes demandes de traduction administrative, touristique, commerciale vers les langues majorisées – principalement l’anglais. Or, si le taux d’apprentissage de l’anglais comme langue B en Finlande est très élevé, le taux d’apprentissage du finnois comme langue B dans les pays anglophones est à peu près nul – c’est tout le principe de la langue « minorisée ». Donc, les personnes ayant la combinaison de traduction finnois langue B – anglais langue A n’existent, pour ainsi dire, pas. Dès lors, les traductrices qui ont le finnois comme langue A sont bien obligées de prendre en charge elles-mêmes la traduction vers l’anglais. (Campbell, 1998, pp. 27-28)

La situation est similaire lors de la formation d’une communauté d’immigration utilisant une langue minorisée dans un lieu de langue majorisée : les membres de la première génération d’immigration se trouvent, au départ, bien obligées de servir elles-mêmes de traductrices et de travailler à la fois depuis et vers la langue de leur pays d’accueil, soit leur langue B. Il arrive que le rapport aux langues s’inverse chez les personnes appartenant à la seconde génération de la communauté d’immigration : la langue du pays d’accueil, avec laquelle elles ont grandi, devient leur langue A, et c’est la langue de leurs parents qui devient leur langue B. Mais, dans ce cas encore, puisque ces personnes traduisent toujours dans les deux sens, on observe une pratique de la traduction A – B. (Campbell, 1998, pp. 24-25)

Comment évaluer cette pratique qui existe *de facto* ?

Au lieu d’utiliser, comme le font les théories prescriptives, des grilles d’évaluation de la langue pour relever les *erreurs* dans le produit de la traduction, au lieu de le comparer au texte source en s’appliquant à relever les *infidélités*, les approches fonctionnalistes (Nord, 1991b ; Sager, 1989 ; Vermeer, 1996) proposent d’observer le texte cible dans son contexte de réception et d’évaluer avant tout si celui-ci remplit bien la fonction pour laquelle il a été conçu.¹⁷ Les textes produits par des traductrices travaillant dans leur langue B sont souvent critiqués pour leur manque de fluidité, leurs collocations étranges, leur manque de naturel – en résumé, leur style. Mais, comme l’indiquent McAlester (1992, p. 294) et Stewart (2001, p. 223), une « bonne » traduction – en tout cas dans le cadre de la traduction dite « pragmatique » –, est parfois simplement une traduction qui transmet la substance du texte source de façon claire et assez correcte pour ne pas interpellier la lectrice outre mesure.¹⁸ Un style légèrement inélégant ou un manque d’idiomaticité ne sont

¹⁷ « There are no absolute standards of translation quality but only more or less appropriate translations for the purpose for which they are intended. » (Sager, 1989, p. 91)

¹⁸ « A competent translation is one that transmits the intended message in a language which is clear and sufficiently correct not to contain unintended comic effect or strain the reader’s patience unduly. » (McAlester, 1992, p. 294)

« It is not particularly pretty, but nor is it risible, irritating or offensive. It renders the content of the source text and, when all is said and done, serves its purpose. » (Stewart, 2001, p. 223)

donc pas de bons arguments pour affirmer que le produit de la traduction A – B sera « mauvais ». Ils le sont d'autant moins, comme le font remarquer certaines autrices, dans le cas de la traduction vers l'anglais « international », *as a lingua franca*. En effet, ce « supra-langage », parfois qualifié de *neutre* – Snell-Hornby (2001) l'appelle, avec une pointe d'humour, « McLangage » – est destiné à être compris d'un lectorat international, dont une partie utilise elle-même l'anglais comme langue B. Ainsi, la conformité du texte à une variété d'anglais « native » n'a plus d'importance – et même, elle peut représenter un inconvénient. (Stewart, 2001, p. 217)¹⁹

Certaines défenseuses de la traduction A – B ont été jusqu'à attaquer la traduction B – A, affirmant que, dans certains contextes, il était en réalité *préférable* de traduire depuis sa langue maternelle. Deux des arguments avancés sont qu'une grande précision vaut mieux qu'un beau style et qu'une bonne compréhension du sujet abordé vaut mieux qu'une bonne formulation dans la langue cible. (Ahlsvad, 1978 repris par Campbell, 1998, p. 27)²⁰ Est-ce à dire que les personnes qui traduisent vers leur langue maternelle n'ont pas assez de considération pour le texte source, ou n'en ont pas une bonne compréhension ? (Stewart, 2001, p. 218)²¹

Il est vrai que l'idéalisation de la traductrice vers la langue A, vue comme une experte langagière et culturelle omnisciente (Grosman, 2000, p. 21)²², est dangereuse. Mais peut-on aller jusqu'à défendre les traductrices accusées de ne pas bien formuler en pointant du doigt d'autres traductrices qu'on accuse de ne pas bien comprendre ? Ces arguments ne sont pas constructifs, car ils renvoient aux dichotomies circulaires source / cible et fond / forme décriées par les nouvelles perspectives en traductologie : il sera toujours possible d'argumenter dans un sens ou dans l'autre. On constate seulement que, si l'on considère l'incertitude et l'instabilité qui vont par nature de pair avec l'acte traductif, alors peu importe le sens de traduction, les traductrices rencontreront toujours des facilités et des difficultés. Ivir (1997, p. 4, cité dans Grosman, 2000, p. 23) remarque avec ironie :

It is a fact of life that the translator is a non-native speaker of one of the languages with which he/she works – either of the source language (when he/she translates

¹⁹ « In the case of a world language such as English, many translated texts such as company brochures, tourist guides and sector magazines are addressed to an international readership, with the result that native-speaker competence in the TL becomes far less important. Indeed it may occasionally prove to be a hindrance, since the L1 translator may tend to use a more country- and culturespecific, less internationalised English. » (Stewart, 2001, p. 217)

²⁰ « in technical translation accuracy is more important than felicity of style (...) [and] it is more important for the translator to know the subject matter than to be a native speaker of the target language » (Campbell, 1998, pp. 27-28)

²¹ « It would be unfair to point the finger at L2 translators as having a monopoly on the production of gaffes. The entire human race has conspicuous talent in this area, including, of course, translators into L1, who are much more likely than L2 translators to misunderstand the source text ». (Stewart, 2001, p. 218)

²² « Native speakers involved in translating (...) are assumed automatically to be highly proficient in their language and well acquainted with their own culture. » (Grosman, 2000, p. 21)

into his/her mother tongue) or of the target language (when he/she translates into the non-mother tongue).

La traductrice se trouvera forcément désavantagée pour une partie du travail, soit pour le décodage, soit pour l'encodage. En vérité, il serait même plus juste de dire que dans tous les cas, la traductrice rencontrera des difficultés pour ces *deux* opérations, quelle que soit la direction dans laquelle elle a choisi de travailler. L'étude de Pavlović (2013) démontre bien que les traductrices rencontrent des problèmes de compréhension *et* de formulation de même nature, *dans les deux sens*, et pas uniquement des problèmes de compréhension en traduction B – A et de formulation en traduction A – B.

Dès lors que l'on met la traduction vers la langue B sur un pied d'égalité avec la traduction vers la langue A, on entre dans un cercle vertueux qui permet d'améliorer ses résultats. En effet, elle peut dès lors être enseignée non plus en tant qu'exercice de renforcement de la langue B (« thème »), mais comme compétence professionnelle à part entière – c'est déjà le cas dans certaines universités au Danemark (Pedersen, 2000, p. 113), en République tchèque (Duběda, 2018, p. 163), en Espagne (Castillo Rodríguez, 2016, p. 423), entre autres. Idéalement, cet enseignement permet aux traductrices de se familiariser avec des types de textes et des domaines de spécialité correspondant à la demande du marché local (Kelly, 2005). En plus d'être mieux formées et spécialisées, les traductrices, dont la pratique est dès lors légitimée, abordent la tâche avec une plus grande confiance en elles, ce qui influence certainement positivement leur travail (Froeliger, 2008). Elles peuvent également travailler en binôme ou en équipe avec des spécialistes en langue source et cible, voire des traductrices qui ont leur langue B pour langue A.

Concluons cette section en faisant remarquer qu'indépendamment de tout ce qui vient d'être noté – la traduction vers la langue B est inévitable du fait de la mondialisation ; elle peut donner des résultats tout à fait satisfaisants en matière de communication pragmatique ; elle ne présente pas forcément plus de risques que la traduction vers la langue A, la traduction étant une entreprise d'instabilité par nature ; ses résultats peuvent être améliorés de différentes manières –, la traduction vers la langue B est aussi, et peut-être avant tout, un *choix* des traductrices, qui ont chacune un rapport différent à leurs diverses langues et de bonnes raisons de travailler comme elles le font. Comme l'indique Pavlović (2008, pp. 88-91), pour certaines personnes, la motivation à travailler vers la langue B est de nature financière ; pour d'autres, la traduction A – B est un défi professionnel qui procure un sentiment d'accomplissement ; pour d'autres encore, il s'agit tout simplement de l'exercice dans lequel elles se sentent le plus à l'aise.

1.4. La traduction B – B

Étant donné le statut déjà très controversé de la traduction d'une langue A vers une langue B, on imagine sans peine pourquoi la traduction d'une langue B vers une langue B est une pratique quasi inexistante, de même que très peu étudiée. Beeby Lonsdale (2009, p. 84) ouvre ainsi son article sur la directionnalité en traduction : « Directionality in contemporary Western translation studies usually refers to whether translators are working from a foreign language into their mother tongue or vice versa. » Elle n'évoque même pas l'éventualité d'un travail autre que B – A ou A – B. Elle note plus loin : « Some translators also work from one foreign language into another (C – B / B – B) » (p. 84), mais sans développer.

Pourtant, la traduction B – B existe. Elle est pratiquée, par exemple, dans les contextes multiculturels avec une forte demande de services de traduction et une offre de services restreinte, comme en Australie. (Campbell, 1998, p. 25)

Hors de ces contextes, elle peut être utile dans le cas où le thème du texte est fortement ancré dans une culture qui n'est ni la culture du texte source ni celle du texte cible. Par exemple Pedersen (2000, pp. 110–114), dont la langue A est le danois, évoque sa traduction d'un article à propos de Hans Christian Andersen de l'allemand vers l'anglais. Mais il faut bien reconnaître que, hors de ces cas de figure spécifique, la traduction B – B n'est pas monnaie courante, et les sources théoriques manquent pour commenter son usage.

Cependant, ayant démontré que la langue A n'est pas un avantage *absolu*, qu'elle soit la langue du décodage ou de l'encodage, nous postulons que la plupart des conclusions retenues pour la traduction A – B s'appliqueront également à la traduction B – B, à savoir qu'elle peut donner des résultats tout à fait satisfaisants en termes de communication pragmatique, qu'elle ne présente pas forcément plus de risques que d'autres types de traduction – il suffit de rappeler l'étude de Pavlović (2013) qui démontre que les traductrices rencontrent des problèmes de compréhension et de formulation de même nature, *dans les deux sens* – et que ses résultats peuvent être améliorés de différentes manières. Soulignons également que, là encore, il s'agit d'un choix des traductrices, dont la légitimité ne peut être remise en cause qu'au cas par cas et jamais *par principe*.

2. La traduction littéraire

2.1. La traduction littéraire A – B

Nous avons montré que les traductions A – B et B – B, si elles sont loin d'être la norme, ont leurs défenseuses dans les domaines techniques. Elles seraient rendues possibles par l'aspect conventionnel des textes, caractérisés par des collocations figées et répétitives (Prunč, 2003, p. 83)²³, et correspondant surtout à la fonction référentielle du langage (selon la distinction de Jakobson, 2003 [1963]²⁴). La situation est bien différente pour la traduction littéraire. En effet, la littérature emploie un vocabulaire varié, des figures de style, parfois des jeux de mots – en bref, une langue originale, qui vise à créer une expérience de lecture davantage qu'à faire passer un message. Dès lors, tous les arguments fonctionnalistes s'effondrent, et les faits suivent : très peu de professionnelles osent traduire de la littérature vers une langue B.

Si sa pratique est rare et qu'il est difficile de l'analyser en contexte professionnel, la traduction littéraire A – B a néanmoins fait l'objet d'une expérience de grande ampleur. La chercheuse à l'origine de cette étude, Pokorn (2005), a composé un corpus littéraire en slovène et proposé sa traduction vers l'anglais à des traductrices aux profils divers : certaines avaient le slovène comme langue B et l'anglais comme langue A, certaines avaient le slovène comme langue A et l'anglais comme langue B, certaines encore avaient à la fois l'anglais et le slovène comme langue B, leur langue A étant une tierce langue. Dans un premier temps, Pokorn a analysé elle-même les résultats et déduit qu'aucune des hypothèses communément acceptées ne peut être démontrée : pour commencer, les traductions par des membres d'une communauté linguistique importante n'ont pas nécessairement révélé une connaissance insatisfaisante de la langue source périphérique et de sa culture. Par ailleurs, certaines traductrices de langue maternelle anglaise ont fait preuve d'une faible connaissance de la langue source, mais aussi de compétences peu satisfaisantes en anglais. D'autre part, les traductrices dont la langue maternelle n'était ni le slovène ni l'anglais n'ont pas systématiquement montré de faiblesse, ni quant à la compréhension de la source ni quant à la formulation de la cible. Enfin, les traductions effectuées par des traductrices slovènes ne présentaient pas toujours de collocations improbables ni de tournures de phrases étranges, mais, de façon surprenante, révélaient parfois une mauvaise compréhension du texte source. (Pokorn, 2005, p. XI)

²³ « Los traductores que trabajan hacia lenguas no maternas pueden realizar traducciones adecuadas sin que la calidad se vea mermada significativamente, siempre que se limiten a tipos de textos caracterizados por un alto grado de repetitividad. » (Prunč, 2003, p. 83)

²⁴ On indiquera entre crochets la date de parution de la première version du texte lorsqu'elle diffère de celle de l'édition employée.

Dans un deuxième temps, la chercheuse a fait évaluer les traductions à 46 lectrices compétentes ayant l'anglais comme langue A. Leurs observations ont montré qu'elles ne parvenaient pas toujours à déterminer si une traduction avait été effectuée par une traductrice ayant l'anglais comme langue A ou par une traductrice ayant l'anglais comme langue B, en particulier dans le cas de travail en binômes (p. XII). Nous reproduisons partiellement ici le dernier paragraphe de la conclusion de Pokorn, qui résume ses déductions (pp. 122-123) :

(...) the theoretical assumptions and empirical data proposed by this study allow us to conclude that the stigma of inappropriateness given to inverse translation by the majority of Western translation theorists stems from a post-Romantic, aprioristic, scientifically-unproven and sometimes ethnocentric conviction of theorists coming from major and central linguistic communities, since inverse translation is mainly practised in peripheral and minor linguistic cultures. (...) translation studies should revise some of its assumptions concerning inverse translation, since it seems that acceptability, accuracy and fluency of expression in the target language, knowledge of the source culture and language, and understanding of the source text are primarily dependent on the individual abilities of the translator or pair of translators, on their translation competence and strategy, on their knowledge of the source and the target cultures and languages, and not on their mother tongue or the direction in which they are translating.

Voilà qui ébranle l'absolutisme de la traduction B – A. On peut reprocher à la chercheuse le fait que la méthode de comparaison source / cible avec évaluation de la « fidélité à l'original », que nous avons critiquée comme prescriptive, soit réutilisée dans un travail qui vise à déconstruire les anciens préceptes. Cependant, il faut reconnaître une finesse lors de l'analyse des traductions, qui, au lieu de classifier les caractéristiques textuelles dans des tableaux préconçus, laisse les spécificités jaillir de chaque proposition. Par ailleurs, si la seconde partie de l'étude – consacrée à la lecture de ces propositions par des personnes ayant l'anglais pour langue A – ne permet pas de former des hypothèses sur la réception par la culture cible dans un contexte de publication, elle semble suffisante pour déboulonner les préjugés selon lesquels, comparativement, il serait toujours possible de distinguer une traduction vers une langue B d'une traduction vers une langue A (par son infériorité). L'étude dans son ensemble, la seule à ce jour à traiter de la traduction littéraire A – B avec tant de précision, est bien menée et concluante. Nous proposons donc de prendre en compte ses résultats pour la suite de ce travail et de considérer que l'usage de la langue B comme langue cible en traduction littéraire n'est pas nécessairement un inconvénient.

2.2. La traduction littéraire B – B

Après ce tour d’horizon des théories et pratiques de la traduction – de la traduction technique B – A à la traduction littéraire A – B –, venons-en à la traduction littéraire B – B. C’est une pratique très peu théorisée, ce qui n’a rien d’étonnant au vu du statut déjà subversif de la traduction A – B ; les sources manquent donc pour commenter ce mode de traduction. Néanmoins, un entretien sur le sujet est paru en décembre 2022 dans la revue littéraire *La couleur des jours*.²⁵ Celui-ci se présente sous la forme d’une conversation écrite – l’échange a eu lieu par courriel – dans laquelle Maxime Maillard, auteur travaillant pour la presse culturelle, interroge deux traductrices, Eva Antonnikov et Elena Balzamo, sur leurs pratiques. Il se trouve que toutes deux traduisent non seulement de langue A vers langue B, mais aussi entre deux langues B : la langue A d’Antonnikov est l’allemand, et elle traduit de l’allemand, de l’anglais et du russe vers le français ; la langue A de Balzamo est le russe, et elle traduit du russe, du suédois, du danois et du norvégien vers le français. Voici un extrait de l’entretien (Antonnikov & Balzamo, 2022, p. 11) :

MM : Est-ce que le fait de ne pas traduire vers sa langue maternelle oblige à une plus grande vigilance ou est-ce au contraire le gage d’une plus grande liberté ?

EB : Cela dépend. En apprenant une langue à l’âge adulte, on ne peut pas devenir bilingue, et quelle que soit la maîtrise qu’on puisse acquérir, on sera toujours handicapé par rapport aux autochtones – la plus grande vigilance est donc de mise ! Cependant, dans certains cas, pour certains types de textes, notamment les textes anciens, les classiques, le handicap peut se muer en un atout. En maniant une langue apprise, on est plus attentif, on se contrôle mieux, on est libre des tics du langage courant, des tournures à la mode, plus sensible aux anachronismes, en un mot, moins dépendant de la situation linguistique du moment. Stendhal ne dirait pas : « Julien Sorel échangea avec Mathilde, mais au final... ».

EA : Je suis entièrement d’accord avec vous, Elena. On est sans doute plus vigilant, plus précis, davantage « sur nos gardes » en maniant un idiome qui n’est pas notre langue maternelle. En même temps – et cela vaut en particulier pour la traduction de la poésie – je sens la liberté que peuvent me procurer la texture et la sonorité du français...

Il convient de considérer les propos des autrices et traductrices avec prudence, car il est difficile d’évaluer ses propres pratiques ; mais on peut trouver intéressante l’idée selon laquelle l’utilisation d’une langue B puisse à la fois inciter à davantage de vigilance que l’utilisation d’une

²⁵ Je remercie de tout cœur Eva Antonnikov de m’avoir signalé cette parution.

langue A, et donner accès à une autre liberté. Cette vision inverse les clichés sur l'usage de la langue B en montrant le versant potentiellement positif des accusations portées contre elle : la langue B serait trop scolaire, mais justement, lorsqu'elle est apprise de façon systématique, non spontanée, elle peut permettre d'échapper aux tics de langage, aux « tournures à la mode » ; et la langue B serait fautive, mais dans certains cas justement, on souhaite dépasser la langue normée, et c'est peut-être plus facile en langue B, cela parce que, en langue A, on sera plus facilement choqué par une tournure hors norme, on risque de refuser d'employer une forme trop distante de l'usage commun. Bien entendu, ces propositions ne sont pas des généralités : on peut écrire en langue B ou traduire vers une langue B en utilisant beaucoup de clichés, et inversement, on peut utiliser une langue B et en suivre rigoureusement les normes. Tout dépendra, encore une fois, de l'usage que chaque personne fait de ses langues, de son niveau d'intimité avec elles, ainsi que de la nature, du contexte et du but de son travail. En l'occurrence, pour Antonnikov et Balzamo, le français est presque une seconde langue A, au sens où elles le pratiquent au quotidien, depuis longtemps – on peut supposer qu'elles ont une proximité très forte avec la langue. Par ailleurs, elles évoquent chacune un type de traduction spécifique – la traduction des classiques et celle de la poésie –, donc leurs considérations s'appliquent prioritairement à ces types de textes.

Il serait intéressant de mener des études pour analyser la traduction B – B, tout comme Pokorn a analysé la traduction A – B, et d'observer si, effectivement, on décèle des tendances régulières qui distingueraient la traduction B – B de la traduction B – A.

En conclusion, la consultation de sources théoriques permet de constater que la traduction B – B est encore une pratique largement inexploree. Certes, cela n'a rien d'étonnant au vu du statut déjà subversif de la traduction A – B. Pourtant, si on la décompose, on note que l'usage d'une langue B comme langue de compréhension ne devrait poser *a priori* aucun problème, puisqu'il s'agit de l'usage « consacré », le même que dans le mode de traduction « canonique » B – A. On en déduit que c'est sans doute une nouvelle fois l'expression en langue B qui effraie. Or, comme Pokorn l'a prouvé, celle-ci n'est pas forcément une tare, même lorsqu'il s'agit de bien doser sa créativité et de produire un résultat idiomatique. Antonnikov et Balzamo suggèrent même qu'elle pourrait être un élément positif, permettant à la fois une grande vigilance et un sentiment de liberté.

Point d'étape : les profils intermédiaires

Dans les chapitres 1 et 2 de la présente partie, on a montré que la traduction vers une langue B est pratiquée pour différentes raisons. Elle est parfois pratiquée par goût : dans le cas d'une traductrice

qui aurait un excellent niveau de familiarité avec sa langue B, il peut s'agir de l'exercice dans lequel elle se sent le plus à l'aise. (Pavlović, 2008, pp. 88-91) Dans ce cas, il semble raisonnable de penser, malgré le manque de recherches prouvant ce fait, qu'elles produiront des résultats tout aussi satisfaisants, ou plus satisfaisants, que vers la langue A.

On a néanmoins noté que, pour certaines personnes, la traduction vers une langue B est plutôt un choix rationnel : la motivation peut être de nature financière (Pavlović, 2008, pp. 88-91) ; il peut s'agir de réagir aux conditions particulières du marché local (Campbell, 1998, p. 25). Dans ce cas, le plus souvent, les traductrices auront un profil intermédiaire : un très bon niveau de familiarité avec leur langue B qui leur permet d'envisager les mandats, mais pas un niveau de familiarité exactement symétrique à celui d'une langue A. Alors, le travail vers la langue B sera un défi, et le résultat admettra une marge de progression. C'est à ces profils « intermédiaires » que l'on s'intéresse tout particulièrement dans le cadre de ce travail. On se pose la question suivante : la traduction automatique et la post-édition peuvent-elles aider ces personnes à obtenir de meilleurs résultats en traduisant vers la langue B ?

Les deux chapitres qui suivent présentent la traduction automatique (TA) et la post-édition (PE).

3. La traduction automatique

Le présent chapitre vise à présenter la traduction automatique. La première partie sera dédiée à une introduction sur le domaine des technologies de la traduction – elle permettra de situer la traduction automatique dans le panorama, plus large, de sa discipline. La deuxième partie proposera une perspective historique sur la traduction automatique, décrivant les étapes de son développement, des travaux précurseurs des années 1930 aux progrès les plus récents. La troisième partie exposera le fonctionnement des systèmes neuronaux, qui nous intéressent plus particulièrement dans le cadre de ce travail.

3.1. Introduction : le domaine des technologies de la traduction

Avant de présenter la traduction automatique, il semble utile de la situer par rapport aux autres pratiques de son domaine, les technologies de la traduction.

Dans les dernières décennies, la pratique de la traduction professionnelle a beaucoup changé, et la traduction purement humaine sur support matériel est en voie de disparition. Si les nostalgiques restent attachées au dictionnaire papier, rares sont celles qui n'utilisent pas les dictionnaires en ligne ni le traitement de texte : la traduction, même chez les professionnelles les moins enthousiastes, implique désormais les outils technologiques. On distingue généralement quatre modes de travail avec les outils d'aide à la traduction (OAT). Ceux-ci sont classés en fonction du niveau d'intervention respectif de l'humain et de la machine.

On parle de traduction humaine (TH) lorsque la personne qui traduit emploie seulement des dictionnaires et des encyclopédies en ligne, et qu'elle utilise internet pour des recherches. Dès lors qu'elle emploie des outils informatiques spécialisés, par exemple des mémoires de traduction, des concordanciers ou des bases terminologiques, éventuellement regroupés dans un environnement de travail intégré, on parle de traduction humaine assistée par ordinateur (THAO). Ces deux catégories correspondent à un travail effectué principalement par l'humain.

Si la traductrice utilise un moteur de traduction automatique pour l'opération de traduction elle-même et qu'elle intervient de façon ponctuelle pour améliorer le résultat – soit en amont, sur le texte source (pré-édition), soit en aval, sur le texte cible (post-édition) –, on parle de traduction automatique assistée par l'humain (TAAH). Enfin, dans le cas où la personne emploie un moteur de traduction automatique et qu'elle obtient un résultat satisfaisant sans intervention, on parle de traduction entièrement automatique de haute qualité (TEAHQ). La TEAHQ est encore peu commune, mais elle est atteignable dans certains contextes – par exemple, après entraînement intensif d'un outil sur un sous-domaine délimité. TAAH et TEAHQ correspondent à un travail effectué principalement par la machine. Ce sont ces deux catégories qui composent la traduction automatique. Le panorama est résumé par la figure 1 ci-après :

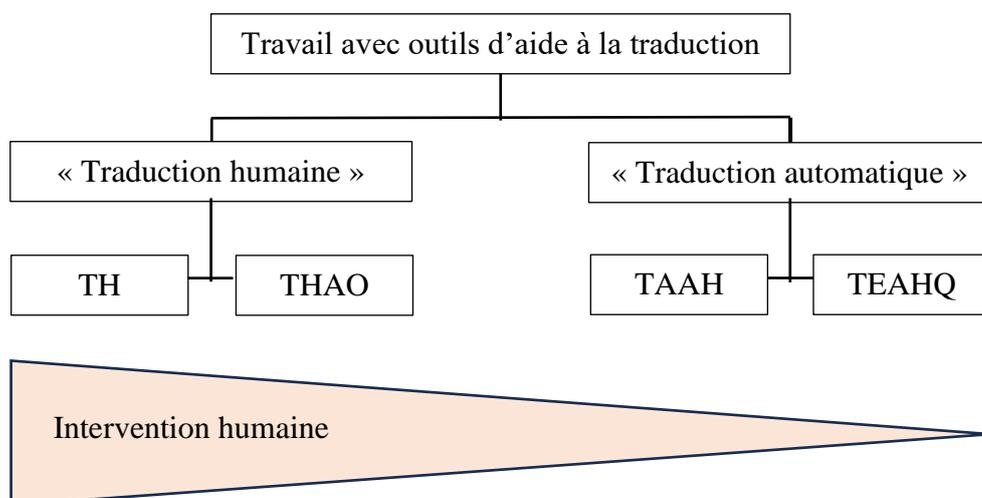


Figure 1 : Degré d'intervention humaine selon le mode de travail (adapté de l'Homme, 2008)

La traduction automatique est définie comme le processus entièrement automatisé qui part d'un texte dans une langue source et en produit un autre de même sens en langue cible (Melby, 2019). Dans ce chapitre, nous proposons tout d'abord d'observer l'évolution des technologies liées à ce processus dans une perspective historique, ce qui conduira à évoquer les différents types de systèmes et d'architectures qui ont vu le jour au fil du temps. Dans une seconde section, nous décrivons brièvement le fonctionnement des systèmes neuronaux et l'intelligence artificielle, qui sont les systèmes les plus récents et les plus performants.

3.2. Histoire

3.2.1. Les précurseurs

En 1933, Georges Artsrouni, un ingénieur franco-arménien, brevète le « cerveau mécanique » : il s'agit d'un appareil capable de stocker du texte et de l'imprimer. Il a différents usages (bottins téléphoniques, horaires de trains...). En matière de traduction, il peut être employé comme un glossaire automatique, il est capable de proposer une traduction mot-à-mot. (Hutchins, 2004)

La même année, Petr Trojanskij, un universitaire russe, brevète un appareil destiné exclusivement à la traduction. Celui-ci fonctionne grâce à une forme primaire d'interlangue, le *logical parsing symbol* : un locuteur de la langue source change les mots du texte initial en codes qui expriment leur nature et leur fonction ; la machine permet de convertir ces codes vers les codes correspondants en langue cible ; ceux-ci peuvent ensuite être retranscrits en langage courant par un locuteur de la langue cible. L'avantage majeur de ce processus, indiquait Trojanskij, est qu'il permet de traduire y compris en l'absence de personnes bilingues. (*Ibid.*) Poibeau (2019) désigne cette création comme un ancêtre de l'environnement de traduction assistée.

En 1936, le mathématicien et cryptologue britannique Alan Turing crée le premier ordinateur électronique programmable, dit « machine de Turing ».

Pendant la Seconde guerre mondiale, les ordinateurs électroniques sont développés, ainsi que les machines de chiffrement – parmi elles la célèbre Enigma, dont le code a été décrypté par les forces alliées. À la fin de la guerre, deux Britanniques, l'ingénieur Andrew Booth et le linguiste Richard Richens, mènent des recherches sur le traitement automatique des langues naturelles (Poibeau, 2019), tandis qu'outre-Atlantique apparaît le premier ordinateur, l'ENIAC (*Electronic Numerical Integrator and Computer*) de John Presper Eckert et John William Mauchly (Frauenfelder, 2006).

En 1948, Warren Weaver, mathématicien étasunien, se penche sur les recherches de Booth et Richens, et, en 1949, partant de ces recherches, il rédige un mémorandum intitulé simplement « Translation ». Ce texte a fait date et il est, à ce jour, considéré comme un point de départ pour l'histoire de la traduction automatique moderne. (Poibeau, 2019) Son but est de proposer des pistes pour améliorer les résultats et éviter la traduction mot-à-mot, la seule qui puisse être produite par machine jusqu'alors. Weaver (1949) évoque les quatre idées suivantes :

- les ambiguïtés de sens, l'un des obstacles majeurs pour la machine, pourraient être contournées grâce à l'analyse du contexte ;
- le langage écrit étant composé d'éléments logiques, le problème de la traduction devrait pouvoir être résolu de manière formelle par un ordinateur ;
- les éléments logiques qui composent les langues écrites pouvant être vus comme des « codes », les méthodes de la cryptographie devraient pouvoir être appliquées à la traduction ;
- les langues naturelles, si elles divergent aujourd'hui, seraient fondées sur des « universaux » ; il aurait existé une forme de langue commune à toute l'humanité, qu'il s'agirait de retrouver.

Ces quatre propositions présentent des angles morts, bien sûr, mais ce sont des intuitions qui se sont révélées intéressantes pour le développement de la traduction automatique, comme on le notera au fil de notre avancée sur la frise chronologique.

Après cet aperçu de la « pré-histoire » de la traduction automatique, on peut distinguer trois périodes dans son évolution plus récente (Hutchins, 2015) :

- les débuts (1949-1966) ;
- la période des systèmes linguistiques (1967-1989) ;
- la période des systèmes basés sur les corpus (1990-présent).

3.2.2. Les débuts (1949-1966)

Dès les années 1950, la Guerre froide génère d'importants besoins en traduction, non seulement entre l'anglais et le russe pour la diplomatie, mais aussi entre les langues de tous les alliés de chaque bloc pour le partage de connaissances, notamment militaires (Ayvazyan et Pym, 2017). Les recherches en traduction automatique suscitent alors un grand enthousiasme. C'est en 1952, au *Massachusetts Institute of Technology*, que le linguiste et mathématicien Yehoshua Bar-Hillel organise le premier grand congrès sur la traduction automatique. (Poibeau, 2019) Plusieurs

stratégies y sont dégagées pour l'amélioration des résultats de la traduction automatique, notamment la pré-édition, la post-édition et l'usage de glossaires spécialisés.

En 1954 est organisée une démonstration. La machine présentée, conçue par IBM, disposait d'un glossaire de 250 mots et de six règles de grammaire, et elle était déjà capable de traduire presque cinquante phrases du russe vers l'anglais. Le coup de projecteur médiatique sur cet événement a éveillé l'intérêt des investisseurs et permis l'essor du domaine. (Poibeau, 2019)

Dans les années suivantes, des groupes de recherche se sont constitués au niveau international : en 1956 au Japon, en 1957 en Chine. En URSS, le premier grand congrès a été organisé en 1958. En France, deux Centres d'Études sur la Traduction Automatique (CETA) ont été fondés, l'un à Paris et l'autre à Grenoble. (*Ibid.*)

Dans les années suivantes, pourtant, la recherche n'est pas parvenue à améliorer significativement les résultats des systèmes de traduction automatique. Dans ces systèmes, les règles basiques employées permettent de traiter la langue en tant qu'enchaînement d'éléments formels, pour reprendre l'une des idées de Weaver. Par contre, elles ne sont pas capables d'analyser le contexte de chaque mot et d'effectuer une désambiguïsation, ce qui ne permet pas une TEAHQ. À ce stade, la machine ne traite pas le *sens*, mais les *formes*. Pour être utilisables, les résultats doivent être « corrigés » (ou « post-édités », cette opération sera développée plus loin) à un tel point que la traduction entièrement humaine est finalement plus simple, plus efficace et moins coûteuse. Bar-Hillel lui-même, en 1959, rédige un rapport très pessimiste sur l'état et les perspectives de la traduction automatique aux États-Unis et en Grande-Bretagne. (Poibeau, 2019) Il propose de concentrer les efforts sur le développement d'outils d'aide à la traduction humaine plutôt que sur le développement de systèmes de traduction automatique qu'on tenterait de rendre autonomes.

Suite à cela, en 1966, le *Automatic Language Processing Advisory Committee* (ALPAC), établi par le gouvernement des États-Unis pour suivre les progrès de la traduction automatique, publie à son tour un rapport négatif. Ce rapport indique, ironiquement : « There is no emergency in the field of translation. The problem is not to meet some nonexistent need through nonexistent machine translation. » (*ALPAC Report*, 1966, souligné par Poibeau, 2019) L'enthousiasme retombe et la recherche étasunienne perd une grande partie de ses financements.

3.2.3. La période des systèmes linguistiques (1967-1989)

Suite au rapport ALPAC, les recherches sont diffusées et progressent au compte-goutte. Aux États-Unis, beaucoup de groupes choisissent de se focaliser sur l'analyse syntaxique des langues dans l'optique de pouvoir enrichir l'éventail des règles de transfert. (*Ibid.*)

En France, le CETA, avec à sa tête Bernard Vauquois, travaille, sur plus d'une décennie, à un système de traduction où les relations syntaxiques sont représentées dans un formalisme logique indépendant des langues. (*Ibid.*)

Il faut attendre le milieu des années 1970 pour que les premiers systèmes commerciaux voient le jour. En 1975, Systran, l'une des premières entreprises entièrement dédiées à la traduction automatique, développe un prototype incluant différentes langues de l'Union européenne, et en 1977, le groupe canadien TAUM (Traduction automatique de l'Université de Montréal) lance ce qui est souvent considéré comme le premier système de TEAHQ efficace : *Météo*, qui, comme son nom l'indique, était spécialisé dans la traduction de bulletins météorologique entre l'anglais et le français. C'est cette ultra-spécialisation qui lui permet de fournir des résultats concluants, relançant quelque peu l'engouement pour le domaine. (*Ibid.*)

Sur ce modèle, au fil des années 1980, les groupes universitaires s'allient à des groupes industriels pour développer d'autres systèmes de traduction spécialisés – destinés par exemple à traduire des notices. (*Ibid.*)

Si tous les modèles qui apparaissent à cette période sont linguistiques – c'est-à-dire fondés sur des règles de grammaire –, le développement des supports numériques change la donne.

3.2.4. La période des systèmes basés sur les corpus (1990-présent)

3.2.4.1. Les systèmes statistiques

Dans les années 1990, de plus en plus de textes deviennent exploitables par ordinateur – y compris des traductions et leur source, qui peuvent être « alignées », soit découpées en segments que l'on fait correspondre et que l'on met en regard. Ces ressources, lorsqu'elles atteignent une masse critique, deviennent une mine d'or pour la traduction automatique. En effet, suite à des expériences pionnières de l'entreprise IBM, des systèmes voient le jour qui, au lieu de passer par des règles de grammaire et une analyse syntaxique de la phrase, adoptent un fonctionnement « direct » en essayant simplement de « deviner » la traduction qui a le plus de probabilités de correspondre au texte source recherché en fonction du nombre d'occurrences trouvées dans leurs corpus. Il s'agit des systèmes dits « statistiques ».

Avec le développement d'internet, ces systèmes sont mis au service du grand public. On peut citer, parmi les premiers outils connus, Google Traduction et Bing Microsoft Translator, ainsi qu'un nouveau système par Systran. Leur large diffusion a un effet d'entraînement, et remplace la

traduction automatique comme l'application phare du traitement automatique des langues (Poibeau, 2019, p. 28). Leur utilisation constante permet également leur alimentation, donc leur amélioration à un rythme exponentiel, puisque, comme le résume Mercer – l'un des chercheurs de l'équipe pionnière d'IBM –, « There is no data like more data » (Poibeau, 2019, p. 71).

Peu à peu, les systèmes linguistiques sont abandonnés, et l'idée de langue « universelle » de Weaver, qui se rapprochait du concept d'interlangue, est mise de côté. En revanche, sa réflexion sur l'exploitation de la cryptologie est mise à l'honneur, puisque la cryptologie est basée sur des tests statistiques.

Pendant trente ans, les systèmes statistiques se sont développés et leurs résultats sont devenus de plus en plus convaincants. Grâce au découpage par segments, et non plus mot à mot, les traductions sont devenues plus naturelles. Cependant, même la combinaison de segments peut parfois donner l'effet d'un puzzle dont les pièces n'auraient pas été correctement assemblées, car il n'y a pas de compréhension au niveau de la phrase. Par ailleurs, la fluidité à l'intérieur de chaque fragment peut être trompeuse : les ambiguïtés deviennent difficiles à détecter.

3.2.4.2. L'approche neuronale

Après ce survol de l'histoire de la traduction automatique, évoquons son présent, avec une révolution advenue il y a seulement sept ans, en 2016 : l'avènement de l'approche neuronale.

Les systèmes neuronaux fonctionnent grâce à l'apprentissage profond (*deep learning*), inspiré du cerveau humain et défini comme « un principe d'apprentissage de niveaux multiples » (Goodfellow *et al.*, 2016, p. 13). L'apprentissage profond permet aux neurones de construire des représentations complexes à partir d'informations basiques. Appliqué à la traduction, il permet d'analyser les mots dynamiquement, les uns par rapport aux autres, et, donc, de produire une compréhension au niveau de la phrase, comme détaillé plus loin.

C'est l'entreprise Google, en septembre 2016, qui annonce, la première, le lancement de son système de traduction neuronal dans un article en ligne (voir Le et Schuster, 2016). Dans les semaines qui suivent, tous les groupes actifs sur le marché effectuent également leur transition, soit en proposant un outil purement neuronal (voir Systran, « Fiches produit », 2023), soit en offrant un outil hybride, statistique et neuronal (voir Yandex, « About machine translation », s.d.). En août de l'année suivante a lieu le lancement du fameux DeepL (par Linguee), qui devient très vite le meilleur outil en ligne pour les langues les mieux dotées.

Les résultats témoignent d'un saut qualitatif considérable par rapport à ceux des méthodes purement statistiques : la première idée de Weaver, selon laquelle l'analyse du contexte serait cruciale pour surmonter le problème des ambiguïtés sémantiques, se trouve vérifiée.

Depuis 2017, les résultats ont continué de s'améliorer, et, en seulement quelques années, ils sont devenus tellement fluides et précis qu'ils rivalisent désormais avec ceux d'une traductrice, en tout cas en traduction administrative et spécialisée. L'enjeu est désormais le perfectionnement : il s'agit d'éviter les biais, de proposer diverses options de traduction, de conquérir le terrain des expressions idiomatiques, de l'oral, des effets de style.

Pour conclure cette section historique et en arriver aux événements d'actualité, notons, à l'automne 2022, l'apparition de ChatGPT, un modèle de langage développé par l'entreprise OpenAI qui impressionne le monde entier : il s'agit d'une intelligence artificielle générative, c'est-à-dire qu'elle est capable de produire du contenu. Il ne s'agit pas spécifiquement d'un système de traduction automatique – elle a de nombreuses applications, comme les *chatbots* ou la rédaction automatisée –, mais elle est aussi capable d'intégrer un texte source et de traduire. (Voir ChatGPT, « ChatGPT, c'est quoi ? », s. d.) Ses résultats rivalisent avec ceux de DeepL en matière de qualité. C'est l'outil que nous utiliserons dans notre expérience. Son fonctionnement, basé sur les réseaux *transformers*, sera expliqué dans la section suivante.

3.3 Les systèmes neuronaux

3.3.1 Situation dans le panorama des systèmes et architectures

Si l'on reprend les types de systèmes de traduction automatique évoqués à la section précédente, on peut distinguer les systèmes basés sur des règles, qui correspondent aux premiers outils, en usage des années 1950 aux années 1990, et les systèmes basés sur des corpus, qui correspondent aux outils développés des années 1990 à nos jours. Parmi les systèmes basés sur des règles – aussi appelés « systèmes linguistiques » –, on distingue les systèmes directs et indirects. Les systèmes indirects se partagent eux-mêmes entre systèmes par transfert et systèmes par interlangue. Parmi les systèmes basés sur des corpus, on distingue systèmes statistiques, systèmes basés sur l'exemple et systèmes neuronaux. Schématisons ces ramifications à l'aide de la figure 2 :

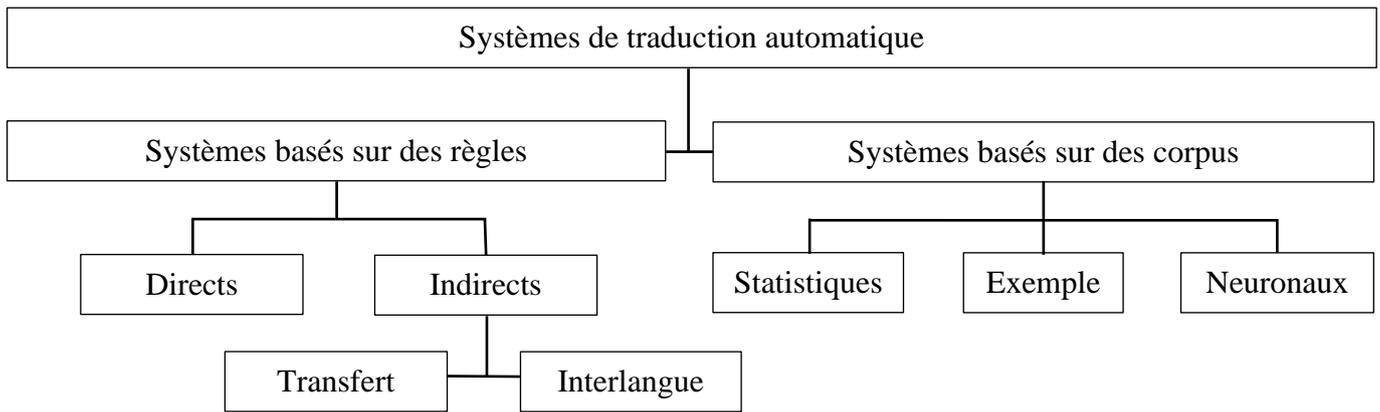


Figure 2 : Les systèmes de TA distingués selon leur architecture (adapté de Quah, 2006)

On détaillera le fonctionnement du système neuronal, qui est celui qui nous intéresse.

3.3.2 Fonctionnement

Les systèmes neuronaux se basent sur l'apprentissage profond, ou *deep learning*. L'apprentissage profond appartient à la discipline de l'apprentissage automatique (*machine learning*), qui lui-même est une application de l'intelligence artificielle (*artificial intelligence*). (Figure 3)

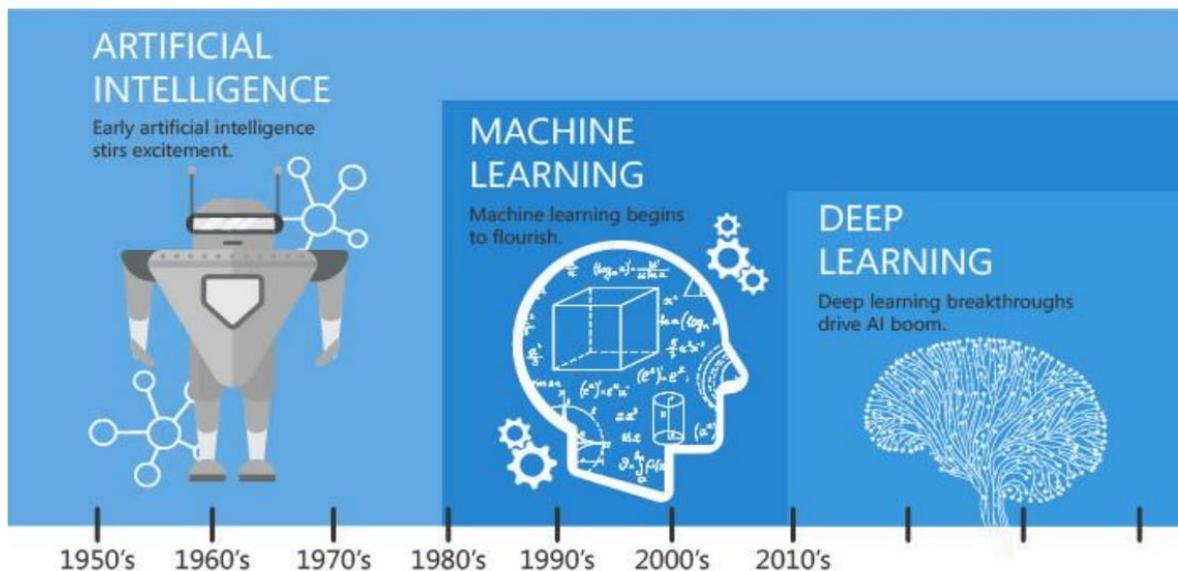


Figure 3 : Liens entre intelligence artificielle, apprentissage automatique et apprentissage profond (Tandon, 2016)

On donne à l'intelligence artificielle (IA) le but d'imiter l'intelligence humaine – elle y parvient pour certaines tâches précises (résolution d'équations, stratégies aux échecs, reconnaissance faciale...). On parle d'IA « étroite », par opposition à une IA « générale ». (Copeland, 2016)

L'apprentissage automatique est la fonction qui permet à l'intelligence artificielle d'améliorer d'elle-même ses performances dans ces tâches : l'IA est d'abord entraînée à organiser des données en détectant leurs points communs – en apprentissage automatique supervisé, on donne à la machine les résultats attendus pour chaque groupe de données via des étiquettes, tandis qu'en apprentissage automatique non supervisé, on la laisse « découvrir » seule les structures inhérentes au groupe de données. Après entraînement, l'IA devient capable de faire des prédictions, d'identifier des schémas ou des modèles, sur des données qu'elle n'a jamais vues auparavant. Cela signifie qu'il n'est plus nécessaire de programmer des instructions pour que la machine s'améliore. L'apprentissage automatique reproduit la capacité d'apprentissage guidé du cerveau humain. (LeCun et al., 2015)

L'apprentissage profond, lui, désigne spécifiquement l'apprentissage autonome du cerveau humain. Il utilise des réseaux de neurones organisés en plusieurs strates, chacune traitant un aspect de la donnée d'entrée – de la plus concrète à la plus abstraite. Comme dans le cerveau humain, des signaux électriques circulent entre les neurones, et ils permettent de combiner les informations des différentes strates pour représenter la donnée. (*Ibid.*)

Différents réseaux de neurones peuvent être employés pour traiter des images ou du texte, par exemple. La traduction automatique neuronale emploie les réseaux de neurones récurrents.

3.3.2.1 Les réseaux de neurones récurrents

Les réseaux de neurones récurrents utilisent les plongements (*embeddings*) pour représenter non pas le mot, mais le *sens* du mot – et, par extension, de la phrase. C'est là la véritable avancée que l'intelligence artificielle a apportée à la traduction automatique : on ne raisonne plus à partir de formes graphiques, mais de *concepts*. Comme l'explique Poibeau (2019), le plongement est une représentation numérique distribuée – il permet de positionner chaque concept dans un espace multidimensionnel par rapport aux autres concepts du système. Les concepts peuvent être liés entre eux par leur sens voisin, leur morphologie, leur construction syntaxique. Dans cet espace multidimensionnel (qui comporte autant de dimensions que de concepts), chaque concept est représenté par un vecteur. Plus les concepts sont proches, plus ils ont de chiffres en commun. Ce mode de représentation présente un avantage majeur : puisqu'il ne considère pas la forme graphique des concepts, qui varie d'une langue à l'autre, mais qu'il emploie des chiffres, il est universel. Cette représentation permet de faire des opérations entre les mots. Un exemple populaire, tiré de l'article pionnier de Mikolov *et al.* (2013), est le suivant :

king - man + woman = queen

Dans cet exemple, on prend le vecteur qui représente les caractéristiques sémantiques de « roi », on lui soustrait le vecteur qui représente la dimension sémantique de la masculinité et on lui additionne le vecteur qui représente la dimension sémantique de la féminité. On obtient le vecteur qui représente les caractéristiques sémantiques de « reine ». L'Université de Turku maintient une démonstration²⁶ accessible en ligne qui permet de tester différentes combinaisons de mots et d'obtenir les chiffres de similarité entre eux.

Pour traduire, le système neuronal fonctionne en deux étapes : décodage (« compréhension ») et encodage (génération). Le décodage se fait grâce à des mécanismes d'attention : pour « comprendre » chaque mot, le système prend en compte les mots qui l'entourent dans la phrase – non seulement ceux qui le précèdent, mais aussi ceux qui lui succèdent. C'est le principe de Firth : « You shall know a word by the company it keeps. » (Firth, 1957, p. 11)

Par rapport aux systèmes statistiques, dont le principe était de déterminer la probabilité de chaque mot cible uniquement selon les mots précédents dans la langue source, les réseaux de neurones ont représenté un progrès conséquent, car ils ont permis de prendre en compte des dépendances plus longues et des structures de phrase plus complexes. À leur création, les mécanismes d'attention des réseaux de neurones étaient basés sur des distributions de poids fixés à l'avance, ce qui signifie que, au moment du décodage de chaque mot, tous les mots qui l'entouraient contribuaient avec la même importance à son contexte. Or, dans une séquence longue, il se peut que tous les concepts soient liés, mais que les éléments les plus distants entre eux aient un lien ténu – donc, dans le décodage, ils ne doivent pas être pris en compte de la même façon que des éléments proches. Cet inconvénient avait déjà été pressenti avant même le lancement des premiers systèmes de traduction neuronaux (voir Bahdanau et al., 2014).

3.3.2.2 Les transformers

En 2017, dans leur article « Attention Is All You Need », Vaswani *et al.* ont introduit les *transformers*. Les *transformers* sont une évolution des réseaux de neurones récurrents basés sur l'idée d'auto-attention. Ils permettent d'adapter les poids, qui sont calculés dynamiquement pour chaque mot en fonction du contexte spécifique de la séquence. Cela signifie que, désormais, les systèmes peuvent non seulement déterminer les liens entre les mots, mais aussi évaluer à quel point chaque mot est important dans le contexte. Grâce à ce nouveau mécanisme, les machines se sont considérablement rapprochées d'une « compréhension » humaine des concepts, et leur traitement de la langue est de plus en plus naturel. Donc, pour la traduction automatique neuronale en particulier, les résultats sont de plus en plus convaincants.

²⁶ Démonstration sur le site de l'Université de Turku : http://epsilon-it.utu.fi/wv_demo/

Comme évoqué au début de la section historique, ces progrès permettent de produire une TEAHQ dans certains sous-domaines. Ils permettent également des résultats très satisfaisants pour des textes qui emploient un langage simple et général, par exemple des textes de vulgarisation, des textes d'information. Par contre, en traduction institutionnelle, dans les domaines de l'administratif, du droit, de l'économie, des sciences, il est pour le moment encore nécessaire de faire intervenir l'humain – c'est donc la TAAH qui prévaut. En TAAH, on peut effectuer plusieurs opérations pour améliorer les performances de la machine, par exemple, la pré-édition – c'est-à-dire la simplification en amont de la traduction – ou la post-édition – c'est-à-dire la correction du résultat a posteriori. Penchons-nous sur cette dernière opération.

4. La post-édition

Ce chapitre traite de la post-édition (PE), le processus qui est au cœur de ce travail. Nous commencerons par donner sa définition, en précisant les différentes formes qu'elle prend en fonction de la qualité du texte initial et de l'usage du texte final. Dans un deuxième temps, nous aborderons les manières de mesurer les efforts fournis par les post-éditrices dans leur travail, que ce soit du point de vue technique, temporel ou cognitif. Ensuite, nous nous interrogerons sur les profils des post-éditrices : quelles sont leurs principales qualités ? Sont-elles locutrices de la langue source, de la langue cible ? Vaut-il mieux qu'elles soient expertes du domaine ou expertes linguistiques ? Enfin, nous exposerons les raisons qui poussent les chercheuses actives dans le domaine de la traduction automatique à s'enthousiasmer pour la post-édition, tandis qu'un grand nombre de traductologues et traductrices professionnelles la rejettent. Nous imaginerons un terrain d'entente pour ces deux groupes.

4.1. Définition

Selon la définition ISO (*International Organization for Standardization*), post-éditer signifie « modifier et corriger un texte résultant d'une traduction automatique » (ISO 17100, 2015). On distingue la post-édition minimale – dite aussi légère, ou superficielle – et la post-édition complète. La post-édition minimale est « un processus de post-édition permettant d'obtenir un produit qui soit simplement compréhensible, sans tenter de parvenir à un produit comparable à celui obtenu par une traduction humaine » (*ibid.*). Autrement dit, il s'agit d'une correction

sommaire, elle permet de faire en sorte que les phrases soient correctes et que le sens global soit restitué, elle convient dans le cadre d'une simple transmission d'informations.

La post-édition complète, elle, est « un processus de post-édition permettant d'obtenir un produit comparable à un produit obtenu par une traduction humaine » (*ibid.*), c'est-à-dire qu'il s'agit d'une correction poussée, qui suit (en principe) les mêmes critères que pour la révision d'un texte traduit par l'humain, et qui vise à atteindre une qualité propre à la publication.

4.2. Mesure de l'effort de post-édition

L'effort que demande la tâche de post-édition dépend à la fois de la qualité initiale de la TA et de l'usage que l'on souhaite faire du texte cible final (transmission d'information ou publication). Si c'est une post-édition minimale qui est envisagée, il s'agira uniquement d'effectuer un contrôle au niveau sémantique et d'appliquer les règles fondamentales de grammaire. Si c'est une post-édition complète, il faudra effectuer un contrôle au niveau sémantique et syntaxique, appliquer les règles de grammaire et de ponctuation, vérifier la terminologie et la mise en forme. Dans les deux cas, pour travailler efficacement, le but est d'exploiter au maximum la TA brute, et en aucun cas d'agir sur le style pour satisfaire un goût personnel. (TAUS, 2010) Krings (2001) propose d'observer l'effort de post-édition selon trois aspects : technique, temporel et cognitif.

4.2.1. L'effort technique : *keylogging*, scores TER et HTER

L'effort technique se mesure en observant la quantité de modifications – insertions, suppressions, déplacements et remplacements – apportées à la TA pour la rendre acceptable. Sur un petit volume de texte, on pourrait compter les modifications manuellement en comparant TA brute et PE. Cette opération serait facilitée par l'utilisation d'un logiciel qui mettrait ces modifications en valeur (ex. Microsoft Word avec la fonction « suivi des modifications ».) Mais pour une utilisation scientifique sur un plus grand volume de texte, d'autres solutions sont nécessaires. On emploie par exemple le *keylogging* – enregistrement du nombre de frappes au clavier effectuées durant la tâche de PE –, ce qui donne une indication très concrète sur la quantité d'opérations nécessaires (Carl *et al.*, 2011). Cette mesure a l'avantage de représenter l'intégralité de l'effort effectivement fourni, même dans le cas où la post-éditrice reviendrait sur une modification pour la retirer, la rendant ainsi invisible dans le résultat final de la PE. Il est également possible d'utiliser les métriques de distance d'édition, comme nous le ferons dans notre expérience avec le score HTER, variante du score TER.

« TER » signifie « Translation Edit Rate » – le score TER est défini comme suit : « the minimum number of edits needed to change a hypothesis so that it exactly matches one of the references, normalized by the average length of the references » (Snover *et al.*, 2006).

La formule de calcul est donc la suivante :

$$\text{TER} = \text{nombre de modifications} / \text{nombre de mots de référence}$$

On l'utilise pour comparer – automatiquement – le résultat d'une TA brute et d'une TH préexistante, qui sert de référence. On obtiendra ainsi le taux (en %) de post-édition nécessaire pour faire correspondre la TA au résultat souhaité, utile en particulier dans le cadre d'un projet impliquant des directives strictes et peu de marge de manœuvre sur la langue.

« HTER » signifie « Human-targeted Translation Edit Rate » – le score HTER est une variante du score TER qui implique non pas l'utilisation d'une TH de référence préexistante, mais la génération d'une référence par la post-édition du texte évalué. On obtient le taux de post-édition nécessaire pour atteindre le texte satisfaisant qui soit le plus proche possible de la TA de base.

Ces métriques permettent de mettre en lumière les différences entre deux textes, mais elles ne rendent pas compte des éventuels efforts de post-éditions « invisibilisés », donc elles ne représentent pas l'intégralité de l'effort de post-édition (voir Daems et Macken, 2020, p. 70). Un HTER faible accompagné d'un nombre de frappes très élevé indique que la post-éditrice a beaucoup tergiversé, qu'elle a sans doute effectué un effort cognitif intense et testé plusieurs formulations, mais qu'elle n'a pas systématiquement choisi d'appliquer dans son texte final toutes les modifications envisagées, ce qui résulte en une PE proche de la source.

4.2.2. L'effort temporel : chronomètre

L'effort temporel, qui est, en quelque sorte, le nerf de la guerre dans une optique de productivité, est aussi le plus simple à mesurer : il suffit de chronométrer le temps de post-édition. Pour des résultats fiables et précis, il existe désormais des chronomètres intégrés à l'environnement de travail automatisé qui peuvent mesurer le temps passé à post-éditer pour chaque segment et calculer le temps employé par mot – nous observerons ces données dans l'expérience.

4.2.3. L'effort cognitif : think aloud protocol, enregistreur d'écran et oculométrie

Le dernier aspect de l'effort de post-édition, l'effort cognitif, est considéré par Krings (2001) comme le plus important – mais c'est aussi le plus difficile à mesurer. Il s'agit de l'aspect *qualitatif* de l'effort, déterminé par le degré de mobilisation cérébrale qu'il exige.

Plusieurs techniques existent pour essayer de le décomposer. L'une des premières à être développées a été le *think aloud protocol*, qui consiste à faire expliquer son raisonnement par la personne qui post-édite, au fur et à mesure qu'elle travaille. L'inconvénient majeur de cette technique est que la production de l'explication elle-même risque de ralentir et modifier le processus de pensée lié à la post-édition. Par ailleurs, l'explication ne rendra compte que des procédés conscients. (O'Brien, 2005)

Une autre technique consiste à enregistrer l'écran, ainsi que les clics de souris et les frappes au clavier, pour observer sur quelles parties de texte le sujet observe les plus longues pauses, sur quels mots il revient le plus : il s'agit souvent de passages représentant un défi, qui exigent une activité cognitive accrue. (*Ibid.*) Le suivi de l'historique d'une modification permet de dresser des hypothèses quant au processus de décision impliqué dans la post-édition. (Dimitrova, 2005)

Le suivi oculaire, développé plus récemment, permet de suivre le regard de la personne qui post-édite tout au long de son travail, donc de détecter avec précision les passages ou mots sur lesquels elle s'arrête. (Carl *et al.*, 2011) Cependant, il exige une technologie de pointe.

Alternativement, les procédés d'enquête tels que l'entretien et le questionnaire peuvent donner des indications sur l'impression des participantes quant à l'intensité de l'effort cognitif fourni. Ces procédés ont l'avantage d'offrir un contenu qualitatif et de nécessiter peu de moyens techniques – mais il faut garder à l'esprit que, tout comme le *think aloud protocol*, ils ne capturent que la partie consciente des processus cognitifs.

Dans notre expérience, nous emploierons des questionnaires – davantage pour observer l'aspect affectif (les émotions ressenties par les participantes) que pour évaluer l'effort cognitif (pour des précisions sur la distinction entre cognitif et affectif, voir la section I.6.2 ci-après) ; mais l'une des questions, interrogeant les sujets sur la difficulté des tâches, offrira des informations sur l'effort cognitif. On note par ailleurs que, puisqu'émotion et réflexion sont étroitement liées, toute information sur l'aspect affectif donne une information indirecte sur le processus cognitif.

Après ce tour d'horizon des mesures permettant d'analyser l'effort de post-édition, penchons-nous sur le profil des post-éditrices.

4.3. Profil des post-éditrices

Quelles sont les qualités principales des post-éditrices ? Dans quel sens travaillent-elles ? Sont-elles expertes du domaine ou de la langue ?

Tout d'abord, la post-édition étant associée à la traduction automatique, il est préférable d'avoir au moins une compréhension basique des systèmes de TA pour la pratiquer. En effet, cela permet une vigilance accrue par rapport aux erreurs typiques de chaque système (O'Brien, 2010).

Du point de vue de la langue et du domaine, les post-éditrices peuvent avoir divers profils. Par exemple, elles peuvent être locutrices uniquement de la langue cible, et effectuer une post-édition monolingue, sans avoir recours au texte source. Schwartz (2014) démontre que cela peut donner des résultats satisfaisants (dans son étude, 96 % des phrases post-éditées par une personne monolingue ont été traitées correctement). Il suggère que ce mode de travail utilisé à grande échelle allégerait la charge de travail pour les post-éditrices bilingues.

En contexte professionnel, néanmoins, la post-édition bilingue est souvent une exigence stricte – on peut donc dire qu'elle est actuellement la norme (Vieira, 2019). En PE bilingue, les problématiques sont similaires à celles évoquées précédemment pour la traduction : les post-éditrices ont, en principe, la langue cible comme langue A – mais on peut remettre en question la pratique admise, à l'image de Sánchez-Gijón et Torres-Hostench (2014) : dans leur étude, un groupe de traductrices ayant l'espagnol pour langue A et un autre ayant l'anglais pour langue A post-éditent indépendamment les mêmes segments, traduits automatiquement de l'espagnol vers l'anglais. Les résultats montrent que non seulement les hispanophones ont corrigé tout autant d'erreurs dans le texte anglais que les anglophones, mais que, de plus, elles ont mieux su détecter les fautes de transfert (fautes de sens, omissions).

Ainsi, non seulement les post-éditrices peuvent être monolingues ou bilingues ; mais encore, les post-éditrices bilingues peuvent être locutrices de la langue cible ou de la langue source (voire, comme on le défendait pour la traduction, d'une tierce langue).

Par ailleurs, les personnes qui post-éditent ne sont pas toujours des post-éditrices professionnelles : ce sont parfois des expertes du domaine concerné. On pointe couramment que chacun de ces deux profils a ses avantages : les post-éditrices professionnelles sont souvent plus rigoureuses du point de vue linguistique, tandis que les expertes du domaine repèrent mieux les problèmes de terminologie. C'est ce que montre Temizöz (2016) en comparant les performances d'un groupe de traductrices et d'un groupe d'ingénieures effectuant indépendamment la post-édition d'un texte technique de l'anglais vers le turc.

Il semblerait que les résultats optimaux soient atteints lors de la collaboration de post-éditrices (idéalement, spécialisées dans le domaine concerné) et d'expertes (idéalement, dotées d'une certaine sensibilité linguistique et d'un bon niveau rédactionnel). C'est ce que démontrent à la fois O'Neill (1998) et, plus récemment, Terryn *et al.* (2019), dans le domaine médical.

Après ce passage en revue de différentes études qui montrent des résultats satisfaisants pour tous les profils les plus courants, on peut avancer que, probablement, comme le conclut Pokorn (2005) pour la traduction, ce qui importe n'est peut-être pas tant le profil de la personne qui post-édite que son niveau individuel de familiarité avec les langues, le domaine en jeu, et la familiarité avec la tâche de post-édition.

4.4. Regard critique

Comme le soulignent Álvarez-Vidal *et al.* (2020), lorsqu'on se penche parallèlement sur les travaux qui étudient les performances techniques permises par la post-édition et sur ceux qui étudient la perception de la traduction automatique post-éditée (TAPE) par les traductrices professionnelles, on observe une déconnexion paradoxale entre la communauté scientifique – très enthousiaste – et la communauté professionnelle – très méfiante. Les sous-sections suivantes exposeront les arguments de chaque groupe.

4.4.1. L'enthousiasme de la recherche et ses raisons

Déjà avant l'arrivée des systèmes neuronaux, plusieurs études ont montré que, pour un texte informatif sans aspects stylistiques marqués, avec une TA brute acceptable, la post-édition d'un texte représente moins d'effort que sa traduction, à la fois du point de vue technique et temporel. On peut citer, par exemple, l'expérience de O'Brien (2007), qui implique deux groupes distincts de professionnelles travaillant sur le manuel d'utilisation d'un logiciel, l'un en TH et l'autre en PE, avec la combinaison anglais – allemand. Elle démontre, grâce au chronométrage des performances et à la mesure du nombre de frappes, que la PE est globalement plus rapide et nécessite moins de frappes que la TH, même si la tendance s'inverse pour certains segments. Conséquence directe et logique de cette constatation, la PE peut représenter un gain important en matière d'efficacité, ce qui a été démontré de nombreuses fois (Koehn, 2009 ; Flournoy et Duran, 2009 ; Plitt et Masselot, 2010 ; Federico *et al.*, 2012 ; Green *et al.*, 2013 ; Depraetere *et al.*, 2014 ; Daems, 2016 ; Jia *et al.*, 2019 ; Martikainen et Mestivier, 2020).

Il semble, par ailleurs, que la PE n'a pas d'effet négatif sur la qualité du texte cible final (Depraetere *et al.*, 2014 ; Daems, 2016 ; Daems *et al.*, 2017 ; Jia *et al.*, 2019). Dans le cadre de certaines études, la PE a même permis d'obtenir un meilleur résultat que la TH – voir Plitt et Masselot (2010) ; Carl *et al.* (2011) ; Green *et al.* (2013) ; Martikainen et Mestivier (2020) ;

Schumacher (2020). La plupart de ces recherches impliquaient la PE d'une TA statistique (y compris celle de Daems *et al.*, qui utilise une TA brute générée en janvier 2014), mais les plus récentes, celles de 2020, utilisaient également les systèmes neuronaux.

Dans leur travail, Martikainen et Mestivier comparent TH et PE de la TA neuronale de DeepL pour des textes scientifiques (anglais – français), les tâches étant opérées par deux groupes distincts d'étudiantes en traduction. Elles montrent, grâce à une évaluation humaine basée sur l'annotation d'erreurs, que les résultats des post-éditions comportent en moyenne moitié moins d'erreurs que les résultats des traductions.

Schumacher, quant à elle, compare TH, PE de la TA statistique de Bing Translator et PE de la TA neuronale de DeepL, à la fois pour un article de presse, un article économique et un article de vulgarisation scientifique (anglais – français). Les tâches sont également réalisées par des étudiantes en traduction – cette fois, pas de groupes distincts : toutes les participantes devaient effectuer les trois tâches (avec un texte différent à chaque fois). Schumacher montre, grâce à une évaluation humaine en deux phases (acceptabilité et adéquation), que la PE de TA neuronale permet, en moyenne, de meilleurs résultats que les deux autres modes de travail. Elle montre également que, si l'on classe les productions des étudiantes en fonction de leur notation, leurs résultats seront moins dispersés en TA de PE neuronale : on détectera à la fois moins de résultats très satisfaisants et moins de résultats radicalement insatisfaisants. En observant les résultats individuels, la chercheuse observe un « effet nivelant », qu'elle décrit comme suit (p. 260) : « la PE de TA neuronale permet aux étudiants les plus faibles d'augmenter la qualité de leur production finale et d'obtenir une meilleure note que lorsqu'ils traduisent humainement. D'un autre côté, nous pensons que cette méthode de traduction aurait également un effet limitant, car elle entraînerait, chez les “bons” étudiants, une baisse de qualité du texte cible. » On peut donc proposer l'hypothèse que, si les personnes les plus créatives et intuitives courent un risque de limitation avec la PE, les personnes les moins à l'aise, elles, en tirent bénéfice.

Si la PE, à qualité égale, permet une hausse de l'efficacité par rapport à la TH, alors, elle peut représenter, pour la donneuse d'ordre, un gain de temps et de moyens significatif. Elle est donc de plus en plus utilisée dans l'industrie (do Carmo et Moorkens, 2020). Pourtant, elle ne fait pas l'unanimité parmi les professionnelles de la traduction. Pourquoi ce rejet ?

4.4.2. Le rejet par les professionnelles et ses raisons

Dans un premier temps, l'industrie, après avoir mesuré les gains de temps et de moyens que la TAPE pourrait représenter, l'a non seulement rapidement cautionnée, mais, dans certains cas, l'a

également imposée aux traductrices, la présentant comme seule tâche viable. Le message est clair : *post-edit or perish* (do Carmo et Moorkens, 2020). Il est probable que cette attitude provoque une certaine rancœur dans le corps professionnel, qui est contraint à un seul mode de travail, quelle que soit sa pertinence pour le texte à traduire (Cadwell *et al.*, 2018).

Or, pour certains textes, la post-édition peut se révéler plus difficile et moins efficace que la traduction humaine, notamment si le résultat de la TA n'est pas du niveau de qualité initial espéré. Cela arrive surtout pour des textes à fort taux de créativité, comme les textes littéraires, mais aussi pour certains textes techniques, ou certaines paires de langues (allemand – anglais, par exemple, comme le soulignent do Carmo et Moorkens, 2020).

Bien sûr, avec l'amélioration des systèmes, le risque d'obtenir une TA linguistiquement incorrecte est de plus en plus faible – mais, dans les propositions de la machine peuvent se trouver des erreurs de transfert de sens plus graves que celles que l'on trouverait généralement dans une traduction humaine. En effet, le système de TA ne peut pas effectuer de recherches, il ne propose que des *hypothèses* de traduction (do Carmo et Moorkens, 2020).

Ces erreurs sont d'autant plus problématiques qu'elles sont difficiles à détecter. Tout d'abord, elles sont camouflées par la fluidité de la TA (on parle du « biais de fluidité »). Il faut donc redoubler de vigilance en comparant texte source et texte cible (Vieira 2019 ; Texeira, 2020). Cela rend la PE monolingue risquée. Par ailleurs, elles sont imprédictibles, incohérentes, contrairement aux erreurs d'une traductrice (Castilho *et al.*, 2017 ; Daems et Macken, 2019).

Dans les cas extrêmes, « corriger » la production de la machine peut requérir une réécriture presque complète (Parra-Escartín et Arcedillo, 2015). Alors, l'effort cognitif à fournir sera plus important que pour une traduction humaine, car la post-éditrice devra éviter d'être influencée par la proposition problématique de la TA : « the hardest is to remember what is genuine in the language », indiquait une participante de l'étude d'Álvarez-Vidal *et al.* (2020).

Indépendamment de ces risques, dans plusieurs études, des traductrices professionnelles ont exprimé un sentiment négatif vis-à-vis de la tâche de post-édition, qu'elles voient comme peu stimulante, « laborieuse » (Moorkens et O'Brien, 2017), « pénible et déshumanisante » (Läubli et Green, 2019). Cadwell *et al.* (2018) ont identifié, chez certaines traductrices, la crainte d'une dévaluation de leur travail, une peur de l'atrophie de leurs capacités – en particulier de leur créativité –, un manque de confiance général par rapport aux systèmes de traduction automatique. Gaspari *et al.* (2014) ont montré une perception faussée de la productivité : dans certains cas, les traductrices ont l'impression d'être moins efficaces en PE qu'en TH alors même que l'analyse de leurs performances prouve le contraire. Läubli et Orrego Carmona (2017), grâce à l'analyse de contenus postés sur les réseaux sociaux, ont également observé une attitude généralement négative des professionnelles vis-à-vis de la traduction automatique.

4.4.3. Vers une réconciliation ?

Pourtant, le rejet de la TAPE par les traductrices n'est peut-être pas voué à durer. On a évoqué l'attitude autoritaire de l'industrie, qui pose problème – mais si les traductrices, en tant qu'expertes, sont consultées et laissées juges du mode de travail à adopter, elles emploieront peut-être plus volontiers la TAPE lorsque le mandat s'y prête. (Cadwell *et al.*, 2018 ; do Carmo et Moorkens, 2020)

Par ailleurs, Álvarez-Vidal *et al.* (2020) montrent que les personnes qui ont de l'expérience en post-édition apprécient davantage l'exercice que les personnes qui l'effectuent pour la première fois. Ces conclusions sont en accord avec celles de Teixeira (2014), qui montre que la familiarité avec la tâche influence davantage la satisfaction des professionnelles que leurs performances ou que la nature de la tâche elle-même. Ainsi, il est possible que les professionnelles, au fur et à mesure qu'elles s'habituent à la pratique, développent un goût pour elle.

Ajoutons que, dans leur étude, Álvarez-Vidal *et al.* (2020) ont interrogé cinquante post-éditrices professionnelles – parmi elles, 42 % avaient suivi une formation spécialisée en post-édition, et toutes indiquaient que cela leur avait été utile ; tandis que les 58 % qui n'avaient pas suivi de formation spécialisée indiquaient que cela leur aurait été d'une grande aide lorsqu'elles débutaient. Donc, on observe une certaine volonté des professionnelles de se former – or, la formation permet la compréhension et la familiarisation – donc, dans la droite ligne de l'argument précédent, elle développe aussi l'intérêt et le goût pour la pratique concernée. Aujourd'hui, de nombreuses formations continues en post-édition sont proposées, soit par les instituts universitaires (par exemple, en septembre-octobre 2023, à la FTI de l'université de Genève, s'est tenue une formation intitulée « Révision, traduction automatique et post-édition : méthodes et outils »²⁷), soit par les structures industrielles qui développent les outils d'aide à la traduction (par exemple SDL²⁸). On peut imaginer que, plus les traductrices professionnelles suivront ces cursus, moins elles seront hostiles à la pratique de la TAPE.

Notons que, depuis quelques années, la post-édition, considérée comme l'une des activités de base de la traductrice, fait partie des enseignements obligatoires dans la plupart des cursus universitaires majeurs en traduction, dont tous les cursus intégrés au réseau « Master européen en traduction ». (*European Master's in Translation*, 2022) On peut penser que les générations de traductrices qui arrivent aujourd'hui sur le marché ont de fortes chances d'avoir été familiarisées avec les systèmes de TA et l'exercice de PE, donc d'y être moins hostiles.

²⁷ Formation à l'UNIGE : <https://www.unige.ch/formcont/cours/postedition-revision>

²⁸ Formations de SDL Trados : <https://www.trados.com/fr/training/>

Par ailleurs, Cadwell *et al.* (2018) suggèrent que les traductrices utiliseraient plus volontiers la TA si elles avaient plus confiance en la qualité du rendu brut. Comme la qualité des résultats s’améliore à grande vitesse avec les systèmes neuronaux, il est possible que le niveau de confiance des professionnelles vis-à-vis des machines augmente en conséquence.

Une autre observation, portée par exemple par Pérez Macías (2020), est que les traductrices / post-éditrices ne sont pas satisfaites de la rémunération de la PE : souvent 60 à 70 % de la rémunération de la traduction, à temps égal, ce qui correspond aux rémunérations de la révision. Pourtant, comme le défendent do Carmo et Moorkens (2020), on peut considérer que la PE est plus proche de la tâche de traduction que de la tâche de révision. Peut-être qu’une recatégorisation de la PE permettrait sa revalorisation financière, ce qui rendrait les traductrices professionnelles plus enclines à la pratiquer.

Si tous les facteurs indiqués ici s’alignent, on peut penser qu’à la fois les goûts individuels et l’attitude générale autour de la TA seront plus positifs, et la PE ne sera plus considérée comme une activité à la marge. En conclusion, l’expérience, la formation, les progrès des systèmes de TA, la revalorisation sociale et financière de la PE et la liberté de décision quant au mode de travail sont autant de facteurs sociaux, extrinsèques, qui pourraient contrebalancer, voire faire changer, les sentiments négatifs intrinsèquement liés à la tâche de PE.

4.5. La PE, une alliée pour la traduction A – B et B – B ?

Dans le premier chapitre du présent travail, nous avons étudié la traduction technique vers la langue B. Il se trouve que la post-édition de traduction automatique, qui fait l’objet de ce chapitre, pourrait se révéler être une pratique avantageuse pour les personnes souhaitant travailler vers une langue B. En effet, s’il n’existe pas encore, à ma connaissance, d’étude documentant l’usage de la TAPE vers une langue B par des professionnelles de la traduction, il existe, en revanche, des études analysant l’usage de la TAPE vers une langue B par des scientifiques à des fins de communication, ainsi que des études exploratoires en contexte académique – et leurs résultats sont plutôt concluants.

En 2012 déjà, O’Neill, dans sa thèse de doctorat, avait mené une expérience intéressante avec 32 étudiantes anglophones étudiant le français comme langue B au niveau universitaire. Il s’agissait d’évaluer leurs productions écrites en français. Les étudiantes étaient réparties en trois groupes : celles qui travaillaient avec l’aide des systèmes de traduction automatique après une formation spécifique pour les utiliser, celles qui employaient les systèmes de traduction automatique sans

avoir reçu de formation, et celles qui n'utilisaient pas les systèmes de traduction automatique. Il en est ressorti que les deux groupes utilisant la TA (et a fortiori les personnes ayant reçu une formation spécifique) ont produit, globalement, des compositions plus satisfaisantes que le groupe n'utilisant pas la TA, à la fois sur le plan de la compréhensibilité, du contenu, de l'orthographe et de la grammaire. On peut donc penser que, si elle est employée intelligemment²⁹, la traduction automatique peut avoir des applications intéressantes comme outil de rédaction à des fins d'apprentissage.

La TA pourrait également être un outil avantageux pour la rédaction en langue B dans le cadre de communications et recherches scientifiques. En 2017, Parra Escartín, O'Brien, Goulet et Simard ont mené une étude impliquant cinq chercheuses du domaine médical. Il a été demandé à ces chercheuses de rédiger chacune un article dans leur langue A, l'espagnol, puis de post-éditer le résultat de la TA de cet article vers l'anglais. La révision par une réviseuse professionnelle a montré que les résultats n'étaient pas utilisables tels quels, et qu'un certain nombre de modifications s'imposaient. Néanmoins, quelques mois plus tard, la même équipe a présenté une nouvelle expérience (voir Goulet *et al.*, 2017 et O'Brien *et al.*, 2018), qui prouve qu'entre un texte rédigé directement en langue B et un texte rédigé en langue A, traduit par la TA et post-édité en langue B, la qualité est sensiblement la même. Dans cette expérience, on a demandé à dix scientifiques d'écrire chacune un abstract, moitié rédigé directement en langue B et moitié produit en TAPE. Dans l'article en français, l'équipe résume ainsi ses conclusions : « À un extrême, un chercheur possédant une excellente maîtrise de l'anglais de spécialité n'aura pas énormément à gagner à utiliser la TA. Certaines des erreurs introduites par la TA pourraient même échapper à sa vigilance et affecter négativement la qualité du texte. À l'autre extrême, un chercheur qui ne maîtrise pas ou peu l'anglais de spécialité ne sera vraisemblablement pas en mesure de détecter les erreurs de traduction, encore moins de les corriger. Toutefois, entre ces deux extrêmes, il existe possiblement des profils d'utilisateurs pour lesquels la TA pourrait s'avérer un outil avantageux. » (Goulet *et al.*, 2017, p. 16)

L'étude de la traduction automatique comme outil de rédaction en langue B, que ce soit à des fins d'apprentissage ou de communication, est donc prometteuse. Penchons-nous maintenant sur la traduction non plus comme un moyen pour la rédaction, mais comme une fin en soi – ce qui se rapprocherait de la perspective professionnelle. S'il n'existe pas d'étude documentant l'usage de la TAPE vers une langue B par des professionnelles de la traduction, on peut rappeler deux études

²⁹ Bien entendu, avec les avancées récentes de l'intelligence artificielle, les branches pédagogiques de toutes les disciplines sont en ébullition, car il n'est pas aisé d'encadrer les pratiques et de définir ce qui serait un usage « intelligent ». Cette discussion nous éloignerait un peu trop du sujet initial de notre recherche, mais nous invitons la lectrice à se référer, par exemple, à la prise de position de l'UNIGE à ce sujet : <https://www.unige.ch/lejourn/vie-unige/printemps-2023/ia-unige> (Erard, 2023)

menées avec des étudiantes en traduction : celle de Martikainen et Mestivier (2020) et celle de Sánchez-Gijón et Torres-Hostench (2014).

Bien que la directionnalité ne soit pas le thème central de leur étude, Martikainen et Mestivier, dans leur travail de 2020 où elles évaluent les performances de groupes d'étudiantes travaillant en TH ou en PE³⁰, incluent parmi les participantes des personnes travaillant vers une langue B. En observant leurs résultats du point de vue de la distribution des erreurs, on note que, pour l'une des deux séries de test (les étudiantes de M1), les textes cibles – assez nombreux – des participantes marquées « NN » (« non-native ») sont très éparpillés sur l'échelle de classement. On remarque néanmoins que ceux produits en PE sont plus nombreux du côté gauche de l'échelle, c'est-à-dire qu'ils comptent parmi les textes qui contiennent le moins de fautes. Pour l'autre série de test (les étudiantes de M2), seules deux personnes n'avaient pas le français pour langue A, une dans chaque mode de travail : le texte cible produit en traduction humaine était parmi ceux contenant le plus d'erreurs, mais celui produit en post-édition était celui qui comportait le moins d'erreurs. Ainsi, le meilleur résultat était le produit d'une post-édition vers une langue B. Cela montre que la PE vers la langue B peut donner des résultats aussi satisfaisants, voire meilleurs, que les autres modes de travail. Encore une fois : ce qui importe n'est peut-être pas tant le profil de la personne qui travaille que son niveau individuel d'intimité avec les langues, le domaine en jeu, et la familiarité avec la tâche effectuée.

Rappelons les résultats de l'étude de Sánchez-Gijón et Torres-Hostench (2014), qui montrent qu'une post-édition effectuée vers une langue B peut être tout aussi complète qu'une post-édition effectuée vers une langue A, et plus précise.³¹

Cette section posait une question, « la PE peut-elle être une alliée pour les personnes travaillant vers une langue B ? » En réponse, on propose une hypothèse.

Il semblerait que, s'il s'agit d'une personne qui travaille vers une langue B par obligation, ou par volonté de communiquer avec un public élargi, et qui n'est pas nécessairement spécialiste de traduction, même si elle a un bon niveau de familiarité avec sa langue B, alors, la TAPE peut l'aider à obtenir un résultat meilleur que celui qu'elle aurait obtenu en rédigeant elle-même.

Si la personne qui travaille vers une langue B est une professionnelle de la traduction qui travaille vers une langue B par choix rationnel, par exemple pour répondre à une forte demande du marché local, ou par besoin financier, et qu'elle a un très bon niveau de familiarité avec sa langue B, on peut penser que, non seulement la TAPE peut l'aider à obtenir un résultat meilleur que celui

³⁰ Voir la section I.4.1..

³¹ Voir la section I.3..

qu'elle aurait obtenu en traduisant elle-même, mais de plus, la TAPE peut l'aider à obtenir un résultat égal à, voire meilleur que, celui des personnes qui travaillent vers leur langue A, que ce soit en TH ou en PE.

5. Traduction automatique et post-édition en traduction littéraire

Dans le chapitre 2 de la présente partie, sous le prisme de la directionnalité, nous avons évoqué la traduction littéraire. Dans le chapitre 3, nous avons traité de traduction automatique, et dans le chapitre 4, de post-édition. Le présent chapitre vise à faire le lien entre ces sujets et aborde la traduction littéraire automatique. Nous proposerons tout d'abord un tour d'horizon des publications récentes les plus significatives en la matière. Dans un second temps, nous utiliserons une micro-expérience menée par une professeure de la FTI pour montrer les progrès de la traduction automatique dans le domaine littéraire ces deux dernières années. Enfin, nous évoquerons les controverses qui animent la communauté des traductrices à propos de l'usage des machines spécifiquement dans le domaine littéraire.

Il y a huit ans, avant l'avènement des systèmes neuronaux, la traduction automatique n'était pas encore vue comme une alternative viable à la traduction humaine. Aujourd'hui, la post-édition de traduction automatique est un mode de travail reconnu pour la traduction administrative ainsi que dans plusieurs de domaines de spécialité, comme l'économie ou le droit, malgré les travers évoqués à la section précédente. Néanmoins, elle reste une pratique rare pour le domaine littéraire, souvent considéré comme « le dernier bastion de la traduction humaine » (Toral et Way, 2014, p. 174). La raison à cela est que la machine, a priori, ne sait que reproduire les caractéristiques des textes qui la nourrissent, tandis que la nature du texte littéraire est de chercher à se distinguer. Barthes (1964) décrit les *écrivains* comme ceux « qui écrivent comme personne n'a jamais écrit », par opposition aux *écrivants*, qui écriraient « comme tout le monde a toujours écrit ». Si l'on suit cette distinction, on comprend que, probablement, la machine, du fait de son fonctionnement même, ne pourrait qu'écrire (et, donc, traduire) « comme tout le monde a toujours écrit », elle ne permettrait pas de produire une traduction originale.

Si la pratique de la post-édition d'une traduction automatique dans le domaine littéraire reste rare en contexte professionnel, on observe que, depuis quelques années, avec le perfectionnement des systèmes neuronaux, elle suscite un intérêt non négligeable en contexte académique, et fait l'objet d'un suivi rapproché de la part des associations professionnelles. Froeliger (2022, p. 3) note par exemple : « la création récente, à Arles, d'un Observatoire de la traduction automatique, sous

l'égide de l'association ATLAS (Association pour la promotion de la traduction littéraire), (...) la mise en place d'un module de formation continue à l'Université Paris 8 en janvier 2022 sur la post-édition littéraire, ou encore, à Liège il y a quelque temps, (...) une inscription en thèse sur l'application de la TA à la traduction de livres de fantasy... »

Ainsi, la PE littéraire a désormais ses structures et ses cursus dédiés. Bien entendu, l'intérêt scientifique pour la PE littéraire se reflète également dans la parution de nombreux articles et ouvrages – nous allons évoquer les publications les plus importantes dans la section suivante.

5.1. État de l'art

C'est en 2014, à l'université de Grenoble, que la première évaluation de post-édition littéraire a été menée. Elle s'intitulait « Traduction automatisée d'une œuvre littéraire : une étude pilote ». Son initiateur, Besacier, a proposé à neuf lectrices d'évaluer un roman traduit de l'anglais vers le français par post-édition d'une TA. Le système statistique employé était une création du laboratoire de Grenoble (LIG). Déjà pour ce premier test, le résultat était jugé acceptable par le panel de lectrices (même si le traducteur personnel de l'auteur montrait plus de réserves). C'était il y a presque dix ans, avant les systèmes neuronaux. (Besacier, 2014)

L'année suivante, en 2015, Toral et Way, à leur tour, ont procédé à la traduction automatique d'un roman par un système statistique de leur composition – cette fois, entre deux langues plus proches, de l'espagnol castillan vers le catalan. Après évaluation automatique et humaine, les chercheurs ont montré que non seulement 20 % des segments générés par la TA brute correspondaient à ceux de leur TH de référence, mais que, de plus, 60 % des segments générés par la TA brute étaient considérés par les évaluatrices humaines comme de même qualité ou de qualité supérieure par rapport à ceux de leur TH de référence. Il s'agissait de la première expérience impliquant l'entraînement d'un système de traduction automatique avec des corpus spécifiquement destinés à améliorer ses résultats en traduction littéraire. (Toral et Way, 2015)

L'année suivante, on peut noter qu'est paru, à la FTI de Genève, le premier mémoire de maîtrise en traduction automatique portant sur la traduction de littérature. (Ndiaye, 2016) Dans son travail, l'étudiante, en s'appuyant sur les deux travaux précédemment cités, comparait les résultats de traduction entre quatre systèmes statistiques spécialisés (entraînés avec des corpus littéraires) et un système statistique non spécialisé, mais disposant de corpus plus importants, Google Translate.

Il s'agissait de traduire *Sherlock Holmes* de l'anglais vers le français. Malgré des résultats mitigés des TA brutes, Ndiaye conclut que quatre des cinq productions seraient néanmoins exploitables en post-édition. Par ailleurs, elle montre que c'est Google Translate qui a produit les meilleurs résultats, ce qui rappelle la phrase de Mercer : pour les systèmes statistiques, *there is no data like more data* (Poibeau, 2019, p. 71).

En 2017, Almahasees conduit une expérience sur la traduction de poésie avec les moteurs Microsoft Bing et Google Translate, qui ont tous deux pris le tournant du neuronal. Il leur fait traduire des extraits de l'œuvre du poète libanais Khalil Gibran de l'arabe vers l'anglais. Il démontre, entre autres, que les systèmes peuvent atteindre de bons résultats au niveau du mot, mais que leur rendu laisse à désirer du point de vue des collocations. Il montre également que le traitement des références culturelles spécifiques et des métaphores reste, à ce stade, un problème irrésolu pour les machines. Il conclut que la traduction poétique restera encore longtemps une activité exclusivement humaine.

Pourtant, en 2018, Ghazvininejad *et al.* créent un modèle de traduction neuronale spécifiquement entraîné pour la traduction de la poésie dont les résultats sont plutôt convaincants. Pour ce faire, elles partent de la traduction neuronale non contrainte, et imposent au système des règles l'obligeant à conserver le rythme et les rimes du poème – ce qui constitue un modèle intermédiaire. Le problème de ce modèle est que, parfois, aucune traduction liée du point de vue du sens ne satisfait les contraintes, ce qui force le décodeur à choisir un segment dans la langue cible sans lien avec le texte source. Les chercheuses programment donc le système pour l'encourager à choisir des mots sémantiquement proches de ceux proposés en traduction neuronale non contrainte, tout en respectant au mieux les contraintes – c'est un système au décodage biaisé (*biased decoding*). Le modèle bute encore sur la traduction de mots rares – alors, les chercheuses programment une caractéristique supplémentaire : elles encouragent toutes les traductions potentielles des mots rares, qu'elles ont extraites d'un corpus d'entraînement. Les résultats de l'évaluation humaine montrent que le rendu de leur modèle intermédiaire (avec décodage biaisé) a été jugé plus satisfaisant que celui de la traduction non contrainte, et que le rendu de leur modèle final (avec décodage biaisé *et* encouragement de toutes les traductions possibles) a été jugé plus satisfaisant que celui de leur modèle intermédiaire. Ils montrent également que, sur 238 juges, plus de trois quarts (78,2 %) ont trouvé le rendu de leur modèle final acceptable, bon ou très bon dans l'absolu.

Toral et Way (2018), eux, faisant suite à leur expérience de 2015, s'intéressent à la traduction de roman. Ils mènent une première expérience qui implique la traduction de douze « classiques » de

la littérature par un système statistique d'une part, et par un système neuronal d'autre part, de l'anglais vers le catalan. Les deux systèmes sont entraînés spécifiquement pour la traduction de textes littéraires. Une évaluation automatique montre que les résultats de la traduction neuronale sont nettement meilleurs que ceux de la traduction statistique. Une évaluation humaine conduite sur un échantillon de trois romans montre également que 17 % à 34 % de la production neuronale est jugée de qualité équivalente à celle d'une production humaine professionnelle.

Dans une expérience subséquente, Toral *et al.* (2018) s'intéressent à l'effort de post-édition généré par la TA littéraire. Ils font traduire un chapitre d'un roman de fantasy, toujours par un système statistique d'une part, et par un système neuronal d'autre part, avec la même paire de langues. Puis, ils proposent à six traductrices professionnelles de traduire des extraits du chapitre selon trois modalités : premièrement, en traduction humaine, deuxièmement, en post-éditant la production statistique, troisièmement, en post-éditant la production neuronale. Ils démontrent que la post-édition demande un effort beaucoup moins important que la traduction humaine, à la fois du point de vue technique (nombre de frappes), temporel et cognitif. Ils démontrent également que l'effort est encore bien moindre en PE de TA neuronale qu'en PE de TA statistique : à ce stade, l'avantage que représentent les systèmes neuronaux semble acté.

Cette même expérience est encore exploitée, avec la contribution d'autres chercheuses (Moorkens *et al.*, 2018), sous un autre aspect : les ressentis des traductrices par rapport à l'usage de la PE en traduction littéraire. En effet, les six professionnelles ont été interrogées, au moyen de questionnaires et d'entretiens, avant et après leurs tâches. Il en ressort que toutes préfèrent la traduction humaine à la PE, car le traitement par segment bride leur créativité – mais que, cependant, les traductrices les moins expérimentées trouvent les suggestions de la TA utiles.

À l'été 2019, à Dublin, s'est tenu le XVII^e sommet de la traduction automatique sur le thème « *The Qualities of Literary Machine Translation* ». À cette occasion, un grand nombre de recherches significatives ont été présentées (voir la note introductive au compte-rendu du congrès – Hadley *et al.*, 2019). On note que celles-ci, à ce stade, délaissent les modèles statistiques pour s'intéresser exclusivement à des modèles neuronaux. Plusieurs études s'appliquent à comparer, d'une part, des systèmes neuronaux « artisanaux » entraînés spécifiquement avec des corpus littéraires et, d'autre part, les systèmes neuronaux commerciaux, non spécialisés mais disposant de corpus extrêmement importants (par exemple, Google Translate) : Kuzman *et al.* (2019), Matusov (2019), Ó Murchú (2019), Toral *et al.* (2019). Bien que leurs résultats diffèrent du point de vue du classement de ces systèmes, toutes montrent que le rendu de la traduction neuronale en général est de plus en plus convaincant, se rapprochant du rendu humain.

La dernière étude citée, celle de Toral *et al.* (2019), introduit également une comparaison entre un système fonctionnant grâce aux réseaux de neurones récurrents avec attention (*recurrent with attention architecture*) et un autre fonctionnant grâce aux *transformers* (*attention-only approach*), décrits respectivement dans les sections I.3.3.2.1. et I.3.3.2.2.. Les résultats montrent que l'architecture la plus récente, celle des *transformers*, permet une amélioration notable des résultats de la traduction neuronale, qui eux-mêmes étaient déjà exploitables pour certains usages – comme la création de supports de lecture, par exemple.

En 2020, Toral *et al.* poursuivent leurs tests sur les systèmes *transformers* – leur évaluation compare cette fois quatre systèmes : trois systèmes spécialisés – l'un basé sur les *transformers*, le second sur les réseaux de neurones récurrents, le troisième sur l'approche statistique –, tous trois entraînés sur les mêmes corpus littéraires ; et un système non spécialisé qui utilise les *transformers*, Google Translate. Les systèmes sont comparés à l'aide de la métrique automatique BLEU, ainsi que d'une évaluation humaine selon deux critères : le taux de révision nécessaire pour rendre les résultats acceptables et la préférence des évaluatrices. Résultat : le système spécialisé basé sur les *transformers* performe mieux que tous les autres systèmes, y compris Google Translate, et ce selon les trois types d'évaluation. Avec les *transformers*, presque 50 % des segments du rendu n'ont requis aucune post-édition (contre 15 % pour Google et 25 % pour le système à réseaux de neurones récurrents), et aucun segment n'a requis de retraduction. Google n'obtient pas de mauvais résultats pour autant : seulement quelques pourcents des segments ont requis une retraduction, une majorité a requis seulement une post-édition modérée.

La même année, une équipe de chercheuses de Ghent (Fonteyne *et al.*, 2020) entreprend la première évaluation détaillée de la TA de Google Translate à l'échelle d'un roman entier, *La Mystérieuse Affaire de Styles* d'Agatha Christie. Le but est d'observer si la TA peut donner des résultats non seulement valables au niveau de la phrase ou du segment, mais également cohérents au niveau du texte complet. Les chercheuses doublent leur évaluation automatique d'une évaluation humaine pour les deux premiers chapitres. Il en ressort, comme on pouvait s'y attendre, que la machine fait des choix irréguliers, ce qui est problématique pour la logique du texte. Par ailleurs, les erreurs les plus courantes sont des erreurs de transfert (*mistranslation*), qui comptent parmi les plus lourdes, puisqu'elles risquent d'impacter le sens et la compréhensibilité du texte. Néanmoins, 44 % des phrases du rendu sont totalement dépourvues d'erreur, ce qui est le taux le plus prometteur atteint par un système non-spécialisé jusqu'alors.

En 2020, Vieira présente³² deux expériences groupées, dont le compte-rendu est paru en 2023 (Vieira *et al.*, 2023). La première, en phase avec les recherches précédentes, compare post-édition et traduction humaine – mais cette fois entre deux langues distantes, anglais et chinois. Les résultats montrent que la post-édition a demandé un effort technique moins important que la traduction humaine, mais un effort temporel équivalent. On note néanmoins que, dans la plupart des cas, les suggestions de la machine ont été jugées utiles, ou « inspirantes ». La deuxième expérience s'intéresse à un nouvel axe d'étude : la segmentation des textes – ou plutôt, comment celle-ci influence la créativité. Les résultats ont montré que la segmentation par paragraphe permet plus de liberté que la segmentation par phrase, car elle donne plus de contexte. Les auteurs remarquent que la segmentation par paragraphe est particulièrement justifiée dans le cas d'une traduction entre langues distantes, qui peut requérir des réorganisations syntaxiques conséquentes. On assiste à un élargissement de la réflexion autour de *l'adaptation* des outils à la traduction littéraire : celle-ci ne se focalise plus seulement sur les spécificités des textes (avec entraînement sur des données spécialisées) – elle analyse aussi les spécificités de la pratique humaine (au sens ergonomique).

En 2022, Hansen *et al.* est le premier groupe à évaluer la paire de langues anglais-français depuis l'avènement de l'approche neuronale. Leur expérience, qui compare les systèmes à réseaux de neurones récurrents (LSMT, *long short-term memory*) et les *transformers*, implique la traduction d'un roman de fantasy, le dernier d'une saga de sept tomes, après trois types d'entraînement : l'un avec corpus littéraire restreint, un autre avec corpus général large, et un troisième avec corpus général *et* corpus contenant spécifiquement les six premiers tomes de la saga traduite et leur traduction. Sans surprise, les meilleurs résultats (selon évaluation automatique) sont obtenus avec les *transformers* entraînés sur corpus général « affiné » (contenant le reste de la saga). Cette expérience montre que l'on peut envisager de spécialiser la machine pour une autrice, une traductrice ou une série en particulier.

Castilho et Resende (2022), elles, étudient la *post-editese*. La *post-editese* est le style spécifique de la post-édition, hérité en partie de la TA brute. Elle se caractérise par des interférences de la langue source sur la langue cible, des simplifications, peu de foisonnement (par rapport à la TH, qui a tendance à faire augmenter le nombre de mots par rapport à la source), une longueur de phrase moyenne proche de la langue source et une certaine similarité syntaxique avec la langue source, ainsi qu'une richesse lexicale limitée et une tendance à la standardisation. A priori, plus la post-éditrice intervient sur le texte, moins la *post-editese* est détectable. On peut chercher à

³² Présentation vidéo en ligne : <https://www.creativeml.ox.ac.uk/blog/exploring-multilingualism/machine-translation-and-literary-texts-network-possibilities/index.html>

déterminer son impact sur le texte en observant la longueur moyenne des phrases, le taux de foisonnement, la diversité lexicale, la densité lexicale, le nombre de calques syntaxiques et la présence ou non de traductions rares. Pour des déductions plus claires, on peut comparer tous ces résultats à ceux de la TH du même texte source (voir aussi Toral, 2019). Dans leur étude, les deux chercheuses effectuent cette analyse pour la post-édition (anglais – brésilien) de deux romans : *The Girl on the Train*, un thriller au style descriptif, centré sur l'action, et *Alice in Wonderland*, un conte fantastique contenant des figures de style, des expressions idiomatiques, de l'ironie. Leurs résultats sont basés sur les travaux de neuf traductrices professionnelles ayant de l'expérience avec la post-édition, qui post-éditent la TA fournie par Google Translate. Les chercheuses montrent que, dans le cas du premier roman, les post-éditions s'éloignent peu de la traduction automatique et du texte source – l'influence de la TA est particulièrement visible dans l'évaluation de la densité lexicale, de la longueur moyenne des textes (*length ratio*), de la fréquence des pronoms personnels et de la convergence (c'est-à-dire, les différentes PE se ressemblent davantage que les différentes TH). Par contre, les PE s'éloignent de la TA et se rapprochent des résultats des traductions humaines pour traiter le second roman – probablement du fait du caractère plus créatif de sa langue. Cette étude montre donc que, lors de la traduction d'un texte au style plutôt simple et factuel, les traductrices ont tendance à accepter le résultat de la TA tel quel ou à s'y conformer dans une certaine mesure, ce qui peut signifier que le rendu de la machine est satisfaisant, mais aussi qu'il influence fortement les traductrices, qui risquent de perdre de vue le style du texte source. D'un autre côté, cette étude montre que, lors de la traduction d'un texte au style travaillé, les traductrices réussissent à s'affranchir de la proposition de la TA si elles ont l'expérience suffisante.

Macken *et al.* (2022) ont prolongé la réflexion sur les caractéristiques de la post-édition par une expérience originale, dans laquelle un roman était traduit de l'anglais au néerlandais en trois étapes : traduction automatique par DeepL, post-édition, puis révision. Les résultats ont montré que les modifications du réviseur sont plus nombreuses que celles du post-éditeur, et de nature différente : le post-éditeur a principalement corrigé les problèmes dus à la TA, par exemple les omissions, tandis que le réviseur s'est dédié à une amélioration générale de la qualité et de la compréhensibilité du texte. Durant le processus, plusieurs passages ont été améliorés par le post-éditeur puis retravaillés par le réviseur – dans d'autres cas, des erreurs ayant échappé à la vigilance du post-éditeur ou introduites par lui ont été corrigées par le réviseur : le résultat final comptait très peu de défauts. Les évaluations automatiques ont montré que le rendu de la post-édition était plus proche de la TA que du rendu de la révision, de la même façon que, dans l'étude de Castilho et Resende (2022), les post-éditions étaient plus proches de la TA que de la traduction humaine. Ces résultats semblent donc confirmer que le post-éditeur ne s'affranchit pas toujours de la TA – en partie, comme l'indiquent les auteurs, du fait de l'influence des propositions sur son processus

de pensée, et de la segmentation qui l’empêche d’avoir une vision globale du texte. La révision, effectuée de façon (presque) monolingue dans un document Word, permettait un point de vue différent. Les conclusions suggèrent que l’alliance des deux tâches pourrait être intéressante du point de vue qualitatif.

Cet aperçu chronologique nous a permis de retracer, au fil des publications, l’avènement des approches neuronales, qui ont rapidement dépassé les approches statistiques ; puis, parmi les architectures neuronales, on a vu les *transformers* remplacer les réseaux de neurones récurrents simples. On a également évoqué un grand nombre de travaux comparant les systèmes généralistes et les systèmes spécialisés, voire très spécialisés (Hansen *et al.*, 2022). Toutes ces études montrent une amélioration rapide et constante des rendus bruts de la traduction automatique. On a vu l’attention se tourner également vers la post-édition : on a décrit, par exemple, des études concernant l’efficacité des méthodes (étude de l’effort), et d’autres études concernant les spécificités textuelles du rendu de la post-édition. Plus récemment, des chercheuses se sont intéressées à l’ergonomie des outils proposés aux traductrices littéraires. Ainsi, on peut conclure qu’en moins de dix ans, la recherche en traduction littéraire automatique a connu un essor considérable, et qu’elle s’est grandement diversifiée.

5.2. Un usage controversé

Si ces progrès sont incontestables, l’usage de la traduction automatique dans le domaine littéraire ne fait pas l’unanimité chez les professionnelles, ni chez toutes les chercheuses – comme pressenti, par exemple, dans la recherche de Moorkens *et al.* (2018) décrite précédemment.

Tout d’abord, comme pour la post-édition en général, un pan de la critique porte sur des aspects pragmatiques, scientifiques : des recherches ont montré, par exemple, que plusieurs caractéristiques des textes littéraires – comme les métaphores (Zajdel, 2019) ou le discours indirect libre (Taivalkoski-Shilov, 2019) – restent difficiles à traiter pour les machines. D’autres recherches ont montré, plus généralement, que le niveau de créativité des résultats issus de la post-édition est moins bon que celui des résultats issus de la traduction humaine – voir Şahin et Gürses (2019) ou Guerbehof-Arenas et Toral (2020 et 2022). On peut penser que ces critiques s’estomperont progressivement avec l’amélioration des systèmes de TA et la formation des traductrices à la PE, comme on le suggérait pour les autres domaines (voir section I.4.4.3).

Un autre pan de la critique, plus difficile à surmonter, mêle des arguments professionnels, légaux et sociétaux. Du point de vue matériel, on peut dire que les conditions de travail des traductrices sont menacées par la normalisation de la PE, du fait que les outils ne sont pas encore conçus pour répondre aux besoins spécifiques du domaine littéraire, mais pour améliorer la productivité. Ruffo (2022) défend que les traductrices doivent être consultées et mises au cœur de la recherche pour permettre le développement d'outils adéquats.

Du fait de l'usage de ces outils inadaptés censés faire accélérer le rythme de travail, la normalisation de la PE s'assortit d'une baisse de la rémunération et de délais plus courts, comme déjà évoqué pour la post-édition en général (Taivalkoski-Shilov, 2018). La tribune d'ATLAS – Association pour la promotion de la traduction littéraire (2023) exprime des craintes à ce sujet : les autrices de ce manifeste se mobilisent contre l'industrialisation des technologies, et exigent la transparence des professionnelles du livre sur l'usage qui en est fait. Elles s'attaquent sans ménagement à l'intelligence artificielle, coupable, à leurs yeux, d'aliéner les traductrices et de mettre en jeu leur profession même, tant le cadre juridique et la logique économique des maisons d'édition est défavorable. Le rapport se termine par une série de recommandations, dont la plus concrète est l'arrêt des aides publiques pour toute entreprise ayant recours à la TA.

La TA pose aussi des problèmes de droits d'auteur, notamment, si l'on simplifie, du fait que tout texte traduit par un système commercial est stocké dans ses serveurs, et se mêle ensuite aux textes de son corpus, ce qui signifie qu'il est utilisé pour générer de nouveaux textes.

Le troisième pan de la critique, enfin, porte sur des arguments philosophiques et éthiques. D'un point de vue immatériel, selon Taivalkoski-Shilov (2018) et Kenny et Winters (2020), l'usage de la TA gommerait la *voix* textuelle de la traductrice – au sens de son style propre. Cette hypothèse est en phase avec les remarques concernant l'uniformisation des textes observée dans plusieurs travaux (Castilho et Resende, 2022 ; Macken *et al.*, 2022). Il y a donc un risque d'atteinte à la visibilité de la traductrice sur le plan de l'écriture.

Une autre critique, provenant principalement des traductrices elles-mêmes, s'attache à des considérations essentialistes sur la *nature* de la tâche de traduction : pour beaucoup, il s'agit d'une mission « contemplative, qui requiert un degré peu commun d'isolation et de respect pour l'expérience » (dixit l'une des participantes à l'étude de Ruffo, 2022, p. 31), donc nécessairement incompatible avec la technologie. Les autrices de la tribune d'ATLAS (2023) plaident pour une traduction littéraire qui reste « une activité intellectuelle, essentielle et profondément humaine », indépendante « des développeurs de logiciels qui n'ont d'intelligent que le nom. » (p. 2)

On note bien ici que, si la TA suscite des craintes, elle suscite également une forme de mépris, qui est si ancré qu'il en devient une position traductologique – c'est ce que remarque Froeliger

(2022). Or, si les questions légales et éthiques soulevées par l'usage de la TA sont extrêmement sérieuses, il convient de les considérer à la fois frontalement et rationnellement. Frontalement, parce que les technologies sont là, et, comme le veut l'adage, « on n'arrête pas le progrès ! » Ainsi, la politique de l'autruche, qui consiste à ignorer leurs avancées et à s'auto-convaincre que le « dernier bastion de la traduction humaine » ne sera jamais pris, témoigne d'une grande naïveté. Rationnellement, parce que, à l'inverse, rien ne sert non plus de s'armer de haine et de dédain – réactions évidentes, mais improductives, à la peur du changement. Au contraire, il faut briser la muraille qui sépare traductologie et technologie. Il est essentiel d'initier une réflexion collective qui rassemblera toutes les actrices du changement – les chercheuses en traduction automatique, les traductologues, les traductrices, et les éditrices – pour élaborer un encadrement légal des pratiques qui mettra l'humain au centre, tout en faisant de la machine son alliée.

6. La traduction comme fait social et psychologique

Après diverses interrogations d'ordre scientifique, légal et éthique sur la légitimité de pratiques décriées, telles que le travail vers une langue B ou l'usage de la traduction automatique – a fortiori dans le domaine littéraire –, on pose les questions suivantes : ces pratiques sont-elles rejetées uniquement pour des raisons extrinsèques (faible reconnaissance sociale, absence de formation, mauvaise rémunération...) ? Ou ont-elles intrinsèquement, en tant que tâche, un impact négatif sur la satisfaction des traductrices ? Pour répondre à ces interrogations, nous proposerons d'abord une introduction sur les nouvelles approches en traductologie, qui considèrent la traduction non plus uniquement en tant que produit ou que processus, mais aussi en tant que fait social et psychologique. Puis, nous évoquerons la distinction entre satisfaction *au travail* (*job satisfaction*, aspect social) et satisfaction *liée à la tâche* (*task satisfaction*, liée à la nature intrinsèque de la tâche) – c'est cette dernière que nous étudierons dans notre expérience. Enfin, nous expliquerons pourquoi, particulièrement lorsqu'on se penche sur des pratiques peu considérées, la satisfaction de la traductrice est un aspect important.

6.1. Introduction

Depuis le tournant sociologique en traductologie dans les années 1990, on n'étudie plus seulement le produit, le processus ou la fonction de la traduction, mais aussi la traductrice elle-même

(Chesterman, 2009). De nombreuses recherches observent comment le contexte social, le cadre et les conditions de travail – les facteurs extrinsèques – influencent la traductrice (par exemple Ehrensberger-Dow et Hunziker Heeb, 2016). On observe également, depuis plusieurs années, un intérêt pour l'affect et les émotions – les facteurs intrinsèques (voir par exemple Hubscher-Davidson, 2018). On parle parfois d'un « tournant psychologique », qui est vu, selon les autrices, soit comme une composante des études sociologiques, soit comme une proche parallèle.

Néanmoins, les recherches ont tendance à demeurer dans une perspective productiviste : en effet, pour la majeure partie d'entre elles, le but est, bien entendu, d'améliorer ces facteurs pour le bien-être de la traductrice, mais aussi, de manière intéressée, pour augmenter la rapidité et améliorer la qualité du travail. Il s'agit toujours de regarder l'influence sur la *performance*. (Voir par exemple le travail de Rojo et Ramos (2016), « Can emotion stir translation skill? Defining the impact of positive and negative emotions on translation performance ».)

La question à laquelle ces travaux répondent reste la même : quelle est l'influence de la traductrice et de son contexte *sur la traduction* ? Nous proposons de poser la question inverse : quelle est l'influence de la traduction *sur les traductrices* ?

6.2. Satisfaction au travail, satisfaction liée à la tâche

Plusieurs travaux se sont déjà attachés à enquêter sur les sentiments au long terme des traductrices, liés à leur statut social, à leur reconnaissance, à leur sentiment d'utilité. Ces travaux offrent un tableau – souvent positif – de leur satisfaction au travail. Par exemple, Dam et Zethsen (2016), en étudiant une population de traductrices travaillant en agence au Danemark, montrent que les sujets considèrent généralement leur métier comme utile, apprécient le sentiment de traduire et reconnaissent l'importance et le sens de leur travail de médiateur.

Mais, pour le moment, peu d'études se sont penchées sur les émotions immédiates que procure la tâche de traduction : est-ce une tâche stimulante ? Y a-t-il une certaine satisfaction de la traductrice vis-à-vis de son résultat ? Et, surtout, a-t-elle eu du plaisir en travaillant ?

Deux autrices ont fourni des réflexions utiles dans ce sens : Rodríguez-Castro (2015) et Bednárová-Gibová (Bednárová-Gibová et Madoš, 2019 ; Bednárová-Gibová, 2020 ; Bednárová-Gibová et Majherová, 2021 ; Bednárová-Gibová, 2022).

Dans son article « Conceptual construct and empirical validation of a multifaceted instrument for translator satisfaction », Rodríguez-Castro mesure la satisfaction des traductrices en observant

non seulement la satisfaction liée au métier (*job satisfaction*), mais aussi la satisfaction liée à la tâche (*task satisfaction*). Elle mêle ainsi des considérations sociologiques et psychologiques : « *job satisfaction* » correspond aux sentiments au long terme, donc à la satisfaction sociale, liée principalement aux facteurs extrinsèques ; tandis que « *task satisfaction* » correspond aux émotions immédiates de satisfaction, affectives et cognitives, liées au travail de traduction.

Parmi les composantes de la satisfaction liée à la tâche identifiées par Rodríguez-Castro, on peut, schématiquement, distinguer deux pôles : la satisfaction procurée par le sentiment de confort et celle procurée par le sentiment de défi. Les sentiments liés au savoir, au savoir-faire, à la compréhension, à la familiarité, à la compétence par rapport à la tâche permettent une certaine confiance en soi qui rend la pratique confortable ; tandis que les sentiments liés à la nouveauté, à la complexité, à la variété, aux risques de la tâche permettent une stimulation qui rend la pratique intéressante. Dans son étude, la chercheuse propose un modèle de questionnaire pointu pour évaluer le niveau de satisfaction des sujets.

Bednárová-Gibová, elle, se focalise sur la notion de bonheur au travail. Elle a entrepris une série d'enquêtes sur différents profils de traductrices pour déterminer leur niveau de bonheur professionnel – par exemple les traductrices littéraires (Bednárová-Gibová, 2020 ; Bednárová-Gibová et Majherová, 2021) et les traductrices juridiques (Bednárová-Gibová et Madoš, 2019 ; Bednárová-Gibová, 2022). Dans son article « How happy are legal translators at their work? Further findings from a cognitive-affective enquiry » (2022), la chercheuse distingue l'aspect cognitif et l'aspect affectif : l'aspect cognitif correspondrait à l'attitude et au ressenti général de la traductrice par rapport à son bonheur au travail, tandis que l'aspect affectif correspond aux émotions ressenties pendant la tâche. Dans son étude, elle utilise le « IWP Affect Questionnaire », un outil de l'*Institute of Work Psychology* de l'université de Sheffield, ainsi que le cadre d'études de Veenhoven (2015). Elle analyse le sentiment d'utilité et d'accomplissement général des traductrices, mais aussi la propension des sujets à éprouver un plaisir immédiat en travaillant : « In compliance with a hedonic conceptualization of happiness in philosophy, pleasure represents the proper aim of human existence and stands for the highest good. A hedonic level of happiness relates to the pleasantness experienced in short-term affects. » (Bednárová-Gibová, 2022, p. 10)

6.3. Importance pour l'étude de la post-édition vers une langue B

Si nous évoquons les approches du tournant social et psychologique, c'est qu'à nos yeux, la satisfaction de la traductrice est tout aussi importante que celle de la donneuse d'ouvrage, et elle devrait, par conséquent, faire l'objet d'une exploration plus poussée. Ainsi, dans le cadre d'une

étude sur les variations entre différents modes de travail, il semble important d'inclure l'étude de la variation des sentiments des traductrices, et pas seulement celle de l'efficacité ou de la qualité.

Cela semble d'autant plus important du fait que, comme évoqué dans les sections précédentes, nous allons nous pencher sur des pratiques décriées : le travail vers une langue B et l'usage de la traduction automatique. À qualité égale, les sentiments des traductrices peuvent devenir des arguments de poids pour défendre la légitimité de chaque pratique – qu'elle réponde à un désir de confort ou de dépassement de soi.

Dans cette première partie, nous avons présenté le raisonnement théorique sur lequel se base le présent mémoire : (i) le travail vers une langue B en traduction est une pratique mal considérée, car elle ne permettrait pas d'atteindre un niveau de qualité satisfaisant, mais elle est néanmoins appliquée, parfois par choix, parfois par obligation ; (ii) la post-édition de traduction automatique est également une pratique mal considérée, pour diverses raisons (mauvaise rémunération, peur de la standardisation, absence de formation...), mais il est prouvé qu'elle permet de gagner en efficacité et, dans certains cas, en qualité – elle est parfois vue comme *plus facile* que la traduction.

On se pose la question suivante : la post-édition peut-elle être une alliée pour les personnes travaillant vers une langue B par obligation ? Peut-elle les aider à gagner en qualité ? Et aura-t-elle un impact positif sur leur confiance et leur satisfaction ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons effectué une expérience, que nous présentons dans les deux parties suivantes. La partie II sera dédiée à une description de la méthodologie, et la partie III à une présentation des résultats.

PARTIE II : MÉTHODOLOGIE

La deuxième partie du présent travail définit le cadre méthodologique qui circonscrit notre expérience. Dans un premier temps, nous rappellerons notre problématique et, en nous appuyant sur les apports théoriques de la première partie du présent travail, nous dresserons nos hypothèses. Dans un second temps, nous décrirons tous les paramètres d'expérience, soit le texte de travail, les outils employés, les profils des participantes et la stratégie d'évaluation adoptée. Dans un troisième temps, enfin, nous expliquerons le déroulement de l'expérience, ainsi que la collecte et le traitement des données. Ces différentes étapes permettront de comprendre comment ont été obtenus nos résultats, qui seront exposés dans la troisième partie.

Notre expérience implique la traduction d'un texte de l'espagnol vers le français. La première moitié de cette traduction est effectuée en traduction humaine, et la seconde en post-édition. Par ailleurs, les six participantes travaillent selon trois directionnalités différentes : deux d'entre elles travaillent d'une langue B vers une langue A, deux autres travaillent d'une langue A vers une langue B, et les deux dernières travaillent entre deux langues B.

La traduction et la post-édition sont comparées sur deux plans différents : la viabilité des résultats qu'elles produisent et les sentiments qu'elles procurent aux traductrices. Le but est d'observer comment les résultats en matière de viabilité et les ressentis des traductrices évoluent pour chaque mode de travail si l'on fait varier la directionnalité.

1. Problématiques et hypothèses

Notre problématique, formulée dans la partie théorique du présent travail, en conclusion du chapitre 4. sur la post-édition, est la suivante : « la PE peut-elle être une alliée pour les personnes travaillant vers une langue B ? » Nous avons formulé six hypothèses pour la viabilité et deux propositions théoriques pour les sentiments, ainsi qu'une hypothèse générale.

Viabilité des résultats

Nous proposons de définir la « viabilité » d'un texte comme l'alliance de la qualité et de l'efficacité, soit une combinaison de plusieurs facteurs : (i) le texte répond à l'usage pour lequel

il est produit / respecte les critères de qualité qui lui sont imposés, le cas échéant ; (ii) le texte demande l'effort temporel (et, par conséquent, le coût financier, en conditions professionnelles) le plus bas possible ; (iii) le texte demande l'effort technique et cognitif le plus bas possible.

Hypothèse viabilité 1 : la traduction vers une langue B peut produire des résultats aussi satisfaisants que la traduction vers une langue A.

Hypothèse viabilité 2 : la post-édition peut produire des résultats aussi satisfaisants ou plus satisfaisants que la traduction humaine.

- *Corollaire 1* : la post-édition vers une langue A peut produire des résultats plus satisfaisants que la traduction humaine vers une langue A.
- *Corollaire 2* : la post-édition vers une langue B peut produire des résultats plus satisfaisants que la traduction humaine vers une langue B.

Hypothèse viabilité 3 : la post-édition vers une langue B peut produire des résultats aussi satisfaisants ou plus satisfaisants que la traduction humaine vers une langue A.

Hypothèse viabilité 4 : la post-édition vers une langue B peut produire des résultats aussi satisfaisants ou plus satisfaisants que la post-édition vers une langue A.

Hypothèse viabilité 5 : la post-édition requiert un effort temporel moins important que la traduction humaine.

Hypothèse viabilité 6 : la post-édition requiert un effort technique moins important que la traduction humaine.

Sentiments des traductrices

Dans le cadre du présent travail, nous avons étudié en particulier quatre sentiments : la satisfaction par rapport au résultat, l'impression de facilité, la stimulation et le plaisir. Étant donné que le

champ d'études des sentiments en traductologie est encore récent, nous ne pouvons avancer aucune hypothèse ayant un fondement scientifique. Néanmoins, nous ferons quelques propositions théoriques qui permettront d'orienter notre réflexion. Rappelons que nous avons mis en lumière différentes sources de satisfaction liée à la tâche : celle-ci peut émaner à la fois du sentiment de confort, qui regroupe par exemple les impressions de savoir-faire, de compétence, de confiance, de facilité ; et du sentiment de défi, qui regroupe les impressions de nouveauté, de diversité, de stimulation, de difficulté.

Proposition sentiment 1 : la traduction humaine est perçue comme plus stimulante que la post-édition.

- *Proposition liée* : les personnes qui travaillent vers une langue A, en quête de défi, auront une préférence générale pour la traduction humaine.

Proposition sentiment 2 : la post-édition est perçue comme plus facile que la traduction humaine.

- *Proposition liée* : les personnes qui travaillent vers une langue B, en quête de confort, auront une préférence générale pour la post-édition.

Hypothèse principale

Hypothèse principale : la post-édition permet aux personnes travaillant vers une langue B d'obtenir des résultats viables et de ressentir une plus grande confiance qu'en traduction humaine – la post-édition est une alliée pour les personnes travaillant vers une langue B.

2. Paramètres de l'expérience

Dans ce second chapitre méthodologique, nous détaillons les paramètres de notre expérience. Nous abordons tout d'abord le texte de travail proposé – nous le replaçons dans son contexte, nous en décrivons les spécificités et les potentielles difficultés. Nous évoquons ensuite nos outils de travail : l'intelligence artificielle ChatGPT pour la traduction automatique, et la plateforme COPECO pour l'environnement de travail de la post-édition. Nous décrivons notamment les données qu'ils permettent de collecter. Dans une quatrième section, nous traitons des différents

profils des participantes à notre expérience – nous nous intéressons notamment à leur niveau de familiarité avec les langues de travail de l'expérience, avec le thème du texte source, et avec les tâches de traduction et de post-édition. Enfin, dans une cinquième section, nous expliquons nos choix concernant la stratégie d'évaluation employée, l'évaluation humaine par révision libre.

2.1. Texte de travail

Notre texte de travail devait répondre à plusieurs critères : pour faciliter son accès aux participantes, on souhaitait qu'il soit consultable en ligne, et, étant donné qu'il s'agissait de travailler avec la TA, pour des raisons éthiques, on souhaitait également qu'il soit public et libre de droits. Par ailleurs, puisqu'on a vu que, selon la recherche actuelle, la PE représenterait un avantage décisif pour des textes techniques, mais la TH donnerait encore, pour le moment, de meilleurs résultats sur des textes littéraires, on souhaitait qu'il combine des caractéristiques des deux types de texte, pour ne pas donner un avantage absolu à l'un ou l'autre mode de travail. C'est un discours politique qui a été choisi, le discours de Che Guevara prononcé le 11 décembre 1964 à l'Organisation des Nations unies (ONU). Plus précisément, il s'agit de la transcription³³ d'une vidéo³⁴ compilant des extraits de la prise de parole, comme nous l'expliquons ci-après. Dans cette section, nous proposons d'abord une introduction générale au discours, présentant brièvement son auteur et son contexte historique. Nous nous penchons ensuite plus en détails sur les effets rhétoriques et la structure argumentative des extraits étudiés. Enfin, nous analysons les particularités techniques de la transcription utilisée comme texte de travail. Ces observations permettent d'identifier des points d'attention et de potentielles difficultés pour la traduction.

2.1.1. Auteur et contexte

Le 11 décembre 1964, Ernesto « Che » Guevara monte à la tribune de l'Assemblée générale des Nations unies à New York. Au cours d'un discours qui fera date, le représentant de Cuba s'en prend directement à « l'impérialisme », surtout nord-américain, en dénonçant l'ingérence étasunienne et le recours de cette dernière à l'option militaire dans certains cas. Se faisant le porte-parole des pays non-alignés, le Che salue les États nouvellement indépendants et en appelle à la révolte de tous les peuples opprimés et colonisés. Exhortation à une révolution mondiale, ce

³³ Transcription : <https://www.un.org/content/es/vidout/video740.shtml> (voir bas de page)

³⁴ Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=UgADsWjSxQo>

discours prononcé dans la plus prestigieuse des instances internationales connaît un retentissement sans précédent et participe à l'aura de son auteur. (Faligot, 2013)

Après une jeunesse à sillonner le continent latino-américain, l'Argentin Ernesto Guevara de la Serna (1928-1967) accompagne, dès 1955, le révolutionnaire cubain Fidel Castro dans sa tentative de renverser le dictateur Fulgencio Batista. Celui que l'on surnomme « le Che » joue un rôle prépondérant comme commandant militaire durant les années de guérilla armée qui aboutissent à la prise de pouvoir des « barbudos » en 1959. Tour à tour procureur suprême, responsable de la mise en œuvre de la réforme agraire, président de la banque nationale de Cuba, ministre de l'Industrie, Guevara est non seulement l'un des hommes les plus influents du nouveau régime cubain, mais aussi, à travers ses textes théoriques et sa façon de se mettre en scène, une figure mondialement célèbre de la révolte. (Rigoulot, 2010 ; Maurel, 2011)

C'est dire si la venue du révolutionnaire à la 19^e session de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies, à New York, en décembre 1964, est un événement attendu. Dans un monde polarisé entre les deux puissances ennemies que sont les États-Unis et l'Union soviétique, le rôle de Cuba est particulier : le pays est géographiquement et historiquement proche des USA, mais son orientation politique depuis 1959 le rapproche de l'URSS. Le soutien de cette dernière devient plus manifeste après l'échec de l'invasion étasunienne, dite de la baie des Cochons, en avril 1961, puis la crise des missiles qui atteint son paroxysme en octobre 1962, lorsque des sous-marins soviétiques tentent d'acheminer des ogives nucléaires sur le territoire cubain. La petite île des Caraïbes se veut aussi un modèle révolutionnaire international alors que le phénomène de décolonisation bat son plein et que les mouvements insurrectionnels se revendiquant du marxisme se multiplient à travers le monde. (Droz, 2006)

Le discours du 11 décembre 1964 doit se comprendre dans ce contexte global de Guerre froide et de bousculement des puissances vainqueures de la Deuxième Guerre mondiale. Déjà dans *La Guerre de Guérilla* (1961), Guevara promouvait l'insurrection armée des peuples opprimés en recommandant de recourir à la stratégie du « foco », c'est-à-dire à la multiplication des fronts animés par des guérillas, le plus souvent rurales, qui, à force de harceler l'ennemi, doivent parvenir à s'emparer du pouvoir. En 1964, au moment de s'adresser aux représentantes des nations du monde entier, l'orateur adopte un ton tout aussi combatif et revendicatif, critiquant l'attitude des pays capitalistes face à leurs anciennes colonies et dénonçant tout particulièrement les agressions des États-Unis contre Cuba et contre les autres pays latino-américains. Fustigeant également l'hypocrisie des puissances impérialistes, qui usent des organisations internationales pour assurer leur domination, il réclame l'interdiction de toutes les armes nucléaires et salue les résistances à l'oppression sous toutes leurs formes. Enfin, il expose, au nom de Fidel Castro, cinq points nécessaires à une paix durable dans les Caraïbes, dont la cessation du blocus économique

et des incursions répétées des Etats-Unis dans la région, et le retrait de la base navale de Guantánamo occupée par la Navy.

Quand il prononce ce discours, le Che prépare une tournée internationale qui le conduira entre autres en Chine, en Algérie et dans plusieurs pays africains tout juste indépendants. Même si le discours d'Alger du 24 février 1965 est souvent considéré comme le testament politique du Che, l'intervention new-yorkaise du 11 décembre 1964 est capitale en cela qu'elle annonce l'orientation tiers-mondiste et de plus en plus critique de tout impérialisme, y compris soviétique, que Guevara prônera jusqu'à sa mort au combat, en Bolivie, en 1967. (Maurel, 2011, p. 315)

2.1.2. Effets rhétoriques et structure argumentative des extraits étudiés

Dans le cadre de ce travail, nous avons choisi de faire traduire la transcription d'un montage vidéo qui regroupe trois extraits représentatifs du discours du 11 décembre 1964. Le premier extrait correspond à la séquence d'ouverture, l'extrait central est consacré à un argumentaire sur la souveraineté des peuples, et le troisième extrait est la conclusion du discours. Le passage enregistré dure environ six minutes, ce qui correspond à moins d'un quart de tout le discours, qui a duré environ une demi-heure. Analysons les dynamiques à l'œuvre.

Dès l'introduction de sa prise de parole, Guevara tient à saluer les États nouvellement indépendants, en l'occurrence la Zambie, le Malawi et Malte, qui font leur entrée au sein de l'ONU à l'occasion de cette 19^e session. L'orateur marque son envie de voir ces trois pays rejoindre Cuba parmi le groupe des non-alignés qui « luttent contre l'impérialisme, le colonialisme et le néocolonialisme ».

La revendication principale de Guevara dans la partie centrale de la transcription concerne le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Même s'il s'exprime en tant que représentant de Cuba, le Che expose ici sa propre conception des relations internationales, dans laquelle chaque État souverain peut librement agir selon ses convictions idéologiques. S'appuyant sur le récent exemple de la crise des missiles, qui avait failli déboucher sur un affrontement direct entre les États-Unis et l'Union soviétique, Guevara explique pourquoi Cuba refuse cette ingérence étrangère et rappelle ses droits. Se référant au Premier ministre cubain, Fidel Castro, et au secrétaire général des Nations Unies, U Thant, le militant révolutionnaire dénonce le viol par les États-Unis de l'espace aérien cubain, les provocations militaires répétées et les sabotages opérés par des espions « yankees ». Lancées dans le temple onusien dédié aux relations diplomatiques, ces accusations frontales sont audacieuses. De même, la posture anti-étasunienne, énoncée sans crainte au cœur de la métropole new-yorkaise, tout comme le plaidoyer en faveur de la voie

socialiste, sont vus comme une provocation pour nombre d'observatrices, au moment même où les USA s'apprêtent à entrer en guerre au Vietnam. Le Che présente Cuba comme l'une des nations résolument engagées pour la paix, revendiquant son appartenance aux états non-alignés luttant contre l'impérialisme.

La conclusion du discours est un avertissement à toute l'assistance, proclamant que le continent latino-américain est prêt à la lutte et résistera à toute forme d'oppression. Dans le troisième extrait, Che Guevara fait appel au soutien du bloc socialiste, et, en premier lieu, à celui de l'Union soviétique. Cette position ambiguë par rapport à l'URSS atteste des différends croissants entre Castro et Guevara, ce dernier se montrant plus réticent à l'égard de Moscou que son aîné. Fidèle à sa perspective internationaliste et anti-impérialiste, le Che conclut son allocution sur ce mot d'ordre : « la Patrie ou la mort ! »

Emblématique de son positionnement politique et idéologique, ce discours est aussi caractéristique de la rhétorique guévariste. Une série de questions dans la première moitié du discours (qui n'apparaissent pas dans l'extrait traduit) servent à mettre en évidence l'hypocrisie des États qui plaident pour le multilatéralisme et la souveraineté populaire, mais qui ne se privent pas pour renverser les gouvernements qui ne leur conviennent pas, faisant fi de l'autorité des Nations unies. Dans les extraits qui nous intéressent, il faut relever le recours fréquent au vocabulaire spécifique du marxisme-léninisme, qui fait partie intégrante du discours politique cubain depuis la révolution. Ainsi, « l'impérialisme » est la cible favorite du Che, qui s'en prend aussi aux « classes dominantes », et des expressions comme « les peuples » ou « la lutte » sont récurrentes. Ces termes, très en vogue après la Seconde Guerre mondiale, sont popularisés dans le sillage des succès communistes, mais ont quelque peu perdu de leur portée aujourd'hui, à part dans les milieux contestataires de gauche. L'usage de ces mots très connotés peut poser des difficultés à un public peu accoutumé à la rhétorique socialiste. De même, le nom « Mammon », qui fait référence au démon de l'argent et qui désigne, par métonymie, les pays capitalistes, est une expression biblique peu usitée de nos jours.

Le contexte historique du discours nous aide à en comprendre le vocabulaire, mais également la forme. Par exemple, les attaques à l'encontre des États-Unis et le ton volontaire du Che contiennent souvent des répétitions, mais celles-ci font partie intégrante des stratégies des orateurs marxistes-léninistes, pour qui l'accentuation et la reformulation d'une idée centrale participent à l'élaboration de la structure rhétorique. (Labbé, 1977) Ces répétitions ne sont pas conformes à l'esthétique textuelle d'aujourd'hui et peuvent représenter une difficulté.

Enfin, la biographie de l'auteur et ses nombreux voyages à travers différents pays hispanophones expliquent son espagnol hybride, source de difficultés supplémentaires pour les traductrices.

2.1.3. Particularités techniques de la transcription

Une autre difficulté potentielle pour les participantes à notre expérience vient du fait que nous avons choisi, comme déjà évoqué, non seulement des extraits de discours, mais la transcription du montage vidéo présentant ces extraits. Or, il semble que cette transcription ait été effectuée automatiquement : on détecte quelques erreurs de nombre (singuliers devenus pluriels ou vice versa) ; certains mots sont mal compris et remplacés par des mots incohérents dans le contexte de la phrase ; et, surtout, la ponctuation est absente en de nombreux endroits – ou, lorsqu'elle est présente, elle ne suit pas nécessairement les règles de la langue espagnole.³⁵

Ce dernier point, la ponctuation, qui peut paraître de moindre importance, rend en réalité le texte inintelligible par endroits, et elle pose un problème conséquent au niveau des deux coupures entre les extraits. La première intervient au troisième paragraphe de la traduction : « Hacemos llegar también ... [coupure] ... joven las clases dominantes de países latinoamericanos contra nuestra revolución... ». Étant donné qu'aucun signe ne l'indique, si l'on se contente de lire la transcription, grammaticalement, la phrase peut sembler viable, même si elle n'a pas de sens (« Hacemos llegar también joven las clases dominantes de países latinoamericanos »). Ce passage peut désarçonner une participante manquant de confiance, qui risque de remettre en cause sa capacité de compréhension plutôt que le texte source, et qui tentera peut-être un « bricolage », pour assembler les éléments coûte que coûte. Notons d'ailleurs que « joven » est un ajout de la transcription automatique, qui montre que le système a été déboussolé, lui aussi, par la coupure.

La seconde coupure intervient au dernier paragraphe de la post-édition : « Queremos paz ... [coupure] ... esta disposición nueva de un continente de América está plasmada y resumida en el grito que día a día nuestras masas proclaman... » Elle est légèrement moins problématique que la première car elle advient entre deux propositions qui *pourraient* fonctionner ensemble : en effet, même si le pronom démonstratif « esta » est dépouillé de son référent direct, on peut penser que « esta disposición nueva » (la nouvelle décision de Cuba) est, justement, « paz » (d'atteindre la paix). Ainsi, même si elle produit un phrasé assez abrupt, la coupure ne met pas nécessairement en péril la compréhensibilité. Néanmoins, en post-édition, il serait bienvenu de la signaler par des indications typographiques, car la lecture est rendue difficile.

Pour traiter correctement cette transcription, l'idéal est, bien entendu, d'effectuer une recherche pour trouver le discours complet et comprendre les extraits « en profondeur ». Le texte complet

³⁵ Comparer l'annexe I, qui présente le texte de travail, et l'annexe III, qui présente les extraits concernés dans le discours officiel issu des archives du centre d'études Che Guevara à Cuba.

est disponible, par exemple, sur le site des archives du centre d'études Che Guevara à Cuba³⁶ ou sur le site du gouvernement chilien³⁷. Cela dit, en un temps réduit, la visualisation de la vidéo doit déjà permettre de détecter la plupart des problèmes.

2.2. Outil de traduction : ChatGPT

ChatGPT³⁸ est un agent conversationnel basé sur le modèle de langage GPT (*Generative Pre-trained Transformer*), développé par Open AI. Il s'agit d'une application d'intelligence artificielle qui n'a pas été spécifiquement conçue pour la traduction, mais qui est spécialisée dans la génération de texte, et qui peut également traiter un texte et le résumer, le réécrire en modifiant son style, ou bien, donc, le traduire. (ChatGPT, s.d.)

ChatGPT a été mis à disposition du public en novembre 2022. Depuis, il a déjà été mis à jour plusieurs fois, et ses résultats ne cessent de s'améliorer. Le modèle de langage GPT en est actuellement à sa version 3.5, et la version 4 est disponible en accès limité (Open AI, 2023). La fonction de traduction du *chatbot* est basée sur l'architecture des *transformers*, décrite dans la section I.4.2.2. du présent travail. Ses résultats, plutôt naturels et convaincants, rivalisent avec les résultats de DeepL, qui était sans conteste, avant 2022, le système de traduction automatique grand public le plus performant.

En 2022, une équipe étasunienne (Thai *et al.*) a eu l'idée d'une expérience utilisant le modèle GPT-3 pour opérer une *post-édition automatique* sur le rendu de Google Translate. Les chercheuses ont sélectionné un grand nombre d'œuvres littéraires « classiques » de la littérature mondiale, dans des langues diverses – le russe, l'allemand, le français, l'espagnol, le chinois, le japonais –, qu'elles ont fait traduire par Google. Puis, dans chaque cas, elles ont fourni le texte source et le texte cible produit par la TA brute au modèle GPT, et celui-ci a proposé un rendu amélioré de la cible sur la base de la source. Une évaluation humaine a montré que le modèle basé sur GPT-3 avait résolu de nombreux problèmes de traduction littérale, et que son rendu était préféré au rendu brut de Google dans 69 % des cas. Par ailleurs, en comparaison avec des traductions humaines de référence, la traduction humaine était préférée au résultat du modèle basé sur GPT-3 dans « seulement » 63 % des cas, contre 84 % pour Google. Pour la première fois, avec cette expérience, la machine corrige la machine.

³⁶ Texte complet sur le site des archives du centre d'études Che Guevara : <https://cubarte.cult.cu/centro-che-cuba/en-la-xix-asamblea-general-de-las-naciones-unidas/>

³⁷ Texte complet sur le site du gouvernement chilien : voir bibliographie.

³⁸ ChatGPT : <https://openai.com/chatgpt>

Nous avons utilisé ChatGPT-3.5 pour produire la TA brute que les participantes auraient à post-éditer. Notre requête de traduction, formulée le 23 mai 2023, est accessible en ligne à l'adresse suivante : <https://chat.openai.com/share/38dfdaa3-7c83-4d11-98fc-2ac704ca1c08>.

Il est d'usage de calculer le score BLEU pour évaluer les systèmes de TA. Le score BLEU fonctionne sur une logique de comparaison mot-à-mot – il mesure le taux de correspondance entre la traduction évaluée et une traduction humaine de référence, en attribuant un score plus élevé aux mots séquentiels, sur une échelle de 0 à 100. Plus le score est élevé, plus la traduction est proche de la traduction humaine. Ce résultat donne une idée de la fluidité du rendu du système de TA.³⁹ Nous n'avons pas pu effectuer ce calcul, car, comme détaillé dans la section précédente, notre texte de travail est la transcription automatique d'un discours avec des coupures, non un discours à proprement parler. Par conséquent, cela n'aurait pas grand sens d'utiliser les extraits de la traduction officielle de l'époque comme référence : avec un texte source différent, la machine crée nécessairement un texte cible différent.

Nous encourageons néanmoins la lectrice à consulter les annexes I à IV, qui présentent, dans l'ordre, la transcription automatique utilisée comme texte source, la traduction brute proposée par ChatGPT, les extraits concernés dans le discours officiel issu des archives du centre d'études Che Guevara à Cuba, et la traduction officielle en français de ces extraits issue des archives de l'ONU. On s'apercevra que la traduction de ChatGPT est plutôt fluide *si l'on considère les caractéristiques du texte source qu'on lui a fourni*. On remarque aussi qu'elle a un effet de lissage sur les ruptures de la transcription, qui les rend à peine perceptibles, ce qui est à la fois un avantage et un inconvénient. Dans la section III.1.2.1., nous analyserons le taux de révision qu'a nécessité cette traduction, et dans la section III.1.2.2., nous présenterons les scores de satisfaction attribués et les commentaires formulés par les réviseuses.

2.3. Environnement de travail : COPECO

COPECO est un projet pédagogique codirigé par l'Université de Genève et l'Université de Liège. Il vise à recueillir les résultats de post-éditions produites par des étudiantes et des professeurs qui composeront un corpus collaboratif. Il vise également à systématiser la tâche d'annotation des erreurs de traduction grâce à des grilles partagées ou personnalisées. (Mutal *et al.*, 2020)

³⁹ Définition par le groupe KantanMT, accessible en ligne : <https://kantanmt.zendesk.com/hc/en-us/articles/201078253-What-are-BLEU-F-Measure-and-TER-scores->

Nous avons décidé d’employer la plateforme de post-édition de COPECO pour les tâches de traduction et de post-édition que nous proposons aux participantes, et ce pour trois raisons :

- tout d’abord, son interface est très intuitive, ce qui est une caractéristique importante pour la prise en main ;
- par ailleurs, elle permet de voir au premier coup d’œil les éditions apportées par les participantes (voir figure 4) ;
- enfin, elle permet d’enregistrer le temps de travail ainsi que le nombre de frappes effectuées par segment, qui seront des données précieuses pour analyser l’efficacité des tâches.

Words	Avg Secs per Word	Total time to edit	Number of key strokes
72	14,13055555555555555555555555556s	1017,400s	396

<p>nosotros no aceptaremos la exclusión de nuestro pueblo de ese derecho mientras el mundo se rija por esos principios mientras el mundo se rija por esos conceptos que tengan validez universal porque son universalmente aceptados y consagrado por los pueblos nosotros no aceptaremos que se nos prive ninguno de esos derechos nosotros no renunciaremos a ninguno de sus derechos el señor Secretario General de las Naciones Unidas U Thant entendió nuestra razón.</p>	Source
<p>nous n'accepterons pas l'exclusion de notre peuple de ce droit. Tant que le monde sera régi par ces principes, tant que le monde sera régi par ces concepts qui ont une validité universelle parce qu'ils sont universellement acceptés et consacrés par les peuples, nous n'accepterons pas d'être privés d'un quelconque de ces droits, nous ne renoncerons à aucun de nos droits. Le Secrétaire général des Nations Unies, U Thant, a compris notre raison.</p>	Machine Translation
<p>Nous n'accepterons pas que notre peuple soit privé de ce droit. Tant que le monde sera régi par ces principes, tant que le monde sera régi par ces concepts qui ont une validité universelle parce qu'ils sont universellement acceptés et consacrés par les peuples, nous n'accepterons pas d'être privés d'un quelconque de ces droits, nous ne renoncerons à aucun de nos droits. Le Secrétaire général des Nations unies, U Thant, a compris nos arguments.</p>	Translation 1
<p>Nous n'accepterons pas que notre peuple soit privé de ce droit. Tant que le monde sera régi par ces principes, tant que le monde sera régi par ces concepts qui ont une validité universelle parce qu'ils sont universellement acceptés et consacrés par les peuples, nous n'accepterons pas d'être privés d'un quelconque de ces droits, nous ne renoncerons à aucun de nos droits. Le Secrétaire général des Nations unies, U Thant, a compris nos arguments.</p>	Correction

Next

Figure 4 : Interface de correction de COPECO

Dans la figure 4, on peut voir, dans la section supérieure, les métadonnées suivantes : le nombre de mots traités dans le segment en question (« Words »), le temps moyen employé par mot traité, en secondes (« Avg Secs per Word »), le temps total d’édition pour le segment (« Total time to edit »), et le nombre de frappes (« Number of key strokes »). Dans la section « Source », on trouve le texte source, et dans la section « Machine Translation », on trouve la traduction automatique de ChatGPT, que nous avons fournie en amont, au moment de programmer la tâche. (Pour une traduction, cette section est vide.) Dans la section « Translation », on voit, mises en évidence en rouge, les éditions que les participantes ont apportées à la TA. Enfin, dans « Correction », on voit le résultat final.

Source	MT	Post-edition Ref	SourceTime	TargetTime	Keystrokes	AdditionalTime	TotalTime
Señor presidente, señora		Monsieur le Président, m	377,4	0.000	493	731,4	
Saludamos pues en la per		Nous saluons donc, en la	1,3	0.000	367	871,0	
Hacemos llegar también j		Nous faisons parvenir éga	582,5	0.000	813	1053,4	
Como es de todos conocic		Comme nous le savons to	826,6	0.000	733	702,1	
En acto de legítima e irrer		Les États-Unis ont par aill	21,0	0.000	985	1014,3	
Como ha dicho Fidel Casti		Comme l'a dit Fidel Castro	0,8	0.000	422	1245,8	
		TOTAL	1809,7		3813	5618	7427,7
s/mot			6,5			20,1	26,6

Figure 5 : Feuille de métadonnées extraite de COPECO pour la TH 1

La figure 5 présente, en exemple, une image de la feuille de métadonnées extraite de COPECO pour la TH 1. Les données en noir sont celles qui sont fournies par la plateforme, tandis que les données en bleu sont calculées manuellement et ajoutées a posteriori. Dans la colonne « Source », on trouve les segments du texte source, et dans la colonne « Post-edition », on trouve les segments correspondants de la traduction de la participante. (Il n’y a pas de traduction automatique, puisque c’est ici la fiche d’une traduction, et non d’une post-édition, qui est présentée.) Dans la colonne « SourceTime », on peut lire le temps en secondes que la participante a passé à composer le premier jet de sa traduction pour chaque segment. Le temps est décompté entre le moment où elle a cliqué dans la case de la zone de saisie et le moment où elle a changé de page pour voir le segment suivant. Dans la colonne « AdditionalTime », on trouve le temps en secondes que la participante a passé à relire et retoucher sa proposition pour chaque segment, au second passage – il est décompté de la même manière. Enfin, dans la colonne « Keystrokes », on trouve le nombre de frappes pour chaque segment.

En additionnant les temps passés sur les différents segments, nous avons calculé le temps total pour le premier jet (1809,7 secondes) et le temps total pour la relecture (5618 secondes). En faisant la somme de ces deux résultats, nous avons déduit le temps total pour la traduction (7427,7 secondes). Puis, pour chaque étape, première version et relecture, nous avons calculé le temps par mot source (s / mot) en divisant le temps employé pour l’opération par le nombre de mots sources (279 pour la traduction). De la même façon, nous avons calculé le temps total par mot source pour l’extrait. Enfin, nous avons calculé le nombre de frappes pour l’extrait en additionnant les nombres de frappes effectuées sur les différents segments.

2.4. Profil des participantes et langues de travail

Les six participantes (trois femmes, trois hommes) ont été recrutées parmi les étudiantes de la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève. Leurs profils varient en matière de combinaison linguistique, de familiarité avec les tâches, et de familiarité avec le thème et le contexte du texte source.

2.4.1. Combinaisons linguistiques et directionnalité

Les participantes 1 et 2 ont le français pour langue A et l'espagnol pour langue B – leur direction de travail pour l'expérience sera donc la direction « orthodoxe », B – A.

Les participantes 3 et 6 ont l'espagnol pour langue A et le français pour langue B – leur direction de travail pour l'expérience sera donc la direction dite « inverse », A – B.

Les participantes 4 et 5 ont, respectivement, l'anglais et l'allemand pour langue A. Le français et l'espagnol sont, pour elles, deux langues B – leur direction de travail pour l'expérience sera donc B – B.

Nous avons demandé aux participantes d'auto-évaluer leur niveau de familiarité avec chacune des langues de l'expérience. En synthèse, toutes les participantes se sentent très familières avec leur langue A et moins familières avec leurs langues B, ce qui correspond au cas de figure le plus courant. On note néanmoins que, chez P3, la maîtrise de la langue B – le français – se rapproche de la maîtrise de la langue A – l'espagnol.

Les participantes 3, 4, 5 et 6 n'ont pas toutes le même niveau d'expérience ni le même point de vue par rapport au travail vers une langue B.

P3 est habituée à travailler depuis et vers ses trois langues, espagnol, anglais et français, selon les trois directionnalités, pour des projets personnels ainsi que dans le cadre professionnel. En Espagne, elle a reçu une formation universitaire qui l'encourageait à pratiquer la « traduction inverse ». Elle est favorable à cette pratique.

P4 n'a jamais travaillé dans une directionnalité autre que la directionnalité « orthodoxe », B – A, et elle n'y est pas non plus particulièrement favorable.

P5 a suivi un module de traduction de l'allemand vers l'espagnol au niveau universitaire pendant d'un semestre d'échange, ce qui, dans son cas, revient à une expérience de traduction A – B. Elle n'a pas eu d'autre expérience hors de la directionnalité « orthodoxe », B – A, mais elle n'y est pas particulièrement défavorable.

P6 est habituée à travailler depuis et vers un grand nombre de langues indo-européennes, selon les trois directionnalités, pour des projets personnels ainsi que dans le cadre professionnel. Elle est favorable à cette pratique.

2.4.2. Niveau de familiarité avec les tâches

Les six participantes à notre expérience n'ont pas toutes le même niveau d'expérience ni le même point de vue par rapport à la traduction et à la post-édition.

P1 a suivi quatre ans de cours de traduction (générale et juridique) au niveau universitaire, avec trois langues passives. Elle a effectué un mandat professionnel et elle traduit fréquemment dans le contexte associatif. Elle s'estime donc assez familière avec la traduction et bien préparée pour notre tâche de traduction. Par contre, elle n'a suivi que très récemment (au semestre courant) trois modules qui traitaient en partie de la post-édition, et elle n'a post-édité qu'une fois en contexte associatif. Elle se sent moins familière avec la post-édition.

P2 a suivi seize modules de cours de traduction au niveau universitaire et effectué un stage de trois mois en traduction, tandis qu'elle n'a suivi que deux modules de cours contenant de la post-édition, et elle n'a jamais post-édité dans un contexte associatif ou professionnel. Comme **P1**, elle se sent mieux préparée pour la tâche de traduction que pour la tâche de post-édition.

P3 et P6 ont reçu une formation universitaire pour chacune des deux tâches. Elles sont habituées tant à traduire qu'à post-éditer, pour des projets personnels ainsi que dans le cadre professionnel. Elles se sentent bien préparées pour les deux tâches. C'est néanmoins la post-édition qu'elles pratiquent le plus couramment.

P4 et P5 ont suivi seize modules de cours de traduction au niveau universitaire. Elles n'ont suivi aucun module de cours spécifiquement centré sur la post-édition, elles ont seulement essayé la post-édition dans le cadre d'exercices ponctuels. Elles se sentent beaucoup plus familières avec la tâche de traduction qu'avec la tâche de post-édition.

2.4.3. Niveau de familiarité avec le thème du texte

Les six participantes à notre expérience n'ont pas toutes le même niveau de connaissances par rapport au thème et au contexte du texte source, soit la Guerre froide, les ingérences étasuniennes à Cuba, les décolonisations.

P1 a étudié le sujet dans les cours d'histoire pendant ses études secondaires. Par ailleurs, elle vit à Genève et participe depuis plusieurs années au programme GIMUN (*Geneva International Model United Nations*) – elle estime donc avoir une bonne compréhension du contexte de la prise

de parole. Par ailleurs, elle nourrit un intérêt personnel pour l’histoire, les relations internationales et la géopolitique, ce qui la pousse à la lecture régulière d’articles sur ces thématiques.

P2 a des connaissances générales sur le sujet, surtout grâce à des discussions et à ses lectures personnelles. Néanmoins, ayant elle-même grandi pendant la Guerre froide, elle estime avoir subi de la désinformation de la part des médias occidentaux et du système scolaire de l’époque.

P3 a étudié le sujet dans les cours d’histoire pendant ses études secondaires. Par ailleurs, elle vit à Genève et participe depuis plusieurs années au programme GIMUN – elle estime donc avoir une bonne compréhension du contexte de la prise de parole.

P4 et P5 ont étudié le sujet dans le cadre scolaire, mais elles estiment avoir oublié une grande partie des informations apprises et n’être, donc, que moyennement familières avec le contexte du texte.

P6 n’a pas étudié le sujet dans le cadre scolaire, mais elle estime avoir de bonnes connaissances, surtout grâce aux structures politiquement orientées qu’elle a fréquentées et au contexte général dans lequel elle a grandi, au Mexique.

Après avoir décrit les profils de nos participantes, on note que notre protocole devrait fournir des résultats fiables sur la différence entre TH et PE, avec des traductrices de compétence assez variable, mais qui vont toutes effectuer une TH et une PE. Par contre, ses conclusions sur les différences B – A, A – B, B – B seront moins généralisables, car les résultats pour chaque catégorie seront impactés par les compétences individuelles des deux traductrices de chaque directionnalité. Le tableau 1 résume les caractéristiques des participantes.

Participant	Combinaison	Directionnalité	Exp. direction.	Opinion	Exp. TH	Exp. PE	Familiarité / thème
P1	FR < EN-IT-ES	B – A	+++	Favorable	+++	++	+++
P2	FR < EN-ES	B – A	+++	Favorable	+++	+	++
P3	ES < EN-FR	A – B	+++	Favorable	+++	+++	+++
P4	EN < ES-FR	B – B	-	Défavorable	++	+	+
P5	DE < IT-ES-FR	B – B	+	Indécise	++	+	+
P6	ES < EN-FR	A – B	+++	Favorable	+++	+++	++

Tableau 1 : Caractéristiques des participantes

Dans le tableau 1, pour désigner les participantes, nous employons l’initiale « P » suivie du numéro correspondant. Le numéro a été déterminé par le classement des textes avant distribution aux réviseuses, comme il sera expliqué dans la section II.3.3.1 ci-après.

Les abréviations employées sont les abréviations courantes des différentes langues de travail : « FR » pour le français, « ES » pour l'espagnol, « EN » pour l'anglais, « IT » pour l'italien, « DE » pour l'allemand.

Le niveau d'expérience des participantes est noté comme suit :

« - » : aucune expérience

« + » : peu d'expérience

« ++ » : expérience ponctuelle / dans le cadre académique

« +++ » : expérience régulière dans le cadre professionnel ou associatif

2.5. Stratégie d'évaluation

Pour évaluer les travaux de traduction et de post-édition de nos participantes, nous avons décidé d'employer la révision professionnelle – mais sans grille d'erreur, ni métrique automatique. En effet, les systèmes d'évaluation conçus pour le domaine professionnel et principalement employés sur le marché de la traduction, tels que les indicateurs « LISA QA » et « DQF-MQM », par exemple, semblaient inadaptés au cadre expérimental dans lequel se situe notre étude. Par ailleurs, les métriques spécifiques à l'évaluation de la traduction automatique, telles que BLEU, ROUGE, NIST et METEOR, sont souvent trop simplistes et rudimentaires par rapport aux normes appliquées dans l'évaluation de la traduction humaine. Ces critères se concentrent essentiellement sur la fluidité du texte cible (*fluency*) et la fidélité du texte cible au texte source (*adequacy*), sans procéder à une analyse détaillée des erreurs spécifiques. (Toudic *et al.*, 2014) Dans le cadre de la traduction d'un discours politique, qui contient des caractéristiques littéraires, une grande diversité d'expressions linguistiques, ces métriques se révéleraient trop rigides pour la reconnaissance des choix interprétatifs et créatifs des participantes.

3. Procédés

Ce troisième chapitre méthodologique vise à détailler les procédés de notre expérience. Nous décrirons la réalisation des tâches par les participantes, la collecte et le traitement des données.

3.1. Première phase : traduction et post-édition

3.1.1. *Mise en place*

3.1.1.1. Matériel d'expérience

Après avoir extrait le texte source brut du site de l'ONU, nous l'avons fait traduire par ChatGPT. Nous avons ensuite coupé le texte en deux moitiés qui semblaient équivalentes, tant en termes de longueur (279 mots contre 297) que de difficulté. Nous avons chargé les deux moitiés de texte source séparément sur COPECO, ainsi que la seconde moitié de la TA brute.

Nous avons également préparé le canevas du questionnaire concernant les ressentis des participantes, puis nous l'avons programmé sur LimeSurvey. (Les questionnaires remplis figurent dans les annexes VIII à XIII.)

3.1.1.2. Informations aux participantes

Après confirmation de son intérêt général pour l'étude et de sa disponibilité, chaque participante a reçu un formulaire d'information et de consentement expliquant le but de l'expérience (voir annexe VI) et un email d'explication détaillé sur les tâches qu'elle devrait effectuer (annexe V).

Tout d'abord, pour éviter un allongement artificiel de la première des deux tâches, la traduction, nous avons insisté pour que les participantes découvrent le texte et s'immergent dans son histoire *en amont*. Pour cela, nous leur avons fourni le texte source dans son contexte sur la page de l'ONU et la vidéo du discours. Ce travail d'approche préliminaire avait aussi un intérêt pour la post-édition : en effet, Volkart *et al.* (2022), qui ont conduit une étude avec des étudiantes en traduction sur l'influence de différentes stratégies de post-édition, ont prouvé que, lorsque les étudiantes ne sont pas obligées de lire le segment source en premier, elles ont tendance à le négliger pour ne considérer (presque) que la proposition de traduction de la TA et la post-éditer de façon monolingue. Or, c'est bien une post-édition bilingue que nous souhaitons. La lecture du texte source complet en amont permet de penser le segment de façon bilingue, même dans le cas où l'étudiante ne relirait pas le segment source, malgré les consignes.

Par ailleurs, nous avons fourni aux participantes le canevas du questionnaire relatif à leurs ressentis sous format Word, et nous leur avons demandé de le consulter avant d'effectuer les tâches. Le but était de les rendre attentives à leurs émotions au fil de l'expérience.

Nous leur avons également fourni des instructions pas-à-pas pour l'usage de COPECO, et, toujours dans le but de ne pas allonger artificiellement la première des deux tâches, la traduction, nous leur avons fait effectuer un test de prise en main de l'interface. Le test consistait en une tâche de traduction et une tâche de post-édition – très courtes, seulement quelques phrases – pour s'assurer que les participantes avaient pu se familiariser avec la disposition des différentes zones de texte et la navigation entre les segments. Les « vraies » tâches de travail de l'expérience ne leur étaient ouvertes qu'après réception des résultats des deux phases de test.

Nous avons précisé, par ailleurs, que les systèmes de traduction automatique n'étaient pas autorisés pour la phase de traduction, tandis qu'ils l'étaient pour la phase de post-édition.

Nous avons encouragé les participantes à essayer de produire un résultat de calibre professionnel, publiable sur le site de l'ONU – ce qui signifiait, pour la deuxième tâche, une post-édition *complète*, pouvant aussi agir sur le style. Enfin, nous les avons encouragées à prendre le temps de faire des recherches, que ce soit contextuelles ou linguistiques.

3.1.2. Déroulement et collecte des données

Chaque participante a effectué d'abord la TH, puis la PE. Chaque participante a produit deux textes – par exemple la participante 1 a produit « TH 1 » et « PE 1 » – mais ces deux textes correspondent chacun à la moitié du même texte source. La plupart des participantes (toutes sauf P2) ont effectué les deux tâches d'affilée.

Après la fin de chaque tâche, nous avons créé un document Word dans lequel nous avons copié les segments cibles pour reformer un texte unifié.

Nous avons également téléchargé la feuille de métadonnées correspondante. Comme expliqué dans la section II.2.3., les feuilles de métadonnées de COPECO comportent des informations sur le temps employé par les participantes pour traiter chaque segment, utiles pour mesurer **l'effort temporel**, ainsi que des informations sur le nombre de frappes effectuées pour traiter chaque segment, utiles pour mesurer **l'effort technique**. (Voir sections III.1.1.1. et III.1.1.2. du présent travail.) L'effort effectué par la participante est inversement corrélé à l'efficacité du travail, qui est une composante de la **viabilité** telle qu'on l'a définie.

Chaque participante a répondu au questionnaire soit immédiatement après avoir effectué les tâches, soit dans les jours qui ont suivi. Les réponses aux questionnaires ont été extraites sous le format Word. (Voir annexes VIII à XIII). Elles seront exploitées pour déterminer **les sentiments des traductrices** par rapport aux tâches. (Voir section III.1.1.3.)

Après la fin de la tâche et la réception des questionnaires, nous avons posé, via email, une question complémentaire aux personnes qui avaient travaillé vers une langue B, pour comprendre dans quelle mesure les résultats recueillis sur la TH et la PE avaient été influencés par les émotions vis-à-vis de la directionnalité, ainsi que, à l'inverse, dans quelle mesure les émotions vis-à-vis de la directionnalité avaient été influencées par les tâches de TH et PE. La question était la suivante : « Après cette expérience, est-ce que tu te sentirais prête à faire de la traduction vers une langue B / entre deux langues B, occasionnellement, si on te le demandait ? » (voir annexe XIV). Cette question est également liée aux **sentiments des traductrices**.

3.2. Deuxième phase : révision professionnelle

3.2.1. *Mise en place*

Les réviseuses ont été recrutées parmi les professeures de la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève. Elles ont été choisies en fonction de leur combinaison de langues : elles ont toutes le français comme langue A et l'espagnol comme langue B – elles enseignent la traduction espagnol-français. Par ailleurs, elles pratiquent la révision dans un cadre professionnel. Elles ont été contactées soit en personne, soit par email.

Les seules informations données, à premier abord, étaient qu'il s'agirait de réviser six traductions de l'espagnol, d'environ 500 mots chacune, pour une expérience. Le but était de ne pas révéler les différentes conditions de l'expérience pour éviter les biais de révision. La troisième réviseuse savait déjà, du fait d'un échange personnel ayant eu lieu en amont de l'expérience, qu'il s'agirait de textes produits selon deux modes de travail différents, la traduction humaine et la post-édition. En revanche, les deux autres réviseuses ne le savaient pas, et aucune des trois réviseuses ne savait qu'il s'agirait également de textes produits selon trois directionnalités différentes.

Après confirmation de son intérêt général pour l'étude et de sa disponibilité, chaque réviseuse a reçu un email d'introduction. Celui-ci fournissait le texte source (en ligne et sous format Word) ainsi que la vidéo du discours, et expliquait quel mandat avait été donné aux participantes. Il indiquait également la modalité générale de révision (sur traitement de texte classique, avec suivi des modifications activé et possibilité d'ajouter des commentaires).

Après réception de tous les textes cibles, un « pack » de révision a été composé. Les textes cibles avaient été réunifiés – c'est-à-dire que non seulement, pour chaque tâche, les segments avaient été réunis pour reformer chaque texte, mais aussi que les deux moitiés de texte résultant de la TH

et de la PE respectivement avaient été ressoudées pour former un seul texte cible par participante, qui serait présenté comme « la traduction » du texte source. L'un de nos points d'intérêt était d'essayer de comprendre si les réviseuses, sans être informées des variables de l'expérience, détectaient, d'une part, que certaines des participantes travaillaient vers une langue B, et, d'autre part, que chaque moitié de texte était produite selon un mode de travail différent.

Pour certains des textes, la différence de style entre les deux moitiés semblait plus visible – et il y avait un risque, si les réviseuses lisaient ces textes en premier, que leur décryptage de tous les textes devienne une déduction davantage qu'une analyse individuelle (« si ce texte a été effectué selon deux modes de travail différents, alors, les autres aussi »). Nous avons donc imaginé une stratégie pour contraindre leur lecture. Les textes étaient anonymisés et numérotés. Nous les avons ordonnés de façon à ce que ceux qui éveillaient le moins les soupçons soient lus en premier. Ainsi, les deux productions de P1 sont celles entre lesquelles le style est le plus constant, tandis que la production de P6 est celle qui révèle le plus fort contraste entre les deux parties. Dans le second email envoyé aux réviseuses, qui contenait le matériel et les instructions de révision, nous avons proposé la démarche d'approche suivante :

« Avant d'effectuer la révision à proprement parler, j'aurais besoin que vous effectuiez d'abord ces trois tâches :

- lire le texte source en contexte (<https://www.un.org/content/es/vidout/video740.shtml>) ;
- regarder la vidéo d'archive correspondante (<https://www.youtube.com/watch?v=UgADsWjSxQo>) ;
- lire toutes les propositions de traduction une fois, *dans l'ordre de la numérotation*, en notant vos impressions sur chacune d'entre elles *au fur et à mesure*. (Il vous sera demandé de restituer ces impressions de première lecture dans le questionnaire associé aux révisions.) »

Ainsi, l'ordre de lecture était contraint par consigne. Nous avons demandé aux réviseuses de noter leurs considérations au fur et à mesure de leur premier tour de lecture, après chaque texte, et non après une lecture globale, car il est probable que la lecture des derniers textes (P5 et P6) les mette sur la piste des paramètres, et qu'elles détectent les ruptures *a posteriori* chez P3 et P4 – mais les détecteraient-elles à première lecture ?

Nous avons joint à ce message une fiche d'indications pour la révision (voir annexe VII). Dans cette fiche, nous indiquons des points d'attention pour la révision. Nous expliquons également l'absence de grille d'erreur, et encourageons à produire du contenu qualitatif « hors cadre ».

Dans cette fiche se trouve le lien pour le questionnaire destiné aux réviseuses (voir annexes XV à XVII, les questionnaires remplis) – à remplir pendant ou après l'expérience. Ce questionnaire

demandait notamment de donner un avis général ainsi qu'un **score de satisfaction** à chaque moitié de texte. L'idée était non seulement de comprendre si elles avaient identifié les différentes conditions d'expérience, mais aussi de recueillir les avis des réviseuses sur le niveau des productions, ce qui donnerait des indications sur leur **viabilité**.

3.2.2. Déroulement et collecte des données

Chacune des trois réviseuses a révisé les six textes, nous avons donc reçu dix-huit révisions. Nous savons qu'au moins l'une des réviseuses (R2) a effectué les six révisions d'affilée. Les réviseuses ont également rempli le questionnaire, soit parallèlement à leur travail, soit immédiatement après.

Après réception de toutes les révisions, nous avons analysé les corrections apportées à chaque texte pour comprendre leur ampleur et leur nature. Les produits finis après révision, comparés aux travaux des participantes avant révision, permettent de déterminer **l'effort technique** déployé par les réviseuses pour atteindre un résultat satisfaisant. Tout comme l'effort effectué par les participantes, il s'agit d'une composante importante de la **viabilité** : si une participante effectue son travail très efficacement et qu'il lui demande peu d'effort, mais que la réviseuse doit ensuite effectuer un effort très important pour rendre le texte acceptable, alors, la production prise dans l'ensemble n'est plus si efficace, et le travail de la participante n'est pas nécessairement viable.

Nous avons également analysé les réponses aux questionnaires, qui ont permis de déterminer quel niveau de satisfaction les réviseuses attribuaient aux textes des participantes, si ces textes répondaient aux exigences de publication, et s'il aurait été « rentable » de les réviser en contexte professionnel. Tous ces critères participent également de la **viabilité** des textes.

Après l'expérience, les réviseuses ont reçu un formulaire de consentement adapté de celui des participantes qui révélait toutes les conditions d'expérience, et elles ont été interrogées : avaient-elles deviné ces données ? Elles ont également été sollicitées pour une ultime révision et évaluation, celle de la TA brute – cette fois, en toute connaissance de cause.

3.3. Analyse des données

Pour analyser les résultats de la première phase, nous utiliserons les différents aspects de l'effort tels que définis par Krings (2001) et introduits dans la section I.4.2. de ce mémoire. Nos mesures porteront en particulier sur les aspects **technique** (III.1.1.1.) et **temporel** (III.1.1.2.), car la mesure de l'effort cognitif requiert des moyens plus poussés que ceux dont nous disposons. L'effort

technique sera évalué grâce à la comparaison du nombre de frappes absolu et du nombre de frappes par mot pour chaque catégorie de l'expérience (III.1.1.1.1.), ainsi que grâce au calcul du score HTER pour la post-édition (III.1.1.1.2.). L'effort temporel sera évalué grâce à la comparaison du temps absolu et du temps par mot pour chaque catégorie de l'expérience (III.1.1.2.1.). L'analyse de l'effort requis permet de tirer des déductions concernant l'**efficacité** des tâches.

Pour l'analyse des **sentiments** (III.1.1.3.) que les tâches ont suscités chez les participantes, nous mobiliserons les concepts de Rodríguez-Castro (2015) et Bednárová-Gibová (2022) introduits dans la section I.6.2. Pour commencer, nous observerons les scores attribués à chaque tâche pour quatre sentiments particuliers : la satisfaction, la facilité, la stimulation et le plaisir (III.1.1.3.1.). La « satisfaction » désigne la satisfaction de la participante par rapport au résultat produit. La « facilité » désigne la facilité perçue de la tâche – on peut garder à l'esprit que ce sentiment est lié au niveau de confiance en soi des participantes. La « stimulation » est entendue comme « stimulation intellectuelle », enrichissement, par opposition à l'ennui. « Plaisir », enfin, désigne le plaisir hédoniste au sens de Bednárová-Gibová (2022). Nous enrichirons ensuite cette analyse grâce aux réponses libres via questionnaires (III.1.1.3.2.). Enfin, nous nous pencherons sur les opinions des participantes concernées sur le travail dans une directionnalité non-orthodoxe (III.1.1.3.3.).

Parmi les résultats de la deuxième phase, nous observerons tout d'abord le taux de révision (HTER) qui a été nécessaire pour rendre les productions des participantes satisfaisantes (III.1.2.1.). Cette donnée nous offre des indications sur la **viabilité** des textes, puisqu'elle permet de mesurer à la fois leur **adéquation avec les critères** professionnels et l'**effort** requis par la révision, qui fait partie intégrante de l'effort global requis par les tâches. On posera en comparaison le HTER de la TA, révisée a posteriori (III.1.2.1.5.).

Dans un second temps, nous analyserons les ressentis des réviseuses à partir des scores de satisfaction qu'elles ont attribués (III.1.2.2.1.) et de leurs appréciations libres (III.1.2.2.2.). Ces analyses nous permettront de préciser notre idée du niveau **d'adéquation** et d'exploitabilité des textes – toujours dans l'optique de déterminer leur **viabilité**. Là encore, on comparera les résultats à ceux obtenus par la TA, que les réviseuses ont évaluée et commentée.

Après avoir exposé, dans cette partie méthodologique, nos hypothèses de travail, nos paramètres d'expérience et notre protocole, nous avons toutes les cartes en main pour analyser les résultats, ce qui fera l'objet de la troisième partie de ce mémoire.

PARTIE III : BILAN

La troisième et dernière partie de ce mémoire a pour objectif de tirer un bilan d'étude. Dans un premier chapitre, nous présenterons de manière détaillée les résultats de notre expérience. Nous rapprocherons ces résultats de nos hypothèses pour tirer des déductions quant à la viabilité des textes obtenus et aux sentiments des traductrices pour chaque mode de travail. Dans un second chapitre, nous proposerons un regard critique sur notre étude et des idées de prolongement.

1. Résultats

Le présent chapitre, qui compose le cœur de notre travail, expose de manière détaillée les résultats de notre expérience, dans l'ordre de déroulement : d'abord les résultats de la traduction et de la post-édition, puis ceux de la révision. Ces résultats nourriront notre réflexion sur les deux variables qui sont au cœur de notre étude, la **viabilité** (alliance de l'adéquation des textes et de l'efficacité du travail) et les **sentiments** (satisfaction liée au confort ou au défi). (Voir II.3.3.)

1.1. Première phase : traduction et post-édition

1.1.1. Effort technique

Comme annoncé en section II.3.3., nous observerons les variations de l'effort technique des participantes selon leur condition et leur mode de travail. Pour cela, nous analyserons le nombre de frappes absolu, ce qui nous permettra de considérer l'effort dans son intégralité ; puis, nous calculerons le nombre de frappes par mot source traité, ce qui nous permettra de tirer des conclusions quant à l'efficacité technique des participantes ; enfin, nous calculerons le HTER des PE par rapport à la TA brute, c'est-à-dire le taux de modification appliqué par les participantes.

1.1.1.1. Nombre de frappes absolu, frappes par mot et efficacité technique

Pour chaque texte, le nombre de frappes absolu a été obtenu en additionnant les nombres de frappes enregistrés pour tous les segments (ligne « TOTAL » de la figure 5). Il correspond à l'effort technique intégral. Nous calculerons le nombre de frappes par mot source traité. Le

nombre de frappes par mot source traité correspond au rapport [nombre de frappes total / nombre de mots sources total]. Il est donc calculé en divisant à chaque fois le nombre de frappes effectuées par le nombre de mots du texte source, soit 279 pour la TH et 297 pour la PE. Le résultat est exprimé en frappes / mot source. Ce score répond à la question : « combien de frappes sont-elles nécessaires à la participante pour traiter un mot source ? ». Plus ce score est bas, plus la participante est efficace du point de vue technique. Les tableaux 2 et 3 exposent tous les résultats par participante et par modalité pour la TH et la PE. La figure 6 modélise les scores par catégorie.

	Nb. frappes	Frappes / mot
TH 1 (B – A)	3813	13,7
TH 2 (B – A)	4609	16,5
TH 3 (A – B)	2256	8,1
TH 4 (B – B)	2669	9,6
TH 5 (B – B)	2548	9,1
TH 6 (A – B)	2670	9,6
Moy. B – A	4211	15,1
Moy. A – B	2463	8,8
Moy. B – B	2608,5	9,3
Moy. TH	3094,2	11,1
Écart-type	913,6	3,3

Tableau 2 : Nombre de frappes et frappes par mot pour la TH

	Nb. frappes	Frappes / mot
PE 1 (B – A)	509	1,7
PE 2 (B – A)	1850	6,2
PE 3 (A – B)	221	0,7
PE 4 (B – B)	1300	4,4
PE 5 (B – B)	261	0,9
PE 6 (A – B)	20	0,1
Moy. B – A	1179,5	4
Moy. A – B	120,5	0,4
Moy. B – B	780,5	2,6
Moy. PE	693,5	2,3
Ecart-type	721,6	2,4

Tableau 3 : Nombre de frappes et frappes par mot pour la PE

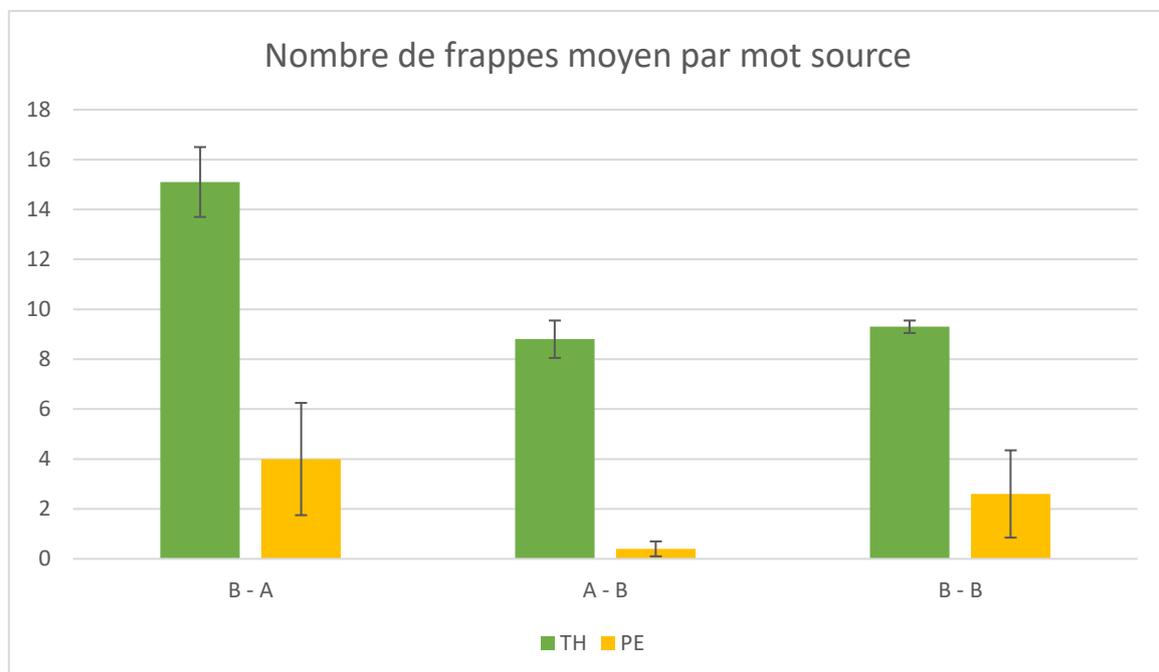


Figure 6 : Nombre de frappes moyen par mot source pour chaque directionnalité, TH / PE

À l'aide de la figure 6, effectuons d'abord une analyse transversale des variations de performance entre TH et PE, pour chaque directionnalité. Pour les trois conditions, l'effort technique est moins

élevé en PE, donc, l'efficacité technique est améliorée : les participantes effectuent moins de frappes pour traiter chaque mot source. Cette baisse de l'effort technique en PE est encore bien plus marquée pour les participantes travaillant en A – B que pour les autres. Ce résultat particulièrement bas pour A – B est en grande partie dû à la post-édition exceptionnellement légère de P6 (20 frappes).

Effectuons à présent une comparaison des performances entre les différentes directionnalités, pour chaque tâche. En TH, l'effort technique des personnes travaillant vers une langue A est plus de 1,5 fois plus élevé que celui des personnes travaillant entre deux langues B, et presque deux fois plus élevé que celui des personnes travaillant d'une langue A vers une langue B. En PE, l'effort technique des personnes travaillant vers une langue A est également 1,5 fois plus élevé que celui des personnes travaillant entre deux langues B, et *dix* fois plus élevé que celui des personnes travaillant d'une langue A vers une langue B.

Si la tendance générale entre la TH et la PE est la même – c'est-à-dire, les personnes travaillant en B – A fournissent un effort plus important – ; on voit que la PE provoque plus de disparités que la TH. Celles-ci s'expliquent par la nature même des deux exercices : en TH, un socle incompressible d'effort technique s'impose, puisqu'il faut produire *du rien* un texte cible qui, a priori, aura une longueur approximativement équivalente à celle du texte source. Ainsi, même si une participante traduit d'une traite sans apporter aucune correction, la TH l'oblige à taper un nombre minimal de caractères ; les variations entre participantes dépendront « seulement » de la quantité de modifications apportées au cours de l'écriture. La PE, en revanche, puisqu'elle offre une base, n'impose aucun seuil minimal d'effort technique : la TA peut être utilisée telle quelle, si elle est jugée satisfaisante par la post-éditrice – on en a l'exemple avec la PE 6. L'effort technique risque donc de varier encore plus fortement entre participantes en PE qu'en TH.

La figure 7 permet de comparer les six combinaisons de l'expérience entre elles (traduction humaine des personnes travaillant en B – A, traduction humaine des personnes travaillant en A – B, traduction humaine des personnes travaillant en B – B ; post-édition des personnes travaillant en B – A, post-édition des personnes travaillant en A – B, post-édition des personnes travaillant en B – B).

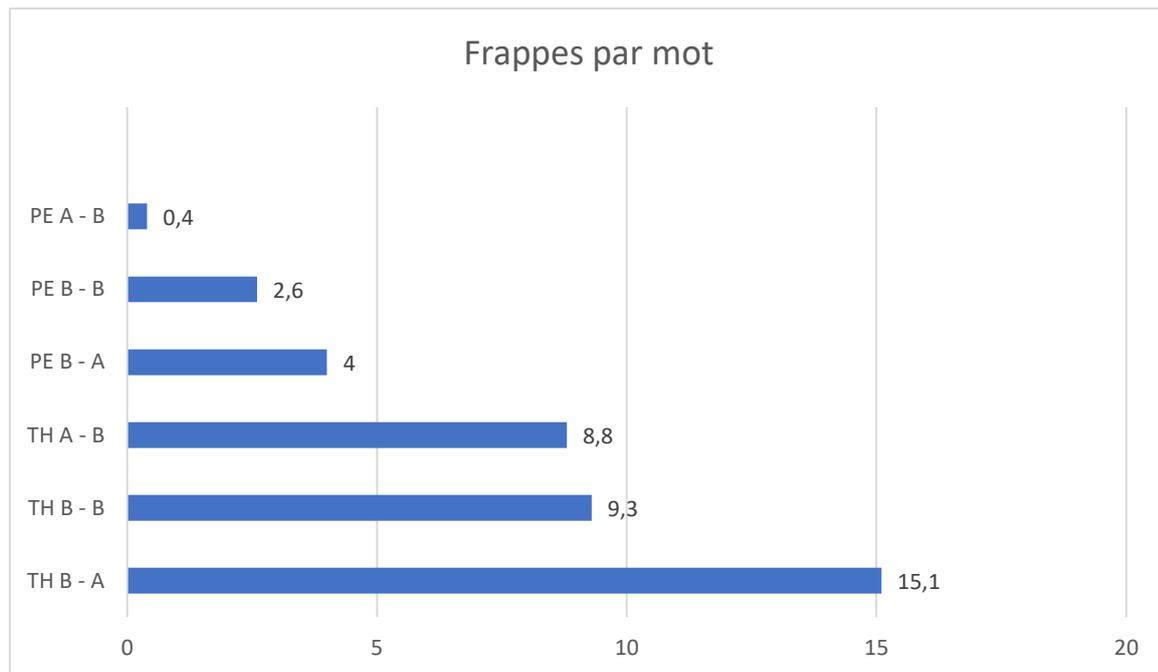


Figure 7 : Classement des six combinaisons mode de travail / directionnalité selon le nombre de frappes par mot source

À l'aide de la figure 7, on constate que c'est la PE A – B qui est la plus efficace (0,4 frappe par mot source), suivie de près par la PE B – B (2,6 frappes par mot source). Vient ensuite la PE B – A (4 frappes par mot source). La TH A – B et la TH B – B sont presque équivalentes (8,8 et 9,3 frappes par mot source, respectivement), elles requièrent un effort technique plus de deux fois plus important que la PE B – A. En dernière position en matière d'efficacité technique, on trouve la TH B – A (15,1 frappes par mot source). La TH B – A a exigé presque six fois plus de frappes que la PE B – B et 38 fois plus de frappes que la PE A – B.

1.1.1.2. HTER (taux de post-édition)

Parmi les données enregistrées par COPECO, on a pu observer le nombre de frappes, ce qui nous a donné des indications sur l'effort technique fourni par les participantes pour chaque tâche. Pour la post-édition, il est également d'usage d'observer les métriques de distance d'édition, par exemple les scores TER et HTER, comme expliqué dans la section I.4.2.1. de ce travail. Pour notre expérience, étant donné les caractéristiques hybrides du texte source utilisé, nous avons choisi de calculer le score HTER plutôt que le score TER – on considérera chaque production individuelle comme une nouvelle référence. La formule de calcul est la suivante :

$$\text{(H)TER} = \text{nombre de modifications} / \text{nombre de mots de référence}$$

Nous avons calculé le score HTER pour la post-édition de la TA brute par chaque participante et par directionnalité. Ces calculs ont été effectués grâce à la librairie Python sacreBLEU.⁴⁰ Leurs résultats sont présentés dans les tableaux 4 et 5. Ils sont exprimés en %.

Texte	HTER
PE 1 (B – A)	17,3
PE 2 (B – A)	16,8
PE 3 (A – B)	9,6
PE 4 (B – B)	15,3
PE 5 (B – B)	12,4
PE 6 (A – B)	1,8

Tableau 4 : HTER PE / TA par participante

Condition	HTER moy.
B – A	17,1
A – B	5,7
B – B	13,9
PE	12,2

Tableau 5 : HTER PE / TA moyen par directionnalité et toutes catégories confondues

La figure 8 est une modélisation des résultats du tableau 5, elle permet de comparer les différents taux de post-édition par directionnalité et toutes catégories confondues.

⁴⁰ La librairie sacreBLEU est appréciée en traduction automatique pour sa reproductibilité. Ses auteurs ont implémenté les métriques BLEU, TER et ChrF. Sa version officielle est hébergée à l'adresse suivante : <https://github.com/mjpost/sacrebleu>.

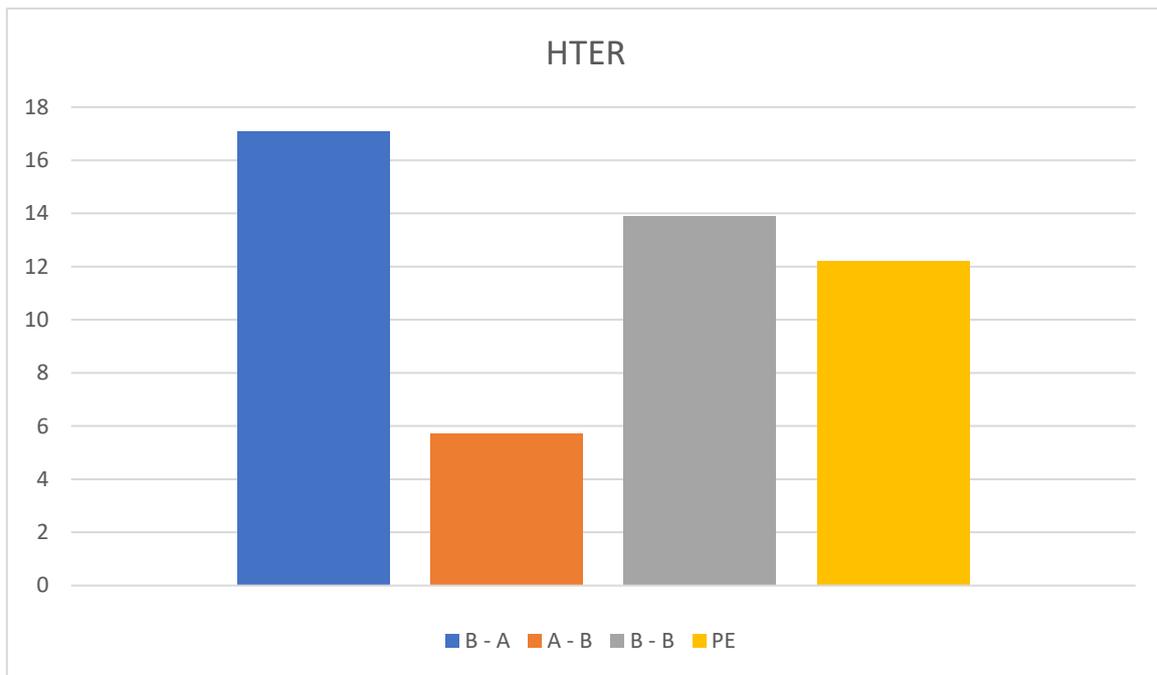


Figure 8 : HTER PE / TA moyen par directionnalité et toutes catégories confondues

On peut dire que les personnes travaillant en B – A ont un taux de post-édition 1,2 fois plus élevé que les personnes travaillant en B – B et trois fois plus élevé que les personnes travaillant en A – B. Ces résultats sont globalement en accord avec les résultats liés au nombre de frappes : les personnes travaillant en B – A effectuent plus de frappes que les personnes travaillant en B – B, qui elles-mêmes effectuent plus de frappes que les personnes travaillant en A – B.

On note cependant que les écarts entre les taux de post-édition des différentes conditions mis en lumière par le HTER ne correspondent pas tout à fait aux écarts entre les efforts techniques des différentes conditions observés à partir du nombre de frappes. (Les personnes travaillant en B – A ont effectué 1,5 fois plus de frappes par mot que les personnes travaillant en B – B, et dix fois plus de frappes par mot que les personnes travaillant en A – B.)

Ces différences sont probablement dues au fait que le HTER ne compare que deux produits finis – en l'occurrence, la TA brute et le résultat de la PE –, il relève les différences entre ces deux textes ; mais il ne prend pas en compte tout leur historique de modifications. Ainsi, si une participante supprime un mot puis, après réflexion, décide de le réécrire au même endroit, ses frappes seront comptabilisées, mais, au moment du calcul du HTER, aucune différence ne sera détectée entre les deux passages : la TA aura fait l'objet d'une édition « invisible » en PE. Or, on peut avancer que les personnes qui travaillent en B – A ont eu tendance à effectuer beaucoup de réflexions « invisibles » de ce type pour essayer d'atteindre la formulation la plus satisfaisante possible. Cela expliquerait pourquoi, en PE, elles ont effectué dix fois plus de frappes par mot que les personnes travaillant en B – A alors que leur texte ne présente un taux de modification que

trois fois plus élevé que les personnes travaillant en B – A. Cela expliquerait également pourquoi, en TH, elles ont effectué un nombre de frappes presque deux fois plus élevé que les deux autres catégories, pour produire un texte de même longueur.

Cette considération faite, les conclusions que l'on peut tirer de l'analyse des HTER sont les suivantes :

- Les textes cibles délivrés par les personnes travaillant en B – A comptent 17,1 % de différence par rapport à la TA brute, un taux assez élevé qui dénote une satisfaction mitigée par rapport à la TA. Il semble que ce score ne reflète pas entièrement l'effort de post-édition fourni, au regard du nombre de frappes très élevé.
- Les textes cibles délivrés par les personnes travaillant en B – B comptent 13,9 % de différence par rapport à la TA brute, un taux également élevé qui semble dénoter des désaccords fréquents avec la TA.
- Les textes cibles délivrés par les personnes travaillant en A – B comptent 5,7 % de différence par rapport à la TA brute, un taux bas qui semble dénoter une certaine satisfaction par rapport à la TA.

1.1.1.3. Déductions pour l'effort technique

Les déductions que l'on peut tirer de l'étude du nombre de frappes et du HTER sont les suivantes :

- Toutes conditions confondues, le nombre de frappes par mot source que requiert la PE est presque cinq fois inférieur à celui que requiert la TH.
- La PE entraîne une plus grande disparité entre les différentes conditions, en termes d'efficacité technique, que la TH.
- En TH, les personnes qui travaillent vers une langue B effectuent entre 1,5 et deux fois moins de frappes par mot source que celles qui travaillent vers une langue A.
- En PE, les personnes qui travaillent vers une langue B effectuent entre 1,5 et dix fois moins de frappes par mot source que celles qui travaillent vers une langue A.
- Toutes tâches confondues, les personnes qui post-éditent vers une langue B effectuent six à 38 fois moins de frappes que celles qui traduisent vers une langue A.
- Le taux de post-édition des personnes qui travaillent vers une langue A est plus élevé que celui des personnes qui travaillent vers une langue B, mais le différentiel entre ces deux catégories est encore bien plus important lorsqu'on observe le nombre de frappes moyen par mot, ce qui prouve que les personnes travaillant vers leur langue A fournissent un « effort invisible » très important.

1.1.2. Effort temporel

Dans cette section, comme annoncé en partie II.3.3., nous analysons les variations de l'effort temporel des participantes selon leur condition et leur mode de travail. Pour cela, nous observons le temps absolu employé, ce qui nous permettra de considérer l'effort dans son intégralité ; puis, nous calculons le temps employé par mot source traité, ce qui nous permettra de tirer des conclusions quant à l'efficacité temporelle des participantes. Le temps employé pour chaque segment est une donnée enregistrée par COPECO (voir figure 5).

1.1.2.1. Temps absolu, temps par mot et efficacité temporelle

Pour chaque texte, le temps absolu en secondes a été obtenu en additionnant le temps enregistré pour tous les segments (ligne « TOTAL » de la figure 5). Il correspond à l'effort temporel intégral. À partir de cette donnée, nous calculerons le temps moyen par mot. Le temps moyen par mot source traité correspond au rapport [temps total / nombre de mots sources total]. Il est donc calculé en divisant à chaque fois le nombre de secondes employées par le nombre de mots du texte source, soit 279 pour la TH et 297 pour la PE. Le résultat est exprimé en secondes / mot source. Ce score répond à la question : « combien de secondes sont-elles nécessaires à la participante pour traiter un mot source ? ». Plus ce score est bas, plus la participante est efficace du point de vue temporel.

Ces données sont présentées dans les tableaux 6 et 7 de cette section, pour la TH et pour la PE respectivement. Les mentions « temps 1 » et « temps 2 » correspondent respectivement au *source time* et à l'*additional time* de COPECO, soit au temps de travail pour une première version et au temps de relecture (voir section II.2.3.). Le « temps total » correspond à la somme de ces deux temps pour chaque partie de texte. Le temps par mot pour tout l'extrait est obtenu soit en divisant le temps total employé par le nombre de mots sources, soit en additionnant les temps par mot de « temps 1 » et « temps 2 ».

	Temps 1 (s)	Temps/mot (s/mot)	Temps 2 (s)	Temps/mot (s/mot)	Temps total (s)	Temps/mot (s/mot)
TH 1 (B – A)	1809,7	6,5	5618	20,1	7427,7	26,6
TH 2 (B – A)	2865,2	10,3	2803,7	10	5668,9	20,3
TH 3 (A – B)	4310,1	15,4	1953,5	7	6263,6	22,4
TH 4 (B – B)	1952,9	7	1434,8	5,1	3387,8	12,1
TH 5 (B – B)	3075,1	11	1966,9	7	5042,1	18
TH 6 (A – B)	1972,1	7,1	2912,5	10,4	4884,7	17,5
Moy. B – A	2337,5	8,4	4210,9	15,1	6548,3	23,5
Moy. A – B	2418,7	11,3	2433	8,7	5574,2	20
Moy. B – B	2514	9	1700,9	6,1	4215	15,1
Moy. TH	2664,2	9,6	2781,6	9,9	5445,8	19,5
Écart-type	962,6	3,4	1498,4	5,4	1368,2	4,9

Tableau 6 : Temps absolus et temps par mot pour la TH

	Temps 1 (s)	Temps/mot (s/mot)	Temps 2 (s)	Temps/mot (s/mot)	Temps total (s)	Temps/mot (s/mot)
PE 1 (B – A)	664,2	2,2	2663	9	3327,2	11,2
PE 2 (B – A)	5173	17,4	227,1	0,8	5400,1	18,2
PE 3 (A – B)	1260,3	4,2	83,7	0,3	1344	4,5
PE 4 (B – B)	1332,2	4,5	388,7	1,3	1720,8	5,8
PE 5 (B – B)	86,1	0,3	822,7	2,8	908,8	3,1
PE 6 (A – B)	360,8	1,2	0	0	360,8	1,2
Moy. B – A	2918,6	9,8	1445,1	4,9	4363,7	14,7
Moy. A – B	810,6	2,7	41,9	0,2	852,4	2,9
Moy. B – B	709,2	2,4	605,7	2,1	1314,8	4,5
Moy. PE	1479,4	5	697,5	2,4	2177	7,3
Écart-type	1874,5	6,3	1005,9	3,4	1871,9	6,3

Tableau 7 : Temps absolus et temps par mot pour la PE

On constate que le temps moyen par mot employé pour la PE (7,3 s / mot source) est 2,5 fois inférieur au temps moyen par mot employé pour la TH (19,5 s / mot).

La figure 9 permet de représenter visuellement le temps moyen par mot en fonction de la directionnalité, en TH et en PE. (Plus la barre est haute, *moins* la catégorie est efficace, puisqu'elle emploie plus de secondes par mot source.)

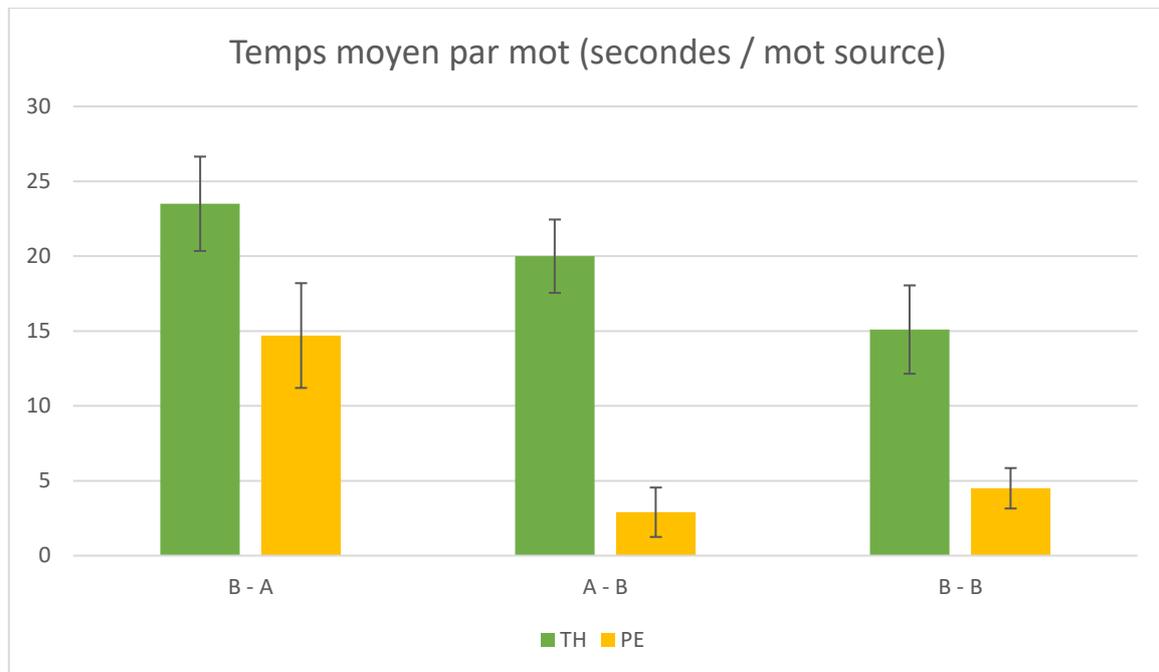


Figure 9 : Temps moyen par mot source pour chaque directionnalité, TH / PE

Effectuons d'abord une analyse transversale des variations de performance pour chaque directionnalité, entre TH et PE. Les participantes travaillant en B – A ont employé un temps moyen de 23,5 s / mot en TH, contre 14,7 s / mot en PE, soit environ 1,5 fois moins.

Les participantes travaillant en A – B ont employé un temps moyen de 20 s / mot en TH, contre 2,9 s / mot en PE, soit presque sept fois moins.

Les participantes travaillant en B – B ont employé un temps moyen de 15,1 s / mot en TH, contre 4,5 s / mot en PE, soit presque 3,5 fois moins.

Comme l'effort technique, le temps nécessaire est beaucoup moins important en PE qu'en TH, et ce résultat est davantage marqué pour les personnes travaillant en A – B.

Effectuons également une comparaison des performances entre les directionnalités, dans chaque mode de travail.

En TH, ce sont les personnes travaillant en B – A qui prennent le plus de temps (23,5 s / mot source) – ce qui semble correspondre à l’effort technique supérieur qu’elles fournissent –, mais l’écart avec les personnes travaillant en A – B et en B – B n’est pas extrêmement creusé (celles-ci prennent, respectivement et en moyenne, environ 1,2 fois moins et 1,5 fois moins de temps).

En revanche, en PE, les personnes qui travaillent en A – B et en B – B prennent radicalement moins de temps que les personnes travaillant en B – A : en moyenne 2,9 s / mot et 4,5 s / mot respectivement, contre 14,7 s / mot pour celles qui travaillent vers une langue A. En facteurs, les personnes travaillant en A – B emploient environ cinq fois moins de temps pour traiter un mot que les personnes travaillant en B – A, et les personnes travaillant en B – B emploient environ trois fois moins de temps pour traiter un mot que les personnes travaillant en B – A.

Ainsi, si la tendance générale entre la TH et la PE est la même – c’est-à-dire que les personnes travaillant en B – A emploient plus de temps par mot, donc sont moins efficaces –, La PE provoque plus de disparités que la TH.

Toutes tâches confondues, les personnes qui post-éditent vers une langue B emploient, en moyenne, cinq à huit fois moins de temps pour traiter un mot source que celles qui traduisent vers une langue A.

1.1.2.2. Dédutions issues des données temporelles

La figure 10 permet de comparer les six catégories de l’expérience sur le plan temporel.

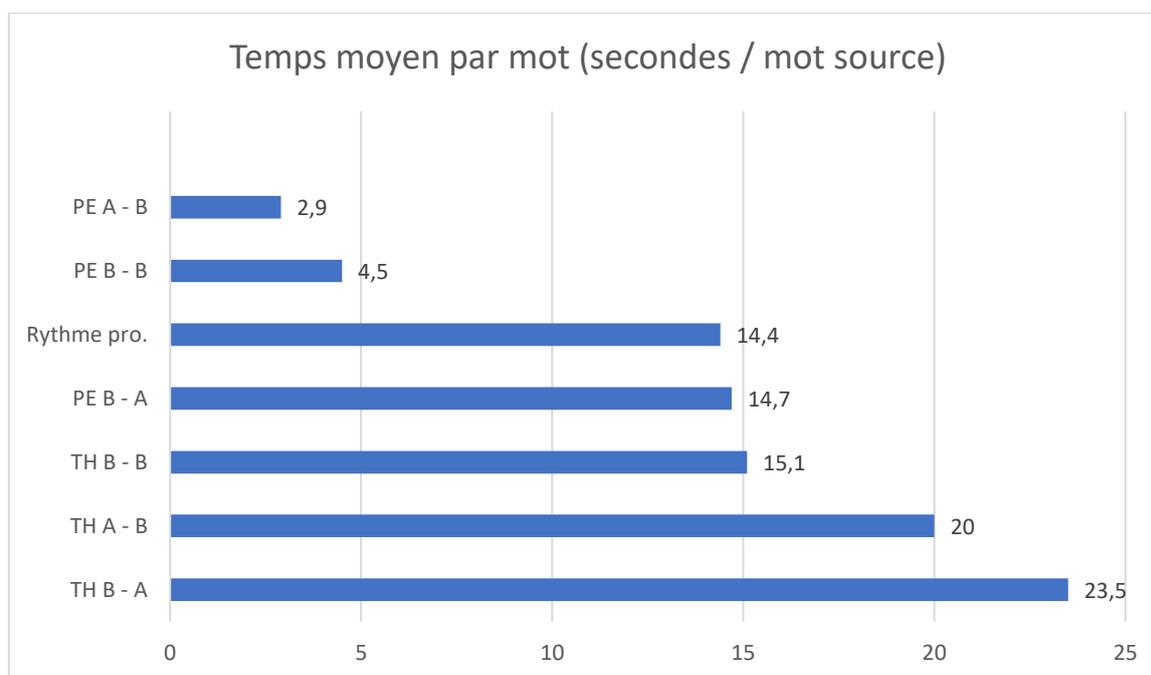


Figure 10 : Classement des six combinaisons mode de travail / directionnalité selon le temps par mot

Grâce à la figure 10, on constate qu'entre les six catégories de l'expérience, c'est la PE A – B qui nécessite le moins de temps par mot (2,9 s / mot source), suivie de près par la PE B – B (4,5 s / mot). La PE B – A et la TH B – B sont presque équivalentes (14,7 et 15,1 s / par mot, respectivement). Viennent ensuite la TH A – B (20 s / mot), et la TH B – A (23,5 s / mot). Le delta entre la PE A – B et la TH B – A est de plus de 20 secondes par mot ; la PE A – B emploie environ huit fois moins de temps par mot que la TH B – A. Par ailleurs, le delta entre la PE B – B et la TH B – A est de 19 secondes ; la PE B – B nécessite environ cinq fois moins de temps par mot que la TH B – A.

On note aussi que, parmi nos six combinaisons, seules deux ont un rythme adéquat par rapport à ce qui est attendu sur le marché de la traduction (« rythme pro »⁴¹) – la PE A – B et la PE B – B. Pour les personnes travaillant en B – A, la PE permet d'approcher le rythme professionnel, mais la TH serait loin d'offrir un niveau d'efficacité satisfaisant. Rappelons néanmoins que, nos participantes étant toutes des étudiantes, on peut considérer comme normal qu'elles n'atteignent pas (encore) le rythme professionnel.

Les déductions que l'on peut tirer de l'étude des données temporelles sont les suivantes :

- Toutes conditions confondues, l'efficacité temporelle que permet la PE est environ cinq fois supérieure à celle que permet la TH.
- La PE entraîne une plus grande disparité entre les différentes conditions, en termes d'efficacité temporelle, que la TH.
- En TH, les personnes qui travaillent vers une langue B emploient, en moyenne, entre 1,2 et 1,5 fois moins de temps pour traiter un mot source que celles qui travaillent vers une langue A.
- En PE, les personnes qui travaillent vers une langue B emploient, en moyenne, trois à cinq fois moins de temps pour traiter un mot que celles qui travaillent vers une langue A.
- Toutes tâches confondues, les personnes qui post-éditent vers une langue B emploient, en moyenne, cinq à huit fois moins de temps pour traiter un mot source que celles qui traduisent vers une langue A.

Ces différents résultats semblent indiquer qu'en matière d'efforts techniques et temporels, c'est la PE qui est la pratique la plus efficace – ce qui est en accord avec les conclusions des recherches présentées dans la section I.4.4.1. du présent travail. Nos résultats montrent également que, parmi nos trois catégories de participantes, ce sont les personnes qui traduisent vers une langue B qui exercent la PE le plus efficacement.

⁴¹ On considère généralement qu'une traductrice professionnelle peut traiter 2000 mots sources en une journée de travail de huit heures, soit 250 mots par heure, ou 250 mots en 3600 secondes, ce qui revient à une moyenne de 14,4 secondes par mot.

1.1.3. Aspects émotionnels et cognitifs

Comme évoqué en partie méthodologique (voir II.3.3.), pour déterminer les rapports des participantes à chaque tâche, nous observerons tout d'abord les scores qu'elles leur ont attribués pour quatre sentiments : satisfaction, facilité, stimulation, plaisir. Nous analyserons ensuite les commentaires libres qu'elles ont fourni via questionnaire. Enfin, nous évoquerons les impressions des participantes concernées par rapport au travail dans une directionnalité non-orthodoxe.

1.1.3.1. Scores de sentiments

Les tableaux 8 et 9 présentent les scores de sentiments des participantes pour la TH et la PE. L'échelle de notation s'étend de 1 à 10, 1 étant le moins bon score et 10 le meilleur score. Le score à l'intersection de la colonne « moy. TH » et de la ligne « moy. sentiment » indique le score de sentiment moyen pour la TH. Le score à l'intersection de la colonne « moy. TH » et de la ligne « écart-type » donne l'écart-type entre les moyennes.⁴²

	Satisfaction	Facilité	Stimulation	Plaisir	Moy. TH
TH 1 (B – A)	8	3	10	9	7,5
TH 2 (B – A)	6	6	9	9	7,5
TH 3 (A – B)	8	5	9	10	8,0
TH 4 (B – B)	7	3	6	5	5,3
TH 5 (B – B)	7	3	8	4	5,5
TH 6 (A – B)	5	4	8	9	6,5
Moy. sentiment	6,8	4	8,3	7,7	6,7
Écart-type	1,2	1,3	1,4	2,5	1,1
Moy. B – A	7	4,5	9,5	9	7,5
Moy. A – B	6,5	4,5	8,5	9,5	7,3
Moy. B – B	7	3	7	4,5	5,4

Tableau 8 : Scores de sentiments pour la TH

⁴² Ce résultat a été calculé à partir des six moyennes de la colonne – il s'agit de l'écart-type entre les moyennes de ressenti pour chaque TH, non de l'écart-type entre tous les scores de sentiment pris individuellement.

	Satisfaction	Facilité	Stimulation	Plaisir	Moy. PE
PE 1 (B – A)	7	6	8	6	6,8
PE 2 (B – A)	7	6	9	4	6,5
PE 3 (A – B)	6	9	4	7	6,5
PE 4 (B – B)	8	5	5	6	6,0
PE 5 (B – B)	8	5	7	4	6,0
PE 6 (A – B)	8	9	5	5	6,8
Moy. sentiment	7,3	6,7	6,3	5,3	6,4
Écart-type	0,8	1,9	2,0	1,2	0,3
Moy. B – A	7	6	8,5	5	6,6
Moy. A – B	7	9	4,5	6	6,6
Moy. B – B	8	5	6	5	6,0

Tableau 9 : Scores de sentiments pour la PE

Tous sentiments confondus, les scores totaux pour les deux tâches sont sensiblement les mêmes, et ils sont plutôt positifs : 6,7 pour la TH et 6,4 pour la PE. En moyenne, les participantes ont apprécié les deux exercices. La PE a obtenu des scores plus élevés que la TH pour les sentiments de satisfaction et de facilité, tandis que la TH a obtenu des résultats plus élevés que la PE pour les sensations de stimulation et de plaisir. Si l'on compare l'écart-type entre les moyennes de tous les sentiments pour la TH (1,1) et celui entre les moyennes de tous les sentiments pour la PE (0,3), on voit que la PE a provoqué moins de disparités entre les ressentis.

La figure 11 permet de visualiser et de comparer les scores de la TH et de la PE, pour chaque sentiment et tous sentiments confondus.

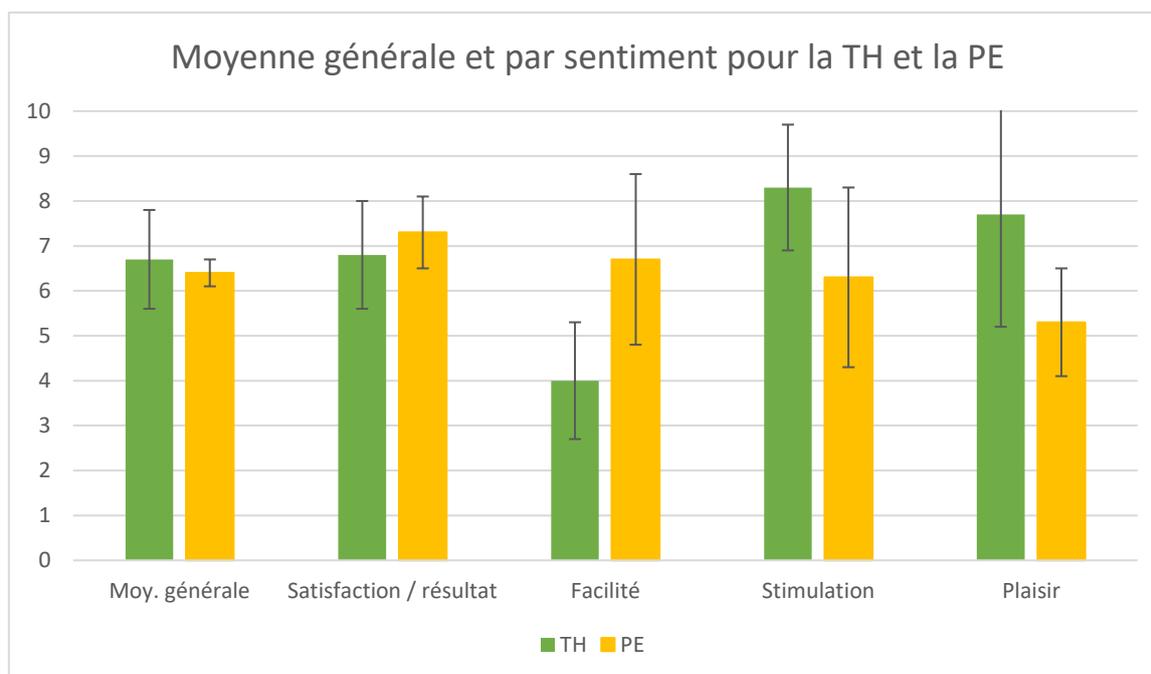


Figure 11 : Scores moyens de ressentis des participantes, TH / PE

La figure 11 montre que c'est la TH qui a les meilleures notes, et aussi la plus basse note : elle génère des impressions plus extrêmes que la PE.

La **satisfaction par rapport au résultat** est sensiblement la même en TH et en PE, c'est le sentiment qui obtient les moyennes les plus similaires. Les scores sont bons, même s'ils n'atteignent pas le quartile supérieur – 6,8 en TH contre 7,3 en PE. On peut imaginer que, tant en TH qu'en PE, les participantes étaient plutôt fières de leur travail, mais peut-être pas entièrement convaincues du fait que leur texte cible final répondait à tous les standards linguistiques et à tous les critères d'idiomaticité fixés dans les consignes.

L'impression de **facilité**, elle, provoque de grandes disparités – c'est là que TH et PE obtiennent les scores les plus différents (4 contre 6,7). Il semblerait que les participantes aient trouvé la TH difficile ou très difficile, et la PE plutôt facile, ou seulement de difficulté modérée.

Le delta pour la **stimulation** est de deux points (8,3 contre 6,3), ce qui représente une différence importante. Le score de la PE est relativement bon, les participantes semblent avoir trouvé l'exercice intéressant – mais elles ont trouvé la TH encore plus enrichissante.

Le delta est également élevé lorsqu'on observe le **plaisir** ressenti : 2,4 points. Cette fois, le score de la PE n'est que passable (5,3), tandis que celui de la TH est très bon (7,7). On peut dire que les participantes éprouvent un plaisir modéré à post-éditer, tandis qu'elles éprouvent beaucoup de plaisir à traduire.

À la lumière de toutes ces observations, on peut déduire que, si les deux exercices, la TH et la PE, semblent avoir été tous les deux relativement appréciés, leurs scores ne se décomposent pas de la

même manière : en **PE**, les participantes ont indiqué un ressenti bon mais modéré pour toutes les catégories de sentiment, tandis qu'en **TH**, une forte difficulté ressentie a été compensée par un haut niveau de stimulation et de plaisir.

Notons que les moyennes que l'on vient de commenter ne sont pas extrêmement significatives : en effet, certains des écarts-types correspondants sont assez élevés. On détecte notamment un écart-type de 1,9 quant à la facilité de la PE (les notes varient de 5 à 9), un écart-type de 2 quant à la stimulation de la PE (les notes varient de 4 à 9) et un écart-type de 2,5 quant au plaisir procuré par la TH (les notes varient de 4 à 10). Sur une échelle de 1 à 10, une telle dispersion montre un faible accord entre les participantes.

Reportons-nous à nouveau aux tableaux 8 et 9 pour observer les moyennes pour chaque catégorie, tous sentiments confondus. Pour la **TH**, les moyennes des notes attribuées par les participantes B – A et les participantes A – B sont à la fois élevées et très similaires : 7,5 et 7,3, respectivement. Par contre, la moyenne des notes attribuées par les participantes B – B est plus basse : 5,4, un score passable.

Pour la **PE**, les moyennes des notes attribuées par les participantes B – A et les participantes A – B sont rigoureusement identiques : 6,6, un score bon, sans plus. La moyenne des notes attribuées par les participantes B – B se place une nouvelle fois en dessous de celle des deux autres catégories : 6. Les personnes travaillant en B – B ont moins apprécié l'expérience que les personnes travaillant en B – A et en A – B.

Si les personnes travaillant en B – A et en A – B ont préféré la tâche de TH, les personnes travaillant en B – B, elles, ont préféré la PE. Une décomposition de ces moyennes par sentiment et par participante est disponible en annexe (voir annexes XXI à XXIV).

1.1.3.2. Réponses aux questionnaires⁴³

Pour une interprétation plus fine des scores attribués aux deux tâches de l'expérience, penchons-nous maintenant sur les commentaires que les participantes ont livré via questionnaire.

⁴³ Les propos ont été rapportés tels quels – en revanche, certains d'entre eux ont été déplacés d'une section à l'autre lorsque cela semblait pertinent. Nous ne rapporterons pas l'intégralité des commentaires recueillis, mais ceux-ci sont consultables dans les annexes VIII à XIII.

TH

Pour presque toutes les participantes, les commentaires liés à la satisfaction en TH sont en adéquation avec la note attribuée, sauf pour P3 et P5. Dans sa réponse à la question « Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? », P3 indique : « Je suis convaincu que j'ai de fautes de ponctuation. Le transcript original était des fois compliqué à suivre et donc il est possible que j'aie fait des erreurs de sens. » – néanmoins, elle a accordé un score de 8/10 à sa production. Peut-être que cette note élevée marque une satisfaction *de soi* après un effort intense, et qu'elle a été attribuée *relativement*, pour marquer une différence avec la PE (notée 6/10), davantage que pour marquer une estimation du produit *dans l'absolu*.

De même, P5 écrit : « Je suis pas au 100% contente avec la traduction. Il y avait des incompréhension du texte source et donc des difficultés à traduire ces parties. » Néanmoins, elle a accordé un score de 7/10 à sa production. De nouveau, il est possible que cette note corresponde à une satisfaction liée à un effort fourni, et non à une satisfaction liée au produit fini, mais on ne peut pas tirer une interprétation tranchée, sachant que la PE, qui a été perçue comme plus facile (exigeant moins d'efforts) que la TH, a reçu une note de satisfaction plus élevée (8/10).

PE

Pour la satisfaction en PE, globalement, les commentaires correspondent aux notes attribuées. On distingue différents arguments chez les personnes qui sont légèrement moins satisfaites de la PE. Par exemple, dans sa réponse à la question « Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? », P3 indique : « Dans le mot à mot, c'est bien, mais j'ai de très sérieux doutes sur le fait qu'il soit idiomatique. » Il semble que ce soit ici la qualité intrinsèque de la TA fournie qui soit mise en cause.

Chez P1, le commentaire est d'une autre nature : « La post-édition me semble légèrement moins satisfaisante, mais je sais qu'il s'agit là d'un facteur très subjectif : puisque j'interviens moins sur le texte, c'est un exercice qui me pose plus de difficultés ; je ne suis pas toujours convaincue de la justesse et de la pertinence de mes modifications (...), je me trouve plus limitée, plus contrainte par la traduction fournie ». Il semblerait que P1 préfère contrôler tous les aspects du texte cible, et que la TA fournie soit perçue comme une perte de liberté, même si sa qualité n'est pas intrinsèquement mauvaise.

Facilité

Nous avons interrogé les participantes sur la « facilité » des tâches pour permettre l'homogénéité avec les autres sections (il fallait que tous les sentiments positifs soient symbolisés par des notes

hautes), mais les commentaires portent presque tous sur les *difficultés* rencontrées. Tout d'abord, on identifie, d'un questionnaire à l'autre, de nombreux points qui s'appliquent aux deux exercices. Par exemple, P1 note le haut niveau de recherches nécessaire pour cerner le contexte historique du discours – et on s'aperçoit, en parcourant les réponses aux deux premières questions (« Veuillez préciser les éventuels outils utilisés pour la traduction / post-édition (dictionnaires, glossaires, etc.) »), que la majorité des participantes en ont effectué, ne serait-ce que sur Wikipédia. P6 note : « le style du discours n'est pas similaire au discours utilisés dans l'actualité ». P1 note qu'il fallait prêter attention spécifiquement à la restitution du registre de langue et du ton du texte, ce qui se rapproche de l'une des remarques de P2, qui évoque « le langage et les expressions typiques du discours ». En tant qu'hispanophone, P6 est sensible aux variations régionales, et elle détecte également les influences hybrides de la langue de Che Guevara, marquée « par interférence des diverses variantes de l'espagnol avec lesquelles il a eut contact, et aussi d'autres langues comme le français ».

Chez P3 et P6, les deux participantes de la catégorie A – B, on identifie aussi des commentaires qui portent précisément sur les caractéristiques syntaxiques du texte : les phrases sont longues, composées de façon contre-intuitive (elles séparent sujet, verbe, complément), elles comportent des adjectifs vus comme « artificiels même en espagnol » (P3).

Outre ces différentes difficultés intrinsèquement liées au type et à la matière de la source, presque toutes les participantes pointent la forme du texte de travail comme un facteur de confusion majeure : en effet, la transcription automatique de la vidéo a fait disparaître la ponctuation par endroits, elle a provoqué le regroupement de segments qui n'avaient pas lieu d'être regroupés, et, surtout, elle n'a pas marqué la coupure entre les trois extraits présentés, ce qui pose un problème au troisième paragraphe de la traduction (voir section II.2.1.3.).

Enfin, pour quatre participantes sur six, la directionnalité non-orthodoxe est une source de difficultés – en particulier pour les deux personnes travaillant entre deux langues B : P4 indique qu'elle ne *fait pas confiance* à son niveau en langues B, P5 trouve les tâches *frustrantes* parce que son français n'est *pas assez fort*. Pour contrebalancer ce point de vue, P5 (germanophone) fait néanmoins un commentaire positif sur la proximité des langues source et cible : « C'était assez difficile d'une langue B à l'autre. Mais donné que il se trait de deux langues latines, il y avait beaucoup d'options de traductions proches. » Elle note aussi que l'expérience lui a permis de réinvestir son savoir-faire : « j'ai (...) pu appliquer beaucoup de choses que j'ai appris en traduisant de mes langues B à ma langue maternelle ».

Pour les personnes travaillant en A – B, les tâches sont également un défi, mais dans une moindre mesure : P6 les trouve *difficiles*, et P3 note qu'elle se sent *contaminée* par sa langue A.

Après avoir relevé les points de résistance pour l'expérience en général, observons les ressentis spécifiquement vis-à-vis de la PE : les participantes la voient-elles comme un atout ? Les avis sont partagés.

PE : avantages

Pour certaines participantes, le fait d'avoir eu des hypothèses de traduction sur lesquelles baser leurs réflexions semble avoir augmenté leur niveau de confiance. Par exemple, P1 (B – A) indique : « la post-édition était plus facile, puisque je ne partais pas de “rien” ». De même, P4 (B – B) écrit : « L'exercice de post-édition était plus facile parce qu'il y avait déjà des suggestions de la part de la machine. » P6, qui a accordé un score de 9/10 à la PE (contre 4/10 en TH), développe davantage son argument : « Je crois que la traduction automatique est de bonne qualité et les erreurs ont déjà une source dans la mauvaise transcription de l'originale. Il est attirant que l'outil a fait des corrections tels que effacer des répétitions de l'oral, ou calculer bien où y mettre des virgules, par exemple. » Elle ajoute : « il était nécessaire de réviser les fautes, erreurs et le sens, mais le fardeau de traduire en plus n'était pas un problème ». Cette participante, qui travaillait en A – B, a un niveau de confiance élevé en la machine (ce qui est en adéquation avec son temps d'édition très court et son effort d'édition très restreint). Elle a un avis positif sur ce qu'on pourrait qualifier de « lissage » du texte source – le travail d'effacement des répétitions, le rétablissement de la ponctuation. Enfin, elle évoque « le fardeau de traduire » qui s'envole grâce à l'exercice de PE : la production d'un texte cible de A à Z représente parfois une source de stress, car la traductrice se sent responsable de tout. Ce stress est estompé par l'usage de la TA. Ainsi, pour une partie des participantes, la PE était un atout décisif face aux difficultés du texte.

PE : inconvénients

On observe néanmoins quelques commentaires qui pointent des difficultés spécifiques ajoutées par la PE. Notamment, une difficulté à distinguer ce qui serait une post-édition justifiée de ce qui serait une surcorrection. P1, malgré son commentaire positif sur la base fournie par la TA, indique avoir eu « davantage de difficultés à évaluer la pertinence de [ses] modifications et la nécessité de corriger certaines parties, et à trouver le juste équilibre entre une correction qui serait trop superficielle et une réécriture complète de la traduction, qui serait superflue ». Dans une réflexion similaire, croisée avec la problématique de la directionnalité B – B, P5 note le danger d'introduire des fautes dans la PE : « c'était assez difficile de trouver des fautes ou choses à changer dans le texte source parce que mes connaissances du français ne sont pas assez fortes pour 1. trouver les fautes et 2. les corriger en ne pas faisant plus de fautes ». Cette remarque explique le score moyen donné à la PE (5), même si elle a donné à la TH un score plus bas encore (3).

P2 (B – A), si elle ne rend pas un jugement radicalement négatif contre la PE, ne la ressent néanmoins pas comme un atout, puisqu'elle exige, selon elle, un effort cognitif plus intense que la TH et un effort temporel similaire : « c'est un exercice pour lequel je ne me suis pas sentie à

l'aise. Cet exercice m'a demandé une concentration accrue, plusieurs lectures du même segment, en langue originale et en français (...). Finalement, la post-édition a exigé presque autant de temps que la traduction ». (Nb : dans son cas, cette observation se vérifie – 5400 secondes en PE contre 5670 secondes en TH, temps absolus – voir tableaux 6 et 7.) Ce commentaire explique bien le score passable attribué aux deux tâches : 6/10.

PE : synthèse

Si l'on exclut les remarques concernant les paramètres de l'expérience, comme le type de texte, sa forme, etc., ainsi que les commentaires généraux sur le travail vers une langue B, et que l'on synthétise uniquement les observations concernant TH et PE, il est difficile de dégager un avis tranché par catégorie de participantes : parmi les personnes qui estiment que la PE était un avantage absolu, on trouve une personne travaillant en B – A, une personne travaillant en A – B, une personne travaillant en B – B ; et parmi les personnes qui estiment que la PE n'est pas spécialement un avantage, ou un avantage relatif, on trouve une personne travaillant en B – B et les deux personnes travaillant en B – A (l'une d'elles s'est exprimée dans les deux sens, tandis qu'une personne travaillant en A – B ne s'est pas exprimée). Peut-être que l'opinion des personnes sur la facilité de la PE est plus influencée par d'autres facteurs, comme leur niveau de familiarité avec l'exercice, que par leur directionnalité.

Néanmoins, les commentaires pris dans leur ensemble sont en adéquation avec les scores observés, et la PE est toujours vue comme plus facile que la TH (ou de difficulté équivalente).

Stimulation

Du point de vue de la stimulation, on trouve, à nouveau, des remarques qui s'appliquent aux deux exercices de l'expérience. Par exemple, P1 exprime un grand enthousiasme à propos du thème du texte. Elle indique : « la traduction des discours (...) est un exercice que je trouve particulièrement stimulant, en ce qu'il présente de nombreux défis ».

P2 était également enthousiaste vis-à-vis du texte – étonnamment, elle semble avoir apprécié non seulement le type de texte, mais également le fait qu'il s'agisse d'une transcription automatique : « Ce texte était très stimulant, il était non seulement intéressant du point de vue cognitif mais il présentait aussi des difficultés nouvelles, comme la ponctuation erratique ». Pour les participantes B – A, la nouveauté et les défis constituent un point positif.

Comme pour le point précédent, chez les personnes travaillant vers une langue B, on relève des remarques sur la directionnalité. Pour P4, la difficulté à juger son propre travail a été un obstacle à la stimulation : « Je suis moins stimulé quand il s'agit de traduire entre deux langues étrangères

parce que quand je traduis vers ma langue maternelle je peux mieux juger la lisibilité du résultat. » Cela explique les notes passables attribuées aux deux exercices (6 pour la TH et 5 pour la PE).

TH

Pour P6, par contre, spécifiquement par rapport à la tâche de TH, la traduction vers une langue B semble avoir été une difficulté appréciée : « Malgré le défi, il a été enrichissant. Il m'a permis de réactiver mes connaissances de l'espagnol et du français d'une manière plus personnelle ». Rappelons néanmoins que P6 est familière avec le travail hors de sa langue A – la suite de son commentaire permet d'affirmer que ce n'est pas uniquement cette modalité qui joue dans son haut niveau de stimulation : « je devais être très attentif et pas dépendant des outils comme de manière habituelle ». Pour cette participante, l'usage d'outils d'aide à la traduction ou de la TA sont la norme, et c'est la TH qui constitue une nouveauté – donc, un facteur de stimulation. Cela permet de comprendre la note élevée attribuée à la TH (8/10), et la note moyenne attribuée à la PE (5/10).

PE

Par rapport à la PE, P1 indique qu'elle a apprécié l'exercice, mais qu'elle ressent une impression de limitation et de frustration, ce qui explique le score de stimulation élevé (8/10), mais néanmoins plus bas que celui attribué à la TH (10/10) : « la marge de manœuvre limitée et la présence d'une traduction déjà faite ont parfois tendance à me "frustrer" intellectuellement ».

P2, elle, indique qu'elle a apprécié la nouveauté de l'exercice, ce qui explique qu'elle ait attribué un score de stimulation très élevé, et égal à celui de la TH (9/10) : « Cet exercice était enrichissant, parce qu'il mobilise d'autres compétences que lors de la traduction. J'ai dû me focaliser sur des difficultés de traduction que la machine occulte, comme les combinaisons de mots ».

Il semble ainsi que, comme proposé dans la section précédente, la stimulation naisse parfois de la nouveauté, de la diversité, et même de l'obstacle – elle est donc corrélée inversement avec la facilité. On note néanmoins que :

- (i) ce qui est « nouveau » ou « difficile » varie d'une personne à l'autre (cf. P6, qui est plus habituée à la PE qu'à la TH) ;
- (ii) lorsque trop de paramètres nouveaux sont conjugués, la participante, sans point de repère, a tendance à se décourager, et son niveau de stimulation baisse (cf. P4).

Plaisir

Observons à présent les commentaires concernant le plaisir ressenti par les participantes, et essayons de déterminer si celui-ci est effectivement corrélé soit avec la stimulation, soit avec la facilité, en fonction des personnes.

B – A

Pour la TH, les personnes travaillant en **B – A** n'identifient pas de raison précise au plaisir ressenti (9/10 pour les deux) – il semble simplement que la tâche de traduction les épanouisse et leur tienne à cœur, même si elle est parfois difficile. Rappelons que la TH est aussi la tâche avec laquelle elles sont le plus familières.

P1 indique : « le seul bémol est la frustration éprouvée face à la partie coupée du texte, qui m'a tout d'abord plongée dans une profonde incompréhension, puis dans un sentiment de confusion quant à la solution à adopter pour restituer cette partie de la manière la plus satisfaisante possible ». Cette participante ressent une forte responsabilité par rapport au résultat.

Pour P2, on notait qu'à facilité égale, à stimulation égale et avec un niveau de satisfaction plus élevé en PE, la TH générait néanmoins beaucoup plus de plaisir pour cette participante – elle explique : « J'éprouve une immense satisfaction à traduire, à produire un texte cible. J'admets une certaine frustration lorsque je ne parviens pas à comprendre et traduire certaines expressions, mais elle n'enlève rien au plaisir procuré par l'exercice de traduction. » Pour cette participante, le fait de créer le texte de A à Z donne un plus grand sentiment d'accomplissement que le fait de travailler avec des suggestions générées par la machine.

Pour la PE, les personnes travaillant en **B – A** n'identifient pas de source de plaisir ni de déplaisir, ce mode de travail les laisse indifférentes.

P1 indique : « j'ai tout de même éprouvé un certain plaisir lié à la nature du texte et à son contenu » – ce n'est donc pas une remarque liée au mode de travail. Elle a accordé 6/10 à la PE.

P2, elle, regrette le manque d'interactivité de la PE : « je ne peux pas discuter des choix de traduction avec la machine et comprendre ses motivations, qui n'existent pas au-delà des textes qu'elle a ingurgités, contrairement à la révision qui impliquent que le traducteur justifie ses choix et le réviseur ses révisions ». Pour cette raison, elle a accordé seulement 4/10 à la PE.

B – B

Pour les personnes traduisant en **B – B**, il semblerait que les difficultés posées par la directionnalité aient été tellement prégnantes qu'elles ont été un obstacle au franc plaisir et empêché l'épanouissement lors de l'expérience.

Pour P5, on a noté les scores de plaisir bas pour TH et PE (4/10) : elle commente que la directionnalité inhabituelle lui a rendu les tâches frustrantes, car il lui manquait « la sensibilité du langage ».

P4 explique de façon développée son ressenti par rapport à la TH, profondément influencé par le scénario fictif et la peur du jugement : « (...) Si c'était purement un exercice pour améliorer mon expression écrite française, et que ma tentative de traduction serait relue par un.e francophone, je

crois que j'aurais plus de plaisir en faisant les deux tâches, mais plus de plaisir en traduisant parce que c'est plus créatif. La mise en situation professionnelle m'a empêché d'effectuer les tâches plus tôt. J'avais trop peur de traduire vers une langue étrangère parce que j'ai pas les instincts d'interlocuteur de langue maternelle française. » On note, comme pour P1, un fort sens des responsabilités par rapport au résultat, et des sentiments – négatifs – intenses (« j'avais trop peur »). Elle a donc attribué seulement la moyenne à la TH (5/10).

P4 a, visiblement, l'impression que la PE lui permet un « garde-fou » en matière de qualité, ce qui est appréciable dans un contexte où le résultat va être évalué : « Je ne peux pas dire à 100% que je ressens un plaisir en traduisant ou en post-éditant vers une langue étrangère. C'est parce que je me mets dans une situation où ma traduction française va être publiée sur le site-web de l'ONU ou va être lu par des francophones. C'est pour ça que j'avais plus de plaisir en post-éditant qu'en traduisant. (...) » C'est un plaisir seulement relatif qui est décrit ici : la PE est l'exercice qui permet le mieux de répondre aux attentes, même s'il n'est pas épanouissant *en soi*. Cela explique la note seulement légèrement plus élevée de la PE (6/10).

Entre les deux modes de travail, dans le contexte où la directionnalité représente un obstacle trop important pour permettre un réel plaisir, c'est la PE, jugée plus facile et permettant un résultat plus satisfaisant, qui remporte une légère préférence au classement – une préférence *relative*.

A – B

Pour les personnes travaillant en **A – B**, P6 indique que la tâche de TH lui a plu (elle lui a accordé 9/10), car « le contenu était intéressant et le défi de traduire vers le français aussi ». Comme on le rappelait, la TH est une tâche inhabituelle pour cette participante, qui travaille le plus souvent à l'aide de systèmes de TA. L'hypothèse selon laquelle la nouveauté et une certaine part de difficulté peuvent générer du plaisir semble se vérifier.

Cette participante indique également que le score de plaisir moyen qu'elle a attribué à la PE (5/10) était lié à sa facilité : « Pas de frustration, mais pas de plaisir. Il a été une tâche facile. » Il semblerait qu'une tâche facile laisse parfois indifférent. Pour cette participante, le plaisir est corrélé plutôt avec le sentiment de défi que de confort.

1.1.3.3. Question post-tâche sur la directionnalité

Après la fin de la tâche et la réception des questionnaires, nous souhaitons comprendre dans quelle mesure les résultats recueillis sur la TH et la PE pour les personnes qui avaient travaillé vers une langue B avaient été influencés par leur attitude vis-à-vis des directionnalités non-orthodoxes, et, à l'inverse, si leur attitude vis-à-vis de la directionnalité avait été influencée par les tâches de TH et PE. Nous leur avons donc posé une seule question, simple et concrète : à

l'avenir, la participante serait-elle susceptible d'accepter un mandat de traduction vers une langue B / entre deux langues B, occasionnellement, si on le lui offrait ? (Voir annexe XIV.)

A – B

Les participantes **A – B**, qui étaient toutes les deux habituées à travailler vers et entre des langues B, ont répondu positivement. Si P3 a donné une réponse très concise et sans détour, P6 a davantage développé sa réflexion : elle fait remarquer, comme on le défendait dans le chapitre 1 du présent travail, que la directionnalité peut difficilement être régie par une règle générale – elle est avant tout un choix individuel que la traductrice fait en fonction de ses capacités propres, et dont la légitimité ne peut être remise en cause qu'au cas par cas et jamais *par principe*. Cette participante semble également considérer que la pratique des directionnalités non-orthodoxes est, en quelque sorte, *inévitabile* dans une société globalisée caractérisée par un besoin en traduction croissant. Mais, comme elle le souligne, toutes les traductions n'ont pas le même but, donc, elles ne requièrent pas toutes la même qualité – c'est l'argument fonctionnaliste. En effet, si la demande de traduction est en hausse, la rapidité du service semble désormais être le critère prioritaire pour les donneuses d'ordres, parfois avant la qualité. Ainsi, poursuit la participante, une TA brute est parfois considérée comme un produit fini satisfaisant, selon l'usage que l'on souhaite en faire. Donc, pour en revenir à la question des mandats en langue B, elle se sent capable de les accepter, puisque la TA fournit des résultats déjà, en quelque sorte, *suffisants* – et, surtout, des résultats en constante amélioration. Elle conclut par l'argument économique : si un mandat vers une langue B est tout ce qu'on lui propose, elle l'accepte plutôt que de rester sans travail. Pour cette participante, le travail vers une langue B n'est pas un fait choquant, et le travail avec la TA est une évidence.

Le fait que ces participantes aient une attitude ouverte vis-à-vis des différentes directionnalités – et qu'elles l'aient déjà eue avant l'expérience – signifie que les opinions que l'on a pu observer vis-à-vis des tâches de TH et PE portaient réellement sur les tâches, elles n'étaient pas biaisées par un a priori négatif sur un autre paramètre.

B – B

Chez les participantes **B – B**, qui ont modérément apprécié l'expérience, les opinions sont partagées. P4 semble penser que des propositions « non-orthodoxes » lui seront faites au cours de sa carrière, mais elle les voit comme un risque plutôt que comme une opportunité. Pour elle, il s'agirait d'une pratique de dernier recours. Elle a une attitude à la fois négative et fataliste vis-à-vis de ce qu'elle appelle « traduction inverse » (*back translation*). Cette méfiance, ancrée chez la participante déjà avant l'expérience, a très probablement créé un biais négatif lors de l'évaluation de la TH et de la PE, qui explique une certaine indifférence pour la pratique de l'une ou de l'autre : pour P4, aucune des deux tâches, si elle est pratiquée en B – B, n'est attirante.

Pour P5, la réponse n'est pas catégorique. On ressent également une certaine méfiance, mais, après l'expérience, qui lui a permis d'essayer la directionnalité B – B pour la première fois, elle indique qu'elle n'est pas absolument fermée à l'idée de travailler vers ses langues B – à condition d'avoir le temps et les ressources qui lui permettront de fournir un résultat satisfaisant. Du fait que cette participante n'avait jamais travaillé hors de sa langue A auparavant, on peut, comme pour P4, faire l'hypothèse que les opinions qu'elle a exprimées sur la TH et la PE étaient fortement influencées par le facteur d'adversité que la directionnalité représentait, ce qui expliquerait sa relative indifférence quant à la pratique de l'une ou de l'autre tâche.

1.1.3.4. Déductions issues des données d'enquête

La déduction majeure que l'on peut tirer de nos données d'enquête sur les ressentis est la suivante : nos participantes ont apprécié les situations qui comportaient un paramètre associé au défi, si tous les autres paramètres étaient associés au confort. Cependant, à partir de deux facteurs de défi, les participantes n'appréciaient plus la situation. Ce qui constitue défi et confort varie, puisque chaque personne a une expérience différente.

- Pour **P1**, qui travaillait en B – A, la directionnalité représentait, a priori, un paramètre de confort, de même que le thème et le type du texte. Concernant le mode de travail, elle était habituée tant à la TH qu'à la PE, et avait reçu une formation pour les deux tâches. Or, elle a préféré la TH à la PE, car elle lui a semblé nettement plus difficile, donc plus stimulante. Elle lui a donné plus de plaisir que la PE, malgré le fait qu'elle ne lui ait pas permis de produire un résultat qui lui semblait *nettement* plus satisfaisant. Donc, pour cette participante, la tâche préférée est bien celle qui associe deux facteurs de confort (la directionnalité habituelle et le thème / la forme du texte source) et un facteur de défi (le mode de travail le plus difficile).
- Pour **P2**, la directionnalité représentait, a priori, un paramètre de confort, mais le thème et le principe de composition du texte source représentaient des défis. Par ailleurs, son expérience avec les deux tâches différait : elle n'était pas familière avec les outils de TAO ni avec les systèmes de TA. Elle a également préféré la TH, car, si la PE représentait une nouveauté appréciée, aussi difficile et aussi stimulante que la TH, il semblerait que, cumulé avec les défis du texte de travail, ce nouvel exercice ait représenté un niveau d'adversité trop fort. Donc, pour cette participante également, la tâche préférée est bien celle qui associe deux facteurs de confort (directionnalité habituelle et mode de travail habituel) et un facteur de défi (un texte source difficile).

- Pour **P3 et P6**, la situation est similaire : toutes deux travaillaient en A – B, mais elles y sont habituées, donc cela ne constituait pas un obstacle. Par ailleurs, elles étaient toutes les deux familières avec le thème du texte, et ni le ton ni la forme ne leur ont posé particulièrement problème. Du point de vue des modes de travail, elles sont toutes les deux familières à la fois avec la TH et avec la PE, mais elles pratiquent plus souvent la PE – celle-ci leur a donc paru plus facile. Pourtant, elles ont toutes deux ressenti plus de plaisir en traduisant, car elles se sentaient plus stimulées. De nouveau, pour ces participantes, la tâche préférée est celle qui allie deux facteurs de confort (directionnalité familière, texte de travail sans difficulté majeure) et un facteur de défi (le mode de travail le plus difficile).
- Pour **P4 et P5**, enfin, toutes deux avaient une formation équivalente en TH et en PE, mais elles n'étaient familières ni avec la directionnalité (B – B), ni avec le thème du texte, et la forme du texte leur a posé des problèmes de compréhension. Ainsi, elles se sont trouvées dans une situation de travail où deux facteurs sur trois étaient des « défis ». Cette situation présentait un taux trop fort d'adversité pour permettre un réel épanouissement. Donc, les deux tâches ont été vécues comme pénibles. Cependant, entre les deux, celle qui a été relativement « préférée » était celle qui était vue comme plus facile : la PE.

On en déduit que, lorsque les autres facteurs sont favorables, les traductrices aiment pimenter leur pratique par un défi, et elles choisiront volontiers un mode de travail difficile s'il est plus gratifiant. Par contre, dans le cas où tous les autres facteurs sont défavorables, les traductrices cherchent du réconfort, et elles adopteront plus volontiers un mode de travail facile, même s'il est moins stimulant. Les « facteurs favorables » n'étant pas les mêmes d'une personne à l'autre, il est impossible de déterminer un mode de travail adéquat sur la base de principes généraux.

Quelques remarques :

- Toutes les participantes ont jugé la PE plus facile que la TH (sauf une, qui les a jugées de difficulté équivalente).
- Toutes les participantes ont jugé la TH plus stimulante que la PE (sauf une, qui les a jugées équivalentes).
- Les personnes travaillant en B – A ont eu, pour certains sentiments (la satisfaction par rapport au résultat ou la stimulation), un ressenti par rapport à la PE très similaire à leur ressenti par rapport à la TH, tandis que pour d'autres sentiments (le plaisir), elles ont eu un ressenti par rapport à la PE très différent de leur ressenti par rapport à la TH.
- Les personnes travaillant en A – B ont eu, pour tous les sentiments, un ressenti par rapport à la PE très différent de leur ressenti par rapport à la TH.

- Les personnes travaillant en B – B ont eu, pour tous les sentiments, un ressenti par rapport à la PE très similaire à leur ressenti par rapport à la TH.
- Les sentiments favorables par rapport à la PE (relatifs ou absolus) ne sont pas le propre d'une catégorie de directionnalité plutôt que d'une autre – ils sont corrélés positivement avec une grande habitude de la tâche et un fort niveau de confiance vis-à-vis de la TA.

1.2. Deuxième phase : révision

Les réviseuses ont travaillé sur un logiciel de traitement de texte classique, Word, en utilisant la fonction de suivi des modifications. Nous leur avons demandé de fournir une approximation de leur temps de travail pour chaque texte, mais, selon leurs commentaires, cette donnée est rendue caduque par l'effet d'apprentissage (voir section III.2.1.2.2. ci-après) – nous ne l'évaluerons donc pas. En revanche, comme annoncé dans notre partie méthodologique (II.3.3.), nous calculerons les scores HTER. Nous effectuerons cette opération entre les six TH et leurs révisions, entre les six PE et leurs révisions, ainsi qu'entre la TA brute et ses trois révisions, ce qui indiquera le taux de modification nécessaire pour rendre chaque texte acceptable. On étudiera également les ressentis des réviseuses par rapport aux textes cibles et à la TA grâce aux scores de satisfaction et aux contenus qualitatifs recueillis par questionnaire.

1.2.1. HTER

1.2.1.1. HTER / TH par participante

Le tableau 10 présente, pour chaque TH, les scores HTER générés par chaque révision et le score HTER moyen.

	Révision 1	Révision 2	Révision 3	Moy. TH	Écart-type
TH 1 (B – A)	9,4	49,8	30,4	29,9	20,2
TH 2 (B – A)	26,8	38,1	47,6	37,5	10,4
TH 3 (A – B)	37,1	41,2	40,7	39,7	2,2
TH 4 (B – B)	35,7	44,4	43,9	41,4	4,9
TH 5 (B – B)	42,3	50,2	54,4	49,0	6,2
TH 6 (A – B)	50,0	55,3	54,6	53,3	2,9
Moy. juges	33,5	46,5	45,3	41,8	11,5 ⁴⁴

Tableau 10 : HTER révisions / TH

À la lecture du tableau 10, on constate que la TH a suscité un effort de révision très important, puisqu'en moyenne, presque 42 % des mots ont été modifiés par les réviseuses. Il y a eu de grandes disparités de révision : TH 6 révisé par R2⁴⁵ a donné un HTER de plus de 55 %, tandis que TH 1 révisé par R1 a donné un HTER de moins de 10 %. Notons que même ce score, le seul en dessous des 25 %, serait déjà considéré comme trop élevé pour être viable en contexte professionnel : une révision, à la différence d'une post-édition, est destinée à corriger les dernières coquilles dans un texte déjà travaillé par l'humain – le taux de modification ne devrait pas être au-dessus de 5 %.

On peut expliquer les disparités par deux facteurs : les différences entre les textes, mais aussi, probablement, les différences de référentiel entre les réviseuses.

1.2.1.2. HTER / TH par directionnalité

Condition	Révisseuse 1	Révisseuse 2	Révisseuse 3	HTER moy.	Écart-type
B – A	18,1	44	39	33,7	15
A – B	43,5	48,2	47,7	46,5	7,8
B – B	39	47,3	49,2	45,2	6,5
TH	33,5	46,5	45,3	41,8	11,5

Tableau 11 : HTER révisions / TH et écart-type par directionnalité

⁴⁴ Ce résultat a été calculé directement à partir des 18 scores – il ne s'agit pas de la moyenne des écarts-types pour les TH individuelles, ni de l'écart-type entre les moyennes des juges, comme la disposition du tableau pourrait amener à le penser.

⁴⁵ À des fins de concision, on emploiera ci-après l'initiale « R » suivie du numéro correspondant pour désigner les réviseuses. Les numéros ont été attribués dans l'ordre de réception des travaux révisés.

Le tableau 11 présente, pour la TH, les HTER moyens pour chaque catégorie pour chaque réviseuse (moyenne de deux scores) et les HTER moyens pour chaque catégorie (moyenne de six scores). Il rappelle également le HTER moyen pour la TH (moyenne de 18 scores), et il présente l'écart-type pour chaque catégorie.⁴⁶

Les TH B – A semblent être celles qui ont nécessité le moins de modifications – environ 30 % –, tandis que les TH A – B et B – B ont toutes deux nécessité environ 45 % de modifications. Or, l'une de nos hypothèses était que la traduction vers la langue B peut produire des résultats aussi satisfaisants que la traduction vers la langue A. Notre hypothèse semble invalidée. Pourtant, l'observation des résultats individuels permet de nuancer : chez R1, les deux textes produits en B – A sont ceux qui ont nécessité le moins de modifications, mais les scores sont très dispersés : environ 10 % pour TH 1, environ 25 % pour TH 2 (contre des scores qui s'échelonnent de 35 % à 50 % pour les autres textes chez la même réviseuse). Donc, les textes produits en B – A génèrent des résultats variables.

Par ailleurs, chez R2, c'est également un texte produit en B – A, TH 2, qui semble avoir nécessité le moins de travail, mais son taux de modification (38 %) n'est pas nettement inférieur au taux de modification de TH 3 (41 %).

Enfin, le fait que le taux de révision de la TH 1 atteigne presque 50 % chez R2 et que le taux de révision de la TH 2 atteigne 47 % chez R3 – soit, à chaque fois, l'un des taux les plus élevés pratiqués par la réviseuse dans l'absolu –, empêche d'affirmer que le taux de révision est toujours plus bas pour les textes effectués en B – A.

En revanche, puisque les écarts-types sont bien moins importants pour les catégories A – B et B – B, on peut prendre les moyennes en compte et affirmer que les deux directionnalités occasionnent des taux de révision similaires – entre 45 % et 50 %.

1.2.1.3. HTER / PE par participante

Le tableau 12 présente, pour chaque PE, les scores HTER générés par chaque révision et le score HTER moyen.

⁴⁶ Ce résultat a été calculé directement à partir des 6 scores de chaque catégorie – il ne s'agit pas de la moyenne des écarts-types pour les deux TH.

	Révision 1	Révision 2	Révision 3	Moy. PE	Écart-type
PE 1 (B – A)	13,8	21,5	30,7	22,0	8,5
PE 2 (B – A)	16,4	22,1	22,9	20,5	3,5
PE 3 (A – B)	18,1	29,7	29,4	25,7	6,6
PE 4 (B – B)	19,3	31,1	26,7	25,7	6,0
PE 5 (B – B)	19,9	32,2	30,5	27,5	6,7
PE 6 (A – B)	17,1	27,8	26,4	23,8	5,8
Moy. juges	17,4	27,4	27,7	24,2	5,9

Tableau 12 : HTER révisions / PE

Si l'on compare le tableau 10 et le tableau 12, on voit que la PE a suscité un effort de révision beaucoup moins important que la TH, puisqu'en moyenne, en PE, 24 % des mots ont été modifiés par les réviseuses (contre 42 %). Contrairement à la TH, où seul un score était dans le premier quartile, en PE, la moitié des scores sont dans le premier quartile (inférieurs à 25 %). Tous les scores des PE sont inférieurs à leurs équivalents respectifs en TH, à l'exception de PE 1 / R1 (13,8 %, contre 9,4 % en TH) et PE 1 / R3 (30,7 %, contre 30,4 % en TH).

Comme le montrent les écarts-types, les disparités de révision sont également bien moins importantes en PE qu'en TH. En PE, c'est la révision d'un travail produit selon la directionnalité B – A, PE 1, qui a provoqué les plus fortes disparités : 8,5, ce qui est élevé au vu des scores resserrés. Paradoxalement, l'autre travail produit selon la directionnalité B – A, PE 2, est celui qui a provoqué les disparités les plus faibles : seulement 3,5.

1.2.1.4. HTER / PE par directionnalité

Condition	Révisseuse 1	Révisseuse 2	Révisseuse 3	HTER moy.	Écart-type
B – A	15,1	21,8	26,8	21,2	5,9
A – B	17,6	28,8	27,9	24,7	5,7
B – B	19,6	31,7	28,6	26,6	5,8
PE	17,4	27,4	27,7	24,2	5,9

Tableau 13 : HTER révisions / PE et écart-type par directionnalité

On constate, en comparant le tableau 13 au tableau 11, que les textes de la catégorie B – A semblent requérir moins de modifications que ceux des deux autres catégories, comme en TH, ce qui tend à invalider notre hypothèse. Néanmoins, du fait du resserrement général des scores, les différences d’une catégorie à l’autre ne sont pas radicales : 3,5 points entre les moyennes B – A et A – B, 5,4 points entre les moyennes B – A et B – B. La différence $B - A / A - B$ n’est significative que chez R2 (7 points). Chez R1, la différence est de 2,5 points, et chez R3, elle n’est que de 1,1 point. De même, la différence $B - A / B - B$: 9,9 points chez R2, mais 4,5 points chez R1, et 1,8 points chez R3. Ainsi, en PE, pour deux réviseuses sur trois, la révision des travaux produits selon la directionnalité B – A a nécessité autant de modifications que la révision des travaux produits selon les autres directionnalités.

1.2.1.5. HTER / TA

Comme annoncé à la section II.3.3., après avoir traité les HTER pour les révisions des productions des participantes en TH et en PE, nous allons à présent observer les HTER pour les révisions de la TA brute. Ceux-ci sont présentés dans le tableau 14.

	HTER / TA
Révision 1	17,5
Révision 2	27,8
Révision 3	25,5
Moy. juges	23,6

Tableau 14 : HTER révisions / TA

En rapprochant le tableau 14 du tableau 13, on constate que les taux de révision de la TA pour chaque réviseuse sont extrêmement proches des taux de révision moyens de la PE (pour R1, 17,4 % ; pour R2, 27,4 % ; pour R3, 27,7 %). Le HTER moyen de la TA est légèrement plus élevé que le HTER moyen pour la PE B – A (21,2 %), mais moins élevé que les HTER moyens pour la PE A – B (24,7 %) et B – B (26,6 %).

Le HTER moyen de la TA est équivalent à celui pour la PE (24,2 %) et beaucoup moins important que celui pour la TH (41,8 %, cf. tableau 11). La figure 12 modélise ces données.

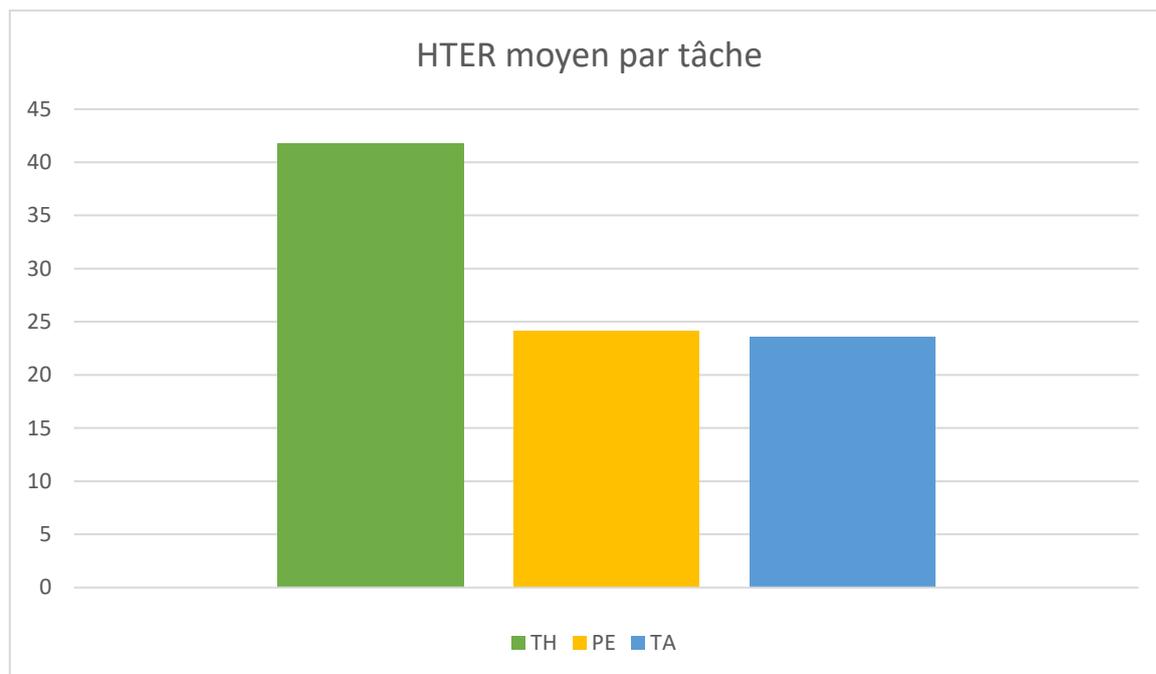


Figure 12 : HTER révisions / TH, PE, TA brute

Si la révision des PE a exigé le même taux de modification que la révision de la TA, cela signifie que les participantes n'ont pas réussi à améliorer la TA. Dans le cas de la participante 6, qui avait apporté très peu de modifications à la TA dans sa PE (le HTER pour PE 6 / TA était de seulement 1,8), ce résultat n'est pas surprenant, puisque réviser la PE 6 revenait plus ou moins à réviser la TA brute. Mais, pour les autres participantes, ce résultat est plus étonnant. Il semblerait qu'aux yeux des réviseuses, les modifications apportées par les participantes n'étaient pas toujours adéquates, ou alors qu'elles n'étaient pas suffisantes pour rendre la TA acceptable. Cela dit, la révision sans grille est un exercice très subjectif, et on peut imaginer que les réviseuses n'aient pas modifié les éléments de façon systématique d'un texte à l'autre.

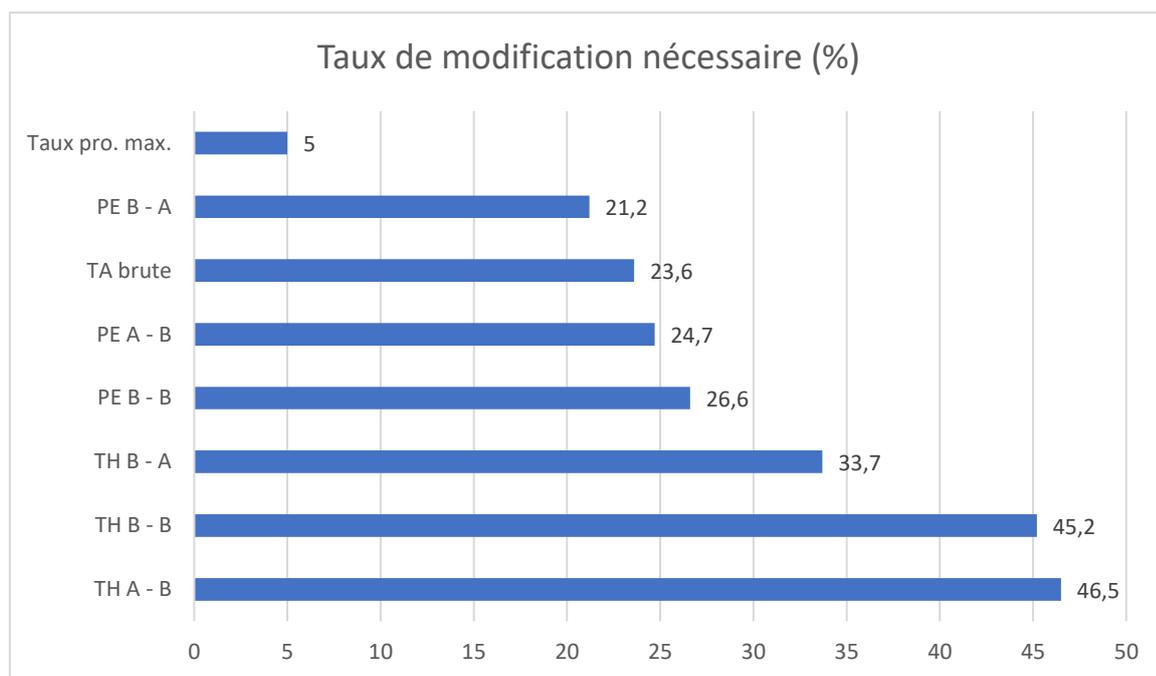


Figure 13 : Classement des six combinaisons mode de travail / directionnalité + TA selon le taux de modification nécessaire

En observant la figure 13, qui classe les six combinaisons de l'expérience et la TA selon leur HTER, on constate que le taux de modification des PE vers B (équivalents entre eux) est presque moitié moins important que le taux de modification des TH vers B (équivalents entre eux). Donc, pour les personnes qui travaillent vers une langue B, le fait d'utiliser la PE a permis de produire un texte beaucoup plus adéquat par rapport aux attentes que le texte qu'elles ont produit en TH, sans l'aide de la TA.

Parmi les textes produits par nos six combinaisons et la TA, aucun ne correspondait aux attentes professionnelles, puisqu'au minimum 20 % de leur contenu a dû être modifié pour répondre aux critères des réviseuses (contre maximum 5 % sur le marché). Il peut être considéré comme normal que les participantes, encore étudiantes, ne répondent pas à toutes les exigences. Cependant, la PE a permis de produire des textes plus proches des attentes et, peut-être, exploitables, étant donné que les taux de modification en PE sont tous proches des 25 %. Par contre, il semblerait que les textes produits en TH demandent trop d'efforts de révision pour être rentables.

La PE a demandé nettement moins de modifications que la TH, et ce, quelle que soit la directionnalité employée. Donc :

- Pour les personnes qui travaillent vers une langue B, il semblerait que le fait d'utiliser la PE a permis de produire un texte plus adéquat par rapport aux attentes que le texte qu'elles ont produit en TH.

- Pour les personnes qui travaillent vers une langue A, il semblerait que le fait d'utiliser la PE a également permis de produire un texte plus adéquat par rapport aux attentes que le texte qu'elles ont produit en TH.
- Les PE produites en A – B et B – B ont demandé moins de modifications que la TH B – A, il semblerait donc que la post-édition vers une langue B permette de produire des résultats plus satisfaisants que la traduction humaine vers une langue A.

Par ailleurs, parmi les PE, même si la PE B – A se place légèrement en tête du classement, les taux de modification sont presque équivalents entre les différentes directionnalités. Donc, il semblerait que la PE vers une langue B permette de produire des résultats aussi satisfaisants que la PE vers une langue A.

Enfin, la TA brute est très bien classée, le taux de modification qu'elle a généré est équivalent à celui des différentes PE. Donc, la TA brute permet de produire des résultats comparables à ceux de la PE. Cette hypothèse semble étonnante, mais on peut penser que c'est le cas lorsque les personnes qui post-éditent ne sont pas très habituées à l'exercice ou ont d'autres difficultés contextuelles qui font qu'elles n'apportent pas toutes les éditions nécessaires à la TA brute.

On a observé, grâce au HTER, quel taux de modification – soit quelle *quantité* d'insertions, suppressions, déplacements et remplacements – était nécessaire pour rendre chaque texte satisfaisant. Cette analyse ne nous a pas permis d'analyser *qualitativement* la nature des changements apportés par les réviseuses : toutes les modifications avaient, ici, le même poids. Mais quelle a été leur fonction ? Ont-elles servi à rendre un texte déjà satisfaisant encore un peu plus fluide, précis, idiomatique ? Ou ont-elles servi à rendre lisible un texte difficile à comprendre ? Pour le savoir, nous allons étudier les ressentis des réviseuses grâce aux scores de satisfaction qu'elles ont attribués et aux commentaires qu'elles ont rédigés.

1.2.2. Ressentis des réviseuses

1.2.2.1. Scores de satisfaction

Dans ses commentaires, l'une des réviseuses définit le score de satisfaction, qu'elle distingue de la note : « Il est entendu que ces scores correspondent à un niveau de satisfaction et non pas à une note. Le niveau de satisfaction est déterminé par le nombre d'interventions nécessaires et par le degré de confiance ressenti. » Il s'agit donc bien, pour la réviseuse, d'estimer la quantité de travail

que le texte lui donne (*le nombre d'interventions nécessaires*) ainsi que l'intensité de l'effort cognitif que le texte lui demande (*le degré de confiance* – plus celui-ci est bas, plus l'effort sera intense), non d'évaluer le texte selon des critères fixes.

Les scores de satisfaction des réviseuses pour chaque texte sont présentés dans les tableaux 15 et 18. Comme pour les scores de ressentis des participantes, les scores des réviseuses sont compris entre 1 et 10, 1 symbolisant un bas niveau de satisfaction et 10 un haut niveau de satisfaction.

	Révisseuse 1	Révisseuse 2	Révisseuse 3	Moy. TH	Écart-type
TH 1 (B – A)	8	6	5	6,3	1,5
TH 2 (B – A)	7	3	3	4,3	2,3
TH 3 (A – B)	4	2	2	2,7	1,2
TH 4 (B – B)	4	2	2	2,7	1,2
TH 5 (B – B)	1	1	2	1,3	0,6
TH 6 (A – B)	1	1	2	1,3	0,6
Moy. juges	4,2	2,5	2,7	3,1	1,2 ⁴⁷

Tableau 15 : Scores de satisfaction des réviseuses pour la TH

À la lecture du tableau 15, on constate que les scores de satisfaction des réviseuses pour les TH sont généralement bas. Cela, tout particulièrement si on les compare aux scores de satisfaction donnés par les participantes, que l'on rappelle dans le tableau 16.

	TH 1	TH 2	TH 3	TH 4	TH 5	TH 6	Moy.	Écart-type
Satisfaction	8	6	8	7	7	5	6,8	1,2

Tableau 16 : Rappel des scores de satisfaction des participantes pour la TH

Les disparités entre la satisfaction des participantes et celle des réviseuses montrent que les référents et critères pour juger d'un texte sont multiples, et que la perception d'un texte et le niveau de confiance qu'on lui accorde sont toujours subjectifs.

⁴⁷ Ce résultat a été calculé à partir des six écarts-types de la colonne – il s'agit de l'écart-type moyen entre les ressentis généraux pour chaque TH, non de l'écart-type entre tous les scores de satisfaction pris individuellement, ni de l'écart-type entre les moyennes.

Comme pour les HTER, ce sont les travaux produits selon la modalité B – A qui ont provoqué les plus grandes disparités entre réviseuses. Pour les autres textes, les réviseuses s'accordent sur des scores bas à très bas.

Si l'on rapproche le tableau 15 du tableau 10, il semblerait qu'un taux de révision plus bas signifie une plus grande satisfaction de la réviseuse, mais on ne peut pas ériger cette hypothèse au rang de règle générale. Par exemple, pour R2, TH 2, qui est le texte qui lui a demandé le moins de modifications (38,1 %), reçoit un score de satisfaction bas (3/10). Dans les cas où cette hypothèse ne se vérifie pas, cela signifie probablement que le texte présentait peu d'erreurs aux yeux de la réviseuse, mais des erreurs très lourdes, qui empêchaient son intelligibilité ou sa cohérence.

Si l'on se penche sur la proposition contraposée, soit une corrélation entre un haut niveau d'intervention de la réviseuse et un bas niveau de satisfaction, R2 fournit encore une exception : TH 1 lui a demandé presque 50 % de modifications, mais elle lui a attribué 6/10, le meilleur score de sa série ! Dans les cas où cette hypothèse ne se vérifie pas, cela signifie probablement que le texte présentait de nombreux problèmes aux yeux de la réviseuse, mais très mineurs, qui ne faisaient pas obstacle à son intelligibilité ni à sa cohérence.

	Réviseuse 1	Réviseuse 2	Réviseuse 3	Moyenne	Écart-type
B – A	7,5	4,5	4	5,3	1,9
A – B	2,5	1,5	2	2,0	0,9
B – B	2,5	1,5	2	2,0	0,9
TH	4,2	2,5	2,7	3,1	1,2

Tableau 17 : Scores de satisfaction moyens des réviseuses par directionnalité pour la TH

Grâce au tableau 17, qui présente les scores moyens par directionnalité, on observe que les textes produits selon la modalité B – A ont reçu des scores plus élevés que les autres. On constate que tous les scores moyens A – B et B – B cités se placent dans le quartile inférieur, ce qui démontre une forte insatisfaction de la part des réviseuses. Le score moyen de B – A, s'il est largement supérieur aux autres, n'est que passable dans l'absolu, ce qui démontre également une certaine insatisfaction de la part des réviseuses.

Penchons-nous à présent sur les scores de satisfaction des réviseuses pour la PE, présentés dans le tableau 18.

	Révisseuse 1	Révisseuse 2	Révisseuse 3	Moyenne	Écart-type
PE 1 (B – A)	8	8	4	6,7	2,3
PE 2 (B – A)	8	5	4	5,7	2,1
PE 3 (A – B)	6	3	5	4,7	1,5
PE 4 (B – B)	5	3	3	3,7	1,2
PE 5 (B – B)	4	1	3	2,7	1,5
PE 6 (A – B)	4	1	3	2,7	1,5
Moy. juges	5,8	3,5	3,7	4,3	1,7

Tableau 18 : Scores de satisfaction des réviseuses pour la PE

Si l'on compare le tableau 18 et le tableau 15, on constate que les scores attribués par les réviseuses sont plus hauts en PE qu'en TH. Seule P1 révisée par R3 a obtenu un score plus bas en PE qu'en TH (4/10 contre 5/10). En dehors de ce cas, tous les scores des PE sont supérieurs ou égaux à leurs équivalents respectifs en TH. Donc, chez une même participante, les réviseuses étaient aussi satisfaites des deux productions, ou plus satisfaites de la PE que de la TH.

Une fois de plus, ce sont les productions des personnes travaillant en B – A qui suscitent le désaccord inter-juges le plus important, avec des écarts-types au-dessus de 2. R1 était très convaincue par les deux productions, tandis que R3 n'était que moyennement satisfaite. R2, elle, fait figure d'intermédiaire. Tous les écarts-types augmentent légèrement en PE par rapport à la TH (sauf entre TH 4 et PE 4) : les PE provoquent des niveaux de satisfaction plus variables chez les réviseuses que les TH. Encore une fois, c'est R1 qui a attribué les scores les plus hauts – les moyennes de R2 et R3 lui sont inférieures de plus de deux points.

Les scores en PE sont généralement plus hauts que les scores en TH. Ils demeurent, néanmoins, très bas, particulièrement si on les compare aux scores de satisfaction que les participantes avaient attribués à leurs propres productions, qui sont rappelés dans le tableau 19.

	PE 1	PE 2	PE 3	PE 4	PE 5	PE 6	Moy.	Écart-type
Satisfaction	7	7	6	8	8	8	7,3	0,8

Tableau 19 : Rappel des scores de satisfaction des participantes pour la PE

Aucune des moyennes des scores attribués par les réviseuses pour chaque PE n'atteint le quartile supérieur. Parmi les scores individuels, seuls trois se placent dans le quartile supérieur. Onze scores sont inférieurs à la moyenne de 5/10, ce qui démontre une forte insatisfaction de la part des réviseuses pour plus de la moitié des textes.

P1 et P3 avaient indiqué qu'elles se sentaient plus satisfaites de leur résultat en TH qu'en PE (voir tableaux 8 et 9), alors que les réviseuses, elles, ont donné de meilleurs scores de satisfaction à leurs PE. C'est un exemple de décalage entre perception de la performance et performance.

On observe que, chez R2, PE 5 et PE 6 ont obtenu le même score que TH 5 et TH 6 : 1/10. Pourtant, les HTER pour ces deux PE chez cette réviseuse étaient bien inférieurs aux HTER pour les deux TH correspondantes (voir tableaux 10 et 12). Donc, la TA n'a pas aidé ces deux participantes à produire un texte plus adéquat par rapport aux attentes que le texte qu'elles ont produit en TH, bien qu'elle les ait aidées à produire un texte demandant moins de révisions.

Si l'on observe les scores en fonction des catégories, on observe que, comme en TH, ce sont les productions B – A qui obtiennent les meilleurs résultats.

En clôture de la section précédente sur les taux de révision, nous avons estimé que, la PE ayant demandé moins de modifications que la TH, cela signifiait probablement aussi qu'elle avait permis de produire des textes plus adéquats par rapport aux attentes que la TH. Les résultats de cette section nous permettent de nuancer ce propos.

Globalement, il semblerait qu'un texte demandant moins de révisions soit effectivement vu comme plus satisfaisant – mais pas toujours, à l'image de PE 5 et PE 6 révisées par R2. Par ailleurs, même lorsque c'est le cas, la baisse du taux de révision et la hausse du taux de satisfaction n'évoluent pas de façon (inversement) proportionnelle : un texte en PE qui demande moitié moins de révisions que son équivalent en TH n'est pas deux fois plus satisfaisant. En effet, presque tous les textes produits en PE demandent un niveau de révision bien inférieur à leurs équivalents en TH – pour les personnes qui travaillent vers une langue B, le taux de révision passe de 40-50 % de révision en TH à 20-30 % en PE – pourtant, dans plusieurs cas, leurs scores de satisfaction n'évoluent que d'un point à la hausse.

Par ailleurs, nous avançons que, puisque les PE produites en A – B et B – B avaient demandé moins de modifications que la TH B – A, alors, probablement, la post-édition vers une langue B permettait de produire des résultats plus satisfaisants que la traduction humaine vers une langue A. On voit à présent que ce n'est pas le cas : la moyenne B – A en TH est de 5,3/10, contre 3,7/10 pour la PE A – B et 3,2/10 pour la PE B – B, ce qui est un écart plutôt net. Encore une fois, on peut avancer que ce n'est pas seulement la quantité des modifications à opérer qui influence la satisfaction des juges, mais aussi leur nature.

Enfin, nous postulions que, parmi les PE, étant donné que les taux de modification étaient presque équivalents entre les différentes directionnalités, alors, probablement, la PE vers une langue B permettait de produire des résultats aussi satisfaisants que la PE vers une langue A. On s'aperçoit, en observant les moyennes, que c'est une affirmation difficile à soutenir : la moyenne B – A en PE est de 6,2/10, contre 3,7 et 3,2 – ce qui, là aussi, est un écart plutôt net. On peut déjà établir que toutes nos hypothèses ne pourront être validées.

On identifie néanmoins plusieurs points d'intérêt :

PE/TH

- Parmi les scores attribués aux productions vers une langue B, deux sont égaux à la moyenne de 5/10 (PE 3 / R3 et PE 4 / R1), et un autre se hisse au-dessus, à 6/10 (PE 3 / R1) – tandis qu'en TH, aucun des scores attribués aux productions vers une langue B n'atteignait la moyenne. Cela signifie que, même si la PE vers la langue B n'a pas permis d'atteindre des résultats très satisfaisants aux yeux des réviseuses, elle peut néanmoins permettre de produire des résultats plus proches d'être exploitables.

Directionnalité

- Si l'on observe uniquement les scores attribués par la réviseuse 3, on s'aperçoit que ce score de 5/10 attribué à PE 3 (A – B) est supérieur aux deux scores attribués à PE 1 et PE 2, produites en B – A (4/10). Cela signifie qu'aux yeux de cette réviseuse, la PE d'une personne travaillant vers une langue B était plus satisfaisante (ou moins insatisfaisante) que les PE des deux personnes travaillant vers leur langue A.
- Par ailleurs, ce score de 5/10 pour PE 3 / R3 est égal au score que la même réviseuse avait attribué à la TH 1, et supérieur au score qu'elle avait attribué à la TH 2 (3/10). Donc, pour la réviseuse 3, la production en PE d'une personne travaillant en A – B était, dans un cas, aussi satisfaisante, dans l'autre cas, plus satisfaisante que les productions en TH de personnes travaillant en B – A.
- Si l'on adopte un raisonnement par la négative, on remarque aussi que, pour la réviseuse 3, le score de 3/10 attribué à la TH 2 (B – A) est égal aux scores attribués à PE 4, PE 5 et PE 6 (les deux productions B – B et la seconde production A – B). De même, pour la réviseuse 2, le score de 3/10 attribué à la TH 2 est égal aux scores attribués à PE 3 et PE 4. Ainsi, dans certains cas, les travaux produits en TH vers la langue A ont suscité autant d'insatisfaction que les travaux produits en PE vers une langue B.

Observons à présent les moyennes des scores de satisfaction des réviseuses pour la PE par directionnalité, présentées dans le tableau 20.

	Révisseuse 1	Révisseuse 2	Révisseuse 3	Moyenne	Écart-type
B – A	8	6,5	4	6,2	2,2
A – B	5	2	4	3,7	1,5
B – B	4,5	2	3	3,2	1,3
PE	5,8	3,5	3,7	4,3	1,7

Tableau 20 : Scores de satisfaction moyens des réviseuses par directionnalité pour la PE

Grâce au tableau 20, on voit que chez R3, les scores moyens pour les catégories B – A et A – B sont égaux (4/10), ce qui signifie que les travaux de ces deux catégories lui ont donné une satisfaction équivalente, et très modérée dans l'absolu. Le score moyen pour la catégorie B – B n'est qu'un point en dessous, l'écart est donc faible. Par contre, pour les deux autres réviseuses, l'écart est plus marqué : chez R1, le score pour B – A (8/10) est presque deux fois plus élevé que le score pour B – B (4,5/10), et il est plus de 1,5 fois plus élevé que le score pour A – B (5/10) ; et chez R2, le score pour B – A (6,5/10) est plus de trois fois supérieur au score pour A – B et B – B (2/10).

Observons à présent les scores de satisfaction que les réviseuses ont attribués à la TA brute, présentés dans le tableau 21.

	Satisfaction / TA
Révisseuse 1	5
Révisseuse 2	5
Révisseuse 3	5
Moy. juges	5

Tableau 21 : Scores de satisfaction des réviseuses pour la TA brute

On s'attendrait à ce que le score de satisfaction moyen des réviseuses pour la PE soit supérieur à leur taux de satisfaction moyen pour la TA, puisque la PE est censée améliorer la TA. Plus précisément, étant donné le taux de modification très faible apporté à la TA brute par la participante 6 dans sa post-édition (1,8 % – voir tableau 4), on aurait pu s'attendre à ce que les scores de satisfaction des réviseuses soient similaires entre la PE 6 et la TA brute. Étonnamment, aucune de ces propositions ne se vérifie.

En effet, si l'on rapproche le tableau 21 du tableau 15 et du tableau 18, on s'aperçoit que le score de satisfaction moyen des réviseuses pour la TA se place à la fois au-dessus du score de satisfaction moyen pour la TH (3,1/10) et au-dessus du score de satisfaction moyen pour la PE (4,3/10). Pris individuellement, seuls les scores de satisfaction moyens de TH 1 (6,3/10), PE 1 (6,7/10) et PE 2 (5,7/10) dépassent le score de la TA.

Pour R1, le score attribué à la TA se place à peine au-dessous de la moyenne des scores pour les PE (5,8). Manifestement, à ses yeux, seules les interventions de P1, P2 et P3 ont amélioré la TA (8/10, 8/10 et 6/10 respectivement) – celles de la participante 4 n'a pas changé sa qualité (5/10), tandis que celles des participantes 5 et 6 l'ont légèrement fait baisser (4/10).

Pour R2, le score attribué à la TA se place au-dessus de la moyenne des scores pour les PE (3,5). Pour cette réviseuse, seules les interventions de P1 ont amélioré la TA (8/10) – celles de P2 n'ont pas changé sa qualité (5/10), tandis que celles de P3 et P4 l'ont fait baisser (3/10), et que celles de P5 et P6 l'ont fait baisser drastiquement (1/10).

Pour R3, le score attribué à la TA se place également au-dessus de la moyenne des scores pour les PE (3,7). Pour cette réviseuse, la TA brute est du même niveau que le meilleur des textes post-édités de la série, PE 3, auquel elle a également attribué 5/10. Les interventions de toutes les autres participantes ont fait baisser sa qualité – légèrement pour P1 et P2 (4/10), et un peu plus pour P4, P5 et P6 (3/10).

Dans les cas où les réviseuses sont moins satisfaites de la PE que de la TA brute, cela signifie probablement que les participantes ont introduit des erreurs en post-éditant. Il est frappant de constater que les quelques retouches apportées par P6 à la TA brute ont suffi à faire chuter le score de satisfaction du texte de quatre points chez R2. Il est possible que les erreurs relevées aient été très graves, au sens de cette réviseuse – mais un tel écart reste surprenant pour deux textes presque similaires. Une autre explication est envisageable : rappelons que la TA a été jugée séparément, a posteriori, tandis que les textes des participantes ont été jugés les uns à la suite des autres, dans l'ordre de la numérotation. Il est donc possible que l'effet de fatigue ait fortement influencé les scores de satisfaction des derniers textes de la série, pour toutes les réviseuses, et tout particulièrement pour R2.

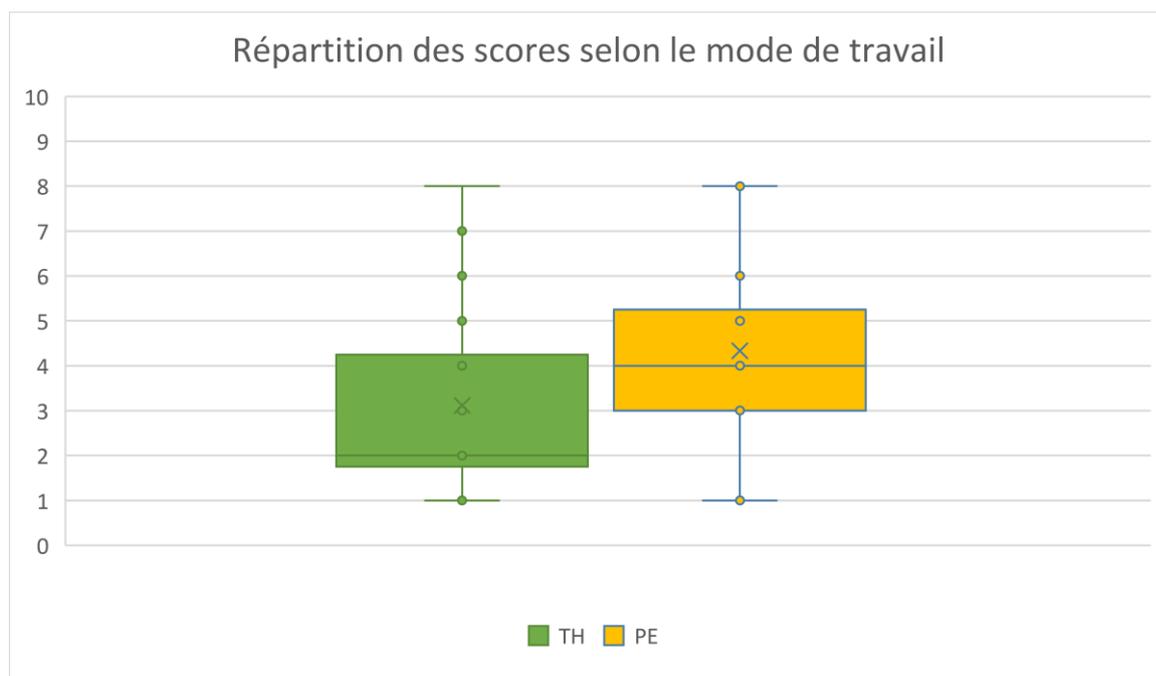


Figure 14 : Satisfaction des réviseuses, répartition des scores, TH / PE

Le graphique 14 en boîte à moustaches illustre la hausse générale des scores vers la moyenne en PE par rapport à la TH. Nous avons repris ici tous les scores individuels pour chaque mode de travail. Pour chaque mode, la moustache supérieure et la moustache inférieure indiquent respectivement le score le plus élevé et le score le plus bas de la série de scores. Le rectangle, délimité par le premier quartile (Q1) et par le troisième quartile (Q3), représente l'intervalle interquartile qui contient au moins la moitié des scores. Le marqueur × représente la moyenne des notes et la ligne horizontale représente la médiane.

À la fois la moyenne et la médiane sont plus élevées en PE qu'en TH. Par contre, on détecte un étalement des scores similaire pour les deux modes de travail, car les écarts interquartiles sont équivalents. On calcule ces écarts en soustrayant la valeur de Q1 à la valeur de Q3 :

En TH, $Q3 = 4,25$ et $Q1 = 1,75$, donc l'écart interquartile est de 2,5.

En PE, $Q3 = 5,25$ et $Q1 = 3$, donc l'écart interquartile est de 2,25.

1.2.2.2. Données qualitatives⁴⁸

Dans les questionnaires des réviseuses, deux questions à choix binaire étaient posées : « Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ? » (oui / non)

⁴⁸ Dans cette section, nous n'analyserons pas tous les commentaires des réviseuses – nous nous référerons seulement à leurs propos pour clarifier les votes les plus difficiles à interpréter et pour établir des tendances générales. Les questionnaires complets sont disponibles en annexe (voir annexes XV à XVII).

et « En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ? » (réviser / retraduire). Les réponses sont présentées dans les tableaux 22 à 25.

	Réviseuse 1	Réviseuse 2	Réviseuse 3	Conclusion
TH 1 (B – A)	Oui	Oui	Oui	Oui
TH 2 (B – A)	Non	Non	Non	Non
TH 3 (A – B)	Non	Non	Non	Non
TH 4 (B – B)	Non	Non	Non	Non
TH 5 (B – B)	Non	Non	Non	Non
TH 6 (A – B)	Non	Non	Non	Non

Tableau 22 : « Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ? » / TH

Comme on le constate à lecture du tableau 22, seule la TH 1 est jugée acceptable par les réviseuses – toutes les autres TH sont unanimement jugées inacceptables. Pour R2 et R3, cette constatation n’est pas surprenante, sachant que tous les scores de satisfaction des TH s’échelonnaient entre 1 et 3, à part, justement, les scores de TH 1 (voir tableau 15). Pour R1, on peut être étonnés du fait que TH 2 n’obtienne pas la mention « acceptable », étant donné qu’elle s’est vu attribuer un score de satisfaction de 7/10. Dans les commentaires, R1 précise ceci : « J’ai coché “non” (...) principalement à cause du troisième paragraphe. Le reste du paragraphe est surtout maladroit. » Le troisième paragraphe, comme expliqué dans la partie méthodologique, est celui qui contient une coupure. Cette coupure a représenté un obstacle majeur pour la participante, qui a tenté d’allier les deux sections de phrases. La phrase résultante est problématique – mais il ne s’agit que d’un passage localisé. D’ailleurs, R1 a tout de même estimé que TH 2 était révisable, comme reporté dans le tableau 23 :

	Réviseuse 1	Réviseuse 2	Réviseuse 3	Conclusion
TH 1 (B – A)	Réviser	Réviser	Retraduire	Réviser
TH 2 (B – A)	Réviser	Retraduire	Retraduire	Retraduire
TH 3 (A – B)	Réviser	Retraduire	Retraduire	Retraduire
TH 4 (B – B)	Retraduire	Retraduire	Retraduire	Retraduire
TH 5 (B – B)	Retraduire	Retraduire	Retraduire	Retraduire
TH 6 (A – B)	Retraduire	Retraduire	Retraduire	Retraduire

Tableau 23 : « En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ? » / TH

R1 a également indiqué que TH 3 lui semblait révisable, même si elle ne l'avait pas jugée acceptable. La réviseuse indique, dans ses commentaires, que TH 3 présentait surtout un problème de sens majeur, et quelques problèmes de langue (orthographe, accords). Aux yeux de R1, ces deux textes présentent quelques erreurs conséquentes qui le rendent impropre à la publication, mais comme ces erreurs sont visibles et localisées, ils ne demandent pas un effort de révision très important. Ils sont donc exploitables.

R3, à l'inverse, estime que TH 1 est acceptable, mais qu'elle doit être retraduite, ce qui semble paradoxal. Ses commentaires ne permettent pas d'interpréter clairement ces deux votes. Cette réviseuse avait attribué le score de 5/10 à la TH 1, ce qui ne montre qu'une satisfaction moyenne. On peut faire l'hypothèse que ses standards d'exploitabilité sont particulièrement élevés, c'est-à-dire qu'elle ne sera encline à utiliser un texte que s'il est déjà conforme ou presque aux critères de publication, et non s'il est seulement « acceptable ». Rappelons que, sur le marché professionnel, un texte est dit « exploitable » si le niveau de révision qu'il requiert est inférieur à 5 %. En l'occurrence, R3 avait révisé 30 % de TH 1. Il est aussi possible que la réviseuse ait fait une fausse manipulation en sélectionnant sa réponse dans le menu déroulant.

	Réviseuse 1	Réviseuse 2	Réviseuse 3	Conclusion
PE 1 (B – A)	Oui	Oui	Non	Oui
PE 2 (B – A)	Oui	Non	Non	Non
PE 3 (A – B)	Non	Non	Oui	Non
PE 4 (B – B)	Non	Non	Non	Non
PE 5 (B – B)	?	Non	Non	Non
PE 6 (A – B)	Non	Non	Non	Non

Tableau 24⁴⁹ : « Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ? » / PE

Si l'on se penche sur les appréciations des PE, reportées dans le tableau 24, on constate que, comme pour la TH, seule la production de P1 est jugée acceptable – et, cette fois, pas à l'unanimité. Les votes coïncident globalement bien avec les scores de satisfaction analysés auparavant (voir tableau 18). R3 attribue son unique avis positif à la PE 3, à laquelle elle avait également donné le meilleur score de satisfaction (5/10). Pour R2 et pour R1, un score de satisfaction de 5/10, comme attribué à PE 2 et PE 4 respectivement, ne signifie pas que le texte est acceptable. Pour R1, même PE 3, qui avait obtenu un score de 6/10, n'est pas jugée acceptable.

⁴⁹ Dans ce tableau et le suivant, les points d'interrogation symbolisent des données manquantes – ils signifient que les réviseuses n'ont pas rempli le champ correspondant dans le questionnaire.

Néanmoins, comme pour les TH, dans certains cas, des textes jugés non acceptables peuvent être jugés exploitables, comme on le constate en rapprochant le tableau 24 du tableau 25, qui rapporte les réponses à la seconde question pour la PE :

	Révisseuse 1	Révisseuse 2	Révisseuse 3	Conclusion
PE 1 (B – A)	Réviser	Réviser	Retraduire	Réviser
PE 2 (B – A)	Réviser	Retraduire	Retraduire	Retraduire
PE 3 (A – B)	Réviser	Retraduire	?	?
PE 4 (B – B)	Réviser	Retraduire	Retraduire	Retraduire
PE 5 (B – B)	?	Retraduire	Retraduire	Retraduire
PE 6 (A – B)	Retraduire	Retraduire	Retraduire	Retraduire

Tableau 25 : « En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ? » / PE

Comme on l’observe dans le tableau 25, pour R1, cette fois, quatre textes sur six peuvent être révisés. À propos de PE 3, elle écrit : « La traduction propose une solution peu compréhensible (distribution pour *disposición* dans le dernière paragraphe), et présente un problème de logique (quelque chose incarné dans un cri). L’expression “commandé par l’Union soviétique” a des implications lourdes, peu adéquates ici. Le tout est maladroit. » À propos de PE 4, elle écrit encore : « Le tout est très maladroit, et une formulation n’est pas française et est guère transparente (“nous nous sommes déclarés à l’intérieur du groupe”). Quelques imprécisions, une faute d’orthographe. » On comprend, à la lumière de ces commentaires, que, là encore, les erreurs sont très visibles et localisées, ce qui facilite la révision. On note cependant que, dans le cas où une réviseuse décide de réviser un texte qu’elle ne jugeait pas acceptable avant son intervention, son travail s’apparente davantage à une *correction* qu’à une *révision*. Il est probable que R1 ait basé ses votes sur des critères d’utilisabilité dans l’absolu, tandis que R2 et R3 raisonnent selon les critères professionnels. Cela expliquerait le décalage systématique que l’on a constaté entre réviseuses, à la fois dans section la III.1.2.1. lors de l’analyse des taux de révision, et dans la section III.1.2.2.1. lors de l’analyse des scores de satisfaction.

Dans ses commentaires complémentaires (voir annexe XVIII), R1 indique, d’ailleurs, que selon elle, même la révision des six textes serait envisageable. Elle indique, néanmoins, que les textes 5 et 6 lui ont procuré un sentiment de *frustration* : du fait que les réviseuses n’étaient pas informées des profils des participantes et de leurs difficultés liées à l’usage de la langue B, R1 a eu l’impression qu’elle avait affaire à des traductrices négligentes.

Après la fin de l'expérience, nous avons voulu savoir si les réviseuses avaient deviné les différents paramètres de l'expérience, soit les variations de directionnalité et de mode de travail. Nous avons demandé des précisions par courriel. Celles-ci sont disponibles dans les annexes XVIII à XX.

R1 indique : « J'avais l'impression qu'il y avait moins de variation entre les différentes versions pour la deuxième partie et que, dans un certain sens, celle-ci posait moins de problème. Je n'ai pas forcément pensé que c'était dû à la traduction automatique, mais j'ai plutôt pensé à l'utilisation d'une base terminologique. » Ainsi, l'usage de la post-édition a provoqué un effet de lissage, une uniformisation entre les différents textes. Les personnes qui ont le moins post-édité ont des textes très similaires entre eux (et similaires à la TA brute).

Concernant le paramètre de directionnalité, R1 écrit : « Je n'avais pas directement pensé que la direction de la traduction faisait partie intégrante de ta problématique. (...) toutefois (...) pour les deux derniers textes (5 et 6) (...) j'ai effectivement pensé que ces personnes ne devaient pas être francophones. » Ainsi, des variations dues aux différentes conditions de l'expérience ont été détectées par cette réviseuse, même si les paramètres n'ont pas été clairement identifiés.

R2, elle, n'a pas fourni de commentaire complémentaire concernant les paramètres de l'expérience, mais, dans ses réponses au questionnaire, on observe qu'elle a correctement identifié que les textes suivants étaient produits par des personnes travaillant vers une langue B :

- TH 4 (« problèmes évidents d'adaptation à la graphie française »)
- TH 5 (« des erreurs de lexique typiques d'un-e non-francophone »)
- PE 5 (« des erreurs de lexique typiques d'un-e non-francophone »)
- TH 6 (« erreurs de lexique, de terminologie et d'orthographe typiques d'un-e non-francophone »)
- PE 6 (« erreurs de lexique, de logique, de terminologie et d'orthographe typiques d'un-e non-francophone. »)

Dans le cas de PE 5 et PE 6, le fait que la réviseuse ait détecté des caractéristiques spécifiques aux textes produits en langue B révèle que les participantes ont *introduit des erreurs* dans la TA brute, conformément à ce qui ressortait de la comparaison des scores de satisfaction pour les PE et la TA brute. En revanche, la PE 4 n'a pas reçu de commentaire dans ce sens – cela signifie peut-être que l'usage de la TA a permis de masquer le fait que la participante n'était pas francophone. Par ailleurs, rien n'indique que la réviseuse ait détecté que P3 travaillait également vers une langue B. Rien n'indique non plus qu'elle ait détecté qu'une partie des textes étaient produits en post-édition et d'autres en traduction humaine.

R3, elle, avait été informée avant expérience des différents modes de travail en jeu, et, même si aucune indication supplémentaire n'était associée aux textes eux-mêmes, au moment de réviser, elle a clairement identifié que la première moitié était produite en traduction humaine et que la seconde était post-éditée (voir le premier commentaire de l'annexe XVII).

À propos du décalage entre TH 3 et PE 3 (le seul texte qu'elle a jugé acceptable), elle indique : « des problèmes orthographiques donnent à penser que l'ensemble du texte a été réalisé par la même personne, mais l'écart entre la première et la seconde partie est flagrant. »

Cette réviseuse n'avait, en revanche, pas été informée des variations de directionnalité, mais elle indique, dans ses commentaires complémentaires (voir annexe XX), qu'elle avait « deviné l'ensemble des données ». Dans son questionnaire, cela dit, aucune caractéristique spécifique aux textes produits en langue B n'est relevée. Arrivée au texte 6, la réviseuse note néanmoins son *découragement*, peut-être à rapprocher du sentiment de frustration de R1.

Dans ses commentaires complémentaires, on remarque l'attitude très fermée de cette réviseuse à la fois par rapport au travail vers une langue B et par rapport à la post-édition, ce qui a pu influencer son jugement.

Ainsi, R1 a détecté les variations dues aux différents modes de travail – en particulier la plus grande uniformité que provoquait le travail en PE –, mais n'a pas explicitement identifié les variations dues aux différentes directionnalités.

R2, à l'inverse, ne semble pas avoir détecté les variations dues aux différents modes de travail – par contre, elle a clairement identifié la plupart des textes produits en langue B. Notons néanmoins que P3 semble être passée sous son radar, ainsi que, plus intéressant, le texte PE 4. La PE a masqué le fait que le texte était produit en langue B.

Enfin, R3, qui connaissait déjà les deux modes de travail en jeu, a correctement associé la première moitié des textes à la traduction et la seconde moitié à la post-édition, sans préciser quelles caractéristiques lui permettaient cette distinction. Elle affirme avoir également détecté les variations liées au facteur de directionnalité, sans donner plus d'information.

Évoquons encore les commentaires des réviseuses concernant la qualité de la TA brute (voir annexes XVIII à XX).

Pour R1, la traduction n'est « pas très satisfaisante », car elle présente des choix lexicaux inadaptés, une cohésion imparfaite, des problèmes de formulation et de ton. On note cependant que la réviseuse ne relève pas de défaut majeur concernant la compréhensibilité du texte, ni d'erreur de transfert.

R2 pointe, elle aussi, que la traduction n'est « pas à la hauteur du niveau attendu pour le texte d'un discours » du fait de problèmes de cohésion, de formulation, de style – elle relève, spécifiquement,

une difficulté à recréer les images littéraires. Néanmoins, elle note que « certains passages sont d'une qualité surprenante » et que les erreurs de ChatGPT auraient également pu être commises par des étudiantes.

Le discours de R3, très méfiant vis-à-vis de la machine, semble être en contraste avec le score qu'elle a attribué à la TA brute – 5/10, le meilleur score qu'elle ait attribué aux PE. Mais, en vérité, il faut observer ce classement dans l'autre sens : les basses notes des PE sont en accord, justement, avec le fait qu'elle considère la TA comme une « surcharge cognitive inutile », qui ne permet pas de donner des résultats satisfaisants par la post-édition : elle est plus opposée à la post-édition qu'à la TA elle-même. Elle remarque d'ailleurs : « les algorithmes réduisent (...) drastiquement le nombre d'oublis et d'omissions ; ils ne commettent aucune erreur de code ; un être humain ne parvient qu'après un entraînement important à automatiser ces tâches (cortex ventral) et à libérer le cortex frontal pour les tâches de décodage du sens ». Pour elle, même si le système de TA ne produit pas des résultats aussi satisfaisants qu'une traductrice professionnelle entraînée, il n'est pas étonnant qu'il produise de meilleurs résultats qu'une étudiante ou qu'une traductrice novice.

Les déductions que l'on peut tirer des votes et des commentaires des réviseuses sont les suivantes :

- Les textes de notre expérience pourront difficilement être déclarés viables.
- La PE provoque une uniformisation des productions.
- Il semblerait que l'usage de la TA puisse gommer ou atténuer les défauts typiques des productions vers la langue B.
- Dans certains cas, la satisfaction et l'enthousiasme de la traductrice ne trouvent pas leur pendant chez la réviseuse (particulièrement pour P6) – il semblerait qu'une opposition se dessine entre le désir de saisir une opportunité / le plaisir chez la traductrice et la satisfaction de la réviseuse.
- Les réviseuses ne relèvent pas de problème majeur de transfert ni de compréhensibilité dans la TA brute, et elles sont, de manière générale, plus satisfaites de la TA que des productions des personnes travaillant vers une langue B.

1.2.3. Déductions issues des données de la deuxième phase

Le verdict des réviseuses est sans appel : aucun des textes produits par les participantes à notre expérience – à l'exception d'un – ne serait viable en contexte professionnel, car, non seulement ils ne répondent pas aux critères finaux de publication, mais, de plus, ils ne répondent pas aux critères qui rendraient une révision possible et intéressante. Or, pour pouvoir déclarer un texte viable, sa conformité aux attentes – on pourrait dire, sa *qualité* – est un facteur crucial : si le texte

ne répond pas aux attentes ou ne remplit pas sa fonction, tous les autres facteurs positifs (temps de production court, satisfaction de la traductrice) sont caducs.

Prenons donc acte du fait que nos déductions concernant les résultats des différents modes de travail et des différentes directionnalités auront uniquement valeur exploratoire, non une valeur absolue. Essayons, néanmoins, de déterminer quel mode de travail et quelle directionnalité permettent de s'approcher *le plus* des exigences.

En observant les taux de révision (HTER), nous avons déterminé les faits suivants :

- Parmi les 18 révisions effectuées en PE, neuf ont généré moins de 25 % de modification ; tandis que parmi les 18 révisions effectuées en TH, une seule a généré moins de 25 % de modification. Donc, la post-édition tire le niveau général vers le haut et permet, pour un groupe aux expériences et aux profils mixtes, de produire un plus grand nombre de textes exploitables que la traduction humaine.
- En TH, les taux de révision varient beaucoup d'un texte à l'autre et d'une réviseuse à l'autre. De ce fait, on ne peut affirmer clairement qu'une directionnalité requiert systématiquement moins de révisions qu'une autre.
- En PE, les scores sont moins éparpillés qu'en TH, car la PE a un effet unifiant à la fois sur les performances des participantes et sur les jugements des réviseuses. Les scores de révision sont équivalents d'une directionnalité à l'autre, ce qui signifie que les textes post-édités vers une langue A et ceux post-édités vers une langue B comportent une *quantité* similaire de défauts.
- Pour les personnes qui travaillent vers une langue B, le fait d'utiliser la PE a permis de produire des textes qui requièrent, non seulement beaucoup moins de modifications que les textes qu'elles ont produits en TH, mais aussi moins de modifications que ceux produits en TH vers une langue A, et autant de modifications que ceux produits en PE vers une langue A. Donc, la PE permet aux personnes qui travaillent vers une langue B de générer des textes qui comportent *moins* de défauts et qui, en termes d'effort *technique* exigé, rivalisent avec les productions vers la langue A.
- Pour les personnes qui travaillent vers une langue A, le fait d'utiliser la PE a permis de produire des textes qui requièrent moins de modifications que les textes qu'elles ont produits en TH – donc, des textes qui requièrent moins d'efforts techniques de la part des réviseuses.
- La TA brute requiert un taux de modification équivalent à la PE – moins de 25 %. Donc, en matière de *volume* à corriger, elle est compétitive par rapport aux productions des participantes en PE. Selon un point de vue négatif, cela montre que les post-éditions appliquées par les participantes à la TA brute n'ont pas été jugées pertinentes ou

suffisantes, mais, selon un point de vue positif, cela montre aussi que la TA brute n'est pas très loin d'être exploitable.

En observant les scores de satisfaction des réviseuses, nous avons déterminé les faits suivants :

- Les scores en PE et en TH s'échelonnent entre les mêmes valeurs extrêmes, 8/10 pour le score le plus haut et 1/10 pour le score le plus bas, mais la moyenne en PE est plus élevée qu'en TH. La PE tire la production générale vers la moyenne de 5/10, limitant le nombre de (très) bas scores, ce qui signifie qu'elle permet de produire un plus grand nombre de textes proches d'être exploitables. Cette observation complète, sur le plan qualitatif, la première déduction quantitative tirée de l'analyse des HTER.
- En moyenne, les scores montrent que les réviseuses sont plus satisfaites des productions vers la langue A. Ainsi, même si, en PE, la *quantité* de modifications à apporter aux textes pour les rendre acceptables était similaire entre les directionnalités, on comprend que, probablement, la nature des défauts – on pourrait dire la *qualité* des textes – était différente.
- Néanmoins, dans un cas (PE 3 / R3), la PE produite vers une langue B a été estimée plus satisfaisante que les deux PE de la série (et l'une des TH) produites vers une langue A. Ainsi, pour les personnes qui travaillent vers une langue B, il est possible, en PE et peut-être *grâce* à la PE, de produire des résultats aussi satisfaisants en matière de qualité que les personnes qui travaillent vers une langue A.
- On détecte un fort décalage entre la perception des réviseuses et celle des participantes quant à la qualité des résultats.
- La TA brute a un niveau moyennement satisfaisant dans l'absolu, et plus satisfaisant que beaucoup de productions humaines. Les PE vers une langue B ne parviennent pas toujours à améliorer la TA brute – dans plusieurs cas, leur produit final est moins satisfaisant que la TA.

En observant les commentaires des réviseuses, nous avons déterminé les faits suivants :

- Entre deux textes qui demandent un effort technique équivalent, les réviseuses préfèrent celui dont les erreurs sont les moins graves, car ceux qui comportent les défauts les plus lourds les « frustrent » ou les « découragent ». On peut faire l'hypothèse qu'ils demandent un effort cognitif différent.
- Dans certains cas néanmoins, des textes comportant des erreurs « lourdes », mais visibles et localisées, peuvent être jugés révisables.
- Les caractéristiques typiques de l'expression en langue B ne sont pas toujours détectables. On peut penser qu'elles sont plus ou moins présentes en fonction du profil, de la familiarité

avec la langue B, mais aussi du mode de travail. En particulier, un cas (P4 / R2) conduit à penser que l'usage de la PE a rendu indétectable le fait que le travail était effectué vers une langue B.

- La post-édition a un effet uniformisant sur les textes, c'est-à-dire que les rendus de différentes personnes se ressembleront davantage entre eux en PE qu'en TH.
- La « langue de la machine », soit la *post-editeuse*, n'est pas toujours détectable.
- La TA brute est dépourvue de défauts majeurs. Les propositions de traduction de la machine se rapprochent de celles d'une étudiante en traduction de niveau moyen.

Avec cette série de déductions tirées de notre deuxième phase d'expérience, nous terminons l'exposition de nos résultats.

2. Perspective critique et ouverture

Dans le premier chapitre cette partie de bilan, nous avons exposé en détail les résultats de notre étude. Dans ce second chapitre, nous posons un regard critique sur notre travail qui permettra d'en nuancer les conclusions. Nous formulons, tout d'abord, des remarques sur les conditions d'expérience – certaines caractéristiques du profil des participantes, ou du texte de travail, par exemple – qui pourraient constituer des biais et nous empêcher d'obtenir des résultats nets. Nous formulons, ensuite, des remarques sur les résultats eux-mêmes, sur leur valeur intrinsèque et sur leur traitement. Dans chaque cas, nous reprenons la structure en deux phases employée pour présenter les résultats de l'expérience. Enfin, nous proposons une réflexion sur les approfondissements qui pourraient être apportés à notre étude : nous évoquons des stratégies pour contrer les biais et mener une nouvelle expérience dans de meilleures conditions, puis nous esquissons des pistes de prolongement allant au-delà des objectifs fixés pour ce mémoire.

2.1. Remarques sur les conditions d'expérience

2.1.1. Première phase : traduction et post-édition

2.1.1.1. Profil des participantes

Le but de notre expérience est d'analyser les évolutions de deux variables dépendantes, la viabilité des résultats et la satisfaction des traductrices, en fonction de l'évolution de deux variables indépendantes, le mode de travail et la directionnalité.

Nous avons noté qu'il est, en vérité, impossible de considérer que le passage d'un mode de travail à l'autre ou d'une directionnalité à l'autre a un effet comparable sur toutes les participantes, puisque toutes ont des niveaux de familiarité différents avec les tâches (TH / PE) et les directionnalités non-orthodoxes. Par ailleurs, elles n'ont pas toutes la même opinion sur ces pratiques.

La première partie de ce travail s'appliquait à démontrer que, d'un point de vue théorique, la post-édition vers une langue B doit donner des résultats satisfaisants lorsqu'elle est pratiquée par des professionnelles qui y sont habituées et favorables. Pour défendre ce point de vue, il aurait donc fallu que notre expérience réunisse uniquement des professionnelles habituées et favorables à la

PE vers B, non des étudiantes aux profils mixtes. Par ailleurs, pour obtenir des résultats généralisables, il aurait fallu mener une expérience impliquant beaucoup plus de participantes.

2.1.1.2. Variables parasites

Nous avons également noté qu'il est très difficile de considérer l'évolution de la viabilité des résultats et la satisfaction des traductrices *seulement* en fonction du mode de travail et de la directionnalité : de nombreuses autres variables les font évoluer.

La viabilité, qui est composée, si on résume, de l'efficacité du travail et de la qualité du résultat, est affectée, entre autres, par :

- la familiarité de la participante par rapport à ses langues de travail ;
- la familiarité de la participante par rapport au thème et à la forme du texte source ;
- les compétences individuelles de la participante ;
- le lieu et les conditions de travail ;
- le niveau de motivation ;
- la capacité de concentration ;
- les contraintes temporelles.

Les sentiments des participantes sont également influencés par ces facteurs, ainsi que par la personnalité individuelle des participantes, ce qui est encore un champ à explorer en traductologie.

2.1.1.3. Texte de travail

Une autre remarque porte sur le texte de travail : le fait d'avoir choisi un discours politique avec un contexte historique foisonnant constitue une difficulté conséquente ; mais encore, le fait d'avoir choisi, plus précisément, *la transcription automatique d'extraits* de ce discours rendait peut-être les tâches excessivement difficiles, ce qui pourrait expliquer, en partie, les résultats peu satisfaisants des participantes.

Par ailleurs, nous pensions avoir divisé le texte source en deux parties de difficulté similaire pour la TH et la PE, mais deux participantes, P1 et P6, ont indiqué dans leurs questionnaires (annexes VIII et XII) qu'elles avaient trouvé le texte de la PE plus facile à comprendre, ce qui a pu influencer leur évaluation de la tâche de PE ainsi que leurs résultats.

2.1.2. Deuxième phase : révision

2.1.2.1. Profil des réviseuses

Comme nous l'avons vu en analysant les réponses aux questionnaires et les commentaires complémentaires des réviseuses, celles-ci n'étaient pas très favorables ni à l'usage de la TA, ni au travail vers une langue B. Dans les cas où elles avaient deviné les paramètres d'expérience, il est possible que cela les ait poussées à faire plus de modifications et à attribuer un score de satisfaction plus bas pour les textes concernés.

2.1.2.2. Effet d'apprentissage

Comme les réviseuses l'ont elles-mêmes signalé à la fois dans leurs questionnaires et dans leurs commentaires complémentaires, le fait de réviser six textes cibles tous issus du même texte source provoque un fort effet d'apprentissage : la première révision, qui nécessite de nombreuses recherches et une familiarisation avec la source, a un coût très élevé en matière d'effort, tandis que les révisions suivantes, qui bénéficient de ce premier investissement, requièrent moins d'effort. Donc, même lorsque le premier texte a un niveau plus satisfaisant que les suivants et requiert, *en soi*, un effort moindre, il semble que sa révision soit la moins efficace de toutes – mais cet effet est artificiel.

Étant donné que cet effet a été relevé par toutes les réviseuses, l'analyse du temps de révision n'aurait pas été significative, raison pour laquelle nous ne l'avons pas effectuée.

2.1.2.3. Effet de fatigue

Le travail des réviseuses, comme celui des traductrices, est influencé par des facteurs tels que les conditions de travail, le niveau de motivation, les contraintes temporelles ou la capacité de concentration. Dans notre expérience, il semblerait que l'effet de fatigue ait fortement joué sur le rendu d'au moins l'une des réviseuses, R2.

L'effet de fatigue provoque, comme son nom l'indique, une incapacité à se concentrer après un temps de travail prolongé. Cette difficulté de concentration peut être doublée d'un sentiment de frustration ou d'irritation, particulièrement si la tâche effectuée est répétitive. Or, pour notre expérience, les réviseuses devaient réviser six textes similaires, de plus de 500 mots chacun : on

s'imaginer sans peine qu'elles aient pu subir l'effet de fatigue – d'autant plus dans le cas où elles auraient révisé les six textes d'affilée.

Nous savons, grâce à une communication personnelle de la réviseuse 2, que c'était son cas – nous savons également qu'elle était soumise à une importante pression temporelle. On peut penser que cette combinaison de facteurs a eu un fort impact sur sa façon de réviser et de juger les textes. En particulier, cela expliquerait pourquoi PE 6, qui est, en substance, extrêmement similaire à la TA brute (la participante 6 n'avait apporté que 1,8 % de modifications à la TA dans sa post-édition), n'a reçu qu'un score de 1/10, alors que la TA, qui a été révisée séparément, a posteriori et sans contrainte temporelle, a reçu le score de 5/10.

2.2. Remarques sur les résultats

Dans cette section, nous formulerons tout d'abord des remarques sur les résultats de la première phase d'expérience, la traduction et la post-édition par les participantes, puis nous ajouterons des remarques sur les résultats de la deuxième phase d'expérience, la révision.

2.2.1. Première phase : traduction et post-édition

2.2.1.1. Représentativité limitée

Comme indiqué dans la section précédente, pour être généralisables, nos résultats auraient dû être basés sur un échantillon plus grand. On peut dire que notre protocole a fourni des résultats fiables sur la différence entre TH et PE, avec des traductrices de compétence assez variable, mais qui ont toutes effectué une TH et une PE. Par contre, les conclusions sur les différences B – A, A – B, B – B sont peu généralisables, car les résultats pour chaque catégorie sont impactés par les caractéristiques individuelles des deux traductrices de chaque directionnalité.

2.2.1.2. Mesure partielle de l'effort

Dans le cadre d'un vrai mandat professionnel, les recherches linguistiques et extralinguistiques que la traductrice effectue impactent fortement son efficacité. En effet, une participante qui possède déjà un bagage conséquent et qui ne fait que peu de recherches sera très efficace.

Dans le cadre de notre étude, la mesure de l'effort n'a pas pris en compte les recherches effectuées par les participantes – qui sont pourtant nombreuses, si l'on en croit les commentaires dans les questionnaires. On peut donc dire que nous n'avons effectué qu'une mesure partielle de l'effort.

Par ailleurs, spécifiquement pour la post-édition, on remarque qu'en contexte professionnel, les étapes préparatoires au travail – formatage des textes, chargement sur la plateforme de post-édition – auraient dû être comptées dans l'effort temporel, ce qui l'aurait fait augmenter. Néanmoins, on peut noter qu'à l'inverse, dans un contexte professionnel, la traductrice est entraînée à utiliser une même plateforme de travail régulièrement, donc, le coût de la prise en main de la plateforme, qui a peut-être joué un rôle dans notre expérience, est, en principe, nul.

2.2.1.3. Simplification du ressenti

Dans le cadre du présent travail, nous avons étudié en particulier quatre sentiments : la satisfaction par rapport au résultat, l'impression de facilité, la stimulation et le plaisir. À partir de ceux-ci, nous avons tenté de déterminer la préférence des participantes pour l'un ou l'autre mode de travail. Ces sentiments ont été choisis parce qu'ils semblaient bien représenter différents points d'intérêt de la satisfaction par rapport à la tâche telle que décrite dans la section I.6.2 de ce travail – en particulier, ils permettaient d'inscrire les ressentis entre les deux pôles de défi et de confort que nous avons théorisés.

Bien entendu, ces quatre sentiments avaient une utilité fonctionnelle pour construire le propos du présent mémoire, mais on ne peut considérer qu'ils représentent adéquatement la complexité du ressenti des traductrices par rapport aux tâches.

2.2.2. Deuxième phase : révision

2.2.2.1. Rigidité du HTER

Pour évaluer l'effort de révision nécessaire pour rendre chaque texte acceptable, nous avons calculé le score HTER, soit le taux de modification, pour chaque produit fini après révision à partir du texte cible correspondant avant révision. En dehors du fait que le score HTER ne permet pas de considérer l'effort de révision intégral en tant que processus, mais seulement les différences entre deux textes statiques, on peut encore remarquer qu'il ne permet pas de prendre en compte une éventuelle réorganisation de paragraphes. En effet, le calcul du HTER exige que les deux textes comparés soient segmentés et alignés de la même manière. Si la réviseuse décide de faire

passer une phrase de la fin d'un segment au début du segment suivant, par exemple, alors le programme de calcul comptera chaque mot de la phrase déplacée comme une suppression dans un segment et un ajout dans l'autre. De ce fait, le HTER bondira, artificiellement.

Or, si les réorganisations sont peu communes en traduction pragmatique, dans notre expérience, plusieurs réorganisations ont eu lieu. Celles-ci avaient parfois un poids sémantique – par exemple, dans plusieurs cas, les réviseuses ont utilisé cette stratégie pour faire comprendre la coupure de la transcription qui intervient au deuxième paragraphe de la post-édition. Malheureusement, ces corrections ont dû être annulées lors du réaligement manuel des textes avant calcul du HTER. Elles n'ont donc pas été prises en compte.

2.2.2.2. Analyse qualitative : le chaînon manquant

Il aurait été intéressant d'exploiter les révisions du point de vue qualitatif, pour voir, notamment, quels types de modifications sont apportées à quels textes. Cela aurait enrichi notre analyse comparée des scores de satisfaction des réviseuses pour chaque texte et des taux de modification pour chaque texte. En particulier, cela aurait permis de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse selon laquelle un texte qui demande peu de révisions mais qui comporte des erreurs très lourdes reçoit un score de satisfaction plus bas qu'un texte qui demande beaucoup de révisions mais qui ne comporte que des maladresses de style.

Une analyse plus poussée du point de vue qualitatif aurait également permis de prendre en compte les défauts qui n'ont pas été rectifiés à la révision, voire les erreurs qui ont été introduites (peut-être une conséquence de l'effet de fatigue).

Par exemple, dans TH 3 / R3, on relève : « telles que l'attaque des mercenaires à Playa Girón et **les menace** d'invasion de notre patrie » (faute d'accord non corrigée) ; « dans un acte **l**égitime défense » (« de » manquant car supprimé accidentellement).

Dans TH 5 / R3, on relève : « cette Assembl**é** » (-e manquant, non corrigé).

On relève aussi des problèmes de sens plus lourds qui n'ont pas été corrigés. Voici par exemple deux paragraphes extraits de la TH 5 avant révision :

« (...) le retrait de certains types d'armes que les agressions continues de ce pays, comme l'attaque mercenaire de Playa Girón et les menaces d'invasion de notre patrie, nous ont obligé à placer à Cuba.

Dans un acte de défense légitime et irréfutable, les nord-américains ont en outre prétendu que les Nations Unies inspectent notre territoire, ce que nous refusons fortement (...) »

Même sans voir le texte source, on comprend que le groupe « dans un acte de défense légitime et irréfutable » n'est pas lié au bon membre de phrase, car c'est le représentant de Cuba qui s'exprime – dans son discours, ce ne peut être que Cuba qui s'arme « dans un acte de légitime défense », pas les États-Unis.

Ces deux paragraphes ont été rectifiés ainsi par la réviseuse 1 :

« (...) le retrait de certains types d'armes que les agressions incessantes des Américains, comme l'attaque mercenaire de Playa Girón ou les menaces d'invasion de notre patrie, nous ont obligés à placer à Cuba dans un acte de défense légitime et inaliénable.

Les Nord-Américains ont en outre voulu que les Nations Unies inspectent notre territoire, ce que nous refusons catégoriquement (...) » (TH 5 / R1)

Dans TH 2 / R2, par contre, le problème est demeuré :

« (...) des accords conduisant au retrait de certains types d'armes que les agressions continues des États-Unis, comme l'attaque des mercenaires à Playa Girón et les menaces d'invasion de notre patrie, nous ont obligés à placer à Cuba.

En outre, dans un acte irrévocable de légitime défense, les Nord-Américains ont demandé aux Nations Unies de faire inspecter notre territoire, ce à quoi nous nous sommes fermement opposés (...) »

Cette brève exploration démontre bien que les révisions, bien qu'effectuées par des professionnelles, sont à considérer avec prudence, et que, sans doute, nos déductions auraient pu être nuancées par une analyse qualitative.

2.3. Propositions de prolongement

2.3.1. Résolution des défauts de la présente expérience

2.3.1.1. Conditions

Profil des participantes

Nous avons indiqué, dans la première section du présent chapitre (III.2.1.1.1.), qu'il est, en vérité, impossible de considérer que le passage d'un mode de travail à l'autre ou d'une directionnalité à

l'autre a un effet comparable sur toutes les participantes, puisque toutes ont des niveaux de familiarité différents avec les tâches (TH / PE) et les directionnalités non-orthodoxes. On pourrait imaginer une nouvelle expérience avec, cette fois, uniquement des participantes qui auraient un niveau d'expérience similaire – et, si possible, qui soient des professionnelles habituées et favorables à la PE vers B. Il faudrait aussi qu'elles soient beaucoup plus nombreuses pour constituer un échantillon représentatif.

Variables parasites

Nous avons également indiqué que la viabilité est influencée par de nombreux facteurs autres que la directionnalité et le mode de travail – dans une nouvelle expérience, on pourrait chercher à en contrôler au moins une partie pour éviter les disparités parasites. Par exemple, on pourrait mener une étude approfondie sur le profil des candidates au moment du recrutement pour s'assurer des niveaux de connaissance similaires sur le thème du texte (via un contrôle de connaissances) et des niveaux de familiarité similaires par rapport aux langues de travail (via un test de langue). On pourrait également proposer un cadre de travail commun pour effectuer les tâches, ce qui pourrait aider à uniformiser les niveaux de concentration, les temps de travail, le matériel à disposition. Idéalement, il faudrait également rémunérer les participantes, ce qui pourrait être un facteur de motivation non négligeable.

Texte de travail

Nous avons indiqué que deux participantes avaient trouvé le texte de travail de la PE plus facile. Pour une nouvelle expérience, on pourrait employer une métrique de mesure des difficultés pour s'assurer que les deux textes présentent un niveau de difficulté similaire. On pourrait également faire en sorte que les deux tâches soient effectuées sur le même extrait, cela éliminerait absolument tout biais dû à des niveaux de difficulté différents. Néanmoins, il faudrait alors pouvoir espacer les deux tâches de plusieurs semaines ou mois pour éviter l'effet d'apprentissage, ce qui risquerait de créer d'autres complications – par exemple, une évolution des dispositions personnelles de la traductrice qui jouerait sur son niveau de fatigue, de concentration, de motivation...

Remarquons qu'on pourrait aussi choisir un texte qui présenterait moins de difficultés, de manière générale. On pourrait aussi comparer les résultats pour différents types de textes (scientifique, juridique, littéraire...)

Profil des réviseuses

Concernant les réviseuses, nous estimons qu'il faudrait, comme pour les participantes, mener une campagne de recrutement attentive, avec une étude poussée des profils. En effet, dans notre cas, l'évaluation des textes joue un rôle tout aussi important que leur génération, il semble donc justifié d'étudier plus en profondeur les circonstances individuelles de qui évalue.

Idéalement, les réviseuses seraient ouvertes à l'usage de la TAPE et à la traduction vers une langue B. Elles seraient aussi beaucoup plus nombreuses, proportionnellement aux participantes.

Effets d'apprentissage et de fatigue

Pour éviter à la fois l'effet d'apprentissage et l'effet de fatigue, on pourrait faire travailler les réviseuses sur plusieurs textes différents, et sur un temps beaucoup plus long, avec un fort espacement entre chaque révision. On s'assurerait qu'aucune contrainte temporelle ne pèse sur les travaux. Ainsi, dans les cas où cela s'applique, on pourrait comparer les efforts temporels.

2.3.1.2. Résultats

Mesure de l'effort

Pour permettre une mesure plus complète et précise de l'effort que requièrent les tâches, on pourrait imaginer employer un enregistreur d'écran et chronométrer, a posteriori, le temps passé à faire des recherches. Ainsi, celui-ci pourrait être pris en compte, et considéré séparément ou en conjonction avec le temps de travail du texte.

L'enregistreur d'écran, combiné à des méthodes comme le *keylogging*, le *speak aloud protocol* ou l'oculométrie, pourrait également permettre d'aborder l'effort cognitif, qui a été laissé de côté.

Analyse qualitative

Nous prônons, en plus d'une mesure chiffrée des efforts technique et temporel et d'une exploration du domaine cognitif, une analyse qualitative poussée des textes ainsi que de leurs

révisions – notamment pour mieux comprendre le poids des modifications, qui est, comme on l’a vu, parfois plus important que leur nombre.

Ressentis

Enfin, pour une analyse plus nuancée des ressentis par rapport aux tâches, on pourrait organiser des entretiens individuels ou des *focus groups*, dont on tirerait du contenu qualitatif qui permettrait de voir en quels termes les traductrices *elles-mêmes* décrivent leur expérience – plutôt que de leur imposer des étiquettes qui ne sont pas nécessairement pertinentes. On pourrait souligner les points communs, mais aussi décrire les expériences dans toute leur diversité.

2.3.2. Autres axes de recherche et points d’intérêts

2.3.2.1. Analyse des méthodes de travail

Avec un outil comme COPECO, qui distingue le temps passé sur la première version de la traduction de celui passé sur la relecture, ainsi qu’avec les outils qui permettent l’étude des efforts cognitifs, on pourrait essayer de dégager des hypothèses sur les méthodes adoptées en fonction du mode de travail et de la directionnalité. Par exemple, peut-on dire qu’en TH, une certaine directionnalité traduit rapidement un premier jet et passe plus de temps à relire, tandis qu’une autre passe beaucoup de temps à traduire et effectue une relecture rapide ?

Bien entendu, dans notre cas, avec seulement deux participantes par condition, il aurait été délicat d’essayer de souligner des tendances de ce type, il semblerait que les méthodes adoptées dépendent des préférences individuelles : en TH, par exemple, la participante 1 a passé beaucoup plus de temps à relire qu’à traduire, la participante 2 a passé environ le même temps aux deux tâches, la participante 3 a passé beaucoup plus de temps à traduire qu’à relire, la participante 4 a passé légèrement plus de temps à traduire, la participante 5 a passé beaucoup plus de temps à traduire, et la participante 6 beaucoup plus de temps à relire (voir les relevés de temps à la section III.1.1.2.). Le seul motif qui semble se dessiner serait qu’en PE, la relecture perd beaucoup de son importance (quatre cas sur six), avec un temps absolu trois à vingt fois moins important que la première post-édition – voire, dans un cas, un temps nul (participante 6). On peut supposer que cela est dû au fait que la post-édition est déjà vue comme une forme de relecture. Notons que, dans les deux autres cas (PE 1 et PE 5), la relecture reste plus importante que la première post-édition, peut-être parce que celle-ci constituait une simple lecture.

2.3.2.2. Mesure de la *post-editeuse*

Dans notre expérience, lorsque nous avons analysé les commentaires des réviseuses, l'un de nos points d'intérêt était d'essayer de déterminer si la post-édition était systématiquement détectable – il semblerait que ce ne soit pas toujours le cas. Pour approfondir, on pourrait observer la *post-editeuse* grâce à des métriques et des analyses qualitatives telles qu'effectuées, par exemple, par Castilho et Resende en 2022 (voir la présentation de leur recherche dans la section I.5.1.).

2.3.2.3. Effort et ressenti des réviseuses

Dans notre expérience, nous avons analysé le taux de révision des textes cibles, ce qui nous donne une idée partielle de l'effort technique des réviseuses. Il pourrait être intéressant d'analyser, comme pour les participantes, l'effort intégral des réviseuses, en observant leur nombre de frappes. Il serait aussi souhaitable de pouvoir prendre en compte leur effort temporel, comme déjà indiqué. Enfin, nous défendons que, comme pour les participantes, il serait intéressant de pouvoir évaluer leur effort cognitif : que *coûte* chaque révision, quelle *intensité* de concentration demande-t-elle ? Il est possible, par exemple, qu'un texte fluide qui comporte peu de fautes graves, mais des défauts difficiles à localiser, ou des problèmes de formulation et de syntaxe, demande un effort plus intense qu'un texte moins satisfaisant qui comporte des erreurs très visibles et localisées.

Enfin, puisque nous avons défendu l'importance d'observer les ressentis des traductrices par rapport aux tâches qu'elles effectuent, on pourrait également se pencher sur les ressentis des réviseuses, non moins importants. Les questions soulevées pourraient se révéler complexes, puisque nous avons relevé que, dans notre étude, ressentis des participantes et des réviseuses semblent s'opposer.

CONCLUSION

Le présent travail avait comme thème l'utilité de la post-édition de traduction automatique pour la traduction vers une langue B. On s'est posé la question suivante : la post-édition peut-elle être une alliée pour les personnes qui travaillent vers une langue B par obligation ? Selon nos hypothèses, la réponse était positive : la post-édition pouvait à la fois aider ces personnes à gagner en qualité et avoir un impact positif sur leur confiance et leur satisfaction.

Nos conclusions d'expérience sont les suivantes :

Le seul texte jugé satisfaisant et exploitable par les réviseuses est un texte produit selon la directionnalité B – A, ce qui tend à confirmer l'idée selon laquelle le travail vers une langue B peine à égaler le travail vers une langue A en matière de qualité.

Néanmoins, la post-édition aide les personnes travaillant dans toutes les directionnalités à obtenir de meilleurs résultats par rapport à ceux qu'elles auraient obtenus en traduction humaine. Particulièrement, en post-édition, le taux de révision nécessaire (HTER) est en moyenne de 20-30 %, contre 40-50 % en TH. Si l'on observe les scores de satisfaction des réviseuses, on voit que les scores les plus élevés en B – A ne changent pas (8/10), mais que la PE tire la production générale vers la moyenne de 5/10, limitant le nombre de (très) bas scores, ce qui signifie qu'elle permet aux personnes travaillant vers une langue B de produire un plus grand nombre de textes proches d'être exploitables.

Par ailleurs, dans un cas (PE 3 / R3), la PE produite vers une langue B a été estimée plus satisfaisante que les deux PE de la série (et l'une des TH) produites vers une langue A. Ainsi, pour les personnes qui travaillent vers une langue B, il est possible, grâce à la post-édition, de produire des résultats aussi satisfaisants en matière de qualité que les personnes qui travaillent vers une langue A.

Du point de vue de l'effort fourni, on a observé que la post-édition aide à travailler beaucoup plus efficacement que la traduction humaine, quelle que soit la directionnalité. En particulier, elle requiert, en moyenne, cinq fois moins de frappes par mot source que la TH, et elle est cinq fois plus efficace du point de vue temporel.

En post-édition, les personnes qui travaillent vers une langue B effectuent entre deux et dix fois moins de frappes que les personnes qui travaillent vers une langue A, et ont besoin de trois à cinq fois moins de temps qu'elles pour traiter un mot source. Ainsi, les personnes qui travaillent vers une langue B travaillent beaucoup plus efficacement que les personnes qui travaillent vers une langue A. Par ailleurs, les textes produits vers une langue A et ceux produits vers une langue B

requièrent un effort similaire de la part des réviseuses. Donc, l'efficacité globale de la production (post-édition + révision) est meilleure chez les personnes travaillant vers une langue B.

La post-édition permet aux personnes travaillant vers une langue B de travailler plus efficacement que la traduction, et plus efficacement que les personnes travaillant vers une langue A.

Par ailleurs, la post-édition permet aux personnes travaillant vers une langue B d'obtenir des résultats plus satisfaisants que la traduction, et parfois plus satisfaisants que ceux des personnes travaillant vers une langue A.

Donc, la post-édition permet aux personnes travaillant vers une langue B d'obtenir des résultats plus viables que ceux qu'elles obtiennent en traduction, et parfois plus viables que ceux des personnes travaillant vers une langue A.

À propos de la viabilité, on a noté un autre point d'intérêt : la TA brute de ChatGPT a généré un taux de révision équivalent à celui des PE, en dessous de 25 %. Par ailleurs, elle a été jugée comme ayant un niveau moyennement satisfaisant, et souvent meilleur que les productions des personnes qui travaillaient vers une langue B. Donc, les personnes qui n'ont pas l'habitude de travailler vers une langue B mais qui y sont contraintes (pour répondre à une demande ponctuelle urgente, pour des raisons financières...) ont intérêt à exploiter le plus possible la TA brute, voire, à l'employer telle quelle. Cette dernière stratégie est absolument imbattable en matière d'efficacité, ce qui peut être intéressant s'il s'agit de traiter urgemment un texte volumineux dans le cadre d'un mandat aux critères de qualité peu exigeants.

Du point de vue des ressentis, la post-édition, conformément à nos attentes, a été jugée plus facile, mais moins stimulante que la traduction. Pour les personnes qui travaillaient en B – A et en A – B, et qui en avaient l'habitude, c'est la traduction qui a été généralement préférée – mais pour les personnes qui travaillaient entre deux langues B, et ce pour la première fois, c'est la facilité de la tâche qui a primé, c'est donc la post-édition qui a été la plus appréciée.

On ne peut déterminer strictement quel mode de travail les traductrices préfèrent en fonction de quelle directionnalité, puisque leur appréciation du mode de travail dépend non pas de la directionnalité à proprement parler, mais bien du niveau d'intimité des traductrices avec les langues en jeu, ainsi que de leur niveau de familiarité avec les deux tâches, de la difficulté du texte source, de la pression temporelle, du contexte de traduction, des dispositions personnelles... **Il semble cependant que, dans les cas où le travail vers une langue B est un paramètre nouveau – et éventuellement contraint –, alors, la post-édition est considérée comme une aide, car elle offre des repères à la traductrice et elle lui facilite la tâche.**

Ainsi, la post-édition permet aux personnes qui travaillent vers une langue B par nécessité d'obtenir des résultats plus viables que ceux qu'elles obtiennent en traduction, et parfois plus viables que ceux des personnes travaillant vers une langue A, tout en faisant augmenter leur niveau de confiance et de satisfaction. **Nous pouvons conclure que notre hypothèse principale est validée : la post-édition est une alliée pour les traductrices au profil intermédiaire travaillant vers une langue B.**

Bien entendu, du fait de l'ampleur limitée de notre expérience, nos résultats sont peu généralisables, mais notre travail peut être considéré comme une étude préalable – il ouvre la réflexion sur les apports de la traduction automatique pour les pratiques de traduction « non-orthodoxe », aujourd'hui en expansion. Il est également l'un des premiers travaux académiques à présenter des éléments d'évaluation de l'intelligence artificielle ChatGPT *spécifiquement* pour sa fonction de traduction, et à utiliser son rendu comme base pour une expérience. Nous espérons que ces premiers jalons seront utiles pour les recherches à venir.

BIBLIOGRAPHIE

Texte source pour la traduction

Texte de travail

Guevara, E. (1964). *Discours devant l'Assemblée Générale de l'ONU (19^e session, 1299^e réunion)*.
Transcription automatique sur le site de l'ONU :
<https://www.un.org/content/es/vidout/video740.shtml>.

Discours complet

Guevara, E. (1964). *En la XIX Asamblea General de las Naciones Unidas*. Site de l'Archivo Centro de Estudios Che Guevara, mis en ligne le 11 décembre 2022 : <https://cubarte.cult.cu/centro-che-cuba/en-la-xix-asamblea-general-de-las-naciones-unidas/>

Guevara, E. (1964). *Discurso en la Asamblea de las Naciones Unidas*. Archivo Chile. Historia Político Social – Movimiento Popular et CEME Centro de Estudios Miguel Enriquez, 2004.

Traductions vers le français

Guevara, E. (1964). Discours de M. Guevara (Cuba). In *Documents officiels de la 1299^e séance plénière de l'Assemblée générale des Nations unies, dix-neuvième session, New York, vendredi 11 décembre 1964, 10h30* (pp. 8-14).

Guevara, E. (1964). Discours de Che Guevara à l'Assemblée générale de l'ONU, traduction de Franchita Gonzalez-Battle. In *E. Guevara. Œuvres III. Textes politiques* (pp. 277-296). Petite collection Maspero, 1968.

Guevara, E. (1964). Discours d'Ernesto Guevara prononcé lors de la dix-neuvième session de l'Assemblée, le 11 décembre 1964, au siège de l'organisation à New York, traduction de Philippe Godard. In P. Godard, *Cinq discours pour penser libre*. Syros, 2010.

Sur le contexte du discours

Droz, B. (2006). *Histoire de la décolonisation au 20^e siècle*. Seuil.

Faligot, R. (2013). *Tricontinentale : Quand Che Guevara, Ben Barka, Cabral, Castro et Hô Chi Minh préparaient la révolution mondiale (1964-1968)*. La Découverte.
<https://doi.org/10.3917/dec.falig.2013.02>

Guevara, E. (1961). *La Guerre de Guérilla*, traduction de Laurence Vuillaume. Au Diable Vauvert, 2023.

Labbé, D. (1977). *Le discours communiste*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

Maurel, C. (2011), *Che Guevara. Entre mythe et réalité*. Ellipses.

Rigoulot, P. (2010). *La véritable histoire d'Ernesto Guevara*. Larousse.

Sur la littérature et la traduction littéraire

Antonnikov, E. & Balzamo, E. (2022). Costume ou camisole ? *La couleur des jours*, Hiver 2022-2023(45), 10–11.

Barthes, R. (1964). *Essais critiques*. Seuil.

Salama-Carr, M. (2013). Conflict and translation. *Handbook of Translation Studies Online*, 4, (pp. 31–35) John Benjamins. <https://benjamins.com/online/hts/articles/con3>

Samoyault, T., Macé, M. & Roger, P. (2021). Tiphaine Samoyault : L'agonistique du traduire. *Critique (Paris)*, n°886(3). (pp. 237–250) <https://doi.org/10.3917/criti.886.0237>

Sofa, G. (2019). Du pont au seuil : Un autre espace de la traduction. *Trans (Paris)*, 24.
<https://doi.org/10.4000/trans.2335>

Sources pour l'étude des directionnalités

- Ahlsvad, K. J. (1978). Translating into the translator's non-primary language. In P. Horguelin (Éd.), *Translating. A profession. Proceedings of the Eighth World Congress of the International Federation of Translators* (pp. 183–188). Fédération Internationale des Traducteurs, Conseil des traducteurs et interprètes du Canada.
- American Translators Association. (s. d.). *Translator vs. Interpreter: What's the difference?*
<https://www.atanet.org/client-assistance/translator-vs-interpreter/>
- Association internationale des interprètes de conférence. (s. d.). *The AIIC A-B-C*.
<https://aiic.org/site/world/about/profession/abc>
- Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes. (s. d.). *Brochure de présentation.*, téléchargeable sur le site : <https://astti.ch/>
- Associazione Italiana Traduttori e Interpreti. (s. d.-a). *Ricerca un interprete o un traduttore AITI.*,
<https://aiti.org/it/profiles-search>
- Associazione Italiana Traduttori e Interpreti. (s. d.-b). *Codice di deontologia e di condotta*.
<https://aiti.org/it/associazione/codice-deontologico>
- Beeby Lonsdale, A. (2009). Directionality. *The Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (pp. 84–88). Routledge.
- Campbell, S. (1998). *Translation into the second language*. Longman.
- Castillo Rodríguez, C. (2016). Translating tourist texts into non-mother tongue: An experiment with a multilingual corpus. *Opción (Maracaibo, Venezuela)*, 7, 419–436.
- Duběda, T. (2018). La traduction vers une langue étrangère et sa place dans la formation des futurs traducteurs. *Synergies Europe*, 13, 161–168. <https://gerflint.fr/Base/Europe13/dubeda.pdf>
- Durban, C. (2014). *Translation. Getting it right. A guide to buying translation*. ATA.
- Froeliger, N. (2008). Les mécanismes de la confiance en traduction – aspects relationnels. *Traduire (Paris)*, 216. (pp. 24–39) <https://doi.org/10.4000/traduire.975>
- Grosman, M. (2000). Non-mother tongue translation—An open challenge. In *Translation into Non-Mother Tongues: In Professional Practice and Training* (pp. 21–33). Stauffenburg.

- Ivir, V. (1997). *The Translator as a Non-native Speaker of the Source or the Target Language*. Univerza V Ljubljani, 4.
- Kelly, D. (2005). « Lest Periko Ortega give you a sweet ride... » o la urgente necesidad de profesionalizar la traducción en el sector turístico. Algunas propuestas para programas de formación. In A. Fuentes Luque (Éd.), *La traducción en el sector turístico* (pp. 155–170). Atrio.
- Kelly, D., Nobs M-L, Sánchez D. & Way C. (2003). *La direccionalidad en traducción e interpretación. Perspectivas teóricas, profesionales y didácticas*. Atrio.
- Kelly, L. G. (1979). *The True Interpreter. A History of Translation: Theory and Practice in the West*. St. Martin's Press.
- McAlester, G. (1992). Teaching Translation into a Foreign Language—Status, Scope and Aims. In Cay Dollerup, Annette Loodegaard (Éds.), *Teaching Translation and Interpreting: Training, Talent and Experience. Papers from the First Language International Conference. Elsinore, Denmark, 31 May-2 June 1991* (pp. 291–297). John Benjamins.
- Newmark, P. (1982). *Approaches to translation*. Pergamon Press.
- Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*. Prentice Hall.
- Newmark, P. (1991). *About translation*. Multilingual Matters.
- Nord, C. (1991a). Skopos, Loyalty, and Translational Conventions. *Target*, 3(1), 91–109.
- Nord, C. (1991b). *Text analysis in translation: Theory, methodology, and didactic application of a model for translation-oriented text analysis* (vol. 94). Rodopi.
- Parlement européen. (s. d.). *Quelles sont les langues en usage au sein du Parlement ?*
<https://www.europarl.europa.eu/news/fr/faq/20/quelles-sont-les-langues-en-usage-au-sein-du-parlement>
- Pavlović, N. (2008). Directionality in translation and interpreting practice. Report on a questionnaire survey in Croatia. In A. Pym & A. Perekrestenko (Éds.), *Translation Project I* (pp. 79–95). Intercultural Studies Group.
- Pavlović, T. (2013). Exploring directionality in translation studies. *ExELL: Explorations in English Language and Linguistics*, 1(2), 149–165.

- Pedersen, V. H. (2000). Translation into L2—In practice and in the classroom. In M. Grosman, M. Kadric, I. Kovacic & M. Snell-Hornby, *Translation into Non-Mother Tongues: In Professional Practice and Training* (pp. 109–116). Stauffenburg.
- Pokorn, N. (2005). *Challenging the Traditional Axioms: Translation into a non-mother tongue*. John Benjamins.
- Prunč, E. (2000). Translation in die Nicht-Muttersprache und Translationskultur. In M. Grosman, M. Kadric, I. Kovacic & M. Snell-Hornby (Éds.), *Translation into Non-Mother Tongues: In Professional Practice and Training* (pp. 5–20). Stauffenburg.
- Prunč, E. (2003). Óptimo, subóptimo, fatal: Reflexiones sobre la democracia ethnolingüística en la cultura europea de traducción. In D. Kelly, A. Martin, M. L., Nobs, D. Sánchez & C. Way (Éds.) *La direccionalidad en traducción e interpretación. Perspectivas teóricas, profesionales y didácticas* (pp. 67–89). Atrio.
- RWS. (s. d.). *RWS Translation Services. An end-to-end spectrum of technology-enabled translation services*. <https://www.rws.com/localization/services/translation/>
- Sager, J. (1989). Quality and Standards: The Evaluation of Translations. In C. Picken (Éd.), *The Translator's Handbook*, (pp. 91–102). Aslib.
- Snell-Hornby, M. (1997). Released from the grip of empire: Lingua franca as target culture. In M. Á. Vega & R. Martín-Gaitero (Éds.), *La palabra vertida. Investigaciones en torno a la traducción* (pp. 45–56). Universidad Complutense de Madrid.
- Snell-Hornby, M. (2001). « McLanguage »: The Identity of English as an Issue in Translation Today. *Forma y función*, 14(Nov), 119–130.
- Société française des traducteurs. (s. d.). *Les bonnes pratiques pour se professionnaliser en traduction*. <https://www.sft.fr/fr/bonnes-pratiques-0>
- Stewart, D. (2001). Poor Relations and Black Sheep in Translation Studies. *Target: International Journal of Translation Studies*, 12(2), 205–228. <https://doi.org/10.1075/target.12.2.02ste>
- SwissTranslate. (s. d.). *Services de traduction. Qualité suisse*. SwissTranslate. <https://www.swisstranslate.ch/services-de-traduction/>
- Vermeer, H. J. (1996). *A skopos theory of translation: (Some arguments for and against)*. Textcontext.

Sources pour l'étude de la traduction automatique et de la post-édition

- Almahasees, Z. M. (2017). Machine Translation Quality of Khalil Gibran's the Prophet. *AWEJ for Translation & Literary Studies* 1(4), 151-159. <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.3068518>
- Álvarez-Vidal, S. & Oliver, A. & Badia, T. (2020). Post-editing for Professional Translators: Cheer or Fear? *Revista Tradumàtica. Tecnologies de la Traducció* (18), 49-69. <https://doi.org/10.5565/rev/tradumatica.275>
- ATLAS. (2023). *IA et traduction littéraire : les traductrices et traducteurs exigent la transparence*. <https://atlf.org/wp-content/uploads/2023/03/Tribune-ATLAS-ATLF-3.pdf>
- ALPAC Report. (1966). *The Automatic Language Processing Advisory Committee. Language and machines—Computers in Translation and Linguistics*. National Academy of Sciences, National Research Council. <https://aclanthology.org/www.mt-archive.info/ALPAC-1966.pdf>
- Ayvazyan, N. & Pym, A. (2017). West enters East: A strange case of unequal equivalences in Soviet translation theory. In L. Schipfel & C. Zwischenberger (Éds.), *Going East: Discovering New and Alternative Traditions in Translation Studies* (pp. 221-245). Frank & Timme.
- Bahdanau, D., Cho, K. & Bengio, Y. (2014). Neural Machine Translation by Jointly Learning to Align and Translate. *ArXiv*, 1409. <https://arxiv.org/abs/1409.0473>
- Besacier, L. (2014). Traduction automatisée d'une œuvre littéraire : une étude pilote. In P. Blache, F. Béchet & B. Bigi (Éds.), *Actes de la 21^e conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles* (pp. 389–394). ATALA.
- Cadwell, P., O'Brien, S. & Teixeira, C. (2018) Resistance and accommodation: factors for the (non-) adoption of machine translation among professional translators. *Perspectives*, 26 (3), 301-321.
- Carl, M., Dragsted, B., Elming, J., Hardt, D. & Jakobsen, A. L. (2011). The Process of Post-Editing: A Pilot Study. *Copenhagen Studies in Language*, 411, 131-142.
- Castilho, S., Moorkens, J., Gaspari, F. & Calixto, I. (2017). Is Neural Machine Translation the New State of the Art?. *The Prague Bulletin of Mathematical Linguistics* 108(1). DOI: <https://doi.org/10.1515/pralin-2017-0013>

- Castilho, S. & Resende, N. (2022). Post-Editese in Literary Translations. *Information*. 13. 66. 10.3390/info13020066.
- ChatGPT. (s. d.). *ChatGPT, c'est quoi ?*. <https://chatgpt-info.fr/definition/>
- Copeland, M. (2016). *What's the Difference Between Artificial Intelligence, Machine Learning and Deep Learning?*. NVIDIA. <https://blogs.nvidia.com/blog/2016/07/29/whats-difference-artificial-intelligence-machine-learning-deep-learning-ai/>
- Daems, J. (2016). *A translation robot for each translator? A comparative study of manual translation and post-editing of machine translations: process, quality and translator attitude*. Université de Gand, Faculté de Philosophie et Lettres.
- Daems, J., Vandepitte, S., Hartsuiker, R. J. & Macken, L. (2017). Translation methods and experience: A comparative analysis of human translation and post-editing with students and professional translators. *Meta* 62, 245-270. <https://doi.org/10.7202/1041023ar>
- Daems, J. & Macken, L. (2019). Interactive Adaptive SMT versus Interactive Adaptive NMT: A User Experience Evaluation. *Machine Translation* 33(135), 117-134. <https://doi.org/10.1007/s10590-019-09230-z>
- Daems, J. & Macken, L. (2020). Post-editing human translations and revising machine translations: impact on efficiency and quality. In M. Koponen, B. Mossop, I. Robert & G. Scocchera (Éds.), *Translation revision and/or post-editing: industry practices and cognitive processes* (1^{re} éd., pp. 50–70). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003096962-5>
- Depraetere, I., De Sutter, N. & Tezcan, A. (2014). Post-edited quality, post-editing behaviour and human evaluation: a case study. In O'Brien, S., Winther-Balling, L., Carl, M., Simard, M. & Specia, L. (Éds.) *Post-editing of Machine Translation: Processes and Applications* (pp. 78-108). Cambridge Scholars Publishing.
- Do Carmo, F. & Moorkens, J. (2020). In M. Koponen, B. Mossop, I. Robert & G. Scocchera, (Éds.). *Translation Revision and Post-editing: Industry Practices and Cognitive Processes* (1^{re} éd., pp. 35–49). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003096962>
- Dimitrova, B. E. (2005). *Expertise and Explicitation in the Translation Process*. John Benjamins Publishing.

- Erard, J. (2023, 6 juillet). L'UNIGE prend position sur l'intelligence artificielle dans le contexte académique, *Le Journal de l'UNIGE*. <https://www.unige.ch/lejournal/vie-unige/printemps-2023/ia-unige>
- European Master's in Translation. (2022). *Master européen en traduction. Référentiel de compétences 2022*. Commission européenne. https://commission.europa.eu/system/files/2023-01/emt_competence_fwk_2022_fr.pdf
- Federico, M., Cattelan, A. & Trombetti, M. (2012). Measuring user productivity in machine translation enhanced computer assisted translation. *Proceedings of the 10th Conference of the Association for Machine Translation in the Americas*. AMTA.
- Firth, J. R. (1957). A synopsis of linguistic theory, 1930-1955. In J. R. Firth (Éd.), *Studies in Linguistic Analysis* (pp. 1–32). Blackwell.
- Flournoy, R. & Duran, C. (2009). Machine translation and document localization at Adobe: From pilot to production. *Proceedings of the twelfth machine translation summit*. MT Summit.
- Fonteyne, M., Tezcan, A. & Macken, L. (2020). Literary Machine Translation under the Magnifying Glass: Assessing the Quality of an NMT. Translated Detective Novel on Document Level. *Proceedings of the 12th Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2020)*, 3790–3798.
- Frauenfelder, M. (2006). *L'ordinateur : une histoire de l'informatique*. Gründ.
- Froeliger, N. (2022). Le mépris (envers la traduction automatique) est-il une attitude traductologique ?. HAL Open Science. <https://hal.science/hal-03507329v2>
- Gaspari, F., Toral, A., Kumar Naskar, S., Groves, D. & Way, A. (2014). Perception vs reality: Measuring machine translation post-editing productivity. In S. O'Brien, M. Simard & L. Specia (Éds.), *Proceedings of the 11th Conference of the Association for Machine Translation in the Americas: Workshop on Post-Editing Technology and Practice (WPTP3)* (pp. 60–72). AMTA.
- Ghazvininejad, M., Choi, Y. & Knight, K. (2018). Neural Poetry Translation. *Proceedings of the 2018 Conference of the North American Chapter of the Association for Computational Linguistics: Human Language Technologies, 2*, 67–71. <https://doi.org/10.18653/v1/N18-2011>
- Goodfellow I., Bengio, Y. & Courville, A. (2016). *Deep Learning*. MIT Press.

- Goulet, M.-J., Simard, M., Parra Escartín, C. & O'Brien, S. (2017). La traduction automatique comme outil d'aide à la rédaction scientifique en anglais langue seconde : résultats d'une étude exploratoire sur la qualité linguistique. *ASp*, 72, 5–28.
<https://doi.org/10.4000/asp.5045>
- Green, S., Heer, J. & Manning, C. D. (2013). The efficacy of human post-editing for language translation. *SIGCHI conference on human factors in computing systems*, 439–448. ACM.
- Guerbehof-Arenas, A. & Toral, A. (2020). The Impact of Post-editing and Machine Translation on Creativity and Reading Experience. *Translation Spaces*, 9(2), 255–282.
- Guerberof Arenas, A. & Toral, A. (2022). Creativity in translation: machine translation as a constraint for literary texts. *ArXiv*, abs/2204.05655.
- Hadley, J., Popović, M., Afli, H. & Way, A. (Éds.). (2019). *Proceedings of the Qualities of Literary Machine Translation*. European Association for Machine Translation.
<https://aclanthology.org/W19-7300>
- Hansen, D., Esperança-Rodier, E., Blanchon, H. & Bada, V. (2022). La traduction littéraire automatique : Adapter la machine à la traduction humaine individualisée. *Journal of Data Mining and Digital Humanities*. <https://hal.science/hal-03583562>
- Hutchins, J. (2004). Two precursors of machine translation: Artsrouni and Trojanskij. *International Journal of Translation*, 16(1), 11–31.
- Hutchins, J. (2015). Machine Translation. History of research and applications. *The Routledge encyclopedia of translation technology*, 120–136. Routledge.
- ISO 17100. (2015). *Translation services – Requirements for translation services*, ISO.
<https://www.iso.org/standard/59149.html>
- Jia, Y., Carl, M. & Wang, X. (2019). How does the post-editing of Neural Machine Translation compare with from-scratch translation? A product and process study. *The Journal of Specialised Translation*, 31, 60–86.
- Kenny, D. & Winters, M. (2020). Machine translation, ethics and the literary translator's voice. *Translation Spaces*, 9(1), 123–149. <https://doi.org/10.1075/ts.00024.ken>
- Koehn, P. (2009). A process study of computer-aided translation. *Machine Translation*, 23(4), 241–263.

- Krings, H. P. (2001). *Repairing Texts: Empirical Investigations of Machine Translation Post-Editing Processes*. The Kent State University Press.
- Kuzman, T., Vintar, Š. & Arcan, M. (2019). Neural Machine Translation of Literary Texts from English to Slovene. In J. Hadley, M. Popović, H. Afli, & A. Way (Éds.), *Proceedings of the Qualities of Literary Machine Translation* (pp. 1–9). EAMT.
- Läubli, S. & Orrego-Carmona, D. (2017). When Google Translate Is Better than Some Human Colleagues, Those People Are No Longer Colleagues. *Translating and the Computer* (pp. 59–69). AsLing.
- Läubli, S. & Green, S. (2019). Translation technology research and human-computer interaction (HCI). *The Routledge Handbook of Translation and Technology* (pp. 370–380). Routledge.
- Le, Q. V. & Schuster, M. (2016). *A Neural Network for Machine Translation, at Production Scale*. Google Research. <https://ai.googleblog.com/2016/09/a-neural-network-for-machine.html>
- LeCun, Y., Bengio, Y. & Hinton, G. (2015). Deep learning. *Nature*, 521(7553), 436–444. <https://www.nature.com/articles/nature14539>
- L'Homme, M-C. (2008). *Initiation à la traductique* (2^e éd.). Linguatex.
- Macken, L., Vanroy, B., Desmet, L. & Tezcan, A. (2022). Literary translation as a three-stage process: machine translation, post-editing and revision. In L. Macken, A. Rufener, J. Van den Bogaert, J. Daems, A. Tezcan, B. Vanroy, ... H. Moniz (Eds.), *Proceedings of the 23rd Annual Conference of the European Association for Machine Translation* (pp. 101–110). European Association for Machine Translation.
- Martikainen, H. & Mestivier, A. (2020). *Les outils de traduction nouvelle génération : quel effet sur la qualité des textes traduits ?* [Vidéo] Communication présentée à la journée d'études Traduction & Qualité 2020 : Biotraduction et traduction automatique. <https://webtv.univ-lille.fr/video/10749/session-3-analyse-de-la-traduction-automatique>
- Matusov, E. (2019). The Challenges of Using Neural Machine Translation for Literature. In J. Hadley, M. Popović, H. Afli & A. Way (Éds.), *Proceedings of the Qualities of Literary Machine Translation* (pp. 10–19). EAMT.
- Melby, A. (2019). Future of machine translation. Musings on Weaver's memo. *The Routledge Handbook of Translation and Technology* (1^{re} éd., pp. 419–436). Routledge.

- Mikolov, T., Yih, W. & Zweig, G. (2013). Linguistic Regularities in Continuous Space Word Representations. *Proceedings of the 2013 Conference of the North American Chapter of the Association for Computational Linguistics: Human Language Technologies* (pp. 746–751). Association for Computational Linguistics. <https://aclanthology.org/N13-1090/>
- Moorkens, J. & O'Brien, S. (2017). Assessing User Interface Needs of Post-Editors of Machine Translation Interfaces for Editing Human Translation and Post-Editing Machine. In D. Kenny & J. Williams (Éds.), *Human Issues in Translation Technology* (pp. 109–130). Routledge.
- Moorkens, J., Toral, A., Castilho, S. & Way A. (2018). Translators' Perceptions of Literary Post-editing using Statistical and Neural Machine Translation. *Translation Spaces*, 7(2), 240–262.
- Mutal, J.D., Bouillon, P., Schumacher, P. & Gerlach, J. (2020). COPECO: a Collaborative Post-Editing Corpus in Pedagogical Context. *North American component of the International Association for Machine Translation. 1st Workshop on Post-Editing in Modern-Day Translation*. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:143278>
- Ndiaye, S. (2016). *Traduction automatique et littérature : un couple impossible ? Étude sur l'utilité de la spécialisation d'un traducteur automatique pour traduire une nouvelle de Sherlock Holmes*. Mémoire de maîtrise, Université de Genève.
- O'Brien, S. (2005). Methodologies for Measuring the Correlations between PostEditing Effort and Machine Translatability. *Machine Translation* 19, 37–58.
- O'Brien, S. (2007). An empirical investigation of temporal and technical post-editing effort. *Translation and Interpreting Studies*, 2(1), 83–136. <https://doi.org/10.1075/tis.2.1.03ob>
- O'Brien, S. (2010). Introduction to Post-Editing: Who, What, How and Where to Next?. *Proceedings of the 9th Conference of the Association for Machine Translation in the Americas: Tutorials* (pp. 1–30). AMTA.
- O'Brien, S., Simard, M., Goulet, M-J. (2018). Machine translation and self-post-editing for academic writing support: Quality explorations. In J. Moorkens, S. Castilho, S. Doherty & F. Gaspari (Éds.), *Human and Machine Translating Quality and Evaluation* (pp. 237–262). Springer.
- O'Neill, E. (2012). *The effect of online translators on L2 writing in French*. [Thèse de doctorat] University of Illinois.

- O'Neill, M. (1998). Who Makes a Better Medical Translator: The Medically Knowledgeable Linguist or the Linguistically Knowledgeable Medical Professional? A Physician's Perspective. *Translation and Medicine*, 10, 69–80.
- Open AI. (2023). *Chat GPT – Release Notes*. Open Ai.
<https://help.openai.com/en/articles/6825453-chatgpt-release-notes>
- Parra Escartín, C. & Arcedillo, M. (2015). A fuzzier approach to Machine translation evaluation: A pilot study on post-editing productivity and automated metrics in commercial settings. *Proceedings of the ACL 2015 Fourth Workshop on Hybrid Approaches to Translation (HyTra)*, 1(2010), 40–45.
- Parra Escartín C., O'Brien, S., Goulet, M-J. & Simard, M. (2017). Machine Translation as an Academic Writing Aid for Medical Practitioners. *Proceedings of Machine Translation Summit XVI: Research Track*, 254–267. <https://aclanthology.org/2017.mtsummit-papers.20/>
- Pérez Macías, L. (2020). What Do Translators Think About Post-Editing? A Mixed-Methods Study Of Translators' Fears, Worries And Preferences On Machine Translation Post-Editing. *Tradumàtica: tecnologies de la traducció*, (18), 11–32.
- Plitt, M. & Masselot, F. (2010). A productivity test of statistical machine translation post-editing in a typical localisation context. *The Prague bulletin of mathematical linguistics*, (93), 7–16.
<https://api.semanticscholar.org/corpusID:10572876>
- Poibeau, T. (2019). *Babel 2.0. Où va la traduction automatique ?*. Odile Jacob.
- Quah, C.K. (2006). *Translation and technology*. Palgrave Macmillan.
- Ruffo, P. (2022). Collecting literary translators' narratives: Towards a new paradigm for technological innovation in literary translation. In Hadley, J. L., Kristiina Taivalkoski-Shilov, K., Teixeira, C. S. C. & Toral, A. (Eds.), *Using technologies for creative-text translation* (pp. 18–38). Routledge.
- Şahin, M. & Gürses, S. (2019). Would MT kill creativity in literary retranslation? In J. Hadley, M. Popović, H. Afli & A. Way, (Éds.), *Proceedings of the Qualities of Literary Machine Translation, Machine Translation Summit XVII* (pp. 26–34). EAMT.
- Sánchez-Gijón, P. & Torres-Hostench, O. (2014). MT post-editing into the mother tongue or into a foreign language? Spanish-to-English MT translation output post-edited by translation trainees. *Proceedings of the 11th Conference of the Association for Machine Translation in the Americas* (pp. 5–19).

- Schumacher, P. (2020). Post-édition et traduction humaine en contexte académique. *Transletters. International Journal of Translation and Interpreting*, 4, 239–274.
- Schwartz, L. (2014). Monolingual Post-Editing by a Domain Expert is Highly Effective for Translation Triage. *Proceedings of the 3rd Workshop on Post-Editing Technology and Practice (WPTP)* (pp. 34–44). Association for Machine Translation in the Americas. <https://aclanthology.org/2014.amta-wptp.3>
- Snover, M., Dorr, B., Schwartz, R., Micciulla, L. & Makhoul, J. (2006). A Study of Translation Edit Rate with Targeted Human Annotation. *Proceedings of Association for Machine Translation in the Americas* (pp. 223–231). AMTA.
- Systran (2023). Fiches produit. *Systran beyond language*. <https://www.systransoft.com/fr/systran/ressources/fiches-techniques-produits/>
- Taivalkoski-Shilov, K. (2018). Ethical Issues Regarding Machine(-Assisted) Translation of Literary Texts. *Perspectives: Studies in Translation Theory and Practice*, 27(5), 689–703. <https://doi.org/10.1080/0907676X.2018.1520907>
- Taivalkoski-Shilov, K. (2019). Free indirect discourse: an insurmountable challenge for literary MT systems?. *Proceedings of the Qualities of Literary Machine Translation*, 35–39. European Association for Machine Translation.
- Tandon, K. (2016). *AI & Machine Learning: The evolution, differences and connections*. LinkedIn. <https://www.linkedin.com/pulse/ai-machine-learning-evolution-differences-connections-kapil-tandon/>
- TAUS. (2010). *Consignes relatives à la post-édition des traductions automatiques*. TAUS. https://o.taus.net/index.php?option=com_rsfiles&layout=preview&tmpl=component&path=Articles%2Ftaus-cngl-consignes-relatives-a-la-post-edition-des-traductions-automatiques.pdf
- Temizöz, O. (2016). Postediting machine translation output: subject-matter experts versus professional translators. *Perspectives*, 24(4), 646–665. <https://doi.org/10.1080/0907676X.2015.1119862>
- Terryn, A.R., Macken, L., Lefever, E., Stichele, R.V., Vanneste, K. & Buyschaert, J. (2019). Pilot study on medical translations in lay language: post-editing by language specialists, domain specialists or both? *Translating and the Computer*, 41, 101–112.

- Teixeira, C. (2014). Perceived vs. measured performance in the post-editing of suggestions from machine translation and translation memories. *Proceedings of the 11th Conference of the Association for Machine Translation in the Americas* (pp. 45–59). Association for Machine Translation in the Americas. <https://aclanthology.org/2014.amta-wptp.4/>
- Teixeira, C. (2020). Revising computer mediated translations. In B. Mossop, J. Hong & C. Teixeira (Éds.), *Revising and editing for translators* (4^e éd., pp. 207–224). Routledge.
- Thai K., Karpinska M., Krishna K., Ray B., Inghilleri M., Wieting J., and Iyyer M. (2022). Exploring Document-Level Literary Machine Translation with Parallel Paragraphs from World Literature. In *Proceedings of the 2022 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing* (pp. 9882–9902). Association for Computational Linguistics.
- Toral, A. & Way, A. (2014). “Is Machine Translation Ready for Literature?” In *Proceedings of Translating and the Computer 36*, (pp. 174–176). AsLing.
- Toral, A. & Way, A. (2015). Translating Literary Text between Related Languages using SMT. In A. Feldman, A. Kazantseva, S. Szpakowicz, et C. Koolen (Éds.), *Proceedings of the Fourth Workshop on Computational Linguistics for Literature* (pp. 123–132). Association for Computational Linguistics.
- Toral, A., & Way, A. (2018). What Level of Quality can Neural Machine Translation Attain on Literary Text? In J. Moorkens, S. Castilho, F. Gaspari, et S. Doherty (Éds.). *Translation Quality Assessment: From Principles to Practice* (pp. 263–287). Springer.
- Toral, A., Wieling, M. & Way, A., (2018). Post-editing effort of a novel with statistical and neural machine translation. *Frontiers in Digital Humanities*, 5, 1–11.
- Toral, A. (2019). Post-editeese: an Exacerbated Translationese. In *Proceedings of Machine Translation Summit XVII: Research Track* (pp. 273–281). European Association for Machine Translation. <https://aclanthology.org/W19-6627/>
- Toral, A., Oliver, A. & Ribas, P. (2019). Automatic and Human Evaluations of Neural Machine Translation on Novels [Abstract]. *Proceedings of the Qualities of Literary Machine Translation* (p. xi).
- Toral, A., Oliver, A. & Ballestín, P. R. (2020). *Machine translation of novels in the age of transformer*. In J. Porsiel (Éd.), *Maschinelle Übersetzung für Übersetzungsprofis* (pp. 276–295). BDÜ Fachverlag.

- Toudic, D., Hernandez Morin K., Moreau, F., Barbin, F. & Phuez, G. (2014). Du contexte didactique aux pratiques professionnelles : proposition d'une grille multicritères pour l'évaluation de la qualité en traduction spécialisée. *ILCEA, 19*. En ligne : <http://ilcea.revues.org/2517>
- Vaswani, A., Shazeer, N., Parmar, N., Uszkoreit, J., Llion, J., Gomez, A., Kaiser, L. & Polosukhin, I. (2017). Attention Is All You Need. *31st Conference on Neural Information Processing Systems* (pp. 1–15). arXiv. <https://arxiv.org/abs/1706.03762>
- Vieira, L. N. (2019). Post-editing of machine translation. *The Routledge Handbook of Translation and Technology* (pp. 319–335). Routledge.
- Vieira, L. N., Zelenka, N. R., Youdale, R. L., Zhang, X. & Carl, M. (2023). Translating science fiction in a CAT tool: machine translation and segmentation settings. *Translation & Interpreting, 15*(1), 216–235. <https://doi.org/10.12807/ti.115201.2023.a11>
- Volkart, L., Girletti, S., Gerlach, J., Mutal, J. D. & Bouillon, P. (2022). Source or target first? Comparison of two post-editing strategies with translation students. *Journal of Data Mining and Digital Humanities, Towards robotic translation?* (pp. 1–7). <https://doi.org/10.46298/jdmdh.9067>
- Weaver, W. (1949). Translation. In W. N. Locke & A. D. Booth (Éds.) *Machine translation of languages: fourteen essays* (pp. 15–23). Technology Press of the Massachusetts Institute of Technology, 1955.
- Yandex, (s. d.). *About machine translation*. Yandex. <https://yandex.com/dev/translate/doc/dg/concepts/how-works-machine-translation.html>
- Zajdel, A. (2019). Machine vs Human: Translating Metaphors in *The Picture of Dorian Gray* [Thèse]. School of Languages, Literature and Cultural Studies, Trinity College Dublin.

Sur l'étude des sentiments des traductrices

- Bednárová-Gibová, K. (2020). Exploring the Literary Translator's Work-related Happiness: The Case Study of Slovakia. *Across Languages and Cultures 21*(1), 67–87.

- Bednárová-Gibová, K. (2022). How happy are legal translators at their work? Further findings from a cognitive-affective enquiry. *Translation Studies*, 15(1), 1–20.
<https://doi.org/10.1080/14781700.2021.1918233>
- Bednárová-Gibová, K. & Madoš, B. (2019). Investigating Translators' Work-related Happiness: Slovak Sworn and Institutional Translators as a Case in Point. *Meta* 64(1), 215–241.
- Bednárová-Gibová, K. & Majherová, M. (2021). Academic literary translators: a happy “elite” or not?: Some insights from correlational research. *Translator (Manchester, England)*, 27(2), 167–189. <https://doi.org/10.1080/13556509.2021.1872921>
- Chesterman, A. (2009). The name and nature of translator studies. *Hermes* 42, 13–22.
<https://tidsskrift.dk/her/article/view/96844>
- Dam, H. V. & Zethsen, K. K. (2016). ‘I Think It Is a Wonderful Job’. On the Solidity of the Translation Profession. *JoSTrans* 25, 174–187.
https://www.jostrans.org/issue25/art_dam.php
- Ehrensberger-Dow, M. & Hunziker Heeb, A. (2016). Investigating the ergonomics of a technologized translation workplace. In R. Muñoz Martín (Éd), *Reembedding translation process research* (pp. 69–88). John Benjamins.
- Hubscher-Davidson, S. (2018). *Translation and Emotion. A Psychological Perspective*. Routledge.
- Rodríguez-Castro, M. (2015). Conceptual construct and empirical validation of a multifaceted instrument for translator satisfaction. *The International Journal of Translation and Interpreting Research*, 7(2), 30–50. <https://doi.org/10.12807/ti.107202.2015.a03>
- Rojo, A. & Ramos, M. (2016). Can emotion stir translation skill? Defining the impact of positive and negative emotions on translation performance. In R. Muñoz Martín (Éd.), *Reembedding translation process research* (pp. 107-129). John Benjamins.
- Veenhoven, R. (2015). Concept of Happiness. *World Database of Happiness. Archive of Research Findings on Subjective Enjoyment of Life*. 1-17.

ANNEXES

Annexe I : Texte source de l'expérience⁵⁰

Señor presidente, señores delegados, la representación de Cuba ante esta Asamblea se complace en cumplir en primer término el agradable deber de saludar la incorporación de tres nuevas naciones al importante número de las que aquí discuten problemas del mundo.

Saludamos pues en la persona de su presidente y primeros ministros a los pueblos de Zambia, Malawi y Malta y hacemos votos porque estos países se incorporen desde el primer momento al grupo de naciones no alineadas que luchan contra el imperialismo, el colonialismo, y el neocolonialismo.

Hacemos llegar también joven las clases dominantes de países latinoamericanos contra nuestra revolución en otros más tristes aún es producto de los deslumbrantes resplandores de mamón.

Como es de todos conocido después de la tremenda conmoción llamada crisis del Caribe, los Estados Unidos contrajeron con la Unión Soviética determinado compromisos que culminaron la retirada de cierto tipo de armas que las continuas agresiones de aquel país como el ataque mercenario de playa Girón y las amenazas de invadir nuestra patria nos obligaron a emplazar en Cuba.

En acto de legítima e irrenunciables defensa pretendieron los norteamericanos además que las Naciones Unidas inspeccionaran nuestro territorio a lo que nos negamos enfáticamente ya que Cuba no reconoce el derecho de los Estados Unidos ni de nadie en el mundo a determinar qué tipo de armas pueda tener dentro de sus fronteras En este sentido sólo acataríamos acuerdos multilaterales con iguales obligaciones para todas las Partes.

Como ha dicho Fidel Castro mientras el concepto de soberanía exista como prerrogativa de las naciones y de los pueblos independiente y como derecho de todos los pueblos nosotros no aceptaremos la exclusión de nuestro pueblo de ese derecho mientras el mundo se rija por esos principios mientras el mundo se rija por esos conceptos que tengan validez universal porque son universalmente aceptados y consagrado por los pueblos nosotros no aceptaremos que se nos prive

⁵⁰ Consultable en contexte sur le site de l'ONU : <https://www.un.org/content/es/vidout/video740.shtml>

ninguno de esos derechos nosotros no renunciaremos a ninguno de sus derechos el señor Secretario General de las Naciones Unidas U Thant entendió nuestra razón.

Sin embargo los Estados Unidos pretendieron establecer una nueva prerrogativa arbitraria e ilegal la de violar el espacio aéreo de cualquier país pequeño así han estado surcando el aire de nuestra patria aviones U2 y otro tipo de aparatos espías que con toda impunidad navegan en nuestro espacio aéreo Hemos hecho todas las advertencias necesarias para que cesen las violaciones aéreas así como las provocaciones pero marino yanquis hacen contra nuestras postas de vigilancia en la zona de Guantánamo. Los vuelos rasantes de aviones sobre buques nuestros o de otras nacionalidades en aguas internacionales Los ataques piratas a barcos de distintas banderas y las infiltraciones de espías saboteadores y armas en nuestra isla nosotros queremos construir el socialismo.

Nos hemos declarado partida partidarios de los que luchan por la paz Nos hemos declarado dentro del grupo de países no alineados a pesar de ser marxistas leninistas porque los no alineados como nosotros luchan contra el imperialismo.

Queremos paz esta disposición nueva de un continente de América está plasmada y resumida en el grito que día a día nuestras masas proclaman como expresión irrefutable de su decisión de lucha paralizando la mano armada del invasor proclama que cuenta con la comprensión y el apoyo de todos los pueblos del mundo y especialmente del campo socialista encabezado por la Unión Soviética esa proclama es patria o muerte.

Monsieur le président, messieurs les délégués, la délégation de Cuba devant cette Assemblée est heureuse de remplir tout d'abord le plaisant devoir de saluer l'incorporation de trois nouvelles nations au nombre important de celles qui discutent ici des problèmes du monde.

Nous saluons donc, à travers leurs présidents et premiers ministres, les peuples de la Zambie, du Malawi et de Malte, et formulons des vœux pour que ces pays rejoignent dès le premier instant le groupe des nations non alignées qui luttent contre l'impérialisme, le colonialisme et le néocolonialisme.

Nous faisons également parvenir aux jeunes des classes dirigeantes des pays latino-américains, qui s'opposent à notre révolution, que dans d'autres pays encore plus tristes, cela est dû aux éclats éblouissants de l'argent.

Comme nous le savons tous, après la formidable secousse appelée crise des Caraïbes, les États-Unis ont contracté certains engagements avec l'Union soviétique qui ont abouti au retrait d'un certain type d'armes que les agressions continues de ce pays, comme l'attaque mercenaire de la baie des Cochons et les menaces d'envahir notre patrie, nous ont contraints à placer à Cuba.

Dans un acte de défense légitime et inaliénable, les Américains ont prétendu en outre que les Nations Unies inspectent notre territoire, ce à quoi nous nous sommes fermement opposés, car Cuba ne reconnaît pas le droit des États-Unis ou de quiconque dans le monde de déterminer quel type d'armes peut être présent sur son territoire. Dans ce sens, nous ne respecterions que des accords multilatéraux avec des obligations égales pour toutes les parties.

Comme l'a dit Fidel Castro, tant que le concept de souveraineté existera en tant que prérogative des nations et des peuples indépendants, et en tant que droit de tous les peuples, nous n'accepterons pas l'exclusion de notre peuple de ce droit. Tant que le monde sera régi par ces principes, tant que le monde sera régi par ces concepts qui ont une validité universelle parce qu'ils sont universellement acceptés et consacrés par les peuples, nous n'accepterons pas d'être privés d'un quelconque de ces droits, nous ne renoncerons à aucun de nos droits. Le Secrétaire général des Nations Unies, U Thant, a compris notre raison.

Cependant, les États-Unis ont prétendu établir une nouvelle prérogative arbitraire et illégale, celle de violer l'espace aérien de n'importe quel petit pays. Ainsi, des avions U2 et d'autres types d'appareils d'espionnage ont parcouru impunément l'espace aérien de notre patrie. Nous avons fait

⁵¹ Notre requête de traduction, formulée le 23 mai 2023, est accessible en ligne à l'adresse suivante : <https://chat.openai.com/share/38dfdaa3-7c83-4d11-98fc-2ac704ca1c08>

toutes les mises en garde nécessaires pour mettre fin aux violations aériennes ainsi qu'aux provocations maritimes que les marins yankees font contre nos postes de surveillance dans la zone de Guantánamo. Les survols d'avions à basse altitude au-dessus de nos navires ou de navires d'autres nationalités dans les eaux internationales, les attaques pirates contre des navires de différentes nationalités, les infiltrations d'espions, de saboteurs et d'armes sur notre île. Nous voulons construire le socialisme.

Nous nous déclarons partisans de ceux qui luttent pour la paix. Nous nous déclarons membres du groupe des pays non alignés, bien que nous soyons marxistes-léninistes, car les non-alignés, comme nous, luttent contre l'impérialisme.

Nous voulons la paix. Cette nouvelle disposition d'un continent d'Amérique est incarnée et résumée dans le cri que nos masses proclament jour après jour, comme l'expression indéniable de leur décision de lutter, paralysant la main armée de l'envahisseur. Ce cri bénéficie de la compréhension et du soutien de tous les peuples du monde, en particulier du camp socialiste dirigé par l'Union soviétique. Ce cri est "la patrie ou la mort".

Señor Presidente, Señores Delegados:

La representación de Cuba ante esta Asamblea se complace en cumplir, en primer término, el agradable deber de saludar la incorporación de tres nuevas naciones al importante número de las que aquí discuten problemas del mundo. Saludamos, pues, en las personas de su Presidente y Primeros Ministros, a los pueblos de Zambia, Malawi y Malta y hacemos votos porque estos países se incorporen desde el primer momento al grupo de naciones no alineadas que luchan contra el imperialismo, el colonialismo y el neocolonialismo.

Hacemos llegar también [nuestra felicitación al Presidente de esta Asamblea, cuya exaltación a tan alto cargo tiene singular significación, pues ella refleja esta nueva etapa histórica de resonantes triunfos para los pueblos de Africa, hasta ayer sometidos al sistema colonial del imperialismo y que hoy, en su inmensa mayoría, en el ejercicio legítimo de su libre determinación, se han constituido en Estados soberanos.]

[...]

[En algunos casos es una ceguera provocada por el odio de] las clases dominantes de países latinoamericanos sobre nuestra Revolución; en otros, más tristes aún, es producto de los deslumbrantes resplandores de Mammon.

Como es de todos conocido, después de la tremenda conmoción llamada crisis del Caribe, los Estados Unidos contrajeron con la Unión Soviética determinados compromisos que culminaron en la retirada de cierto tipo de armas que las continuas agresiones de aquel país -como el ataque mercenario de Playa Girón y las amenazas de invadir nuestra patria- nos obligaron a emplazar en Cuba en acto de legítima e irrenunciable defensa.

Pretendieron los norteamericanos, además, que las Naciones Unidas inspeccionaran nuestro territorio, a lo que nos negamos enfáticamente, ya que Cuba no reconoce el derecho de los Estados Unidos, ni de nadie en el mundo, a determinar el tipo de armas que pueda tener dentro de sus fronteras.

⁵² Dans cette annexe, les passages en gris sont ceux qui n'apparaissent pas dans la transcription automatique utilisée comme texte source pour notre expérience. On les a fait figurer pour faire comprendre comment les coupures impactent le sens du texte.

⁵³ Ce texte est tiré des archives en ligne du centre d'études Che Guevara à Cuba, la première entrée bibliographique sous « Texte source pour la traduction / Discours complet ». Il correspond en tout point à la version proposée par le gouvernement chilien, qui apparaît également dans la bibliographie, à titre indicatif.

En este sentido, sólo acataríamos acuerdos multilaterales, con iguales obligaciones para todas las partes.

Como ha dicho Fidel Castro: «Mientras el concepto de soberanía exista como prerrogativa de las naciones y de los pueblos independientes; como derecho de todos los pueblos, nosotros no aceptamos la exclusión de nuestro pueblo de ese derecho. Mientras el mundo se rija por esos principios, mientras el mundo se rija por esos conceptos que tengan validez universal, porque son universalmente aceptados y consagrados por los pueblos, nosotros no aceptaremos que se nos prive de ninguno de esos derechos, nosotros no renunciaremos a ninguno de esos derechos.»

El señor Secretario General de las Naciones Unidas, U Thant, entendió nuestras razones. Sin embargo, los Estados Unidos pretendieron establecer una nueva prerrogativa arbitraria e ilegal: la de violar el espacio aéreo de cualquier país pequeño. Así han estado surcando el aire de nuestra patria aviones U-2 y otros tipos de aparatos espías que, con toda impunidad, navegan en nuestro espacio aéreo. Hemos hecho todas las advertencias necesarias para que cesen las violaciones aéreas, así como las provocaciones que los marinos yanquis hacen contra nuestras postas de vigilancia en la zona de Guantánamo, los vuelos rasantes de aviones sobre buques nuestros o de otras nacionalidades en aguas internacionales, los ataques piratas a barcos de distintas banderas y las infiltraciones de espías, saboteadores y armas en nuestra isla.

Nosotros queremos construir el socialismo; nos hemos declarado partidarios de los que luchan por la paz; nos hemos declarado dentro del grupo de países no alineados, a pesar de ser marxistas leninistas, porque los no alineados, como nosotros, luchan contra el imperialismo. Queremos paz, [queremos construir una vida mejor para nuestro pueblo y, por eso, eludimos al máximo caer en las provocaciones maquinadas por los yanquis, pero conocemos la mentalidad de sus gobernantes; quieren hacernos pagar muy caro el precio de esa paz. Nosotros contestamos que ese precio no puede llegar más allá de las fronteras de la dignidad.]

[...]

[Todo eso, Señores Delegados,] esta disposición nueva de un continente, de América, está plasmada y resumida en el grito que, día a día, nuestras masas proclaman como expresión irrefutable de su decisión de lucha, paralizando la mano armada del invasor. Proclama que cuenta con la comprensión y el apoyo de todos los pueblos del mundo y especialmente, del campo socialista, encabezado por la Unión Soviética.

Esa proclama es: Patria o muerte.

La délégation cubaine à cette Assemblée voudrait tout d'abord s'acquitter d'un devoir agréable en saluant l'admission de trois nouvelles nations venues se joindre à celles qui discutent ici des problèmes du monde. Nous saluons en la personne de leur Président et de leur premier ministre les peuples de la Zambie, du Malawi et, de Malte, et nous souhaitons que ces pays se joignent d'emblée au groupe des pays non alignés qui luttent contre l'impérialisme, le colonialisme et le néocolonialisme.

Nous félicitons également [le Président de l'Assemblée, dont l'élection à ces hautes fonctions revêt une importance particulière, car elle constitue une nouvelle étape historique du retentissant triomphe des peuples de l'Afrique soumis, hier encore, au système colonial de l'impérialisme et dont la plupart aujourd'hui, dans l'exercice légitime de leur droit à l'autodétermination, se sont constitués Etats souverains.]

[...]

[Dans certains cas, il s'agit d'une cécité provoquée par la haine que] notre révolution inspire aux classes dominantes des pays d'Amérique latine ; dans d'autres cas, encore plus déplorables, elle est provoquée par l'éclat aveuglant des blandices de Mammon.

Comme chacun sait, à la suite du terrible affrontement que l'on a appelé la « crise des Caraïbes », les Etats-Unis ont conclu avec l'Union soviétique des accords déterminés qui ont abouti au retrait de certains types d'armes que les agressions continues des Etats-Unis – notamment l'attaque des mercenaires à Playa Girón et les menaces d'invasion de notre patrie – nous avaient obligés à installer à Cuba, afin d'exercer notre droit imprescriptible de légitime défense.

Les Américains ont prétendu en outre faire inspecter notre territoire par les Nations Unies, ce à quoi nous nous sommes opposés énergiquement, étant donné que Cuba ne reconnaît ni aux Etats-Unis, ni à qui que ce soit au monde, le droit de déterminer les types d'armes dont nous pouvons disposer à l'intérieur de nos frontières.

A cet égard, nous ne saurions respecter que des accords multilatéraux, reconnaissant des obligations identiques à toutes les parties.

⁵⁴ Dans cette annexe, les passages en gris sont ceux qui n'apparaissent pas dans la traduction de ChatGPT, du fait que les passages correspondants dans le texte source sont coupés. On les a fait figurer pour faire comprendre comment les coupures impactent le sens du texte.

⁵⁵ Cette traduction est anonyme. La lectrice peut aussi se référer aux traductions, plus libres, par Gonzalez-Battle et Godard, qui apparaissent à titre indicatif dans la bibliographie, dans la section « Texte source pour la traduction / Traductions vers le français ».

Comme l'a dit Fidel Castro, « tant que la souveraineté constituera la prérogative des nations et des peuples indépendants et le droit de tous les peuples, nous n'accepterons pas que notre peuple en soit privé ; tant que le monde sera régi par ces principes, tant que le monde sera régi par ces concepts, dont la valeur est universelle parce qu'ils sont universellement acceptés et consacrés par les peuples, nous n'accepterons pas que l'on nous prive d'un seul de ces droits, et nous-mêmes nous ne renoncerons à aucun de ces droits ».

Le Secrétaire général des Nations Unies, U Thant, a compris nos raisons. Cependant, les Etats-Unis se sont arrogé une nouvelle prérogative, arbitraire et illégale : celle qui consiste à violer l'espace aérien des petits pays. C'est ainsi qu'ils ont envoyé au-dessus de notre patrie des avions U-2 ainsi que d'autres engins d'espionnage, qui pénètrent en toute impunité dans notre espace aérien. Nous avons fait toutes les représentations nécessaires pour que cessent ces violations de notre espace aérien, pour que cessent les provocations des fusiliers marins yankees devant nos postes de surveillance dans la zone de Guantanamo, le survol à basse altitude de nos navires et de navires d'autres nationalités dans les eaux internationales, les actes de piraterie perpétrés contre des navires de différents pavillons et les infiltrations d'espions, de saboteurs et d'armes dans notre île.

Nous voulons édifier le socialisme ; nous avons dit que nous étions partisans de ceux qui luttent pour la paix ; nous avons déclaré faire partie du groupe des pays non alignés, bien qu'étant marxistes-léninistes, parce que les pays non alignés, comme nous, luttent contre l'impérialisme. Nous voulons la paix, [nous voulons édifier une existence meilleure pour notre peuple et c'est la raison pour laquelle nous évitons dans toute la mesure possible de répondre aux provocations machinées par les Yankees, mais nous connaissons la mentalité de leurs dirigeants : ils veulent nous faire payer très cher le prix de cette paix. Nous répondons que ce prix ne saurait dépasser les limites qu'impose la dignité.]

[...]

[Tout cela, Messieurs,] ce nouvel état d'esprit de tout un continent, de l'Amérique, s'exprime et se résume dans le cri que lancent chaque jour nos masses pour montrer leur décision invincible de lutter pour arrêter la main armée de l'envahisseur. Cette proclamation est comprise et appuyée par tous les peuples du monde et, en particulier, par les peuples du camp socialiste à la tête duquel se trouve l'Union soviétique. Cette proclamation c'est : « La patrie ou la mort ».

Annexe V : Email de consignes pour les participantes

Bonjour !

Merci beaucoup d'avoir accepté de participer à mon expérience ! Tu trouveras dans ce mail toutes les consignes pour les tâches de traduction et de post-édition. Tu trouveras aussi en pièce jointe le formulaire d'information et de consentement, ainsi que le canevas du questionnaire qu'il te sera demandé de remplir sur LimeSurvey. Je te recommande de le lire avant d'effectuer les tâches, comme ça, tu sauras à quoi prêter attention pendant que tu travailles.

Il s'agit de traduire, de l'espagnol vers le français, un discours qu'a prononcé Ernesto Che Guevara, homme politique révolutionnaire et représentant de Cuba, le 11 décembre 1964, devant l'Assemblée générale des Nations Unies. Pour te familiariser avec le texte avant de commencer ton travail, lis-le d'abord dans son contexte, sur le site des Nations Unies : https://www.un.org/content/es/_vidout/video740.shtml.

Pour notre expérience, nous imaginerons qu'il s'agit de publier ce texte sur la version française du site de l'ONU (si tu t'amuses à cliquer sur « Français » en haut de la page, tu constateras que la page parallèle n'existe pas – il pourrait donc s'agir d'une situation de traduction réaliste...)

Pour mieux te représenter la situation d'énonciation, regarde également cette vidéo d'archive du discours : <https://www.youtube.com/watch?v=UgADsWjSxQo>.

Elle dure juste un peu plus de 6 minutes, et elle te sera très utile pour replacer la ponctuation !

Ce travail d'approche du texte est important, parce que j'observerai le temps utilisé pour chacune des deux tâches que je vais te proposer, traduction et post-édition. Si tu es déjà plongée dans le texte dès le début, cela évitera d'allonger artificiellement la première tâche.

Pour traduire, nous utiliserons une plateforme de traduction, post-édition et révision qui s'appelle COPECO. Elle est très pratique, et elle a l'avantage d'enregistrer automatiquement de nombreuses informations, telles que le temps passé sur chaque segment, le nombre de frappes au clavier, ou encore les modifications apportées au texte dans ses différentes versions.

Quand tu es prête à commencer ta traduction, ouvre l'email que j'ai envoyé sur ta boîte mail institutionnelle via COPECO. En cliquant sur le lien fourni, tu pourras accéder aux tâches qui t'ont été attribuées. La première tâche sera la traduction humaine de la première partie du discours, « Discurso_Che_1 ». Pour accéder à la zone de travail, il faut dérouler le menu à droite et

sélectionner « Translate ». Tu seras alors dirigée vers une interface de traduction à deux colonnes : à gauche, tu verras le texte source partagé en segments ; à droite, tu pourras écrire ta traduction.

Pour la première tâche, tu peux utiliser à ta guise les ressources lexicologiques telles que les dictionnaires monolingues, bilingues, les dictionnaires de synonymes ou de cooccurrences – version papier, ou en ligne (voir par exemple les ressources de l'Unité de français de la FTI : <https://www.unige.ch/fti/fr/espace-etudiant/cours-examens/ressources-electroniques-examens/unite-francais>). Tu peux aussi faire des recherches contextuelles sur Internet si tu le souhaites, ou rejouer la vidéo du discours, par exemple. Par contre, les logiciels de traduction automatique (DeepL, ChatGPT, Google Translate, Reverso...) ne doivent pas être utilisés.

Le temps utilisé pour la traduction est décompté séparément pour chaque segment, à partir du moment où tu cliques dans la case qui te permet d'entrer ton texte cible. Il ne faut pas que cette information te stresse : le but n'est pas du tout d'aller le plus vite possible, mais d'essayer de comparer globalement les deux tâches (traduction et post-édition) entre elles. Prends le temps de rechercher les mots et informations qui te sont nécessaires. Si tu as besoin d'une pause, pas de problème : note sur quel segment tu es en train de travailler, et chronomètre ta pause. Comme ça, je saurai que je dois soustraire ton temps d'arrêt sur ce segment pour obtenir ton temps de travail effectif.

Pour chaque zone de saisie de texte, tu verras en haut à droite une petite disquette. Elle est rouge avant que tu ne commences la tâche. Quand tu as terminé ta saisie et que tu cliques dans la case suivante, elle devient verte : cela signifie que ta traduction est sauvegardée.

Quand tu arrives en bas de page, si tu considères que ta traduction est terminée, clique sur « Save », puis reviens en haut de page et clique sur « Return to the task list ». Dans le menu déroulant de la tâche, cette fois, sélectionne « Submit ». Le logiciel te signale que plus aucune modification ne sera possible après ce point – sélectionne encore « Submit », et ton texte me sera envoyé.

Ensuite, procède de la même manière pour la seconde tâche, soit la post-édition de la deuxième moitié du discours, « Discurso_Che_2 ». Cette fois, dans la colonne de droite de l'interface de travail, il y a déjà du texte : il s'agit de la traduction proposée par l'intelligence artificielle ChatGPT. À charge pour toi de la modifier jusqu'à ce qu'elle te semble correcte, idiomatique, fluide, adaptée du point de vue du registre, du ton, de la terminologie, de la ponctuation. Il s'agira d'une post-édition « complète », c'est-à-dire qu'elle pourra intervenir sur le style. Le résultat final devrait pouvoir être confondu avec une traduction humaine. Tous les outils sont autorisés, y compris les programmes de traduction automatique.

Le but de mon étude est de comparer traduction humaine et post-édition à la fois sur les plans de la qualité, de l'efficacité et des sentiments qu'elles suscitent chez les personnes qui les pratiquent. Pour évaluer la qualité, le résultat de ton travail sera soumis anonymement à un groupe de jurées professionnelles chargées d'opérer une révision. Pour évaluer l'efficacité, je comparerai les données temporelles enregistrées par COPECO pour chaque tâche. Pour évaluer tes sentiments, j'aurais besoin que tu remplisses ce bref questionnaire : <https://formulaire.unige.ch/outils/limesurveyfac/traduction-interpretation/index.php/854967?lang=fr>⁵⁶ – et je serais également ravie d'avoir un retour d'expérience en personne !

Voilà, je pense que tu sais tout - je reste à ta disposition pour toute question :-)

Merci de tout cœur, et bon travail !

Elsa

⁵⁶ Le questionnaire a expiré en septembre 2023, ce lien est donc brisé.

Formulaire d'information et de consentement

Traduction et post-édition d'un discours politique : évaluation comparative en
fonction de la direction de traduction

Responsable du projet de recherche

Elsa Cailletaud, étudiante de maîtrise en Traduction et technologies à la Faculté de traduction et
d'interprétation de Genève – elsa.cailletaud@etu.unige.ch

Directrice de mémoire

Prof. Pierrette Bouillon, doyenne de la Faculté de traduction et d'interprétation de Genève –
pierrette.bouillon@unige.ch

Introduction

Les progrès rapides des outils de traduction automatique font peu à peu évoluer le métier de traductrice : pour certains types de textes – par exemple les textes administratifs qui utilisent des formules plutôt figées, répétitives –, les machines peuvent désormais produire des résultats très convaincants. Ainsi, les personnes chargées de la traduction peuvent se contenter d'effectuer une « correction », elles n'ont plus besoin d'effectuer une traduction manuelle complète. Cette opération de « correction » est appelée « post-édition ». La post-édition peut représenter, pour la donneuse d'ordre, un gain de temps et de moyens significatif par rapport à la traduction humaine – elle est donc de plus en plus répandue.

Cela étant dit, la post-édition peut aussi, selon les cas, se révéler plus difficile que la traduction humaine : par exemple, pour les textes qui introduisent des effets de style originaux, comme les textes littéraires, la machine risque d'être désorientée, et le résultat ne sera peut-être pas du niveau

de qualité espéré. « Corriger » sa production requiert alors une réécriture presque complète – en essayant tant bien que mal de ne pas être influencée par sa proposition de traduction...

Ainsi, il est impossible, pour le moment, d'affirmer que l'une de ces pratiques est plus avantageuse que l'autre dans l'absolu. Pourtant, il est sans doute possible de déterminer certaines tendances. Comme déjà évoqué, les types de textes traduits jouent un rôle important – un autre paramètre à prendre en compte est la combinaison de langues traitée, et la relation de la traductrice aux deux langues en jeu : traduit-elle d'une langue passive vers sa langue active, ou vice versa ? Ou encore, traduit-elle entre deux langues passives ?

Outre l'évaluation de l'efficacité du travail et de la qualité du résultat, qui s'inscrivent dans une visée productiviste, il est intéressant d'étudier comparativement le sentiment que les opérations de traduction et de post-édition procurent aux traductrices – cela permet de prendre en compte le point de vue des praticiennes du métier et d'aborder le sujet de leur épanouissement professionnel, qui a son importance, au même titre que la satisfaction des donneuses d'ordre.

Objectifs de l'étude

Le but de cette étude est de comparer traduction humaine et post-édition à la fois sur les plans de la qualité, de l'efficacité et des sentiments qu'elles suscitent chez les personnes qui les pratiquent. L'expérience sera menée avec des traductrices travaillant de leur langue B vers leur langue A, de leur langue A vers leur langue B et entre deux langues B.

On cherchera à répondre aux questions suivantes : entre la traduction entièrement humaine et la post-édition d'un texte traduit à la machine, quelle méthode (i) produit le meilleur résultat, (ii) est la plus efficace, (iii) est la plus épanouissante professionnellement ? Ces résultats sont-ils différents selon que l'on travaille vers sa langue maternelle ou hors de sa langue maternelle ?

Procédés

Il s'agit de traduire, de l'espagnol vers le français, un discours qu'a prononcé Ernesto Che Guevara, homme politique révolutionnaire et représentant de Cuba, le 11 décembre 1964, devant l'Assemblée générale des Nations Unies. Pour notre expérience, nous imaginerons qu'il s'agit de publier ce texte sur la version française du site de l'ONU.

Pour traduire, nous utiliserons une plateforme de traduction, post-édition et révision appelée COPECO. Elle est très pratique, et elle a l'avantage d'enregistrer automatiquement de nombreuses

informations, telles que le temps passé sur chaque segment, le nombre de frappes au clavier, ou encore les modifications apportées au texte dans ses différentes versions.

La traduction sera divisée en deux tâches : d'une part, la traduction entièrement humaine de la première moitié du discours – avec accès à tous les outils souhaités *sauf* aux logiciels de traduction automatique – ; d'autre part, la post-édition de la seconde moitié du discours, à partir de la traduction brute proposée par ChatGPT, avec accès aux logiciels de traduction automatique si souhaité. Après ce travail, il sera demandé aux traductrices de livrer leurs impressions sur leur travail via un questionnaire. Ensuite, les deux moitiés de texte seront réassociées et présentées anonymement à un groupe de jurées professionnelles chargées d'opérer une révision. Par ailleurs, les données enregistrées par COPECO seront analysées pour évaluer l'efficacité de chaque tâche.

Gestion des données

Les données récoltées au cours de cette expérience concerneront la qualité et l'efficacité de la traduction et de la post-édition ainsi que les sentiments que ces deux tâches procurent aux participantes. Les données seront archivées et pourront faire l'objet d'une réutilisation dans des recherches futures et/ou être partagées avec d'autres chercheuses. L'identité des participantes ne sera pas révélée aux jurées de l'expérience, ni publiée dans l'étude.

Accès aux résultats du projet pour les participantes

Si les participantes s'intéressent aux résultats de cette étude et qu'elles désirent en apprendre plus sur le sujet, elles pourront contacter la chercheuse dès le mois de septembre 2023 à l'adresse elsa.cailletaud@etu.unige.ch.

Déclaration de la participante

Sur la base des informations qui précèdent, je confirme mon accord pour participer à la recherche « Traduction et post-édition d'un discours politique : évaluation comparative en fonction de la direction de traduction », et j'autorise :

- l'utilisation des données à des fins scientifiques, étant entendu que les données resteront anonymes et qu'aucune information ne sera donnée sur mon identité ;
- l'utilisation des données à des fins pédagogiques, étant entendu que les données resteront anonymes et qu'aucune information ne sera donnée sur mon identité.

J'ai choisi volontairement de participer à cette recherche. J'ai été informée du fait que je peux me retirer en tout temps sans fournir de justifications.

Ce consentement ne décharge pas les organisatrices de la recherche de leurs responsabilités. Je conserve tous mes droits garantis par la loi.

Prénom et nom :

Signature :

Date :

Engagement de la chercheuse

L'information qui figure sur ce formulaire de consentement et les réponses que j'ai données aux participantes décrivent avec exactitude le projet. Je m'engage à procéder à cette étude conformément aux normes éthiques concernant les projets de recherche impliquant des participantes humaines, en application de la Directive relative à l'intégrité dans le domaine de la recherche scientifique, ainsi qu'à la procédure à suivre en cas de manquement à l'intégrité de l'Université de Genève. Je m'engage à ce que chaque participante à la recherche reçoive un exemplaire de ce formulaire de consentement.

Prénom et nom :

Signature :

Date :

Expérience de traduction

« Discurso de Ernesto “Che” Guevara ante la Asamblea General de las Naciones Unidas »

Indications à l'attention des réviseuses

Chère réviseuse, merci beaucoup d'avoir accepté de participer à cette expérience !

Voici quelques indications concernant l'opération de révision que vous allez effectuer : il s'agit d'une révision bilingue avec lecture préalable de la source et comparaison source-cible tout au long du travail.

J'aurais besoin que, avec l'outil « suivi des modifications » de Word activé, vous modifiiez les différentes propositions de traduction jusqu'à ce que chacune vous semble correcte, idiomatique, fluide, adaptée du point de vue du registre, du ton, de la terminologie, de la ponctuation. Ce sera une révision complète, avec intervention possible sur le style. Le but, comme indiqué aux participant.es, est d'obtenir un résultat qui serait publiable sur le site de l'ONU (page parallèle à celle du texte source).

Quelques critères à observer (adaptés de Mossop, *Revising and Editing for Translators*, 2020) sont la précision dans la transmission des différents traits de sens du texte source (*accuracy*), la complétude (tout est transmis, sans omission), la logique (tout a du sens), la fluidité (le texte se lit bien), l'idiomaticité (les usages de la langue cible sont respectés), l'adéquation du ton et du registre par rapport au type de texte et au contexte de publication, la sensibilité au contexte historique et au style de l'auteur, le respect de la typographie préférée par l'ONU. La mise en page, par contre, n'est pas un critère important dans le cadre de cette recherche.

Ce sont là quelques idées (finalement assez conventionnelles !), mais je tiens à préciser qu'elles constituent seulement des points de départ pour votre révision – elles ne doivent pas vous limiter. J'ai volontairement évité d'utiliser une grille d'erreurs qui se restreindrait à ces critères, car je voulais éviter une approche trop prescriptive, peu adaptée, à mon avis, à un texte qui comporte des caractéristiques littéraires. Ainsi, vous êtes libre d'utiliser les classifications d'erreurs que vous utilisez en cours, mais vous êtes également libre d'en sortir et de proposer des réflexions

personnelles « hors cadre » si vous le souhaitez. Vous pouvez utiliser la fonction « commentaire » de Word, ou bien proposer un commentaire libre dans un autre document, sous la forme qui vous convient le mieux.

J'ai préparé un questionnaire concernant vos impressions générales sur chaque proposition de traduction, à remplir soit pendant, soit après votre travail : <https://formulaire.unige.ch/outils/limesurveyfac/traduction-interpretation/index.php/952463?lang=fr>⁵⁷

L'une des questions concerne le temps passé à réviser chaque texte – pour pouvoir y répondre, il sera nécessaire de vous chronométrer. Si possible, décomptez séparément le temps employé pour réviser la première et la seconde moitié de chaque texte (la première moitié va jusqu'à « nosotros no aceptaremos la exclusión de nuestro pueblo de ese derecho », au sixième paragraphe).

J'espère que ces indications seront utiles, je reste à votre disposition pour répondre à toute question que vous pourriez avoir. Merci encore de tout cœur pour votre disponibilité !

⁵⁷ Le questionnaire a expiré en septembre 2023, ce lien est donc brisé.

Annexe VIII : Questionnaire de la participante 1 (B – A)

Réponse du questionnaire	
ID de la réponse	9
Date de soumission	1980-01-01 00:00:00
Dernière page	5
Langue de départ	fr
Tête de série	1848442767
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la traduction (dictionnaires, glossaires, etc.) :	Dictionnaires: Robert, RAE, recherches ponctuelles sur les variétés d'espagnol Discours entier (https://es.wikisource.org/wiki/Discurso_en_la_ONU,_11_de_diciembre_de_1964) Textes parallèles : interventions de la représentation de la France auprès de l'ONU (pour étudier les formulations et le style) Recherche terminologique: https://elordenmundial.com/que-es-movimiento-paises-no-alineados/ Wikipedia pour les références historiques (crisis del Caribe ; playa Girón)
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la post-édition (dictionnaires, glossaires, sites de traduction en ligne, etc.) :	Dictionnaires: Robert, RAE, recherches ponctuelles sur les variétés d'espagnol Discours entier (https://es.wikisource.org/wiki/Discurso_en_la_ONU,_11_de_diciembre_de_1964) Textes parallèles : interventions de la représentation de la France auprès de l'ONU (pour étudier les formulations et le style) Recherche terminologique: https://elordenmundial.com/que-es-movimiento-paises-no-alineados/ Wikipedia pour les références historiques (patria o muerte)
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	8
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte	J'étais globalement satisfaite de ma traduction ; toutefois, puisqu'une partie du discours était coupée, j'ai procédé à une reconstruction du texte. Cette

cible semble satisfaisant) [Commentaire]	réorganisation, bien que linguistiquement satisfaisante, ne m'a pas totalement convaincue sur le plan de la logique du texte
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	7
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant) [Commentaire]	La post-édition me semble légèrement moins satisfaisante, mais je sais qu'il s'agit là d'un facteur très subjectif : puisque j'interviens moins sur le texte, c'est un exercice qui me pose plus de difficultés ; je ne suis pas toujours convaincue de la justesse et de la pertinence de mes modifications - où de l'absence de celles-ci, et je me trouve plus limitée, plus contrainte par la traduction fournie.
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile)	3
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	Cette traduction présentait une grande série de défis : les références historiques et la compréhension du contexte nécessaire à une traduction juste et précise ; la partie coupée du discours que je n'ai pas tout de suite remarquée, la restitution du registre de langue, oral - puisqu'il relève d'un discours - sans pour autant être bas, dans le contexte d'une intervention aux Nations Unies ; le ton du texte, politique par nature, tantôt véhément, tantôt idéologique, tantôt encourageant.
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile)	6
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	Bien que je sois moins satisfaite de ma post édition sur le plan subjectif de l'auto évaluation, pour le texte en question la post-édition était plus facile, puisque je ne partais pas de « rien ». En outre, j'ai trouvé que l'extrait du discours sélectionné pour la post édition était plus facile au niveau de la compréhension pure du texte
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel	10

/ 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	J'ai grandement apprécié cette traduction : en premier lieu, la sphère des relations internationales et de la politique constitue un domaine qui m'intéresse tout particulièrement ; en outre, la traduction des discours, notamment le texte en question, destiné à être prononcé tout en maintenant un niveau de langue soutenu dans un contexte diplomatique, est un exercice que je trouve particulièrement stimulant, en ce qu'il présente de nombreux défis que j'ai abordés auparavant (au niveau du registre, du ton). Les recherches historiques nécessaires à cette traduction m'ont grandement intéressée.
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	8
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	J'ai grandement apprécié la post-édition pour les mêmes raisons que celles exposées à la réponse précédente, toutefois mon intérêt est légèrement inférieur car il ne s'agit pas de mon exercice de prédilection ; la marge de manœuvre limitée et la présence d'une traduction déjà faite ont parfois tendance à me « frustrer » intellectuellement
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	9
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir) [Commentaire]	J'ai éprouvé un grand plaisir à traduire ce texte ; le seul bémol est la frustration éprouvée face à la partie coupée du texte, qui m'a tout d'abord plongée dans une profonde incompréhension, puis dans un sentiment de confusion quant à la solution à adopter pour restituer cette partie de la manière la plus satisfaisante possible
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	6

<p>Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)</p> <p>[Commentaire]</p>	<p>Comme mentionné auparavant, la post édition est une exercice qui me frustrer davantage puisque l'étoile davantage de difficultés à évaluer la pertinence de mes modifications et la nécessité de corriger certaines parties, et à trouver le juste équilibre entre une correction qui serait trop superficielle et une réécriture complète de la traduction, qui serait superflue. Toutefois, pour le texte en question, j'ai tout de même éprouvé un certain plaisir lié à la nature du texte et à son contenu</p>
--	--

Annexe IX : Questionnaire de la participante 2 (B – A)

Réponse du questionnaire	
ID de la réponse	2
Date de soumission	1980-01-01 00:00:00
Dernière page	5
Langue de départ	fr
Tête de série	95931553
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la traduction (dictionnaires, glossaires, etc.) :	dictionnaires en ligne : RAE, Le Robert, les combinaisons de mots, Beauchesne glossaire juridique personnel TA : linguee.fr wikipedia, site de l'INA et video du discours pour le contexte général
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la post-édition (dictionnaires, glossaires, sites de traduction en ligne, etc.) :	dictionnaires en ligne : RAE, Le Robert, les combinaisons de mots, Beauchesne video du discours pour la ponctuation (ou finit une phrase)
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	6
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant) [Commentaire]	Je suis assez satisfaite de ma traduction, même si j'ai conscience d'avoir commis quelques erreurs. Certaines expressions étaient difficiles à rendre, malgré le fait d'avoir compris l'idée. De même, l'absence de ponctuation, de majuscules ont exigé des recherches, l'écoute de la vidéo à deux reprises pour être sûre de bien saisir à quoi se rattachaient certains segments de phrases et ne pas me laisser influencer par les segments proposés.
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	7

Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant) [Commentaire]	Je suis globalement satisfaite de ma post-édition, mais c'est un exercice pour lequel je ne me suis pas sentie à l'aise. Cet exercice m'a demandé une concentration accrue, plusieurs lectures du même segment, en langue originale et en français, et des recherches de sens pour décider ou non d'intervenir. Finalement, la post-édition a exigé presque autant de temps que la traduction.
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile)	6
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile)	6
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	9
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	Ce texte était très stimulant, il était non seulement intéressant du point de vue cognitif mais il présentait aussi des difficultés nouvelles, comme la ponctuation erratique, le langage et les expressions typiques du discours, qui ont nécessité une écoute orale pour une meilleure compréhension.
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	9
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui	Cet exercice était enrichissant, parce qu'il mobilise d'autres compétences que lors de la traduction. J'ai dû me focaliser sur des

intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	difficultés de traduction que la machine occulte, comme les combinaisons de mots.
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	9
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir) [Commentaire]	J'éprouve une immense satisfaction à traduire, à produire un texte cible. J'admets une certaine frustration lorsque je ne parviens pas à comprendre et traduire certaines expressions, mais elle n'enlève rien au plaisir procuré par l'exercice de traduction.
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	4
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir) [Commentaire]	Je n'éprouve pas de plaisir particulier à post-éditer un texte, car je ne peux pas discuter des choix de traduction avec la machine et comprendre ses motivations, qui n'existent pas au-delà des textes qu'elle a ingurgités, contrairement à la révision qui impliquent que le traducteur justifie ses choix et le réviseur ses révisions. Si l'exercice en soi est enrichissant, le résultat l'est nettement moins.

Annexe X : Questionnaire de la participante 3 (A – B)

Réponse du questionnaire	
ID de la réponse	5
Date de soumission	1980-01-01 00:00:00
Dernière page	5
Langue de départ	fr
Tête de série	85309664
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la traduction (dictionnaires, glossaires, etc.) :	Dictionnaires monolingues: Larousse, Le Petit Robet, DRAE. UNTERM Wikipedia (pour Mammon) Linguee (expressions)
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la post-édition (dictionnaires, glossaires, sites de traduction en ligne, etc.) :	Dictionnaires monolingues: Larousse, Le Petit Robet, DRAE. Wordreference (synonimes pour l'espagnol) DeepL
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	8
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant) [Commentaire]	Je suis convaincu que j'ai de fautes de ponctuation. Le transcript original était des fois compliqué à suivre et donc il est possible que j'aie fait des erreurs de sens.
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	6
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de	Je pense que le texte se comprend bien, mais j'ai eu du mal à voir quelles parties pouvaient être améliorées, car je suis contaminé par ma langue A. Dans le mot à mot, c'est bien, mais j'ai de très sérieux

nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant) [Commentaire]	doutes sur le fait qu'il soit idiomatique (peut-être moins que celui que j'ai produit).
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile)	5
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	Le transcript original était compliqué à suivre, même avec la video. Des phrases longues avec des adjectif qui sont même artificiels en espagnol.
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile)	9
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	9
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	4
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	

Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	10
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir) [Commentaire]	
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	7
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir) [Commentaire]	

Annexe XI : Questionnaire de la participante 4 (B – B, anglophone)

Réponse du questionnaire	
ID de la réponse	6
Date de soumission	1980-01-01 00:00:00
Dernière page	5
Langue de départ	fr
Tête de série	473147575
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la traduction (dictionnaires, glossaires, etc.) :	wordreference (espagnol - français et français - anglais pour voir l'antonyme de "ce dernier" ou "former" en anglais), linguee, Wikipedia (la plupart des articles en français, j'ai utilisé les versions espagnole et anglaise pour naviguer jusqu'à l'article en français), la vidéo youtube du discours
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la post-édition (dictionnaires, glossaires, sites de traduction en ligne, etc.) :	wordreference, wikipedia, la vidéo youtube du discours
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	7
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant) [Commentaire]	
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	8

Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant) [Commentaire]	Je ne fais pas confiance à mon français vu que je suis anglophone. Je n'ai pas l'habitude de traduire vers le français.
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile)	3
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile)	5
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	Je ne peux pas utiliser des instincts pour savoir si le résultat est vraiment adéquat pour un public francophone. L'exercice de post-édition était plus facile parce qu'il y avait déjà des suggestions de la part de la machine.
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	6
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	5
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui	Je suis moins stimulé quand il s'agit de traduire entre deux langues étrangères parce que quand je traduis vers ma langue maternelle je peux mieux juger la lisibilité du résultat.

intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	5
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir) [Commentaire]	
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	6
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir) [Commentaire]	<p>Je ne peux pas dire à 100% que je ressens un plaisir en traduisant ou en post-éditant vers une langue étrangère. C'est parce que je me mets dans une situation où ma traduction française va être publiée sur le site-web de l'ONU ou va être lu par des francophones. C'est pour ça que j'avais plus de plaisir en post-éditant qu'en traduisant. Si c'était purement un exercice pour améliorer mon expression écrite française, et que ma tentative de traduction serait relue par un.e francophone, je crois que j'aurais plus de plaisir en faisant les deux tâches, mais plus de plaisir en traduisant parce que c'est plus créatif. La mise en situation professionnelle m'a empêché d'effectuer les tâches plus tôt. J'avais trop peur de traduire vers une langue étrangère parce que j'ai pas les instincts d'interlocuteur de langue maternelle française. J'ai appris d'au moins une de mes erreurs. J'ai vu dans la tâche post-édition que "soviétique" dans "Union soviétique" est en minuscule, et j'ai vérifié avec Wikipédia en français (tout comme j'ai fait pour "Nations unies"). Cependant, j'avais déjà rendu la première tâche, donc je pouvais pas corriger cette erreur de case que j'ai faite dans la première partie.</p>

Annexe XII : Questionnaire de la participante 5 (B – B, germanophone)

Réponse du questionnaire	
ID de la réponse	7
Date de soumission	1980-01-01 00:00:00
Dernière page	5
Langue de départ	fr
Tête de série	1276962264
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la traduction (dictionnaires, glossaires, etc.) :	leo.org, linguee, leipzig wortschatz, larousse, RAE
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la post-édition (dictionnaires, glossaires, sites de traduction en ligne, etc.) :	leo.org, linguee, leipzig wortschatz, larousse, RAE
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	7
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant) [Commentaire]	Je suis pas au 100% contente avec la traduction. Il y avait des incompréhension du texte source et donc des difficultés à traduire cetttes parties.
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	8
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de nombreux	

doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant) [Commentaire]	
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile)	3
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	C'était assez difficile d'une langue B à l'autre. Mais donné que il se trait de deux langues latines, il y avait beaucoup d'options de traductions proches.
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile)	5
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	En général, c'était plus facile que la traduction mais c'était assez difficile de trouver des fautes ou choses à changer dans le texte source parce que mes connaissances du français ne sont pas assez forts pour 1. trouver les fautes et 2. les corriger en ne pas faisant plus de fautes
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	8
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	J'ai du beaucoup réfléchir et rechercher, C'était une manière assez différent de traduire. Mais j'ai aussi pu appliquer beaucoup de choses que j'ai appris en traduisant de mes langues B à ma langue maternelle.
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	7
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	

Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	4
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir) [Commentaire]	En général j'aime bien, mais c'est un peu frustrant de traduire de l'espagnol au français, oui
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	4
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir) [Commentaire]	Il me manque la sensibilité du langage ce que'a rendu la tache un peu frustante

Annexe XIII : Questionnaire de la participante 6 (A – B)

Réponse du questionnaire	
ID de la réponse	1
Date de soumission	1980-01-01 00:00:00
Dernière page	5
Langue de départ	fr
Tête de série	92313886
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la traduction (dictionnaires, glossaires, etc.) :	Correcteur d'orthographe en papier, "Mini Hachette". Livre de conjugaison française "Mémo Inédit". Wordreference Wikitionnaire Wikipedia (notamment pour savoir le contexte de la partie de "Mammon") Le Grand Robert en ligne
Veillez préciser les éventuels outils utilisés pour la post-édition (dictionnaires, glossaires, sites de traduction en ligne, etc.) :	Aucun.
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	5
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la traduction ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant) [Commentaire]	Il était un enjeu, car il s'agissait d'une transcription originale de mauvaise qualité. En plus, le langage de Che Guevara était un peu stylisé, possiblement par interférence des diverses variantes de l'espagnol avec lesquelles il a eut contact, et aussi d'autres langues comme le français même, pendant sa vie. Aussi, le style du discours n'est pas similaire au discours utilisés dans l'actualité. Finalement, c'est une traduction vers une langue pas maternelle, donc, contrôler tous les erreurs et styles, en plus sans aide d'un logiciel comme word qui contrôle l'orthographe, devient une tache difficile.

Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant)	8
Quelle est votre impression personnelle quant au résultat de la post-édition ? (1 = de nombreux doutes persistent / 10 = le texte cible semble satisfaisant) [Commentaire]	Je crois que la traduction automatique est de bonne qualité et les erreurs ont déjà un source dans la mauvaise transcription de l'originale. Il est attirant que l'outil a fait des corrections tels que effacer des répétitions de l'oral, ou calculer bien où y mettre des commas, par exemple. Elle a bon gardé un style différente du mien.
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile)	4
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	Il n'est pas un texte facile à traduire. La mauvaise transcription de l'original et le langage de Che Guevara ont fait, parmi d'autres éléments, un vrai défi de traduction, car les segments des phrases n'étaient pas bien alignés. Sans un ponctuation pour guider et un langage stylisé où le sujet, le verbe et e complément sont séparés par longues phrases, et des phrases complètement différents et indépendants ont apparu ensemble, de nouveau, à cause de la manque de ponctuation, le texte semble pas clair.
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile)	9
Quel niveau de facilité attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = difficile / 10 = facile) [Commentaire]	Au contraire, la post-édition a été plus facile, car la plupart du texte était déjà traduit et il était nécessaire de réviser les fautes, erreurs et le sens, mais le fardeau de traduire en plus n'était pas un problème.
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	8
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de traduction ? (1 = ennui intellectuel	Malgré le défi, il a été enrichissant. Il m'a permis de réactiver mes connaissances de l'espagnol et du français d'une manière plus

/ 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	personnelle, car je devais être très attentif et pas dépendant des outils comme de manière habituelle.
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel)	5
Quel niveau de stimulation attribuez-vous à l'exercice de post-édition ? (1 = ennui intellectuel / 10 = impression d'enrichissement intellectuel) [Commentaire]	Pas d'ennui ou d'enrichissement. La tâche a été plus facile et vite. Je crois que la première partie du discours était aussi la plus difficile à comprendre, même pour faire une post-édition, donc, mon appréciation pourrait être différente si j'aurais fait la post-édition de la première moitié et la traduction de la deuxième.
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	9
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en traduisant ? (1 = frustration / 10 = plaisir) [Commentaire]	Oui, bien sûr, en plus, le contenu était intéressant et le défi de traduire vers le français aussi.
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir)	5
Diriez-vous que vous avez un sentiment de plaisir en post-éditant ? (1 = frustration / 10 = plaisir) [Commentaire]	Pas de frustration, mais pas de plaisir. Il a été une tâche facile.

Question : « Après cette expérience, est-ce que tu te sentirais prête à faire de la traduction vers une langue B / entre deux langues B, occasionnellement, si on te le demandait ? »

Participant A – B

P3 : « Bien sûr, tant qu'il ne s'agit pas d'un texte hautement spécialisé, je pense que je pourrais le faire. »

P6 [transcription d'une note vocale] : « Je crois que l'interdiction de travailler dans une langue pas maternelle comme langue cible, c'est une règle générale, parce qu'on ne connaît pas la qualité de traduction pour tous les traducteurs, mais je crois qu'il y a des traducteurs qui sont capables de faire une bonne traduction, même dans une langue pas maternelle. En ce qui me concerne, je dirais oui – pas souvent, pas tous les jours, ça dépend du projet, mais si c'est une traduction que je me sens capable de faire, et qu'on m'en donne l'opportunité, oui, pourquoi pas. Je le pense aussi parce que nous vivons dans un monde en transition, où la traduction automatique, les réseaux neuronaux, l'intelligence artificielle vont tout changer. Si on prend déjà une traduction automatique – de bonne qualité ou non, peu importe –, c'est quelquefois suffisant pour les clients. Donc, imagine, si on fait la post-édition, même si c'est dans une langue cible pas maternelle, on a déjà une bonne base.

Je crois que la question de savoir si la traduction vers une langue B c'est bien ou non, c'est la même question que de savoir si on peut traduire dans un domaine qu'on connaît pas – par exemple de traduire des documents juridiques sans bien connaître le droit. Si l'opportunité se présente de traduire, tu le fais ou pas ? On ne sait pas. Peut-être que le texte est spécialisé mais qu'il est facile – par exemple si c'est un texte de vulgarisation, il ne demande pas des connaissances très approfondies. C'est pour ça que je dis, quelquefois, si ça c'est le boulot, qu'il n'y a pas d'autre projet que ce type de choses, est-ce que tu prends le risque ?

C'est ça, la question de la langue B ou du domaine peu familier, je les pense dans le même sens : normalement, non, mais s'il n'y a pas de choix et je me sens capable, pourquoi pas. »

P4 : « je pourrai fournir des traductions entre deux langues B si la personne qui me le demande est consciente du fait qu'il y aura éventuellement des erreurs qui ne seraient pas faites par un interlocuteur natif. J'espère que le fait d'être de langue maternelle anglaise voudrait dire que j'aurai pas besoin de recourir à des traductions entre deux langues B vu la demande pour des traductions anglaises. Pour éviter ce genre de situation, je vise plutôt à travailler dans une structure institutionnelle où la traduction entre deux langues étrangères, ou le "back-translation" ne se fait pas, mais je ne sais pas si c'est vraiment possible d'éviter ce genre de demande. »

P5 : « oui et non! Enfin c'était plus faisable que pensé et si je me prends un peu plus de temps et j'ai à disposition quelqu'un qui est de langue maternelle dans les deux langues pour clarifier des questions de compréhension, alors c'est encore plus faisable. Donc je dirais oui à la traduction mais avec l'avis que je suis pas de langue maternelle. »

Réponse du questionnaire	
ID de la réponse	9
Date de soumission	1980-01-01 00:00:00
Dernière page	18
Langue de départ	fr
Tête de série	1689756176
TH 1	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Toute la traduction donne l'impression que des recherches ont été faites sur le fond du texte et sur le contexte, et que des efforts ont été fournis pour que tout soit clair et transparent pour le lecteur ou la lectrice. Cela est particulièrement frappant en ce qui concerne le fameux troisième paragraphe, qui est incompréhensible dans les textes source sans une intervention musclée de la part du traducteur ou de la traductrice ; parmi toutes les productions révisées, la traduction 1 est la seule qui propose une version qui tient la route. On peut aussi souligner, pour les événements historiques (crise des missiles et baie des Cochons), que les solutions proposées reprennent les dénominations généralement utilisées dans la sphère francophone, indépendamment de la dénomination en espagnol. (Je ne suis toutefois pas convaincue que cela soit la meilleure solution pour "crisis del Caraibe": à mon sens, il n'est pas anodin que ce soit cette formulation qui ait été utilisée en espagnol, étant donné qu'elle est assez proche du discours de l'Union soviétique. Du point de vue du reflet du discours idéologique, il peut être intéressant de procéder au calque "crise des Caraïbes". C'est un point qui se discute.)

⁵⁸ Dans les annexes XV à XVII, les séparateurs indiquant le texte concerné pour chaque section ont été ajoutés à posteriori sur la fiche pour en améliorer la lisibilité. Bien entendu, ils n'étaient pas visibles dans le questionnaire, puisque les réviseuses n'étaient pas informées des variations de mode de travail.

Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	8
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Quelques imprécisions (sud-américains \neq latino-américain, l'utilisation de "volonté"; dans le deuxième paragraphe, qui n'est pas logique en contexte), mais le tout est bien. De très loin la meilleure version du lot.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Oui
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	40 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Réviser
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	Pas de commentaire
PE 1	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	8
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Pour cette deuxième partie, il s'agit surtout de modifications d'ordre stylistique. Je n'ai pas relevé de problème important. Le point qui me semble le plus délicat concerne la nuance apportée

	par l'adjectif « dirigé » (par l'Union soviétique) dans le dernier paragraphe, qui me semble très glissant.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Oui
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	50 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Réviser
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	Pas de commentaire
TH 2	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Une tentative a été faite pour rendre le troisième paragraphe cohérent. Il paraît effectivement tenir debout dans la version française, mais il ne correspond toutefois pas à ce que dit le discours original. De manière générale, la traduction tient la route, même si elle est un peu maladroite dans l'ensemble. Des passages convaincants.
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	7
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Le troisième paragraphe pose vraiment problème et induit en erreur (surtout en ce qui concerne l'idée de duper, qui n'apparaît absolument pas dans le texte source).

Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	30 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Réviser
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	J'ai coché "non" à la deuxième question (ce passage est-il acceptable en l'état?) principalement à cause du troisième paragraphe. Le reste du paragraphe est surtout maladroit.
PE 2	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	8
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Les modifications sont surtout d'ordre stylistique. Deux mots dans le dernier paragraphe ont été modifiés dans un souci de précision (nuances) (il s'agit de deux problèmes récurrents, c'est-à-dire que l'on retrouve dans toutes les traductions).
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Oui
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	30 minutes

En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Réviser
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	Pas de commentaire
TH 3	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Le tout donne l'impression d'un travail assez superficiel, pour un résultat peu clair et, parfois, peu idiomatique. On relève un certain nombre de fautes d'orthographe et d'accord. Il y a quelques problèmes de sens, dont une phrase qui est tout à fait impossible compte tenu des faits historiques (connaissances extralinguistiques).
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	4
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Le point le plus délicat concerne un problème de sens, par ailleurs tout à fait décelable sans texte source, étant donné que la proposition formulée n'est pas possible d'un point de vue historique (les armes à Cuba n'étaient pas américaines mais soviétiques). C'est un point qui paraît rédhibitoire pour une publication officielle (cf. question ci-dessous). Par ailleurs, la traduction est maladroite et présente des problèmes de langue ("est connu par tous", "dedans ses frontières", "nous nous conformerions à"...).
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non

Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	35 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Réviser
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	Pas de commentaire
PE 3	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	6
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	La traduction propose une solution peu compréhensible (distribution pour <i>disposición</i> dans le dernière paragraphe), et présente un problème de logique (quelque chose incarné dans un cri). L'expression « commandé par l'Union soviétique » a des implications lourdes, peu adéquates ici. Le tout est maladroit.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	35 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Réviser

Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	Pas de commentaire.
TH 4	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	La première partie est très laborieuse et souvent peu compréhensible. Des efforts ont été fournis pour rétablir des constructions syntaxiques logiques : cela est assez convaincant pour le septième paragraphe (articulation entre les provocations, les vols d'avions, les attaques pirates, etc.) ; cela l'est beaucoup moins pour le troisième paragraphe, qui introduit un faux-sens. Plusieurs fautes d'orthographe.
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	4
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Voir 3. Le français est bancal, voire fautif. La traduction présente plusieurs problèmes de sens. Le texte est peu compréhensible en l'état.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	45 minutes.
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire

Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	Pas de commentaire.
PE 4	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	5
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Le tout est très maladroit, et une formulation n'est pas française et est guère transparente ("nous nous sommes déclarés à l'intérieur du groupe"). Quelques imprécisions, une faute d'orthographe.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	30 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Réviser
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	Pas de commentaire
TH 5	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de	Le texte cumule les phrases agrammaticales et les fautes de français, rendant le tout incompréhensible, surtout dans la première partie.

particulier par rapport à ce texte ?	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	1
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Il n'y a pratiquement aucune phrase grammaticalement juste. Les quatre premiers paragraphes sont tout simplement incompréhensibles.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	45 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	Pas de commentaire.
PE 5	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	4

Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	On relève dans cette partie des problèmes d'accord et de syntaxe, mais le tout est plus compréhensible que la première partie. De plus, le texte présente des maladresses et des imprécisions.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	30 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	Pas de commentaire.
TH 6	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Le texte proposé n'encourage pas sa lecture, surtout dans sa première partie. Il regorge de fautes de français (barbarismes, orthographe, syntaxe...). Il donne l'impression de ne pas avoir été rédigé par un francophone et est peu compréhensible. La deuxième partie va mieux, mais on relève un certain nombre de problèmes.
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	1

Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Cf. l'appréciation générale. Je doute que le lecteur ou la lectrice aille plus loin que le premier paragraphe. Le texte est incompréhensible et cumule les problèmes de toutes sortes.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	50 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	Pas de commentaire.
PE 6	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	4
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	La dernière phrase du cinquième paragraphe est du même acabit que la première partie (barbarisme, construction, orthographe... de manière générale, peu compréhensible). Le reste va mieux, même s'il est maladroit et parfois imprécis ("dirigé par l'Union soviétique", "disposition incarnée par un cri"...).
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut	Non

majeur) avant votre intervention ?	
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	30 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	En réalité, peut-être qu'on pourrait imaginer malgré tout une révision plutôt qu'une retraduction. Je dois avouer toutefois que le niveau du texte dans son ensemble est tel que, professionnellement, j'opterais directement pour une retraduction sans essayer de me débattre avec ce qui est proposé.

Annexe XVI : Questionnaire de la réviseuse 2

Réponse du questionnaire	
ID de la réponse	8
Date de soumission	1980-01-01 00:00:00
Dernière page	18
Langue de départ	fr
Tête de série	1020115012
TH 1	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Ce texte contient des erreurs, les coupes non signalées et des répétitions qui sont probablement dues à une transcription automatique. Impossible de le traduire sans en retrouver la transcription originale. La structure originale est modifiée.
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	6
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Des problèmes de terminologie et d'expression.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Oui
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	50 minutes (recherche des textes, de la terminologie, etc.)
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de	Réviser

réviser ce passage ou de le retraduire ?	
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
PE 1	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 108 = très satisfaisant)	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	De bonnes trouvailles, des ajouts intéressants, deux problèmes de terminologie.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Oui
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	30
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Réviser
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
TH 2	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque	

chose de particulier par rapport à ce texte ?	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 103 = très satisfaisant)	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Non-sens dans le paragraphe fusionnant deux paragraphes distincts du discours initial. Problèmes de compréhension et de terminologie.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	30
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
PE 2	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 105 = très satisfaisant)	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Problèmes de style et de terminologie.

Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	20
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
TH 3	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	2
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Non-sens complet dans un paragraphe, contre-sens dans un autre. Problèmes de style, d'orthographe.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	20

En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
PE 3	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 103 = très satisfaisant)	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	20
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
TH 4	

Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 2 = très satisfaisant)	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Non-sens, problèmes évidents d'adaptation à la graphie française. Recherches non faites.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	10
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
PE 4	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 3 = très satisfaisant)	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Peu lisible, des problèmes de terminologie.

Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	15
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
TH 5	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Non-francophone
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	1
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Plusieurs non-sens et des erreurs de lexique typiques d'un-e non-francophone.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	7

En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
PE 5	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	1
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Des erreurs de lexique typiques d'un-e non-francophone, problèmes du texte source non corrigés.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	9
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
TH 6	

Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Non-francophone
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	1
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Erreurs de lexique, de terminologie et d'orthographe typiques d'un-e non-francophone
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	7
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
PE 6	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	1
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Erreurs de lexique, de logique, de terminologie et d'orthographe typiques d'un-e non-francophone.

Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	8
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	

Réponse du questionnaire	
ID de la réponse	3
Date de soumission	1980-01-01 00:00:00
Dernière page	18
Langue de départ	fr
Tête de série	405586387
TH 1	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Je viens surtout de perdre toutes mes réponses :- (J'ai commencé par lire rapidement les 6 textes. Conclusion générale : la partie 1 est une traduction ; la partie 2 est une post-édition. Concernant le texte n° 1 en particulier, j'ai noté que les erreurs commises n'étaient pas les mêmes entre les deux parties. Le décalage apparaît à la première lecture, mais devra être vérifié au moment de réviser.
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	5
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Un texte forme un tout. Il n'est pas rare qu'une révision soit utilisée comme outil d'évaluation, mais le principe est toujours le même : ce ne sont pas les moyens utilisés qui sont pris en compte, mais le résultat obtenu. Un contresens reste un contresens, quelle qu'en soit l'origine. J'attribue donc ces scores sans conviction. Il est entendu que ces scores correspondent à un niveau de satisfaction et non pas à une note. Le niveau de satisfaction est déterminé par le nombre d'interventions nécessaires et par le degré de confiance ressenti.

Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Oui
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	90 minutes environ, mais cette question ne me semble pas pertinente. En effet, le temps alloué au premier travail, d'autant plus si le texte n'inspire pas d'emblée confiance, est nécessairement nettement plus important que le temps alloué aux travaux suivants. En l'occurrence, j'ai réalisé de nombreuses recherches que je n'aurais plus besoin de réaliser pour les 5 travaux suivants. Je précise qu'un texte peut ne pas inspirer confiance pour différents motifs : une erreur de sens importante dès les premières lignes ; une vérification qui démontre qu'une recherche n'a pas été réalisée ; un indice qui fait apparaître que le traducteur a utilisé à mauvais escient un outil de TA ; etc.
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
PE 1	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	4
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	

Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	70 minutes, mais cette donnée est biaisée pour les raisons déjà mentionnées : j'ai saisi l'occasion de ce premier travail pour réaliser des recherches approfondies, prendre des notes, classifier les erreurs, etc.
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
TH 2	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	3
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut	Non

majeur) avant votre intervention ?	
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	20 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
PE 2	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	4
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	10 minutes.
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de	Retraduire

réviser ce passage ou de le retraduire ?	
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
TH 3	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Ce que je constate la plupart du temps lorsque je corriger : une fois le travail d'analyse et de réflexion réalisé, le processus est de plus en plus rapide. Vision d'ensemble : des problèmes orthographiques donnent à penser que l'ensemble du texte a été réalisé par la même personne, mais l'écart entre la première et la seconde partie est flagrant. La première partie renvoie l'image travail peu soigné - le contenu n'est pas maîtrisé et les exigences professionnelles de base (orthographe notamment) ne sont pas remplies.
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	2
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	15 minutes

En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
PE 3	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	5
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Oui
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	10 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	

TH 4

Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Le début laisse à désirer et un rapide coup d'œil aux "passages cruciaux" semble montrer d'emblée que la traduction n'a pas fait l'objet des approfondissements requis (p.ex. noms de pays pas traduits, ruptures pas indiquées, "un continent d'Amérique", répétitions, fautes d'orthographe).
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	2
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	20 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	

PE 4

Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	3
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	20 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
TH 5	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Dans la première partie, des erreurs de langue et le fameux non-sens faute de recherches sur le "bricolage" du texte de départ. La seconde partie semble confirmer la première impression (p. ex. "mettre fin les provocations", "un continent d'Amérique", "un quelconque de ces droits", "a compris notre raison").
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non	2

satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	Dès les premières lignes, des défauts majeurs apparaissent.
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	25 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
PE 5	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	3
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut	Non

majeur) avant votre intervention ?	
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
TH 6	
Lors de votre lecture préliminaire, aviez-vous remarqué quelque chose de particulier par rapport à ce texte ?	Seulement ressenti un peu de découragement...! (commentaire en off, évidemment)
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	2
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non

Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	15 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire
Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
PE 6	
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant)	3
Quel score attribuez-vous à ce passage ? (1 = non satisfaisant / 10 = très satisfaisant) [Commentaire]	
Ce passage était-il acceptable (intelligible, sans défaut majeur) avant votre intervention ?	Non
Combien de temps vous a demandé la révision de ce passage ?	10 minutes
En situation professionnelle, aurait-il été plus rentable de réviser ce passage ou de le retraduire ?	Retraduire

Souhaitez-vous ajouter une remarque par rapport à ce passage ?	
--	--

1 – [*à propos du processus de révision*]

Je te transmets mon commentaire par courriel. C'est au sujet de temps mis pour terminer chaque révision. Je me suis rendu compte que j'avais passé beaucoup plus de temps sur la première traduction que sur les autres propositions, alors que, de mon point de vue, il s'agit de la meilleure production dans le lot. En réalité, tout le travail de réflexion sur le texte source (et certaines traductions envisageables) a été fait au moment de la révision de ce premier texte, et, pour la révision des autres textes, j'étais beaucoup plus « en mode automatique » (si tu vois ce que je veux dire par là). Dans un vrai contexte professionnel (c'est-à-dire si j'avais dû réviser chaque version sans avoir une partie du travail fait en amont par la révision des autres traductions), j'aurais probablement passé plus temps pour la révision des textes 2 à 6. Tu y as peut-être déjà pensé, mais je voulais tout de même te signaler ce qui s'est passé pour moi.

2 – [*à propos des différents facteurs de l'expérience*]

Je dois dire que je n'avais pas l'aspect de la direction de la traduction en ligne de mire. Je pensais plutôt que cela se jouerait sur trois modalités : la traduction humaine, la post-édition et la traduction automatique tout court. Je dois dire aussi que j'avais décidé de m'empêcher de spéculer sur l'origine des textes, pour justement m'éviter de tomber dans des biais (qui n'auraient même pas été forcément fondés en plus).

Cela dit, je n'ai pu m'empêcher de me faire quelques réflexions pendant le travail :

En ce qui concerne le premier texte, et surtout la première partie, j'étais prête à parier qu'il s'agissait d'une traduction humaine, car les choix impliquaient clairement des recherches. De la même manière, mais pour des raisons différentes, j'étais convaincue que les textes 5 et 6, surtout dans la première partie, étaient le résultat d'une traduction humaine : j'avais de la peine à imaginer qu'un système de traduction automatique puisse vraiment commettre autant de fautes d'orthographe et introduire autant de barbarismes.

J'avais l'impression qu'il y avait moins de variation entre les différentes versions pour la deuxième partie et que, dans un certain sens, celle-ci posait moins de problème. Je n'ai pas

⁵⁹ Les commentaires des annexes XVII à XX ont été recueillis par email après révélation de tous les paramètres de l'expérience.

forcément pensé que c'était dû à la traduction automatique, mais j'ai plutôt pensé à l'utilisation d'une base terminologique.

Je n'avais pas directement pensé que la direction de la traduction faisait partie intégrante de ta problématique. Je m'étais toutefois demandé où tu étais allée chercher tes participantes pour les deux derniers textes (5 et 6) et j'ai effectivement pensé que ces personnes ne devaient pas être francophones. D'ailleurs, la première remarque que j'avais notée pour le texte 6 était « Ce n'est pas du français ! ». Je crois que j'ai adouci ma formulation dans ton formulaire. Je me rends compte que, indirectement (mais pas tout à fait inconsciemment), j'ai un peu formulé mes remarques comme si le traducteur ou la traductrice allait en prendre connaissance (diplomatie dans les rapports traducteur/trice – réviseur/seuse, ce qui n'était pas le sujet de ta recherche...).

3 – [à propos du ressenti des réviseuses]

Comme tu mentionnes dans ton formulaire de consentement le ressenti des personnes qui effectuent la révision, je me permets de relever un point qui n'apparaît pas, je pense, dans mes réponses au formulaire. J'ai marqué pour les deux dernières traductions qu'il valait mieux refaire une traduction, ce qui, en fait, ne tombe pas forcément sous le sens si on regarde le temps passé pour la révision (après tout, il y a relativement peu de différences dans les temps de révision entre les différents textes). Une partie est due, je pense, au point que je t'ai transmis dans mon courriel précédent (à la fin, je connaissais quand même assez bien le texte et je n'avais plus, par exemple, à chercher si nécessaire des solutions convenables), mais il y a un autre aspect qui entre en ligne de compte, en tout cas dans mon vécu lors de l'expérience : je dois avouer que, en tant que réviseuse, le simple fait de voir les erreurs qu'il y a dans les textes 5 et 6, d'un point quantitatif mais aussi qualitatif, est assez frustrant. Si on veut résumer grossièrement, l'idée est que la personne qui est venue avant nous n'a pas fait son travail correctement (par négligence) et que cela nous retombe dessus, alors que, en tant que réviseur ou réviseuse, on est là plutôt comme filet de sécurité (en tout cas, c'est mon point de vue sur la révision). Je pense que c'est un aspect qui a joué dans ma décision de privilégier une retraduction.

4 – [à propos du niveau de satisfaction pour la TA brute]

La personne qui lira le texte pourra en retirer l'idée générale, mais la traduction présente plusieurs défauts. Le ton est plat (manque d'élan), ce qui est dommage pour un discours de ce genre. Un passage (« Les survols d'avions [...] sur notre île ») est très mal intégré, et même si le TS n'était pas optimal, il était possible d'améliorer la cohésion. Des tournures sont (très) maladroitement (par ex., « provocations maritimes que les marins yankees font contre », « d'autres nationalités dans

les eaux internationales », etc.), voire carrément douteuse (insertion de « comme l'expression indéniable » dans la phrase). Et, ce que je trouve chagrinant, un certain nombre de choix lexicaux ne sont pas logiques (« incarné dans un cri ») ou adéquats compte tenu du contexte et de la position à partir de laquelle le discours est prononcé (masses, dirigé...).

Donc, la traduction n'est pas très satisfaisante de mon point de vue.

Annexe XIX : Commentaires complémentaires de la réviseuse 2

[à propos du niveau de satisfaction pour la TA brute]

Même si la version ChatGPT n'est pas à la hauteur du niveau attendu pour le texte d'un discours, certains passages sont d'une qualité surprenante (p. ex. la phrase « Tant que le monde sera régi...»). Le style n'est pas suffisamment soigné (par exemple enchâssement de groupes nominaux : « nous n'accepterons pas l'exclusion de notre peuple de ce droit »). De nombreuses collocations sont maladroitement (p. ex. « cri » + « proclamer »). Les liens logiques ne sont pas recréés par la syntaxe (p. ex. « leur décision de lutter, paralysant la main armée »). Enfin, certaines images qui nécessitent d'être rétablies en français sont laissées telles quelles (p. ex. « paralysant la main armée de l'adversaire »).

Somme toute, ce sont des erreurs que pourraient faire des étudiant·es qui succomberaient au péché du calque syntaxique.

1 – [à propos des différents facteurs de l'expérience]

J'avais « deviné » l'ensemble des données clés, mais n'oubliez pas que vous m'en aviez dit suffisamment oralement pour que je tire des lignes le moment venu. Cependant, pour être tout à fait honnête, je me suis rapidement demandé s'il n'y avait pas un trucage et si vous n'aviez pas monté une expérience visant à démonter tout autre chose que ce que vous affirmiez (que vos affirmations constituaient donc un récit pour nous induire en erreur, et que j'étais littéralement en train de tomber dans le panneau en m'agaçant puisque je n'avais pas été capable de deviner la vérité, justement !). Cette question était liée à mes observations : je continue à me demander comment vous comptez tirer des conclusions à partir de « traductions » qui n'en sont pas au sens professionnel standard du terme. Dès lors, pour moi, l'expérience n'est plus très signifiante.

Je comprends bien que vous considériez que certaines personnes traduisent vers leur langue B, mais croyez-moi, dans le vrai monde professionnel de la traduction – celui qui est reconnu, où la rémunération est décente, où il existe un contrôle qualité, etc. – ce schéma n'est pas admis. D'ailleurs, vous n'avez qu'à voir ma réaction en corrigeant les textes que vous m'avez soumis : j'ai pesté du début à la fin, car ces textes ne constituent pas des traductions professionnelles. Donc, hormis démontrer, hélas, que des étudiant·es (non) francophones ne sont pas habilités à traduire vers le français (ni à post-éditer), j'étais incapable de deviner vos hypothèses et vos intentions de démonstration scientifique.

2 – [à propos du ressenti des réviseuses]

Pour ce qui est du « bien-être », je vous le sers donc sur un plateau : réviser peut être un bonheur absolu, mais encore faut-il que la traduction ait été réalisée dans des conditions normales par quelqu'un qui sait ce qu'il fait au moment où il le fait ! En général, une révision consiste en une lecture rapide : outre d'éventuelles coquilles, la personne qui révise s'arrête généralement uniquement sur les passages « qui accrochent » ; il ne s'agit en aucun cas d'une lecture comparée terme à terme, mais d'une vérification globale (souvent considérée comme un garde-fou et comme un instrument de formation continue puisqu'en lisant les textes d'un·e collègue, le réviseur s'enrichit lui aussi). Pour ce qui est de la post-édition, je ne peux trop rien dire, car j'évolue parmi des collègues qui n'y trouvent aucune plaisir, ce qui biaise nécessairement ma perception (puisque pour ma part, je refuserai aussi longtemps que possible de post-éditer).

3 – [à propos du niveau de satisfaction pour la TA brute]

ChatGPT a étonné dans ses débuts, car d'après ce que j'ai lu et constaté, c'est un outil paradoxalement épatant pour résoudre des opérations complexes et tout à fait inadapté pour résoudre des opérations que je nommerais de bon sens. Or, la traduction est une opération complexe à double titre :

- il faut comprendre le sens,
- il faut agencer des mots dans un certain ordre.

C'est l'opération n°2 que ChatGPT réalise avec brio, si l'on considère le rapport entre la vitesse d'exécution et la correction du résultat. Il se trouve que la logique du discours repose également sur l'ordre des mots, leur agencement : autrement dit, même si l'on fournit à ChatGPT des centaines ou des milliers de mots dans le désordre, il est programmé de sorte à refaire un puzzle à une vitesse qui dépasse largement celle de l'être humain.

Le texte brut que vous aviez fourni n'était pas vraiment un texte, c'est-à-dire un ensemble d'unités de sens formant un tout composé d'un début, d'un milieu et d'une fin : il s'agissait de morceaux de textes, comprenant des erreurs (liés à la transcription automatique) et des ruptures dépourvues de toute logique. Considérant que ChatGPT est programmé pour agencer des mots en obéissant à une logique de probabilité, il est tout à fait normal que non seulement, les mots soient transférés d'espagnol en français, mais également que les incohérences soient lissées d'une manière totalement aléatoire : ce n'est pas le sens qui est pris en compte, mais l'apparence peut être trompeuse.

Si je résume :

- l'algorithme ne comprend pas le sens, mais peut donner l'impression de l'avoir compris (selon un principe de quitte ou double),
- l'algorithme agence les mots dans un ordre souvent correct, bien que dans le cas d'espèce l'agencement ne semble pas répondre entièrement aux logiques habituelles ; le prompt « traduisez l'extrait suivant » induit sûrement une pondération qui entraîne la possibilité de réaliser des calques ; pour bien faire, il aurait fallu prompter, dans un second temps, « pouvez-vous récrire ce texte pour qu'il réponde aux normes du français ».

J'émet donc l'hypothèse que plus un texte source est univoque, plus les algorithmes sont capables de le transférer : sans surprise, c'est exactement le même principe pour la traduction humaine ! Mais le cerveau humain, une fois entraîné, est capable de résoudre de manière consciente les problèmes que posent la plupart des textes rédigés par des humains (une part d'équivoque, des nuances, des manières de dire le réel différentes selon les langues, des non-dits, des connotations, etc.). La machine, elle, résout le problème selon le modèle de calcul sur lequel elle repose : il se

trouve que la loi des probabilités peut aussi fonctionner avec le discours humain. Autrement dit, il y a bien des * pour que l'astérisque signifie « chances » ! C'est sur ce point précisément que le résultat obtenu en utilisant un outil de traduction automatique peut être « trompeur » : tout est réuni pour faire croire que la machine a compris, alors qu'elle n'a fait qu'obéir à des lois prédéfinies. Tout fonctionne bien jusqu'au moment où le réel n'entre plus tout à fait dans la règle !

Du point de vue professionnel, je ne peux donc dire qu'une chose : le texte de ChatGPT est une démonstration des limites de l'outil. Il n'est ni bon, ni mauvais, ce n'est tout simplement pas une traduction au sens où je l'entends. Ce n'est pas non plus un matériau de ce type qui me ferait gagner du temps : au contraire, je tendrais à penser qu'il s'agit d'une surcharge cognitive inutile. Pour résoudre les problèmes très particuliers posés par votre texte, je pense qu'il faut un cerveau humain entraîné à la résolution de problèmes spécifiques. J'aurais donc dû de toute manière passer par toutes les étapes déjà décrites pour parvenir aux solutions correctes. Je souligne que ces constats sont liés à la forme du texte de départ.

La langue de traduction est extrêmement normée, joue très peu avec les limites, ne sort si possible jamais du cadre normatif de la langue cible cible. Voyez la traduction officielle du discours de Che Guevara : dans mon souvenir, hormis 2 petits calques, elle est absolument rigoureuse et fidèle, très proche de la source et en même temps dénuée de la moindre erreur de code. C'est un modèle du genre, une parfaite démonstration de ce qui est attendu. On n'y trouve aucune fioriture, pas la moindre invention, pas le moindre oubli. En l'occurrence, la machine est justement nettement plus capable que l'humain de mener de front plusieurs tâches cognitives et d'agir « comme une machine » : les algorithmes réduisent donc probablement drastiquement le nombre d'oublis et d'omissions ; ils ne commettent aucune erreur de code ; un être humain ne parvient qu'après un entraînement important à automatiser ces tâches (cortex ventral) et à libérer le cortex frontal pour les tâches de décodage du sens. Ce sont des hypothèses, je n'ai rien lu sur la question, mais c'est de cette manière-là que je m'explique le « pouvoir » des machines. À ce stade, l'avantage du cerveau, c'est sa très faible consommation d'énergie !

Annexe XXI : Satisfaction par rapport au résultat – scores individuels

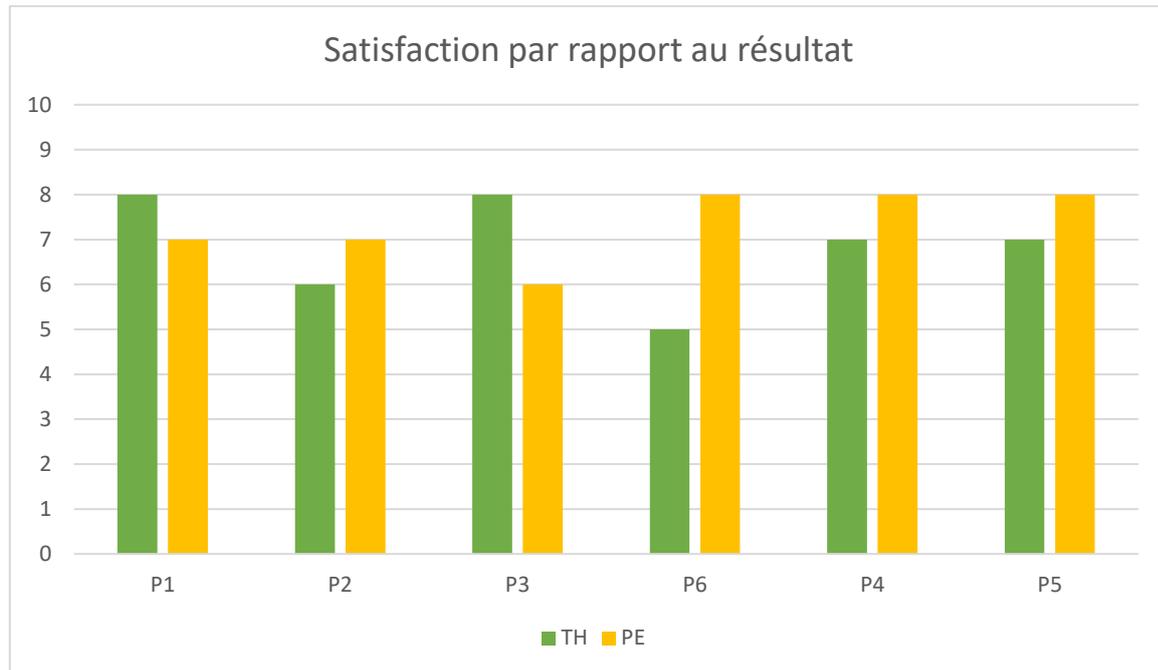


Figure 15 : Satisfaction par rapport au résultat, scores individuels, TH / PE

Dans les graphiques 15, 16, 17 et 18, les participantes sont regroupées par directionnalité.

On constate à lecture du graphique 15 que les participantes des trois catégories étaient plutôt satisfaites de leur résultat – en effet, les scores s'échelonnent tous entre 5 – la médiane –, et 8 – dans le quartile supérieur : on ne constate pas de note très basse.

On remarque un accord parfait entre les participantes B – B, toutes deux satisfaites de leur TH (7/10), plus satisfaites encore de leur PE (8/10). Pour chacune des deux autres catégories, on observe des tendances divergentes.

Pour la catégorie B – A, la différence est faible entre les deux scores – seulement un point. On note que P2 semble moins satisfaite du niveau général de sa production que les autres participantes, puisqu'elle est la seule dont le score le plus haut (7/10) n'atteigne pas le quartile supérieur. Cela pourrait être dû à des différences entre les standards de qualité individuels et les référents de comparaison.

Pour les participantes de la catégorie A – B, les écarts se creusent : deux points de différence entre les deux modes de travail pour P3 (8/10 contre 6/10), trois points de différence pour P6 (8/10 contre 5/10). S'il n'est pas possible de dessiner une tendance pour la catégorie – puisque les écarts ne vont pas dans le même sens –, il semble que les personnes travaillant en A – B aient ressenti une forte différence entre les deux modes de travail.

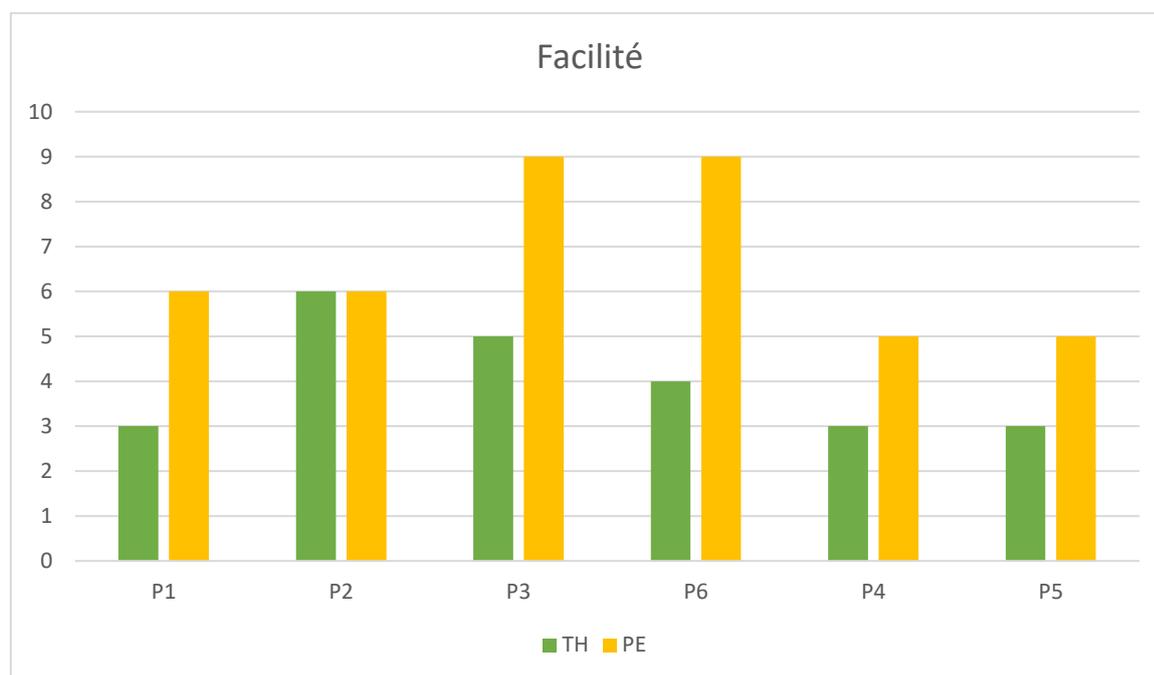


Figure 16 : Facilité, scores individuels, TH / PE

À lecture de la figure 16, on observe que les participantes de la catégorie B – B ont toutes deux trouvé la TH difficile (3/10) et la PE modérément facile (5/10). Si l’on met ces scores en rapport avec les scores de satisfaction, il semble que les personnes de la série B – B se caractérisent par une certaine combativité : elles estiment leur production satisfaisante non pas parce qu’elles considéraient les exercices comme faciles, mais parce qu’elles ont l’impression d’avoir su surmonter les difficultés. Logiquement, c’est l’exercice qu’elles voient comme le plus facile qui leur semble avoir donné le meilleur résultat. On peut se questionner sur l’écart de deux points entre les scores de facilité des deux tâches, et l’écart d’un point seulement pour les scores de satisfaction. Leur effort leur a-t-il semblé encore plus fructueux en TH ?

Pour la catégorie B – A, on observe à nouveau des avis différents : pour P1, la post-édition était deux fois plus facile que la traduction (6/10 contre 3/10), tandis que pour P2, les deux exercices étaient de difficulté similaire (6/10).

Pour la catégorie A – B, on observe une nouvelle fois des écarts très importants entre les scores des deux tâches – mais, cette fois, les tendances vont dans le même sens : la PE est considérée comme beaucoup plus facile que la TH.

On peut voir un léger paradoxe dans le fait que P1 et P3 aient trouvé la traduction plus difficile, sachant que c’est en TH qu’elles sont le plus satisfaites du résultat. Là encore, on peut faire l’hypothèse que toutes deux ont l’impression d’avoir su surmonter les difficultés grâce à un effort

élevé, mais profitable. Pour P3, la notation de la PE est également paradoxale : elle a noté la PE comme très facile (9/10) mais lui a attribué un score de satisfaction seulement modérément bon (6/10). Il semble qu'elle considère que son effort est différemment rétribué d'une tâche à l'autre. Une fois de plus, c'est P6 qui donne les notes les plus extrêmes – on note un écart de cinq points entre TH et PE (9/10 contre 4/10) ; elle a trouvé la PE plus de deux fois plus facile que la TH. Là aussi, même si c'est moins flagrant, il semble qu'elle ait considéré son effort comme mieux rétribué en TH, puisque le score de satisfaction TH (5/10) est plus haut que le score de facilité TH (4/10), tandis que le score de satisfaction PE (8/10) est plus bas que le score de facilité PE (9/10).

Annexe XXIII : Stimulation – scores individuels

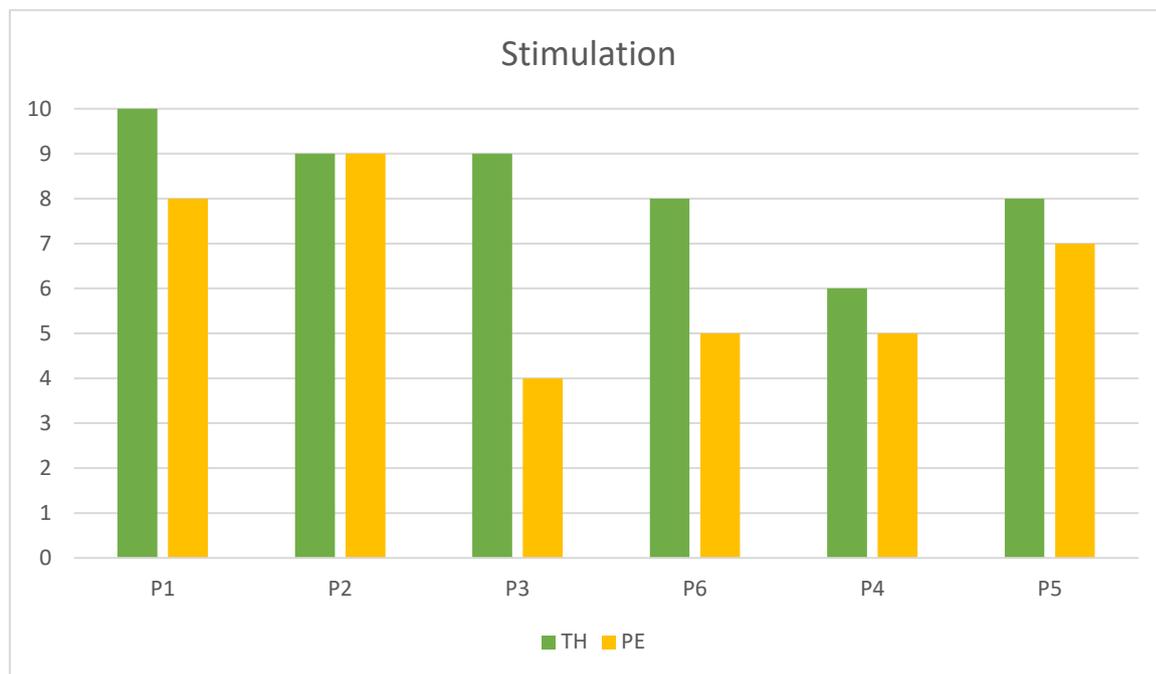


Figure 17 : Stimulation, scores individuels, TH / PE

Comme on le lit en figure 17, les participantes sont unanimes pour dire que la TH est stimulante – les notes s'échelonnent entre 6 et 10 – et plus stimulante que la PE (sauf pour P2, qui a ressenti une stimulation équivalente).

Comme pour les deux sentiments précédents, la catégorie B – B fait preuve d'une certaine cohésion, leur delta entre TH et PE est d'un point seulement. Par contre, leurs scores sont, cette fois, différents – pour P4, les deux exercices avaient un niveau de stimulation modéré, tandis que pour P5, ils avaient tous deux un haut niveau de stimulation.

Dans la catégorie B – A, P2 a attribué le même niveau de stimulation, très élevé, aux deux exercices (9/10). Pour P1, la TH était encore un peu plus stimulante que la PE (10/10 contre 8/10). Les quatre notes de la catégorie se placent dans le quartile supérieur – c'est l'unique cas de figure où à la fois TH et PE reçoivent des notes aussi élevées.

Pour la catégorie A – B, les deltas entre les scores des deux tâches sont importants – c'est P3 qui a attribué les notes les plus différentes : 4 contre 9.

Pour toutes les participantes, la stimulation est inversée par rapport à la facilité – c'est particulièrement frappant dans la catégorie A – B. On peut avancer l'hypothèse d'une corrélation inverse : si l'exercice est trop facile, il est moins stimulant. Si l'on accepte l'idée de cette corrélation, alors, on peut essayer de mettre ces deux sentiments en opposition et de déterminer si le plaisir provient, pour nos participantes, du confort (facilité) ou du défi (stimulation).

Annexe XXIV : Plaisir – scores individuels

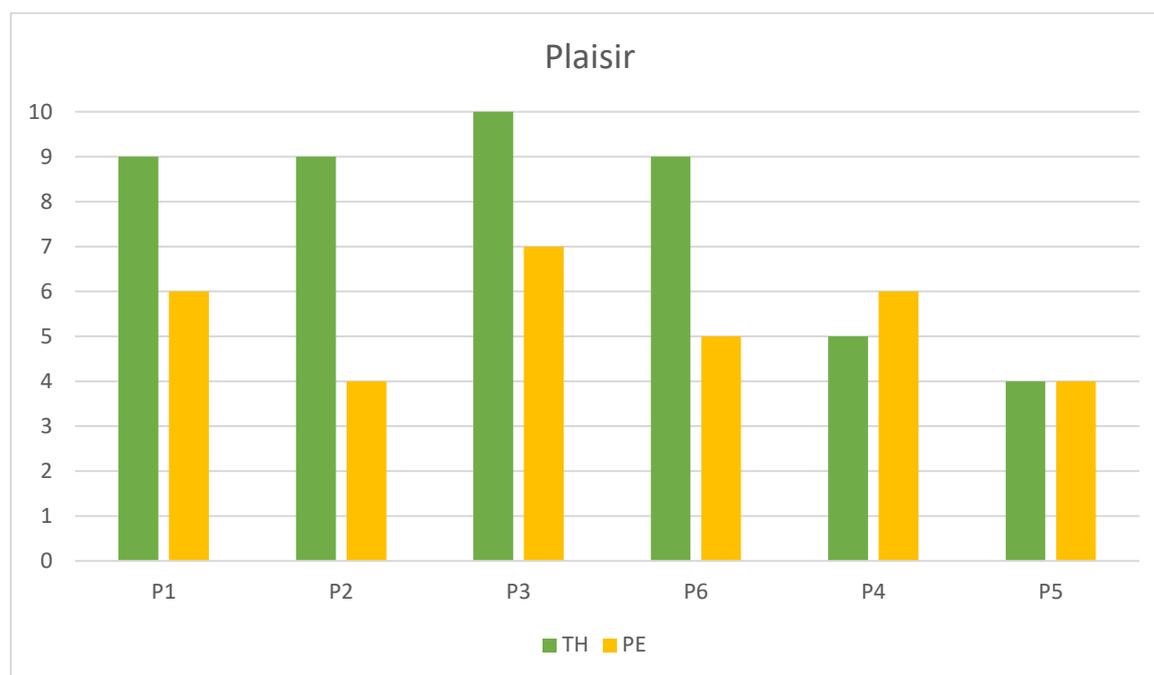


Figure 18 : Plaisir, scores individuels, TH / PE

On observe sur la figure 18 que pour le plaisir, les deux participantes de la catégorie B – B font bande à part : P5 a ressenti un plaisir très modéré voire bas, de même intensité lors des deux exercices (noté 4/10), et P4 a également ressenti un plaisir moyen, avec la PE légèrement au-dessus de la TH (6 contre 5).

Dans les deux autres catégories, au contraire, les participantes ont ressenti systématiquement plus de plaisir en TH qu'en PE, et les quatre notes de la TH se placent dans le quartile supérieur.

P2, qui a attribué deux notes identiques aux deux exercices pour la facilité et la stimulation, et deux notes séparées seulement d'un point pour la satisfaction, attribue cette fois deux notes séparées d'un delta de cinq points. À facilité égale, à stimulation égale et avec un niveau de satisfaction plus élevé en PE, la TH génère beaucoup plus de plaisir pour cette participante.

Pour P1 (B – A), P3 (A – B) et P6 (A – B), il semble que le plaisir soit corrélé avec la stimulation. Pour P4 (B – B), le plaisir est corrélé inversement à la stimulation – donc plutôt avec la facilité. Pour P5 et P2, on tirera des déductions à la lumière de leurs commentaires.

Pour les participantes travaillant en B – B, les deltas entre TH et PE sont toujours faibles : 0, 1 ou 2 points. Donc, les B – B ont eu tendance à trouver leurs expériences similaires en TH et en PE, même si elles semblent avoir légèrement préféré la PE.

Pour les participantes travaillant en A – B, par contre, les deltas sont toujours élevés : 2, 3, 4 ou 5 points. Les A – B ont eu tendance à trouver leurs expériences très différentes en TH et en PE. Elles ont préféré de loin la TH, même si elle était perçue comme beaucoup moins facile que la PE et, pour l'une des participantes, comme permettant un résultat moins satisfaisant.

Pour les participantes travaillant en B – A, on observe tous les deltas : 0, 2, 3, 5. Les B – A ont trouvé que leurs expériences en TH et en PE se rapprochaient par certains aspects, et différaient par d'autres. Il semble que, dans l'ensemble, elles aient légèrement préféré la TH.